

Prattica e theorica del bene adoperare tutte le sorti di arme

*Pratique et théorie pour le juste emploi de toutes
les sortes d'armes*



Par

Giovan Antonio Lovino

c. 1580

transcrit, traduit et commenté par Lionel Lauvernay



Titre :

Prattica e theorica del bene adoperare tutte le sorti di arme.

Pratique et théorie pour le juste emploi de toutes les sortes d'armes.

Par Giovan Antonio Lovino

Transcription, traduction, et commentaires réalisés par Lionel Lauvernay (y compris les illustrations)

Résumé / Abstract : Traité d'escrime de Giovan Antonio Lovino datant de 1580, transcrit du manuscrit, traduit en français, et présenté. [Fencing treaty from Giovan Antonio Lovino, about 1580, transcribed from the manuscript, translated in french, and commented].

Version 7 : Ce document est la version 6. Merci de signaler toute erreur que vous remarqueriez, ou tout commentaire utile à une amélioration à l'adresse courriel ci-dessous.

(Version : 01/04/2011 ; Menues corrections, en particulier de mise en page)

(Version 6 : 01/01/2009 ; Menues corrections et modifications autour de la notion de temps)

(Version 5 : 02/05/2006 ; révision de l'interprétation, qui a bénéficié d'une reconstitution armes à la main pour l'épée seule ; en conséquence, rajout d'une analyse détaillée des pièces et révision des différentes parties ; changement de traduction pour le verbe « coltellare » et son substantif « coltellata »))

(Version 4 : 15/01/2006 ; révision des planches, pour ajouter certains détails ; reprise de la traduction française pour améliorer sa fluidité et sa cohérence, notamment en liaison avec l'interprétation sur l'épée seule ; révision en conséquence de l'analyse ; diverses autres corrections et ajout de l'annexe « enquête »)

(Version 3 : 30/11/2005 ; erreurs d'affichage de la version 2 corrigées ; Révision de la transcription ayant abouti à des corrections pour toutes les pièces ; la traduction a parfois été légèrement modifiée en conséquence ; changement de version à considérer comme significatif)

(Version 2 : 22/09/2005 ; diverses menues corrections touchant principalement la présentation et les annexes)

(Version 1 : 05/09/2005 ; version d'origine)

Contact : l'adresse courriel (e-mail) n'est pas écrite entièrement pour éviter les envois automatiques. L'adresse est "ensiludium" avec comme nom de domaine free, séparé par un arrobas, et enfin l'extension ".fr" [This is an e-mail address].

Impression : ce document est conçu pour une impression recto-verso, ce qui facilite sa lecture.

Remerciements :

L'indispensable et laborieuse relecture a été assurée par Anne Mercey et Laurianne Mercey.

La recherche des personnages de l'Antiquité a été effectuée par Laurianne Mercey.

La vérification de la transcription et reconstitution armes à la main ont été réalisées en collaboration avec Laurianne Mercey, encore une fois remerciée chaleureusement pour son aide et son soutien.

Ce fichier est téléchargeable sur le site d'[Ensiludium](#). Vous pouvez en faire une utilisation personnelle, sans toutefois le rendre téléchargeable à partir d'un autre site, ou par un autre procédé. En résumé, faites un lien mais ne l'héberger pas sur un site.

This file can be downloaded at the url beside. You can make a personal use, but don't put this file on an other website or don't let it downloadable elsewhere. In summary, do link it, don't host it.

Introduction

*“Felice Re, che solo à si
grand’opra e letto fasti”
« Bienheureux Roi qui seul une si grande
œuvre a lu »*

Voilà près de quatre siècles Giovan Antonio Lovino, maître d’armes milanais, offrait à Henri III, roi de France, un manuscrit magnifiquement orné de soixante six vignettes, traitant de l’art de l’escrime.

Cet ouvrage, demeuré en son édition princeps, unique, dans le cabinet du Roi jusqu’en 1729, avant d’être incorporé à la bibliothèque royale, est aujourd’hui conservé à la Bibliothèque Nationale de France. Bien qu’ayant fait l’objet d’une publication en 1909, ce traité reste largement méconnu, sauf peut-être ce qui concerne ses très belles planches. En effet, l’édition du début du XX^e siècle ne reprit qu’une brève partie du texte, précisément 15% de l’œuvre originale, de manière donc très lacunaire, voire en pointillé, et cela sans trop de souci de cohérence. Ainsi, le traité d’escrime de Lovino laissait à son lecteur une nette sensation d’inachevé ou de peu d’intérêt.

L’ouvrage de Lovino a été ainsi méjugé, car il ne s’agit pas simplement de ce qu’on pourrait appeler un « beau livre », mais d’un véritable traité d’escrime qui doit être réhabilité. Sans doute, la manière de considérer ce texte fut révélatrice de la perception que l’on eut en cette fin du

XIX^e siècle, début XX^e de l’escrime des temps passés. De la doxa émanait une vision finaliste de l’escrime : l’histoire n’avait été qu’une suite d’expériences tendant à aboutir à la perfection incarnée dans le fleuret pratiqué par les contemporains d’Egerton Castle ; et, certains traités n’étaient même considérés, tel celui de Girard Thibault d’Anvers, que comme le résultat d’expériences tératologiques.

Étrange conception, cependant, lorsqu’on envisage simplement qu’à ces époques, l’art de l’escrime était d’un enjeu vital. Comment concevoir que tous ces maîtres, et autres auteurs-bretteurs, revendiquant bien souvent la nouveauté et la perfection de leur œuvre pussent ainsi se fourvoyer ? Ironie de l’histoire, cette conception du XIX^e, n’est-elle pas elle-même, pour une énième fois, l’illusion de chaque temps : être « arrivé », avoir atteint une forme d’achèvement qui n’est en fait... qu’une réponse au contexte bien précis d’une époque.

Un siècle plus tard, aujourd’hui, âge où l’escrime n’est plus qu’un art martial désuet, la raison peut enfin l’emporter : l’escrime des époques passées est étudiée

systématiquement, reconstituée, ce qui permet sa réévaluation. Cette démarche entreprise depuis plus d'une dizaine d'années est nommée escrime ancienne, ou arts martiaux historiques européens : elle se base notamment sur l'étude de sources d'époque. Elle a permis en particulier de replacer les escrimes médiévales à leur juste valeur, comme étant extrêmement techniques, subtiles et efficaces.

Les sources écrites jouent un rôle essentiel dans la reconstitution des escrimes des époques passées. Ce sont en quelque sorte les ombres que projette le passé sur les parois de notre caverne présente ; A nous d'en interpréter les signes.

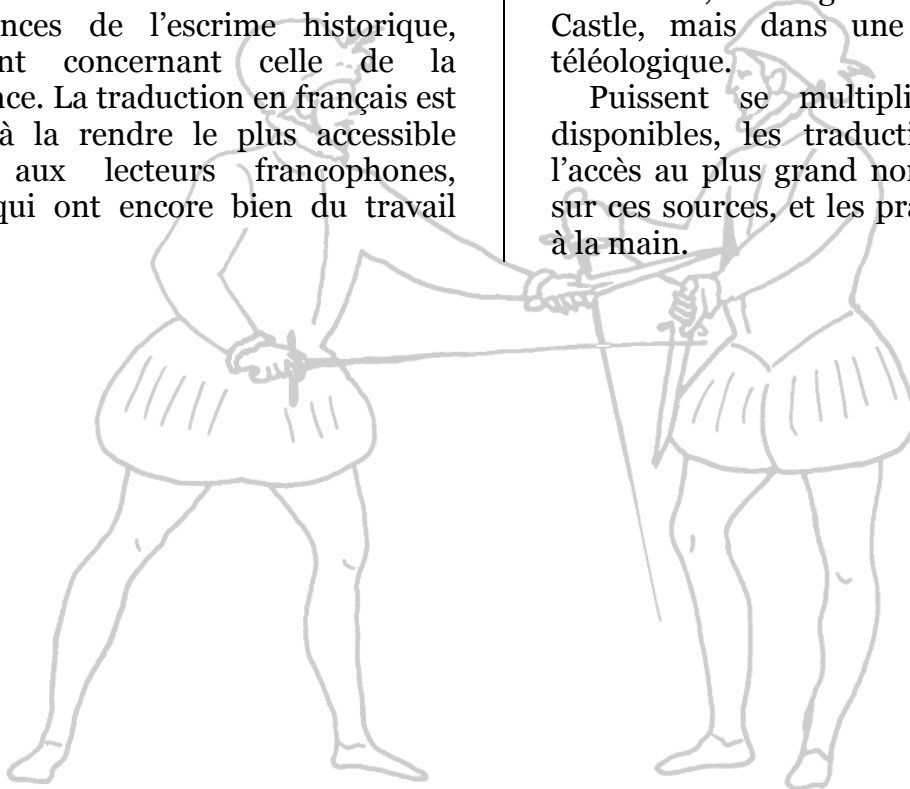
L'objectif du présent document est ainsi de restituer à la communauté de l'escrime ancienne une source d'époque qui permettra de faire avancer l'état des connaissances de l'escrime historique, notamment concernant celle de la Renaissance. La traduction en français est destinée à la rendre le plus accessible possible aux lecteurs francophones, lecteurs qui ont encore bien du travail

devant eux, y compris sur les traités en leur propre langue.

Le traité de Giovan Antonio Lovino n'est sans doute pas le principal traité du siècle (ce n'est qu'une ébauche aux yeux de l'auteur), mais c'est bien un ouvrage du XVI^e siècle, siècle ô combien fascinant. Son étude contribuera à la bonne compréhension de l'escrime de la Renaissance, dans sa diversité.

Pour finir par un regard sur le futur, nous espérons que le traité de Lovino, issu d'une période charnière, contribuera au rapprochement des escrimes de la période médiévale et des formes qui lui ont succédé. L'approfondissement des savoirs sur les escrimes des différentes époques permettra sans doute un jour de passer d'analyses synchroniques (étude à l'intérieur d'une période) à des analyses diachroniques, s'intéressant à l'évolution de l'« art », à l'image du travail d'Egerton Castle, mais dans une optique moins téléologique.

Puissent se multiplier les sources disponibles, les traductions permettant l'accès au plus grand nombre, les études sur ces sources, et les pratiquants, armes à la main.



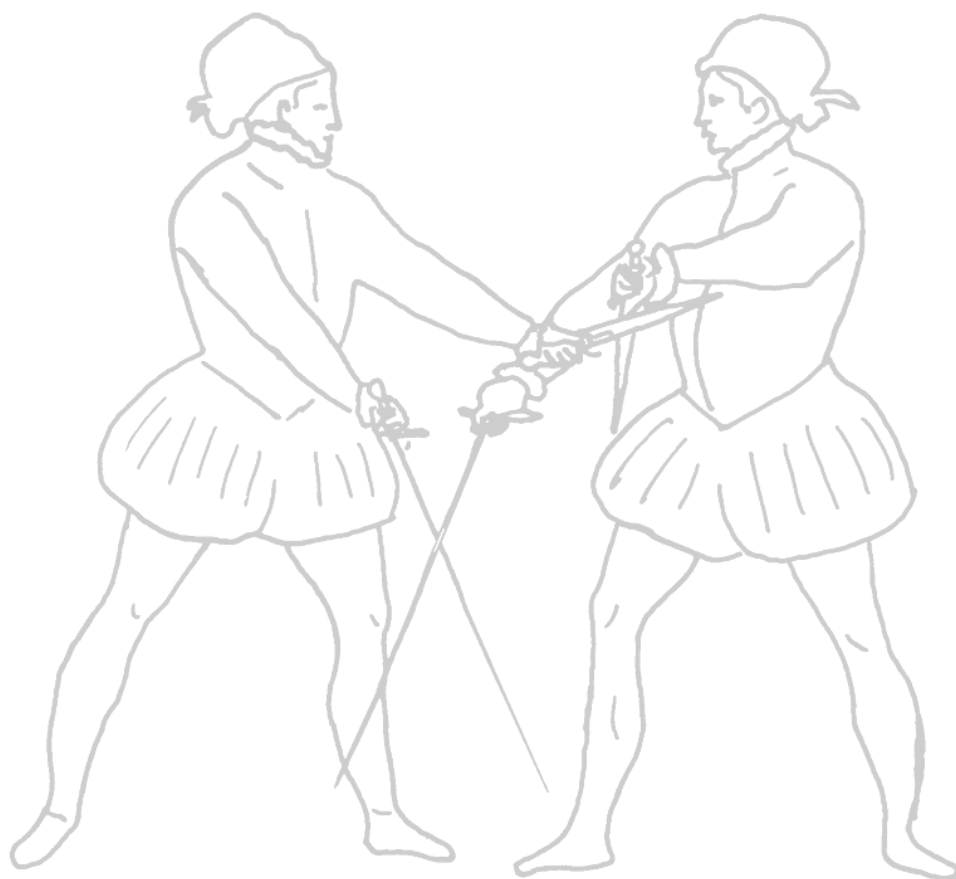
✧ Sommaire ✧

Prattica e theorica del bene adoperare tutte le sorti di arme

Accès direct aux pièces : [Déd.](#), [I](#), [II](#), [III](#), [IIII](#), [V](#), [VI](#), [VII](#), [VIII](#), [IX](#), [X](#), [XI](#), [XII](#), [XIII](#), [XIIII](#), [XV](#), [XVI](#), [XVII](#), [XVIII](#), [XIX](#), [XX](#), [XXI](#), [XXII](#), [XXIII](#), [XXIIII](#), [XXV](#), [XXVI](#), [XXVII](#), [XXVIII](#), [XXIX](#), [XXX](#), [XXXI](#), [XXXII](#), [XXXIII](#), [XXXIIII](#), [XXXV](#), [XXXVI](#), [XXXVII](#), [XXXVIII](#), [XXXIX](#), [XXXX](#), [XXXXI](#), [XXXXII](#), [XXXXIII](#), [XXXXIIII](#), [XXXXV](#), [XXXXVI](#), [XXXXVII](#), [XXXXVIII](#), [XXXXIX](#), [L](#), [LI](#), [LII](#), [LIII](#), [LIIII](#), [LV](#), [LVI](#), [LVII](#), [LVIII](#), [LIX](#), [LX](#), [LXI](#), [LXII](#), [LXIII](#), [LXIIII](#), [LXV](#), [LXVI](#), [Tab.](#), [Rais.](#), [Sonn.](#)

	Pages	Liens
Introduction.....	5	✕
Sommaire.....	7	✕
Présentation du manuscrit	9	✕
Éléments de contexte historique	13	✕
Biographie de l'auteur.....	13	✕
Les Italies, et Milan au XVI ^e	15	✕
Henri III, le dernier des Valois	17	✕
Maîtres d'armes et Maîtres italiens	18	✕
Le duel	18	✕
L'escrime du XVI ^e siècle.....	20	✕
Glossaire thématique.....	24	✕
La langue de l'arme	24	✕
Le langage du corps.....	24	✕
Le langage du geste et de la position	25	✕
Interprétation	30	✕
Analyse des pièces sur l'épée seule.....	42	✕
Notes	60	✕
Note de transcription	60	✕
Note de traduction	61	✕
Note d'illustrations.....	61	✕
Note d'interprétation-reconstitution.....	62	✕
Le manuscrit (transcription, traduction)	63	✕
Dédicace.....	65	✕
Pièces des duels	67	✕
L'Épée seule.....	68	✕
Épée et poignard	130	✕
Épée et cape.....	142	✕
Épée et rondelle.....	148	✕
Épée et rondache.....	156	✕
Épée et targe.....	160	✕
Épée seule contre un gaucher	154	✕
Deux épées.....	158	✕
Épée à une main et demi.....	172	✕
Espadon de deux mains	176	✕
Contre deux adversaires.....	180	✕
Lance	184	✕
Contre un cavalier	198	✕
Table.....	201	✕
Le raisonnement sur la science des armes	202	✕

Sonnets.....	216	✂
Conclusion	218	✂
Annexes.....	219	✂
Bibliographie.....	220	✂
Brève analyse des 66 pièces.....	222	✂
Quelques chiffres	224	✂
Personnages de l'Antiquité	226	✂
Enquête : à la recherche du feuillet perdu	235	✂



Présentation du manuscrit

Le manuscrit

Le traité d'escrime de Giovan Antonio Lovino est un manuscrit unique, conservé à la Bibliothèque Nationale de France, au département des manuscrits, sous la cote Manuscrit italien n°959 (MS italien 959). Il a été offert et dédié à Henri III, Roi de France et de Pologne ; c'est pour cette raison qu'on estime sa date aux années 1580, puisque le règne du dedicataire s'étend de l'année 1574 à 1589.

Les bibliographies sur l'escrime de Gelli et de Thimm mentionnent l'existence de deux traités : « *Opera intorno alla pratica e theorica del bene adoperare tutte le sorti di arme ; overo la scienza dell'arme* », et « *Sull'arte di ben maneggiare la spada. Dedicata a Enrico III* ». Il est probable qu'il s'agit simplement de ce seul et même traité, que des auteurs des siècles précédents ont mentionné sous des noms différents, faute que le traité de Lovino propose un titre. Pour notre part, nous avons choisi une phrase extraite de la dédicace qui forme le projet de l'auteur : « *Prattica e theorica del bene [...] adoperare [...] tutte le sorti di arme* ».

Description physique

Henri Omont, conservateur au département des manuscrits de la Bibliothèque Nationale de France, au début du XX^e siècle, propose dans son édition abrégée du traité (1909), une description du manuscrit : « *Volume en parchemin de II et 78 feuillets, Mesurant 255 millimètres sur 200, recouvert, au XVII^e siècle, d'une reliure en maroquin rouge. Inscrit au XVIII^e siècle sous le n°7734,3 des manuscrits de la Bibliothèque du roi, puis sous le n°696 du supplément du fonds italien* ».

Ce manuscrit est soigneusement calligraphié à l'encre noire, avec une cursive de chancellerie, et contient à peu près 33 000 mots ; chaque paragraphe commence par une lettrine dorée ; le texte a un alignement justifié. La qualité de la calligraphie montre que c'est un travail professionnel, d'un vrai « scriptor ».

Les feuillets sont recto verso, et contiennent pour les duels, une véritable enluminure.

Iberio per prouare a Cesareo con una spada sola : che ch'io ha fatto da mal Cavaliero d'offen-
derlo, con sofferchiaria : si conduſſe con lui, in campo chiuſo. Doue entrato egli ſi fermò in —
guardia di fuora : & Cesareo dall'altro canto, in guardia di dentro, amendue ben fermati, & politi.
Iberio Attore, entra di subito con una entrata di punta al petto nimico ; per difeſa della quale, Cesa-
reo ſi uolta freſto di vita, & porca alquanto in dietro la ſpalla ſtanca : & giuſtandoſi con la ſpada :
da quella punta ſicuramente ſi diſeſe.

Exemple du texte calligraphié (BNF)

Structure

Le manuscrit commence par un premier feuillet consacré à la dédicace à Henri III, suivi d'un feuillet blanc. Ensuite, le manuscrit comporte deux parties :

- la première partie est constituée de la description, agrémentée de quelques commentaires et conseils, de soixante six combats richement illustrés par des planches somptueuses, en couleur et bordées d'or. Comme une note manuscrite du XIX^e siècle l'indique sur le premier feuillet, l'une des planches fait défaut : "Le 13 décembre 1882, il est constaté que la planche XXXXIV manque". Chaque planche est suivie d'un texte explicatif, situé en dessous, et se poursuivant au verso du feuillet.

- La seconde partie consiste en un dialogue entre l'auteur, le maître Lovino et le sieur Luigi Arluno, personnage censé remettre le manuscrit à son dédicataire ; elle se déroule sur huit feuillets, et apporte de nombreuses précisions techniques.

Les deux parties sont séparées par une table des matières de deux feuillets, suivis de deux feuillets blancs. La table proposée dans le manuscrit ne correspond pas tout à fait au plan suivi. Le traité s'achève par deux sonnets situés sur deux feuillets différents.

On notera que les feuillets qui suivent les pièces des duels sont numérotés en chiffres arabes de 67 (début de la table), à 77 (sonnet, avec le chiffre romain LXXX). On peut penser que ces numérotations en chiffres arabes ont été rajoutées postérieurement, à une époque plus récente.

Le texte a probablement été manuscrit après la réalisation des planches.

Le traité est en italien. Henri III a appris jeune la langue italienne et est issu d'une mère italienne.

Les enluminures



Exemple de la disposition d'une planche sur un feuillet (BNF)

Les soixante six planches sont placées au début de chacune des pièces des duels : ce sont des enluminures mesurant à peu près 16 cm par 11. Elles sont insérées dans un cartouche doré de 4 mm.

Au-dessus à droite, est mentionné le numéro de la pièce, et à l'intérieur du cadre, le nom de chaque protagoniste situé (en principe, sauf quelques exceptions) au-dessous ; leur qualité est précisée : « Reo » (offenseur), ou « Attore » (offensé).

Les personnages représentés sont, d'après leur nom, des personnages de l'Antiquité (voir Annexe sur les [personnages](#)). Ils sont vêtus de manière homogène et selon la mode du temps, c'est-à-dire celle des années 1570-1580. Ils portent un chapeau en velours orné d'une plume, une grande fraise à la mode de l'époque, un pourpoint bien ajusté, une culotte rembourrée, des bas-de-chausses et de petites chaussures. Les couleurs des vêtements sont vives, et les étoffes riches. Ils peuvent être imberbes, ou barbus et moustachus.

Il n'y a pas de décor, mais simplement un sol, jonché de pierres éparses ; les personnages sont toujours vus de profil.

L'observation des différentes planches laisse à penser qu'elles ont été réalisées d'après nature, compte tenu de la précision des positions, et du respect des proportions anatomiques (en comparaison, le traité de Capoferro contient des aberrations anatomiques et celui de Fabris des positions physiologiquement intenable). Pour étayer cette hypothèse, on remarquera en particulier que les personnages tiennent manifestement une pose, car ils ne sont jamais dans une situation de déséquilibre (notamment les pieds sont

toujours collés au sol) : on pourrait même le regretter tant il manque aux planches l'éventuel caractère dynamique du mouvement, que d'autres arrivent à laisser percevoir.

Ce traité est à rapprocher, par la forme des planches, à celui de Paulus Hector Mair, *De Arte Athletica*, antérieur de quelques dizaines d'années.

Thèmes et armes abordés

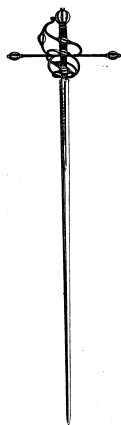
Conformément au projet du traité, un grand nombre d'armes est abordé. L'épée est à cette époque considérée comme l'arme essentielle « *qui contient le principe de toutes des sortes d'armes* » selon Lovino ; on ne s'étonnera donc pas de la place qu'elle tient dans la forme principale qu'elle emprunte à l'époque : la rapière.

- 31 pièces sur l'Épée seule (1 à 31)
- 6 pièces sur Épée et poignard (32 à 37)
- 3 pièces sur Épée et cape (38 à 40)
- 4 pièces sur Épée et rondelle (41 à 44)
- 2 pièces sur Épée et rondache (45 à 46)
- 2 pièces sur Épée et targe (47 à 48)
- 2 pièces sur Épée seule contre un gaucher (49 à 50)
- 2 pièces sur Deux épées (51 à 52)
- 2 pièces sur Épée à une main et demi (53 à 54)
- 2 pièces sur Espadon de deux mains (55 à 56)
- 2 pièces contre deux adversaires (57 à 58)
- 7 pièces sur la lance (59 à 65)
- 1 pièce contre un cavalier (66)



Un joueur d'épée d'Henri de Saint-Didier dans les années 1570.

Le type d'armes abordées permet des rapprochements avec les autres auteurs du XVI^e siècle. Ainsi, Lovino s'intéresse aux mêmes armes que Manciolino, Marozzo, ou Di Grassi, auteurs du début du siècle, mais se concentre sur l'épée seule (« *l'épée seule qui contient le principe de toutes des sortes d'armes* ») comme les auteurs du début du siècle suivant, tel Fabris ou Capoferro. La rapière présentée est remarquablement simple quant à son système de garde (peut-être pour mieux voir la position de la main) et relativement courte. Sa longueur semble d'ailleurs varier, mais ce n'est qu'un effet de perspective (preuve supplémentaire que les planches ont été réalisées d'après nature). Cette épée, serait-elle une épée d'entraînement, ancêtre du fleuret, utilisées pendant les poses devant l'artiste, et bien éloignées des lourdes épées de Saint Didier ?



Exemple d'une arme d'époque

Ce choix des armes est sans doute révélateur de la transformation de l'escrime : d'une utilisation militaire qui nécessite l'utilisation de différentes armes, on passe à une escrime utilisée dans un cadre civil, du fait de la mode du duel.

Le contexte du duel

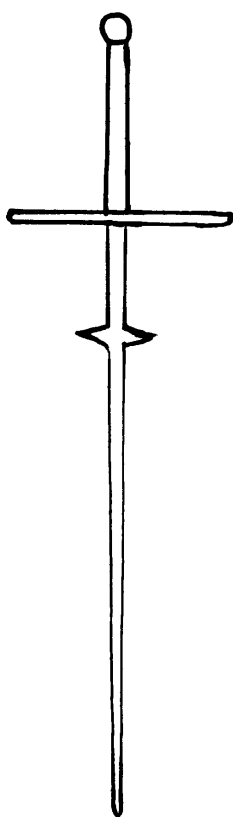
Les soixante six pièces que propose Giovan Antonio Lovino se déroulent dans un cadre de duel. Le duel se pratique dans une lice, ou un champ, clos ou franc. Les duellistes, tous nommés par le nom d'un personnage de l'Antiquité, s'y rencontrent pour des raisons d'honneur, liées à quelques mensonges, paroles, ou autre offense. Ainsi, l'un des personnages joue le rôle d'offenseur, et l'autre d'offensé. Le protagoniste qui a le dessus est en principe l'offensé ; mais souvent, il y a réconciliation. L'offensé est censé avoir une attitude plus offensive, commençant en premier en général à attaquer (on peut faire un parallèle avec le « uke » et le « tori » des arts martiaux japonais) : il y a manifestement des conventions et convenances dans ces duels.

Armurerie

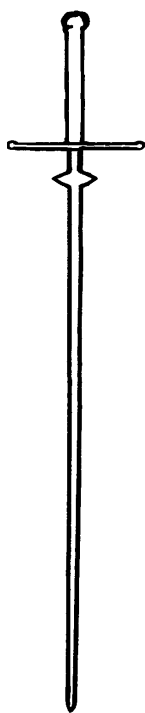
L'échelle est donnée à partir de la taille du personnage, estimée à 1m60.



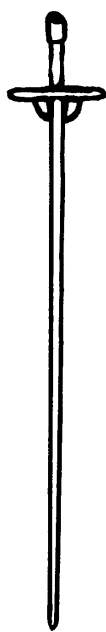
Lance



Épée
à deux mains
(espadon)



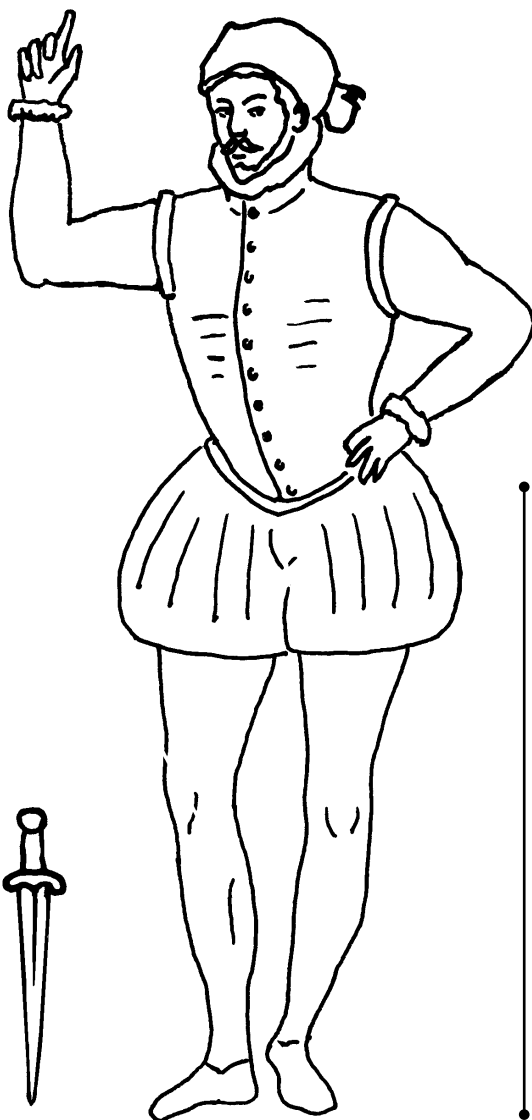
Épée à une
main et demi



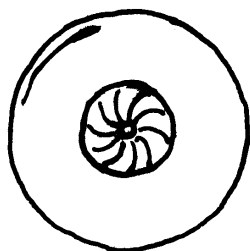
Rapière



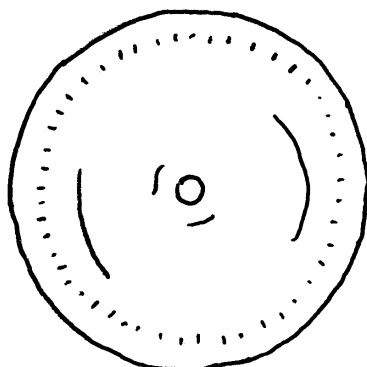
Poignard



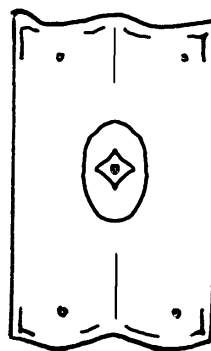
1m



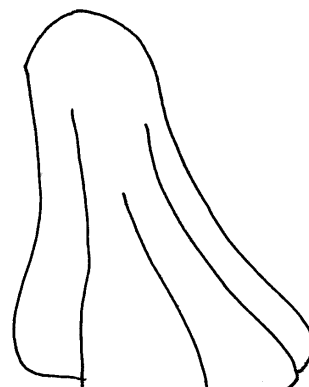
Rondelle



Rondache



Targe



Cape

Le contexte du traité

Biographie de Giovan Antonio Lovino

Il est audacieux pour commencer une biographie d'affirmer que l'on ne sait rien, ou presque, de l'auteur de l'ouvrage.

On se contentera donc en grande partie des informations que nous fournit l'auteur lui-même, en attendant, peut-être un jour, l'exhumation d'archives (milanaises ?) qui fourniront quelques informations supplémentaires.

Un nom

De l'auteur, on connaît tout d'abord le nom : Giovan Antonio Lovino. Ce patronyme pourrait dériver des mots « loup », « louveteau », « louvetier », en italien.

Contrairement à l'usage qui s'est répandu, Lovino se prénomme « Giovan Antonio » et non « Giovanni Antonio », comme la transcription d'Henri Omont l'avait fait croire. En effet, si son prénom est abrégé de nombreuse fois dans la dédicace et dans la partie intitulée « *raisonnement* » par « Gio. Antonio », il est écrit complètement par deux fois dans le tout début du « *raisonnement sur la science des armes* » et dans le titre du premier sonnet : « Giovan Antonio ». Aucun signe après « Giovan » ne laissant présager qu'il s'agirait de l'abréviation de « Giovanni ».



Sur le nom de famille, « Lovino », il serait intéressant de trouver d'autres représentants de la famille, notamment originaires de Lombardie. Faute de recherche plus approfondie, on mentionnera Bernardino Lovino... ou plus exactement Bernardino Luini, nom sous lequel l'histoire l'a retenu (mais il signait Lovino), et qui est un peintre de la Renaissance fin Quattrocento - début Cinquecento (v 1460 - 1532), né dans le village de Luino près du Lac majeur (origine de son propre nom ?). Élève de Léonard de Vinci, il a laissé quelques œuvres marquantes, notamment des fresques, et est considéré comme LE maître lombard de cette période après son établissement à Milan (Voir ses œuvres à la pinacothèque de Brera). D'autres membres de sa famille, moins célèbres, son frère et son fils, lui ont succédé dans cette ville.

Giovan Antonio Lovino est-il l'un de ses descendants égaré en l'art des armes ?

Un milanais

De Giovan Antonio Lovino, on sait qu'il se présente comme milanais. A cette époque, la ville est sous domination espagnole. Toutefois, comme le reste de l'Italie, elle continue d'exercer une fascination sur les Français. Si les ambitions de conquête de ces derniers ont cessé, le souvenir des plaisirs et des guerres d'Italie reste vif. Le voyage d'Italie est toujours pratiqué par la nouvelle génération de gentilshommes français : à tel point que le secrétaire de Montaigne note en 1580 dans le journal de voyage que « *M. de Montaigne se faschoit d'y trouver [à Rome] si grand nombre de François qu'il ne trouvoit en la rue quasi personne qui ne le saluast en sa langue [...] : Nous [...] vismes les escoles d'escrime, du bal, de monter à cheval, où il y avoit plus de cent gentilshommes François* ». Car effectivement, on va en Italie notamment pour apprendre l'escrime, comme nous le rappelle Montaigne dans ses Essais : « *Nous allons apprendre en Italie à escrimer* ».

Et on va notamment à Milan, puisque Brantôme lui-même dit y avoir été apprendre l'escrime...

La profession des armes

Brantôme écrit dans son discours sur les duels : « *Milan, où, la dernière fois que j'y fus tournant du secours de Malthe, j'y demeuray un mois, tant pour veoyr la ville (qui est des plus plaisantes d'Italie) que pour apprendre à tirer des armes du grand Tappe, très bon tireur d'armes alors* ». Le retour de Brantôme de Malte pour la sauver des assauts des turcs, se fit vers l'année 1566. Lovino, écrivant son traité vers 1580, et précisant qu'il a vingt deux ans d'exercice, on peut imaginer que Brantôme eut l'occasion de le croiser...

D'autres maîtres des armes dont le nom nous est demeuré sont d'origine milanaise : par exemple, Pompée, maître d'armes de Charles IX. Camillo Agrippa, ingénieur et mathématicien, a écrit un traité en 1553. Steve Hick cite quatre traités perdus qui auraient été édités à Milan dans les siècles précédents : Del Serpente (1295), François Tappa (v. 1400), Sig. Tarcirotti (v. 1400), Boris Ferres (1428). Matt Galas nomme quatre maîtres qui offraient leurs services à Milan en 1474 : le maître Zentille, fils du maître Pagano qui tenait école d'escrime à l'hostellerie de la Balla, le maître Ferando de Capoue qui tenait école à l'hostellerie Saint-Paul de Milan, et le maître Ambrosio de Vérone.

Concernant Lovino, on notera que nous avons affaire à un « maître d'armes » expérimenté, puisqu'il nous dit : « *Je veux que tout le travail que j'ai réalisé en vingt-deux ans pendant lesquels j'ai exercé cette profession soit parfaitement vu et compris.(...)* ». Il précise d'ailleurs les qualités que doit posséder, selon lui, celui qui veut faire profession des armes : non seulement, il doit avoir la pratique des armes, c'est-à-dire savoir tirer des armes, mais il doit en connaître le langage et la théorie ; ainsi que savoir l'expliquer.

Le manuscrit de Lovino est la démonstration de ces qualités ; mais, ce n'est qu'une étape, à ses yeux...

Une ambition

Lovino adresse son traité à Henri III, car le roi de France est sans doute l'un des plus puissant d'Europe, de part l'unité politique du royaume (certes bien mise à mal par les guerres de religion), son étendue, sa démographie. De plus, l'attachement des français à l'Italie et notamment à Milan est encore vivace.

Lovino a peut-être eu l'occasion de voir ou de rencontrer Henri III en 1574. Apprenant le décès de Charles IX le 30 mai 1574, alors qu'il vient récemment d'être élu roi de Pologne et de s'y être installé, Henri III qui ne souhaitait pas vraiment s'éloigner de la cour de France, décide brutalement de rentrer. Pierre l'Etoile nous conte que « *le roi qui environ le seizième jour de juin, s'était secrètement et au désu du sénat et seigneurs polonais, retiré avec huit ou neuf chevaux seulement du pays et royaume de Pologne, pour revenir en France prendre possession du royaume français* ». Si son départ, voire sa fuite, est précipité, la suite du voyage se fait à pas compté puisque ce n'est que le 6 septembre qu'il arrive en France. Descendu par l'Autriche, il s'attarde en Italie. Vers fin juillet, début août il passe par Milan. Lovino a donc pu voir Henri III à ce moment là.

Lovino, quelques années plus tard, offre ce manuscrit à Henri III, en espérant obtenir les faveurs de ce dernier (les auteurs de ce temps ont toujours cet objectif). Il sait bien qu'Henri III a appris l'escrime d'un maître italien et peut regarder de manière favorable son projet. Celui-ci est de rédiger une autre œuvre, sans doute plus largement diffusée. Lovino propose en fait un projet éditorial, par lequel il comparera les jeux pratiqués dans les différentes nations, et approfondira les fondements de l'escrime. Sans doute, le traité dont nous disposons est-il une ébauche de son projet ; ébauche cependant assez complète, puisqu'il y aborde tous les aspects essentiels : sans doute fallait-il se livrer, et démontrer sa compétence, mais aussi garder quelques mystères pour retenir l'attention du souverain. En tout cas, Lovino rappelle par deux fois qu'il entend éviter toute prolixité afin de ne point ennuyer le souverain et signale qu'il conserve encore de par vers lui quelques secrets.

Concernant la réussite de la demande de Lovino à Henri III, nous ne ferons que constater que l'offrande a été reçue, mais qu'il n'y a pas eu, semble-t-il, de suite : Pourquoi ? Nous l'ignorons évidemment.

L'homme et ses protecteurs

Le coût d'un tel manuscrit, réalisé en un seul exemplaire, est sans doute suffisamment élevé (probablement plusieurs mois de revenu d'un ménage moyen) pour que Lovino ait eu besoin d'un mécène.

C'est bien le rôle qu'a dû jouer le seigneur Luigi Arluno, que Lovino présente comme ami et bienfaiteur dans sa dédicace à Henri III. Mécène probablement pas si désintéressé que cela, puisqu'il est chargé de remettre en main propre au Roi le manuscrit de Lovino : il a sans doute quelques instances, qu'il pourra faire valoir à l'occasion.

D'Arluno, on ne sait pas grand chose, si ce n'est qu'il est gentilhomme, et assez fortuné pour disposer de jardins, et financer un coûteux ouvrage.

Peut-être appartient-il à la famille de Bernardin Arluno, noble et jurisconsulte de Milan au XVI^e siècle, et de son frère Pierre-Jean, médecin. On remarquera qu'Arluno est une petite ville située à une vingtaine de kilomètres à l'est de Milan.

Les Italies et Milan au XVI^e siècle

L'Italie de la Renaissance

L'Italie est le premier État européen à connaître la Renaissance, au Quattrocento. Sa position géographique facilite ses activités commerciales et la chute de Constantinople en 1453 lui permet de bénéficier de l'arrivée de savants et de savoirs. Arts, culture et économie bénéficient de ce contexte et pensée et mode de vie se modifient.

Sur un plan politique, l'Italie n'est pas unifiée mais composée de petits états princiers, de républiques et de cités-États qui luttent entre eux. Divisée mais riche, l'Italie (ou les Italies) devient vite une source de convoitise et sa domination, un enjeu pour les autres pays européens ; c'est l'Espagne qui en sortira principal vainqueur dans la seconde moitié du XVI^e siècle.



L'Italie et la France : les guerres d'Italie

C'est Charles VIII qui entreprend à la fin du XV^e siècle la toute première guerre d'Italie afin de prendre Naples. Les onze guerres d'Italie de 1495 à 1559 seront menées aussi par ses successeurs, Louis XII, François I^{er} et Henri II.

Les expéditions d'Italie, si elles n'ont pas été une pleine réussite militaire et politique, ont exercé un puissant effet sur la France : goût pour les arts, redécouverte de l'Antiquité, bouillonnement intellectuel. La France se transforme de ce que ses rois et ses gentilshommes lui ramènent de leur voyage en Italie.

L'agitation politique en Italie au XVI^e siècle pousse les fuorusciti, exilés italiens, à s'implanter durablement en France, créant une imbrication entre les deux pays qui perdurera. Les italiens sont les étrangers les plus naturalisés en France dans la seconde moitié du XVI^e siècle ; cela laissera quelques traces dans l'histoire de France du siècle suivant : Zamet, Concini, de Gondi, d'Emery, Mazarin...

Milan

Milan est à son faîte au XV^e siècle ; elle est notamment spécialisée dans la production d'armes et armures. Duché indépendant, il passe des mains des Visconti à celles des Sforza. Ludovic Sforza, dit le Maure, a su s'entourer des plus grands artistes de son temps ;

mais il est chassé de Milan par Louis XII au début du XVI^e qui passe alors sous domination française ; les Valois estiment d'ailleurs que le Milanais leur revient par leur ancêtre Valentina Visconti, à tel point qu'il devient une véritable obsession pour François I^{er}. Et pourtant, avec la défaite de Pavie en 1525, ce dernier perd Milan qui échoit entre les mains de Charles Quint. Milan sera importante d'un point de vue stratégique pour les espagnols : elle constituera l'une des étapes du « chemin espagnol » qui, de Gênes, permet d'amener des troupes aux Pays-Bas.

Même si le mariage d'Henri II avec Catherine de Médicis en 1533 a pour objectif le retour du duché de Milan dans le giron français, la ville est perdue définitivement. La domination espagnole est alors synonyme de déclin pour Milan. Au XVI^e siècle, la population est divisée par deux, descendant jusqu'à 68 000 habitants vers 1542, la ville subissant les prélèvements espagnols. La population remonte lentement pour dépasser de nouveau les 100 000 habitants en fin de siècle ; mais elle connaît la famine en 1570, et la peste entre 1576 et 1578.

La Renaissance

Le XVI^e siècle est une période de transition entre le Moyen Âge et l'époque moderne. Les mœurs du temps pourraient nous sembler brutales, peu « civilisées », dans le sens où Norbert Elias entend le mot. Et pourtant, ce siècle est une magnifique période d'épanouissement des arts et de la culture.

La Renaissance est bien en toile de fond de ce traité, la « rinascita » décrite par Giorgio Vasari en 1550.

Antiquité

Le terme Renaissance est bien sûr une référence à l'Antiquité : le XVI^e s'ouvrirait de nouveau aux arts, après avoir oublié pendant plusieurs siècles goûts et techniques ; ce qui est en partie abusif.

Le traité de Lovino met en scène pour les pièces des duels, cent vingt six personnages différents. Ces personnages ont un point commun : ce sont tous des personnages de l'Antiquité. Ils sont issus pour la plupart de l'Antiquité grecque, ou romaine. Ces personnages sont parfois des hommes faisant profession des armes, parfois de grands hommes politiques, mais aussi parfois des artistes (voir [annexe](#)).

Les jardins

Le « *raisonnement sur la science des armes* », dernière partie du traité, consiste en une discussion entre l'auteur, Lovino, et son ami le seigneur Arluno : ce procédé a déjà été utilisé par Agrippa (1553) par Agocchie (1572), et par Saviolo (1595) en leur traité. Le lieu où se déroule la discussion pourrait paraître anodin ; et pourtant au début et à la fin, Arluno y fait référence : un jardin. Giovanni dall'Agocchie précise aussi que son dialogue se passe dans un jardin.

Le jardin a joué un grand rôle dans l'Antiquité (jardins suspendus de Babylone, jardins de la villa d'Hadrien, jardins qu'Épicure cultivait et où il enseignait...). Les hommes de la Renaissance s'en inspirent, notamment à Florence puis à Rome. Là où le jardin médiéval est clos, et porte un puissant symbolisme religieux, le jardin de la Renaissance est un lieu sculpté, humanisé, tourné vers les plaisirs offerts par la Nature.

La mère d'Henri III le dedicataire du traité de Lovino, d'origine florentine, a d'ailleurs joué un rôle particulier en faveur du goût en France pour le jardin « à l'italienne » : elle est à l'origine du jardin des Tuileries, et des fortes modifications de celui de Fontainebleau.

Évoquer le jardin, c'est évoquer certes le contexte de la Renaissance, mais aussi une certaine douceur de vivre au sein de ces jardins italiens, une *dolce vita* ; jardins qu'Henri III put fréquenter lors de ses passages sur la péninsule. Évoquer le jardin, c'est rappeler le fameux voyage d'Italie, celui que les Français ne cessèrent de faire dans les siècles qui

suivirent. Présenter ce dialogue dans le cadre d'un jardin, c'est utiliser une pratique philosophique antique, celle d'Épiqueure.

L'imprimerie

Giovan Antonio Lovino offre à Henri III, non un livre imprimé, mais un manuscrit soigneusement confectionné.

Pourtant l'objet livre s'est déjà largement banalisé à la fin du XVI^e. L'imprimerie, inventée au milieu du XV^e siècle, a largement contribué à la diffusion des textes et à la confrontation des idées. L'objet livre n'est plus soumis à une matière première chère, le vélin, ni à un mode de production extrêmement lent et coûteux, la copie manuscrite. On estime que c'est déjà 200 millions d'ouvrages qui ont été imprimés à la fin du XVI^e.

Les ouvrages d'escrime imprimés, notamment italiens, sont au XVI^e déjà assez nombreux : Manciolino (1531), Marozzo (1536), Agrippa (1553), Di Grassi (1570). La volonté de Lovino, et de son protecteur, est donc d'offrir au roi de France un objet unique, comme un sonnet le rappelle : « *Bienheureux Roi qui seul une si grande œuvre a lu* ». La rareté de l'ouvrage en fait aussi sa valeur.

Peinture et arts graphiques

Il est évident que la beauté des planches qui sont proposées à Henri III n'est pas pour rien dans la valeur de l'ouvrage. Les rois de France du XVI^e siècle ont été des mécènes qui ont eu le goût de tous les arts. Henri III n'échappe pas à la règle et à son siècle ; lui offrir un si bel objet est bien un minimum pour obtenir ses faveurs.

Ces planches sont de vraies enluminures puisqu'elles illustrent un manuscrit, sur parchemin. On y retrouve des lettrines dorées, et des encadrements dorés. La technique utilisée dans le cœur des planches semble être celle d'une gouache appliquée directement sur le parchemin.

L'art de l'enluminure régresse fortement avec l'apparition de l'imprimerie, sans disparaître toutefois : au XVI^e siècle, l'« illuminator » s'est reconverti en peintre. A Milan, il existe une tradition de l'enluminure : par exemple, à la fin du XV^e siècle, Giovanni Pietro da Birago a donné aux Sforza deux manuscrits célèbres pour leurs enluminures : les heures Sforza, et une grammaire latine.

Les enluminures du traité de Lovino sont peintes en pleine période maniériste. On peut éventuellement retrouver certaines caractéristiques de ce style : la couleur des habits de duellistes n'est pas en harmonie, toutefois les costumes sont d'une grande beauté de détails. Par contre, les planches, comme nous l'avons déjà constaté, tentent de représenter la réalité des positions des personnages qui ont posés : la position du corps n'est pas du tout exagérée, contrairement aux planches de traités ultérieurs.

Henri III, le dernier des Valois Et la France du XVI^e

Henri III, roi de France et de Pologne, est le dédicataire du traité.

L'héritage

Henri III est le troisième fils régnant d'Henri II et de Catherine de Médicis, né en 1551 ; à l'origine, il se prénomme Édouard Alexandre, avant de devenir Henri lors de sa confirmation en 1565.

Son père, Henri II est le second fils de François I^{er} ; personnage taciturne, il est resté marqué par sa détention, enfant, comme otage de Charles Quint ; il a été objet d'échange pour la libération de son propre père



qui a subi le désastre de la bataille de Pavie. Cadet, Henri II n'est pas destiné à régner, et il est marié à une jeune femme issue de la grande famille florentine, celle du Pape en place : Catherine de Médicis. Le décès opportun de son frère donne la couronne à Henri II. Il meurt lui-même lors d'un dramatique accident, au cours d'une joute, alors que le futur Henri III a neuf ans. Catherine de Médicis, effacée lors du règne de son mari, et bien que veuve inconsolable, se révèle une femme de pouvoir ; elle assure la régence, ainsi qu'une influence certaine sur le règne de ses fils.

Après le décès de ses deux frères régnants, Henri III accède au trône en 1574 ; il hérite d'une France dans une situation de véritable guerre civile.

Les guerres de Religion

Face aux excès de l'Église, Luther et Calvin, au début du XVI^e siècle, dénoncent à la fois la corruption de l'institution et ses dogmes mêmes qui aboutissent à une foi fondée sur la superstition. Ils préconisent un retour au Saint texte, et un rapport à Dieu plus direct, ne passant plus forcément par un intermédiaire.

Une bonne part de la noblesse française est sensible à ces thèses, et le nombre de huguenots ne cesse de croître pendant le siècle. Les Valois, dont le pouvoir est de droit divin, voient par-là même une menace sur leur autorité. Toutefois, malgré leur position de principe, les rois de cette fin de siècle essaient de maintenir l'unité du Royaume, entre les deux camps ennemis : réformistes (protestants), et ligueurs (catholiques à position radicale).

La France divisée connaît un pourrissement de la situation, avec huit guerres civiles pendant la seconde moitié du siècle qui dégénèrent à certains moments (Saint-Barthélemy sous Charles IX en 1572) ; le pays ressort exsangue d'un siècle, pourtant si prometteur.

Henri III, alors duc d'Anjou, frère du Roi, mène ses troupes à la victoire en 1569 contre les forces protestantes, à Jarnac et Moncontour.

Lovino vit dans une ville, Milan, dont l'archevêque n'est autre que Charles Borromée, qui a très largement contribué à la Réforme de l'Église catholique, dite contre-réforme en réaction à la réforme protestante. Borromée, neveu de Pie IV, incita son oncle à accélérer les travaux du Concile de Trente, avant d'appliquer ses propres principes dans le milanais : à tel point qu'on le considéra comme un modèle pour tous les évêques et comme le restaurateur de la discipline ecclésiastique, ce qui aboutit à sa canonisation en 1610. Lovino, milanais contemporain de Borromée, s'adresse à un roi catholique, ce qu'il rappelle de multiples fois, car ce n'est pas bien évidemment sans importance à ses yeux ; d'ailleurs n'affirme-t-il pas que le but de l'escrime est de défendre « *de ses ennemis notre très sainte et catholique Église* ».

Le règne

De retour de Pologne, Henri III est couronné par le cardinal de Guise, frère d'Henri le balafre, le chef des ligueurs. Lors de la cérémonie, la couronne glisse par deux fois, sombre présage. Il épouse Louise de Vaudémont-Mercoeur pour assurer sa descendance : il n'en aura pas plus que ses frères régnants. Il tente de réconcilier le pays en 1576 par l'Édit de Beaulieu ; cette tentative n'aboutit pas et alors, les trois Henri s'affrontent pour le pouvoir : Henri III, Henri de Navarre chef des protestants, et Henri de Guise, dit le balafre, chef des ligueurs catholiques. Henri III s'entoure d'amis proches, surnommés les Mignons, présents tant pour le divertir, que pour le défendre et l'appuyer. Face aux ambitions de la famille de Guise, il se résout à faire assassiner Henri le balafre, et désigne Henri de Navarre, comme son successeur. Au comble de l'impopularité, Henri III est chassé de Paris.

Son règne s'achève en 1589, alors qu'il est poignardé par le moine ligueur, Jacques Clément.

Maîtres d'armes et maîtres italiens

On peut imaginer que, dans toutes les époques, il y eut des professionnels de l'enseignement des armes, notamment dans un cadre militaire (pour peu qu'il y ait eu une organisation militaire stable, ce qui n'a pas toujours été le cas). Cela paraît moins évident dans la société civile, où l'on ne possède que quelques documents qui prouvent leur existence en France à partir du XIII^e siècle (dans des registres de taille).

Les conflits entre les différents états italiens (les condottieri œuvrant dès la fin du XIV^e siècle) ont contribué à développer l'intérêt pour les armes en Italie, leur pratique et leur enseignement.

Les Maîtres italiens furent très en faveur au XVI^e dans toute l'Europe, car la rapière (arme alors nouvelle), leur spécialité de l'époque, était très à la mode. Les gentilshommes français allaient chercher en Italie, ce qu'ils n'avaient pas chez eux : des enseignants de rapière. Brantôme en cite quelques-uns célèbres « ... *quelque mignon nouvellement venu d'Italie, et fraîchement esmollu à l'espée par le Patenostrier, ou Hieronime, ou Franscique, ou le Tappe, ou le Flaman, ou le sieur Aymard...* ».

Les rois de France ramenèrent certains d'entre eux à la cour, comme ils le firent avec les artistes. Ainsi, Henri III eut pour maître d'armes Silvie, alors que Charles IX, son frère, suivit les enseignements de Pompée (milanais), tous deux maîtres italiens. On pourrait aussi citer Caize qui conseilla Jarnac.

On ne peut ainsi s'étonner que Lovino s'adresse à Henri III, roi d'un pays qui reconnaît bien la valeur des Maîtres italiens.

Rappelons pour finir que c'est Charles IX, prédécesseur et frère d'Henri III qui le premier, institua une corporation des maîtres d'armes français en 1567 (confirmée et modifiée en 1585 par Henri III), et que l'un des premiers traités français date de cette époque, écrit par Henri de Saint-Didier (1573). A cette période, commence la véritable fascination française pour l'escrime qui, il faut le rappeler, était une question de vie ou de mort...

Le duel : la transformation du XVI^e

Quelle folie ! Quelle folie s'est donc emparée de la France de cette fin du XVI^e siècle qui conduisit un si grand nombre au combat singulier, et même pire, à l'implantation durable du duel en France ? Curieux XVI^e siècle, mélange d'un Moyen Age que l'on voudrait considérer comme barbare et d'une époque moderne que l'on estimerait si raffinée.

La confrontation par les armes est pourtant chose ancienne. Tout d'abord sous la forme chevaleresque par excellence, du tournoi, de la joute, et autre pas d'armes : la noblesse s'y affronte pour prouver sa valeur, dans des rencontres ludiques bien que parfois meurtrières. Ensuite, par la pratique du duel judiciaire : le duel judiciaire est une forme d'ordalie, c'est-à-dire un moyen de preuve concernant un conflit : le vainqueur est censé avoir reçu l'aide de Dieu qui lui a apporté la victoire, afin de faire triompher la Vérité et la Justice : du moins, en théorie.

Les types de confrontation ci-dessus ont pour point commun d'être une forme de violence sacralisée qui se pratique en un lieu particulier, un camp clos, une lice, sous le contrôle d'une autorité spirituelle, et temporelle.

A la fin du XVI^e siècle, l'ensemble de ces pratiques régressent très fortement. D'une part, après la mort tragique d'Henri II lors d'une joute, les pratiques festives sont en déclin. D'autre part, pour ce qui concerne les duels judiciaires, on considère que le combat de Jarnac-La Châtaigneraie est le « dernier camp concédé » par un roi de France (là encore quelle réussite ! Le champion officieux du Roi Henri II est défait) ; de plus, le concile de

Trente (1563) a condamné définitivement le duel judiciaire. D'ailleurs Brantôme rappelle : « *Aujourd'huy tous ces combats sont tout abolis par toute la chrestienté par le dernier concile de Trente. En France et Angleterre, et autres lieux chrestiens où ledict concile n'a esté receu ny approuvé, les combats s'y peuvent faire encore, mais il ne s'en fait plus.* »

La fin du XVI^e siècle loin de correspondre à une disparition de ces formes de violence, va connaître leur transformation. En effet, la France succombe à une véritable passion pour le duel.

Montaigne est un témoin de cette transformation : « *Les butes, les tournois, les barrières, l'image des combats guerriers, estoient l'exercice de nos peres : Cet autre exercice, est d'autant moins noble, qu'il ne regarde qu'une fin privée, qui nous apprend à nous entreruyner, contre les loix et la justice : et qui en toute façon, produict tousjours des effects dommageables* ». Brantôme également : « *L'on s'advisa à Naples (et s'use fort aujourd'huy) d'une autre maniere de combats qui se font par appels et seconds, hors des villes, aux champs, aux forests, et entre les hayes, et buissons, d'où estoit venu : combattre à la Mazza* ».

Le duel n'est plus ce moment de violence autorisée, ritualisée, contrôlée ; il devient un accord, une sorte de contrat par lequel deux parties, pour des raisons d'honneur s'accordent pour s'affronter à mort, loin de la Justice humaine ou divine. Brantôme précise : « *Aussy y a-il difference en un combat cerimonieux conditionné et solemnisé de juges, de maistres de camp, de parrains et confidans, et celui qui se fait à l'escart sans aucuns yeux, et aux champs, là où tout est guerre* ».

Il n'est à point douter que le contexte de l'époque est déterminant dans l'importance acquise par le duel : les guerres de religion sont une forme de guerre civile, et le duel permet bien de régler nombre de différends dans ce contexte tendu. L'implantation du duel dans la société française de manière durable est sans doute aussi due au caractère de défi qu'il revêt face à l'autorité royale. Le duel se pratiquait en camp clos sous l'autorité de son seigneur ; dorénavant il se pratique en camp libre, sans aucun compte à rendre à une quelconque autorité temporelle ou spirituelle : seul compte l'honneur.

Les édits pris par Charles IX, par Henri III pour limiter et réglementer le duel, ne peuvent qu'échouer dans leur objectif, du fait du manque d'autorité de ces derniers ; tout comme les édits de leurs successeurs, qui enfin ordonnent son interdiction formelle (le premier étant Henri IV en 1602), avortent, puisque ces textes ne peuvent être interprétés que comme des tentatives de reprise en main de la noblesse par le pouvoir royal.

Brantôme confirme cet échec : « *Quant à nostre roy Henry III, je sçay bien, et plusieurs gens de foy comme moy, combien de fois il en a fait d'ordonnances et deffenses de n'en venir plus là car je l'ay veu à la cour le publier plus de cent fois : et bien souvent, quand aucuns y contrevenoient, il estoit si bon, qu'il ne les vouloit faire puni à la rigueur ; car il aymoît sa noblesse, comme j'espere en alleguer des exemples en sa vie, par lesquels il a fait demonstration combien l'aymoît* ». Henri III aura d'ailleurs l'occasion de pleurer nombre de ses Mignons qui périront en pareilles circonstances.

Si Giovan Antonio Lovino propose au roi en son ouvrage soixante six duels, on remarquera qu'il les fait se dérouler en camp clos, en lice (60%), avec parfois l'intervention du seigneur du camp pour aboutir à une réconciliation (un quart des cas). Ainsi, le duel est censé se dérouler dans un cadre traditionnel, certes dépassé, mais au moins ne remettant pas en cause l'autorité royale.

L'escrime

Il n'est pas à douter de l'intérêt des Valois pour les armes et même de leur courage physique : le grand-père d'Henri III, François I^{er}, est surnommé le roi chevalier, le père, Henri II, est connu pour son infatigable goût pour les joutes. Ronsard loue les qualités d'escrimeur de ce dernier dans ses Hymnes :

*Car où est l'escrimeur qui ses armes approuche
De toi, sans remporter au logis une touche?...
Nul mieux que toi ne sait comme il faut démarcher;
Comme il faut un coup feint sous les armes cacher,
Comme on garde le temps et comme on se mesure,
Comme on ne doit tirer un coup à l'aventure.*

Brantôme relate un appel qu'aurait réalisé Henri III, alors qu'il n'était que Duc d'Anjou, frère du roi : « *Besigny, vous m'offensez par trop. Si j'estois aussy inconsideré que vous, et sans respect que je dois au roy mon frere, je vous donneroie de la dague dans le corps. Mais je vous advise que vous me reparerez ceste parolle outrageuse de vostre personne à la mienne, et que demain matin, me despouillant de la grandeur et altesse que j'ay, je vous feray appeler dans la forest, où je vous feray cest honneur de me battre à vous* ». Pour le Besigny en question, une défaite ou une victoire était de toute manière synonyme de mort, et il préféra s'éclipser.

Les Valois ont un courage physique certain, bien éloigné des pratiques de cour de leurs successeurs à partir du XVII^e siècle.

L'escrime du XVI^e siècle connaît une transformation majeure du fait de deux facteurs. L'utilisation renforcée de l'arme à feu conduit à l'abandon progressif des armures à plaques, inefficaces à protéger, mais suffisamment lourdes pour ralentir la cible qui en porte une. Ensuite, le développement du duel dans un contexte de guerre civile conduit chacun à être armé en permanence, tout en répondant aux exigences de raffinement de l'époque moderne. On pourrait parler de civilisation de l'escrime à partir de cette époque : civilisation, d'une part car l'escrime sort du champ militaire¹ strict pour s'implanter durablement comme pratique dans la société civile (duel), et civilisation d'autre part, car les mœurs changent, s'adoucissent sous la pression d'une forme de contrôle social.

L'escrime proposée par Giovan Antonio Lovino s'inscrit dans ce contexte de transition. Compte tenu du type d'armes abordé, cette escrime garde toutes les traces de son origine militaire, avec la diversité des armes du champ de bataille. Gabriel Letainturier-Fradin cite la liste des armes présentées par un prévôt en 1519 pour devenir maître : épée et petit bouclier, épée à deux mains, bâton à deux bouts, demi-lance, poignard, dague courte, épée et targe, épée et rondache, épée et marteau, épée seule. Lovino emprunte quasiment sa liste d'armes aux auteurs du début du siècle : Manciolino (1531), et Marozzo (1536). Par contre, Lovino centre clairement sa pratique sur l'épée, ou plus exactement sur la rapière, comme les auteurs qui lui succéderont : Fabris (1603), CapoFerro (1610).

La rapière est une épée à lame effilée, assez longue. Elle se distingue des épées médiévales par son adaptation particulière aux coups d'estoc. Il n'est pas à douter que l'escrime du XVI^e est l'héritage, hélas trop souvent négligé, de l'escrime médiévale (pour peu qu'il n'y en ait qu'une seule...). Nous conservons des exemples de l'escrime du Moyen Age au travers, par exemple, des nombreux glosateurs du maître allemand Johannes Liechtenauer (XIV^e) ou du Flos Duellatorum de Fiore Dei Liberi (XV^e). La pratique de cette nouvelle arme, la rapière, n'a pu se faire qu'à partir des bases techniques acquises dans les époques précédentes.

Ainsi, l'un des débats qui a agité les maîtres du XVI^e siècle est la question des coups de taille, et de leur efficacité. L'escrime médiévale destinée aux champs de bataille, ou du moins à des combats de groupe conduit à pratiquer ces coups qui permettent de balayer un large espace et d'attaquer plusieurs adversaires. L'escrime qui suit, du moment qu'elle se pratique avant tout, en duo (avec une réserve du fait de la présence de seconds), peut se contenter des coups d'estoc, considérés comme plus meurtriers, disons plus définitifs.

La rapière du XVI^e a donc sûrement évolué : partant de la rapière « primitive », type Marozzo, où les coups de taille sont nombreux, comme dans les techniques des époques

¹ CapoFerro écrit en 1610 : « *Aujourd'hui, nous autres Italiens, portons pareillement [aux Romains] le mérite de l'art de l'escrime, bien plus dans les Écoles que sur le champ de bataille, ou dans l'usage militaire, attendu qu'en ces temps, on fait plus les guerres avec l'artillerie et les arquebuses qu'avec l'épée, cette dernière ne servant plus qu'à célébrer la victoire* ».

précédentes, on arrive à la rapière du grand siècle, type Capoferro, où seuls demeurent les coups d'estoc (préparant ainsi, l'épée de cour qui suivra).

Comment placer l'escrime de Lovino dans cette période de transition ? Lovino propose une escrime qui tient sans doute plus de la rapière « primitive ». Une rapière qui conserve encore nombre de coup de taille, mais il transparaît dans son traité qu'il sait bien qu'ils sont déjà mis en doute par un certain nombre de théoriciens : d'ailleurs, la plupart des coups décisifs qu'il montre, sont des coups d'estoc. De même, Lovino propose nombre de saisissements, de renversements : une escrime assez physique qui en situation de combat peut dégénérer en lutte. Les conventions du duel, ses codes même, banniront progressivement le recours à toute forme de « boxe », considérée comme vile.

Lovino est un maître qui a déjà une vingtaine d'années de pratique vers 1580. C'est bien la génération suivante qui imposera ses innovations, notamment le relatif abandon des coups de taille. Sans doute, serait-il intéressant d'établir la filiation théorique de Lovino par rapport aux maîtres antérieurs, grâce à l'analyse approfondie et comparative du vocabulaire technique utilisé. Plus encore, il serait intéressant de voir convergences et divergences de Lovino par rapport à l'école Bolognese, école dominante et fort ancienne de la Péninsule.



Glossaire thématique

Le présent glossaire n'est pas destiné seulement à servir à ceux qui voudraient se plonger dans la traduction, pour vérifier ou discuter les choix et interprétations. Ce glossaire permet aussi de montrer les notions clefs qui doivent aider la lecture du traité, dans le texte original ou dans la traduction.

Entre { }, la fréquence approximative du mot, ou d'un de ses dérivés (ex. substantif correspondant au verbe initial), dans la première partie de duels, ainsi que le numéro des pièces où ils apparaissent (entre parenthèse à la fin).

La langue de l'arme

Guarnitione {27} : garde de l'épée.

Pomo : pommeau.

Buono filo : vrai tranchant ; l'une des deux parties tranchantes de la lame, du côté de l'hypothénar à l'opposé du pouce, et qui est la plus efficace pour porter un coup de taille.

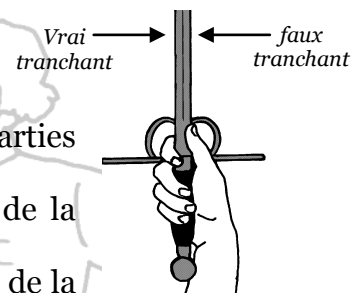
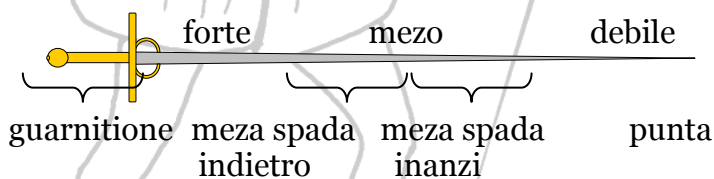
Falso filo : faux tranchant ou faux fil ; l'une des deux parties tranchantes de la lame, celle proche du thénar et du pouce.

Forte : fort ; partie (1/3) de la lame de l'épée, la plus proche de la garde.

Debile : faible ; partie (1/3) de la lame de l'épée, la plus éloignée de la garde, au niveau de la pointe.

Mezo : moyen ; partie centrale de la lame ; mezo in dietro {12} en arrière du moyen de l'épée (15, 21, 22, 27, 34, 36) ; mezo in anzi {3} en avant du moyen de l'épée (16, 30, 34)

Meza spada {10} : demi-épée ; contact de l'épée à la moitié de sa longueur, au niveau du moyen (12, 14, 15, 19, 34, 37, 46, 54)



Cavaliero della spada : à cheval de l'épée.

Fodro : fourreau de l'épée

Asta : lance ; composé d'un fer pointu, d'une hampe ; la lance est ferrée au bout inférieur.

Ferro : fer de la lance ; Pointe de la lance.

Calce : partie inférieure de la hampe de la lance, sous la prise de main. Le terme de talon utilisé en canne et bâton nous a semblé approprier.

Rotella : rondache ; grand bouclier circulaire, fixé à l'avant-bras, et tenu à la main.

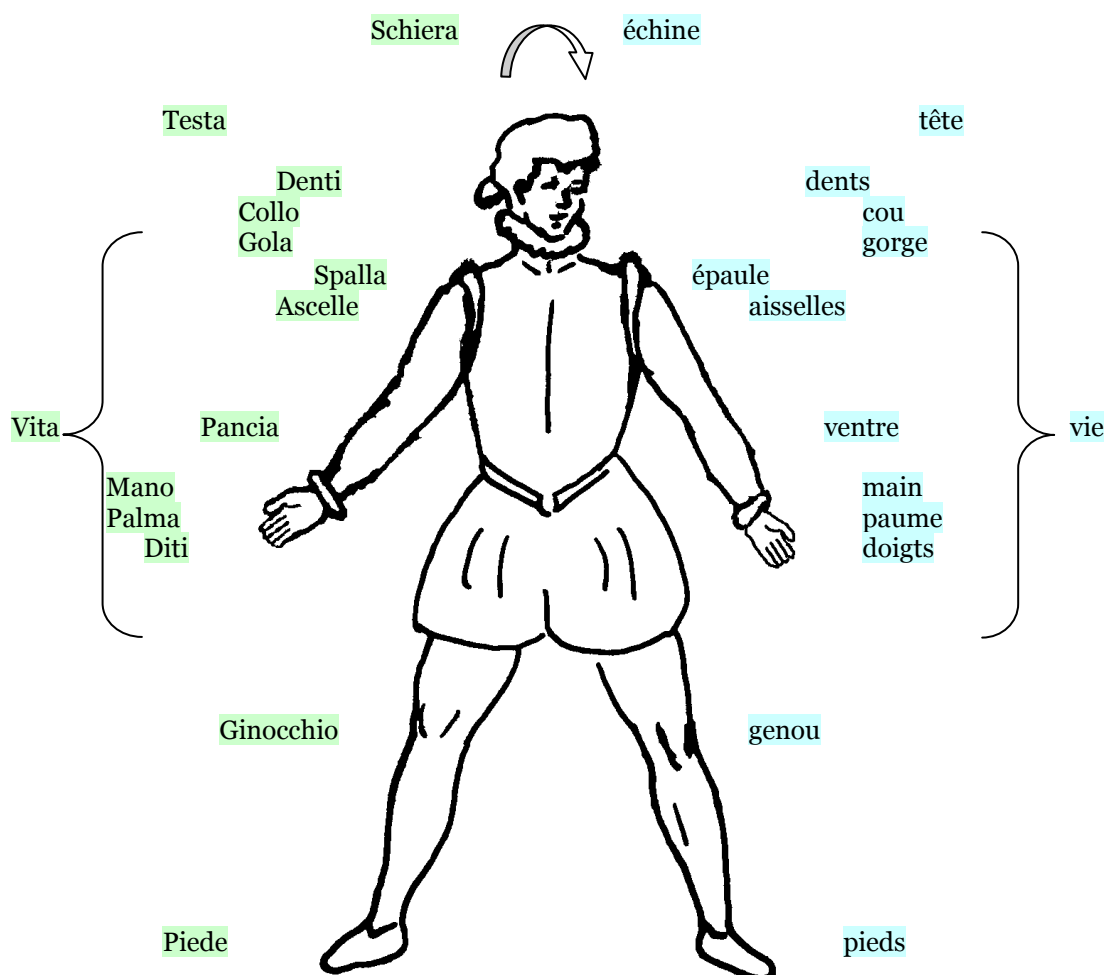
Brocciero : rondelle ; petit bouclier circulaire tenu à la main.

Targa : Targe ; petit bouclier rectangulaire et échancré.

Le langage du corps

Pugno della spada : main tenant l'épée ; en la tournant, on passe d'une position de supination (paume au-dessus) à celle de pronation (paume au-dessous) ; cela permet d'enchaîner certains mouvements, et plus simplement de diriger le vrai tranchant du bon côté, c'est-à-dire celui de la lame adverse.

La vita : traduit par la **vie**. C'est en fait une zone anatomique du corps, que nous situons mal. Jared Kirby la place assez précisément entre le nombril et le pubis ; mais, n'est-ce point se laisser attirer par une analogie abusive avec le « hara » japonais. Giovanni Rispari pour sa part l'assimile au corps, en son entier. En fait, la vita pourrait désigner étymologiquement, la zone contenant les organes vitaux. Reste à définir ce qui est organe vital, ou pas : assez simplement, on peut penser survivre sans ses membres, notamment aux périodes où l'éventualité se présentait plus souvent pour un bretteur. Tronc et tête pourraient donc constituer cette « vie ». Une autre piste consiste dans une zone comprenant les flancs et les reins. Dans une acception populaire, la vie serait aussi une zone du ventre où apparaît la vie, le fœtus. En fait, il ne paraît pas indispensable de définir un lieu trop précis : La vie est une zone du corps qui correspond au centre du corps, tel qu'il apparaît dans l'homme de Vitruve : c'est là que s'articulent les deux parties du corps (haut-bas), et à ce titre, c'est l'endroit le moins mobile du corps, et aussi le plus stable.



Le langage du geste et de la position

Fermata (fermare) : position, placement ; Lovino précise que « fermata » est le synonyme pour lui de « postura » ; le terme de posture étant plus courant à l'époque.

Guardia : garde ; position intermédiaire ou d'attente qui permet tant de se défendre, que d'attaquer.

Guardia di fuori o di tutta coperta {3} : Garde de dehors ou de toute couverture ; l'une des deux gardes (3, 11, 47)

Guardia di dentro o di meza coperta {7} : Garde du dedans ou de demi-couverture ; l'une des deux gardes ; Lovino précise que c'est une garde plutôt offensive (2, 3, 11, 16, 45, 47, 48)

Fuora : dehors ; parfois hors du temps ; ou hors de la cible, c'est-à-dire avec la pointe dirigée hors de la vie... Mais correspond aussi à la ligne du dehors, c'est-à-dire la zone qui occupe la partie gauche de l'épée lorsqu'on regarde de face un joueur droitier. Attention, peut-être confondu avec la garde du dehors.

Dentro : dedans ; correspond aussi à la ligne du dedans, c'est-à-dire la zone qui occupe la partie droite de l'épée lorsqu'on regarde de face un joueur droitier. Attention, peut-être confondu avec la garde du dedans.

Cansare {49} : esquiver, ou écarter, éviter, déplacer ; en italien moderne, « scansare » ; consiste à déplacer la cible pour la protéger de la ligne d'attaque de son adversaire ; cette cible qui est esquivée est le plus souvent la vie.

Coprire {19} : se couvrir ; lors d'un mouvement, en général d'attaque, consiste à placer la lame ou la garde dans une position de protection contre une contre-offensive adverse (coperta, coperto)

Discoprire {4} : découvrir : l'inverse de se couvrir ; laisser apparent et accessible une zone du corps qui peut être alors attaquée.

Giustezza (adj. giusto) : justesse, juste ; caractère d'une action qui évite l'excès qui est bien tempérée ; concernant l'épée, la justesse consiste à être en ligne, pointe dirigée vers l'ennemi.

Sbarrate : barré (sbarrata : barrière) ; position spécifique à l'épée à une main et demi, correspondant à la garde de la barrière, un type de garde basse. La « sbarrata » correspond aussi à une botte particulière à l'espada.

Actions

Cacciare {66} pousser, réaliser un mouvement ; le terme utilisé pour la traduction varie, mais ne pose guère de difficultés dans son contexte (1, 4, 6, 7, 9, 10, 11, 15, 16, 17, 20, 23, 24, 25, 26, 27, 29, 30, 31, 32, 33, 35, 38, 41, 42, 43, 45, 46, 47, 50, 51, 54, 58, 59, 61, 63, 64, 66)

Trovare {208} [la spada] : trouver l'épée adverse ; aux yeux de Lovino, c'est une technique clef. Trouver l'épée, c'est trouver le contact de l'épée adverse avec une idée de contrôle, en l'écartant de la direction de la vie. Ce contact se fait à différents niveaux sur la lame : le plus profond conduit en arrière du moyen, mais cela peut être de demi-épée ou en avant du moyen. Ensuite, après le contact, d'autres techniques interviennent. Cette notion de trouvade se retrouve plus tard au travers du mot « stringere », utilisé par les auteurs qui suivent : toutefois, ces autres auteurs n'ont pas tout à fait la même conception. Pour certains, l'idée de contrôle n'est pas forcément présente : seule reste l'idée de sortir la pointe ennemie de la direction de la vie, sans forcément un contact des fers. On a choisi pour substantiver l'action, comme c'est le cas en italien, d'utiliser le néologisme de « trouvade », le nom « trouvaille » ne semblant pas adapté (1, 2, 4, 6, 7, 8, 9, 11, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 40, 41, 42, 43, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 54, 56, 57, 58, 61, 62, 63, 64, 66)

Battere {61} : battre ; consiste à donner un coup sur la lame adverse, sans garder le contact, pour la déplacer ou provoquer une réaction de l'adversaire (2, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 12, 17, 25, 27, 31, 32, 33, 42, 47, 48, 53, 54, 55, 59, 64)

Fortificare {13} : se fortifier ; soit tenir de manière renforcée son épée, soit résister aux écrasements de l'adversaire (27, 31, 36, 37, 41, 42, 45, 46, 48, 50, 54)

Maccare {48} : écraser ; consiste à pousser avec force la lame adverse, tout en gardant le contact des lames, et en essayant de conserver le contrôle (10, 15, 17, 18, 19, 21, 23, 29, 31, 35, 45, 50, 52, 62, 64)

Contramaccare {11} : contre-écraser ; action qui consiste à opposer à un écrasement un autre écrasement, à résister (17, 21, 23, 29, 30, 31, 50, 52)

Indebolisce {2} : amollir ; face à un écrasement de l'épée par l'adversaire, consiste à ne pas résister, mais au contraire, laisser la force adverse permettre à sa lame de s'échapper ✧ (15, 19)

Agilità {85} : agilité ; consiste à opposer à la force, la souplesse (8, 15, 16, 17, 19, 29, 37, 40, 43, 50, 54, 62, 64)

Incrocchiandare {7} : croiser ; position de l'épée se trouvant croisée avec l'épée adverse, afin de la contrôler (13, 16, 24, 34, 47, 61)

Raddoppiare {3} : doubler ; faire de nouveau le même coup que précédemment (17, 22, 41)

Accompagnare {23} : joindre ; Lovino précise quand l'épée doit être jointe, c'est-à-dire à proximité du poignard, de la cape, ou du bouclier... (3, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 45, 46, 47, 50)

Attaccare {9} : lier ; lorsque les lames sont en contact constant, sans notion de contrôle (15, 16, 18, 19, 36, 45, 51, 56)

Scodere (n. scossa) {47} : ce terme est remplacé en italien moderne par « scutere » qui signifie : secouer, faire vibrer, ébranler ou remuer. Il est à rapprocher du terme français « secouer » issu du latin « succutere » ; le terme « secouer » signifiait au premier temps, « se débarrasser en secouant ». Nous avons retenu comme substantif « secouement » qui est le fait de secouer, alors que « secousse » ne correspond qu'au mouvement lui-même. Le mot italien de « Scodere » correspond à un mouvement d'épée consistant à changer l'épée de côté, et aussi à changer de garde : ainsi parfois, il prépare l'attaque (similaire au changement d'engagement moderne), parfois permet à l'épée de s'échapper de l'emprise ennemie (similaire au dérochement moderne). Michaël Huber propose un rapprochement avec le « zucken » du système Liechtenauerien (4, 5, 7, 8, 9, 11, 12, 21, 23, 24, 25, 27, 29, 31, 32, 33, 34, 35, 37, 40, 41, 42, 43, 47, 49, 50, 52, 53)...

Cambiare {17} : changer son épée de côté par rapport à l'épée adverse ; soit il s'agit de changer de coup d'attaque, dans le cadre d'une feinte, soit de passer d'une garde à l'autre (secouement), soit simplement changer la pointe de côté sans changement de garde (5, 10, 12, 21, 22, 24, 26, 28, 29, 30, 31)

Soffogare {13} : opprimer ; devenu en italien moderne, « soffocare », c'est-à-dire « empêcher de respirer, étouffer ». Le double sens du terme « opprimer », à la fois dans le sens anatomique d'« avoir du mal à respirer », et en son sens moral d'« accablement », nous a paru des plus adaptés à la traduction de ce terme. L'épée en main, c'est en soit une image qui décrit l'attitude constamment menaçante d'un protagoniste. (1, 4, 20, 26, 35, 43, 57, 64)

Coltellare (subt. Coltellata) {39} : donner un coup de couteau en italien moderne... Les mots « couteau » ou « coltello » en italien ont pour même origine le latin « culter ». Dans le présent contexte, il s'agit manifestement pour Lovino d'un coup donné du tranchant. Cela laissera le lecteur contemporain dubitatif : en effet, le coup de couteau actuel serait plutôt un coup de pointe que de taille. C'est oublier le couteau utilisé comme arme de taille, tel le messer allemand, ou le fauchon. Au XII^e siècle, frapper ou couper avec un couteau se dit « couteler », que nous adoptons. On trouve le nom « coltellata » dans le traité de Giganti (1606) traduit à l'époque par Jacques de Zeter en « coutellade ». La coutellade est synonyme de coup de taille (4, 8, 14, 15, 17, 20, 25, 27, 31, 32, 33, 37, 38, 42, 43, 45, 46, 48, 50, 51, 52, 53, 54, 57)

Fingere (n. finta, pl. finte) {46} : feindre ; action destinée à tromper l'adversaire ; une attaque est entreprise, pour être interrompue dès la réaction recherchée de l'adversaire, puis est enchaînée une autre attaque.

Ingannare {9} : tromper ; correspond aux feintes (8, 20, 38, 39, 50, 53, 60, 61, 64)

Contra fingere {3} : contre-feindre ; répondre à la feinte adverse par une feinte.

Entrare (n. entrata) {64} [la punta] : entrer ; approcher de la pointe, attaquer de la pointe (7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 18, 20, 24, 26, 27, 28, 30, 31, 32, 37, 39, 41, 42, 50, 51, 53, 54, 56, 57, 58, 63)

Impegnare : engager ; mettre en contact les lames ; souvent lors de trouvade.

Impedimento : obstacle ; empêcher pour ce qui concerne le verbe **impedire**.

Levare {18} : enlever (13, 14, 23, 30, 32, 34, 41, 43, 45, 47, 48, 53, 56, 57, 58, 61)

Ramazzone {3} : terme se retrouvant chez d'autres auteurs du XVI^e siècle sous la forme de « tramazonne » ou « stramazzone » ; le terme italien « stramazzone » signifie « tomber, s'abattre lourdement » ; Rubboli et Cesari précise que c'est un coup donné avec une rotation du poignet, un moulinet, et dont l'inclinaison peut être variable, entre le fendant et le tondant ; en français, le terme utilisé, notamment en matière de cannes et bâton, pour le coup donné avec un moulinet de haut en bas est le mot : **brisé**.

Presa (pl. **prese**) {14} : **saisissement** ; saisie de l'épée ou de la main adverse par sa main gauche ; le terme saisissement a été préféré aux mots « prise » ou « saisie », car il a été utilisé par tous les auteurs français qui ont suivi le XVI^e siècle.

Ferire : Le terme français « férir » vient aussi du latin ferire qui **frapper** pour blesser avec le fer, l'arme. L'idée est plutôt de percer lorsqu'on « férit ».

Investire : à cette époque à le même sens que le terme français d'investir ; c'est-à-dire « attaquer ».

Un filo di coltello : expression signifiant que le mouvement est très étroit ; d'un **cheveu**.

Stoccata {7} : **estocade**, viens de l'ancien français « estochier », signifiant piquer. En principe, coup de pointe montant ; pourtant dans le traité c'est plutôt un coup de pointe descendant. En français, il a été adopté pour indiquer de manière générale le coup de pointe (à l'opposé du coup de taille). Dans le traité de Lovino, l'estocade est simplement un coup de pointe : parfois, l'auteur précise que le coup part de haut pour aller en bas ; sans doute, se sent-il obligé de rajouter cette précision qui n'est pas une évidence, car l'estocade semble plutôt considérée comme un coup ascendant par les autres auteurs.

Imbroccata {1} : signifie en italien moderne toucher la cible, ou clouer. **Imbroccade**, en principe, est un coup de pointe descendant (comme le coup de marteau qui cloue). Henri de Saint Didier a utilisé le terme imbroccade, adopté ici. L'imbroccade n'est utilisée qu'une fois dans le traité : mais c'est plutôt un coup de pointe ascendant !

Man dritto (abv. **Dritto**) : **maindroit** ; coup de taille porté à partir du côté droit du joueur qui le tire et allant à son côté gauche ; on peut faire le rapprochement avec le coup droit du tennis, Saint-Didier finissant son traité d'escrime avec quelques pages sur le jeu de paume.

Roverso {68} : **revers** ; coup de taille porté à partir du côté gauche du joueur qui le tire et allant à son côté gauche ; on peut faire le rapprochement avec le revers du tennis, Saint-Didier finissant son traité d'escrime avec quelques pages sur le jeu de paume.

Fendente {9} : **fendant** ; coup de taille vertical, porté de haut en bas.

Montante {8} : **montant** ; coup de taille vertical, porté de bas en haut.

Tondo {6} : **tondant** ; coup de taille horizontal ; ce peut-être un maindroit tondant ou un revers tondant.

Sgualembrato {11} : **oblique** ; coup de taille en diagonal de haut en bas, porté de manière intermédiaire entre le coup vertical et le coup horizontal ; ce peut-être un maindroit oblique ou un revers oblique.

Montante, Discendente, traversante : Lovino classe les coups de taille en trois catégories: les coups **montants** (de bas en haut), les **descendants** (de haut en bas), et ceux de **travers** tel les obliques, et éventuellement les tondants (Ghisliero parle de "traversale" à la place des obliques).

Pas, temps et distance

Correre {4} : **courir** ; le fait de se jeter pointe en avant brutalement sur son adversaire ; la notion se retrouve en escrime moderne sous le terme de flécher.

Lungo, Lunghi, Lunghe {15} : **de loin** ; coup ou pas qui se font de loin

Serrare {7} : **serrer** ; consiste à acquérir une distance relativement proche de l'adversaire (32, 49, 52, 57)

Tempo {148} : **temps** ; Durée d'exécution la plus brève pour réaliser une action simple (attaque, parade, déplacement...).

Tutto tempo : plein temps ; coup complet qui prend un temps complet.

Mezo tempo : demi-temps ; Il correspond à un mouvement qui n'est pas complet et qui permet de porter son coup plus rapidement qu'un coup complet de plein temps.

Contra tempo {2} : contre temps ; contre-attaque sur un adversaire, consistant à gagner le temps sur un adversaire qui cherche lui-même à gagner le temps lors d'une de ses contre-attaques.

Medesimo tempo : même temps ; pour des actions faites simultanément, dans le même temps.

Fuora di tempo : en dehors du temps ; mettre son adversaire hors du temps consiste par une quelconque action, telle une feinte, à le pousser à réaliser un mouvement qui ne lui permettra pas ensuite de réaliser dans le temps une nouvelle action.

Subito {164} : subitement ; correspond à un changement de rythme, par une accélération.

Misura {10} : mesure ; Contrairement aux autres traités de la même époque, la mesure pour Lovino n'est pas la distance entre les deux adversaires, mais simplement, dans un sens plus moderne, une forme de justesse, de tempérance dans le coup.

Passo : pas ; voici la définition qu'en propose Capoferro : « Le pas est la juste distance entre les jambes, tant quand on est stable, que lorsqu'on est en mouvement pour se mettre en garde ou pour chercher la mesure, ou pour frapper. ». Le pas est d'abord un écartement des jambes, avant que d'être le moyen du mouvement.

Dritto : à droite

Stanco : à gauche

Inanzi : en avant (dinanzi, devant)

In dietro : en arrière

Mezo passo {12} : demi-pas.

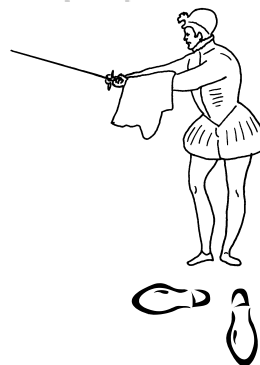
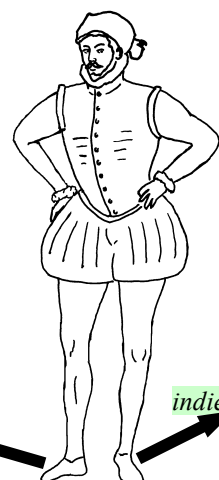
Gran passo {7} : grand-pas ; l'équivalent de la fente moderne, sans doute moins prononcé. Le pied arrière reste sur place, et le pied avance selon besoin.

Contra passo : contre-pas.

In passo {28} : pieds écartés d'un pas, le contraire étant « voto » (cf. ci-dessous).

Nous choisissons un néologisme, le terme « **épandu** ». « Passo » signifie « pas » ; « pas » vient du latin « passus » qui correspond au mouvement de marche ; le terme latin substantivé prend le sens qui nous intéresse, d'écartement des pieds. Ce sens vient du participe passé « passus » du terme latin « pandere » ; ce mot signifie écarté, et a donné le mot épandre : « ex pandere ». « Épandu » tel que nous voulons l'entendre, faite d'adjectif adapté, signifie donc cet écartement des pieds (ex pandere), écartement mesurant un pas (passus). On pourrait dire aussi qu'il s'agit d'une contraction de « étendu d'un pas ». (5, 8, 13, 19, 20, 21, 23, 24, 25, 28, 32, 33, 34, 40, 41, 47, 51, 55, 56).

Voto {15} : rassemblé ; à l'origine « vuoto » signifie « vide ». Position des pieds joints ou rassemblés (2, 6, 11, 12, 15, 16, 22, 24, 27, 39, 61)



Interprétation

Daniel Revenu a proposé une vision épurée de l'escrime. Si l'on considère que l'escrime est l'art de la défense, on aura trois moyens de se protéger : réaliser une parade (c'est-à-dire interposer sa propre arme), esquiver (c'est-à-dire enlever la cible de l'attaque), contre-attaquer (c'est-à-dire toucher avant d'être touché). L'attaquant à partir d'un mécanisme simple (se rapprocher, et frapper de son arme) aura lui aussi trois moyens de toucher : être plus fort, plus rapide, ou plus malin. Le dernier aspect est essentiel à partir d'un certain niveau, car il s'agit de s'adapter à son adversaire et d'élaborer une tactique.

Danet (1766) ou Jean Joseph-Renaud (1911), ont proposé en leur temps un apprentissage comportant trois niveaux. Lovino offre également un apprentissage progressif ; on distinguera deux niveaux : les bases techniques, et le niveau plus avancé qui consiste à s'adapter au jeu de l'adversaire.

La méthode de Lovino

C'est dans son « *raisonnement* », en sa toute fin, que Giovan Antonio Lovino nous livre son véritable programme d'apprentissage des armes. Ce programme progressif est bien celui qu'il applique et qu'on peut retrouver dans les soixante six pièces proposées à Henri III.

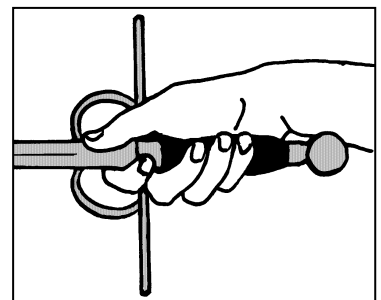
- Tenir l'épée en main
- Les pas
- Tirer maindroits, revers et estocades simples de plein temps
- Se défendre
- Coups destinés à tromper et les temps
- Trouver l'épée ennemie
- Entrer du moyen arrière ou avant de l'épée
- Jeu d'agilité et jeu de force
- Jeu de demi-épée
- Saisissements de l'ennemi

Si son traité entend se pencher sur toutes les sortes d'armes, l'épée seule (type rapière) est bien l'arme de base qui contient tous les fondements de l'escrime ; car « *l'épée seule [...] contient le principe de toutes sortes d'armes* ».

Coups simples

Tenir son épée

Dans le « *raisonnement* », Lovino précise le type de prise de l'épée qu'il préconise : « *Les deux derniers doigts les plus petits vont embrasser la paume de la main. Le second doigt après le gros va au travers du quillon de son épée, le serrant bien fort à la garde. Ensuite, on met le gros doigt à l'anneau de l'épée* ». L'analyse des planches permet aussi de reconstituer clairement cette prise d'épée. Une telle prise est adaptée aussi bien aux coups de taille, qu'aux coups de pointe. La relative opposition



entre le pouce et l'index sur le ricasso, permet un meilleur contrôle de la pointe.

Dégainer son épée

C'est le sujet de la première pièce pour lequel Lovino estime avoir un avis original. Il préconise de placer le pied gauche en avant, lors du dégainement, afin de gagner du temps. En se basant sur les explications de Saint-Didier, on peut considérer qu'il s'agit de retirer le pied droit, en laissant devant le pied gauche tout en dégainant. CapoFerro, trente années plus tard propose aussi de dégainer pied gauche en avant. L'argument principal est le gain de temps et une meilleure couverture.

Les positions de garde

Les gardes héritées des systèmes d'escrime médiévale étaient fort nombreuses, portant des noms imagés, tels : garde de la croix, porte de fer... Lovino propose un système de garde très simplifié, puisqu'il se limite à deux gardes. On peut dire qu'il rejoint là une tendance générale à la simplification, bien que le nombre de deux, demeure remarquablement réduit à comparer aux autres auteurs. Toutefois, on constatera que s'il définit deux positions de garde, il considère qu'elles ont des variantes : position haute et position basse (« *On réalise ses gardes en s'abaissant ou en s'élevant en fonction de l'ennemi* »), garde d'appel, pour inviter, inciter l'adversaire à attaquer.



Supination



Pronation

La première garde est la garde de toute couverture, dite garde du dehors : la main tenant l'épée est positionnée en face de l'épaule droite et tournée en pronation. Elle est nommée ainsi, car « *le vrai tranchant est tourné hors de la vie* ».

La seconde garde est la garde de demi-couverture, dite garde du dedans : la main tenant l'épée est positionnée en face de l'épaule gauche et tournée en supination. Elle est nommée ainsi, car « *le vrai tranchant de l'épée est (...) en dedans, parce qu'il est tourné à la rencontre de l'épaule gauche* ».

Pour ces deux gardes, le bras doit être bien tendu, avec le plat de l'épée à l'horizontale et le vrai tranchant tourné du côté d'où peut venir l'épée ennemie.

Les changements de garde se font en général en même temps qu'un pas : « *C'est un principe de la science des armes : en bougeant l'épée d'une garde à l'autre, on doit aussi bouger la vie, grâce à un pas ou une esquiv* ».

Par analogie avec le nom des gardes, on dira que l'on place son épée « *dehors* » si on est à droite de l'épée adverse et dedans si on est à gauche.

Face à un adversaire en garde du dedans, on se placera en général en garde du dehors. Sinon, les deux adversaires peuvent être simultanément en garde du dedans. Dans une pièce, Lovino signale que deux adversaires en garde du dehors est contraire à la raison des armes.

Lovino critique ce qu'il appelle le jeu découvert, c'est-à-dire un jeu où l'on n'oppose pas une garde correcte à la menace ennemie. Toutefois, il sait très bien qu'aucune garde n'est parfaite : « *Que valent de bonnes et belles positions, si on ne peut les tenir, et se défendre* ».

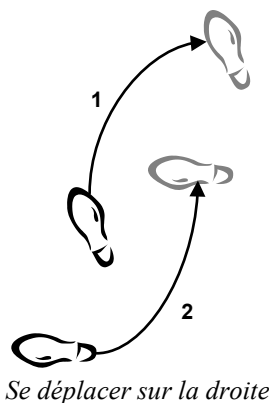
Concernant la position des pieds dans la garde, Lovino préconise de faire varier l'écartement : soit un écartement important de la longueur d'un pas (« *in passo* »), que nous avons traduit par « épandu »², soit un écartement réduit, c'est-à-dire pieds quasiment rassemblés. Dans nombre des descriptions des pièces des duels, cette position des pieds est indiquée. Le jeu rassemblé est celui préconisé par Lovino, comme jeu de base, notamment dans les zones hautes ; cela est d'ailleurs étonnant dans la mesure où traditionnellement, on trouve des joueurs assez « assis » dans les systèmes italiens. Le jeu épandu semble nécessiter plus d'expérience, mais il est adapté aux zones basses, et permet

² Voir le glossaire pour l'explication du choix de ce néologisme.

une stabilité plus grande. Cela dit, toutes ces positions semblent affaire d'adaptation aux circonstances. On peut ajouter que le jeu épandu semble aussi favoriser un jeu en ligne jouant sur les distance, alors que le jeu rassemblé conduit à plus se baser sur des rotations, permettant de « casser la ligne ».

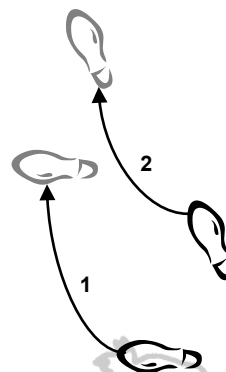
Les mouvements de jambes : les pas

Quelle que soit la technique de combat en question, le jeu de jambes est essentiel, et doit être parfaitement coordonné avec les mouvements du reste du corps.



Se déplacer sur la droite

Lovino ne présente pas de manière détaillée les mouvements de jambes à réaliser, tant il est évident pour lui que toute action doit être accompagnée d'un déplacement approprié. Ainsi, tout mouvement de l'épée doit être en principe accompagné d'un pas : « *ne pas aller de l'épée sans faire un pas de la vie* » ; pas, pour attaquer, se retrouver à la bonne distance, ou pas, pour se défendre, en reculant. Les mouvements de rotations que permettent les déplacements dans le plan du sol sont



Se déplacer sur la gauche

particulièrement importants dans cette escrime de taille.

La position du joueur n'est pas symétrique : il est tourné d'un côté. Ainsi, les déplacements d'un côté ou d'un autre permettront d'obtenir un avantage tactique, lors d'une attaque, ou en défense. Évidemment, il ne s'agit pas d'une escrime en ligne, à l'image de l'escrime sportive ; même si Lovino ne décrit pas de rotation complète autour de l'ennemi, il indique clairement des déplacements sur la droite ou sur la gauche, destinés à sortir de la « ligne » (terme contemporain, non utilisé par Lovino) sur laquelle les adversaires peuvent se trouver. Le déplacement sur la droite se fait en déplaçant le pied droit, puis en ramenant ensuite le pied gauche derrière. Pour un déplacement sur la gauche, on déplace, cette fois-ci, le pied gauche, puis on ramène le pied droit devant.

Les pas pratiqués peuvent être plus ou moins larges, pour se rapprocher ou s'éloigner plus ou moins vite : ainsi, on réalise des demi-pas, ou des grands pas (l'équivalent de la fente, mais, sans doute peu prononcée), selon besoin.

On peut, pour attaquer son adversaire, brusquement courir vers lui.

L'esquive est un déplacement qui permet de se défendre en ôtant la cible de l'attaque de l'adversaire. Elle est, dans les pièces des duels, très largement utilisée, au même niveau que les parades.

Distance

Le terme de distance, ou comme les auteurs de l'époque disent, la « mesure », n'apparaît pas explicitement dans le propos de Lovino. On peut pourtant deviner l'intérêt qu'il y porte au travers d'autres expressions, comme, « serrer », « de loin », « rapproché » : « *le joueur doit bien ouvrir les yeux pour connaître les positions [respectives]* ». Les coups que l'on réalisera dépendent de la distance à son adversaire.

On peut interpréter les propos de Lovino, comme assez voisins de ceux de ses contemporains qui distinguaient la « mesure proche » (distance à laquelle on peut directement frapper son adversaire), de la « mesure large » (distance qui implique de réaliser un pas pour frapper). Le maître parle de « serrer » l'adversaire pour en être proche, et des coups de loin quand la distance est plus grande.

A distance importante, on réalisera des coups de taille. A distance proche, on cherchera avant tout à sortir de la ligne l'épée adverse, par battement ou trouvade.

Pour placer un coup décisif, il est évident que l'on doit partir de la distance proche.

Temps

Une théorie du temps se retrouve dans toutes les escrimes. Celle qui est forgée à partir de la Renaissance demeure encore la base du concept de temps des époques qui ont suivi.

En simplifiant, on peut dire qu'il s'agit essentiellement du problème de la vitesse relative d'initiative et d'exécution : c'est une notion relative, car dépendant à la fois de la vitesse du joueur, de ses possibilités physiques, et à la fois des vitesses comparées d'exécution des deux adversaires.

La vitesse dépend du temps, au sens physique, et de la distance ; vitesse tant dans le déplacement des jambes que des mains.

Le temps est défini selon la tradition de l'escrime, comme le temps d'exécution d'une action simple ; ainsi, correspond à un temps : une parade, une attaque, un simple déplacement... Nécessitent deux temps, un déplacement suivi d'un coup de taille ; par contre, on peut réaliser en un « même temps », le déplacement et le coup de taille, si la distance est suffisante.

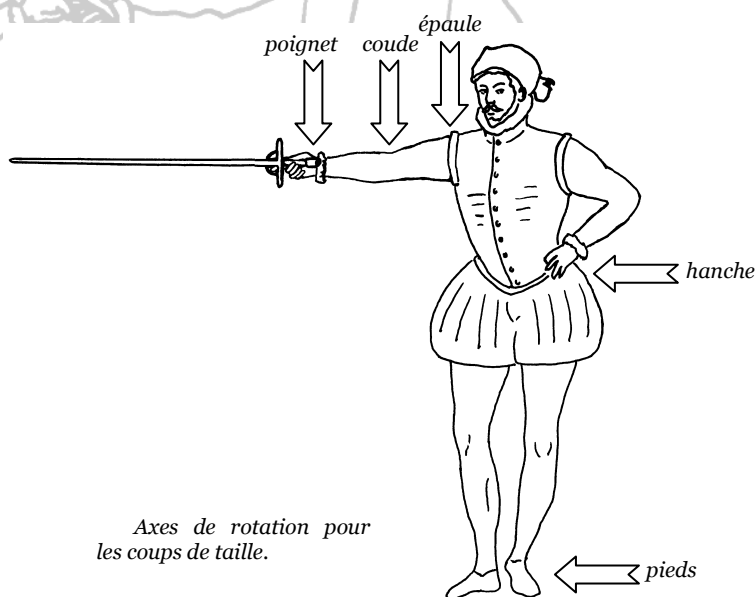
Une action de « plein temps » est dans le vocabulaire lovinien soit une action simple qui prend un temps complet, soit un coup trompeur, c'est-à-dire précédé d'une feinte mais le tout enchaîné. Une action de demi-temps correspond à un coup non complet mais qui permet de prendre le temps à l'adversaire : en général, il s'agit d'un mouvement du bras ou du poignet, plus bref qu'un coup partant de l'épaule. Un contre-temps est une contre-attaque sur un adversaire, consistant à gagner le temps sur l'adversaire qui cherche à gagner un temps sur soi-même : donc, contre-attaque sur la contre-attaque.

Un des objectifs tactiques sera de gagner du temps soit par sa vitesse propre, soit de manière tactique. Ainsi on peut mettre l'adversaire hors du temps : c'est-à-dire lui faire perdre l'occasion de réaliser une action dans un certain temps (grâce à une feinte, un battement, une trouvade).

Attaquer : Les coutellades

Avant d'analyser les coutellades de Lovino, il est bon de rappeler ce qu'elles sont. Les coutellades sont des coups réalisés avec le tranchant de l'arme. Il y a deux techniques possibles en matière de taille : le coup de taille glissé, par lequel on met en contact avec la cible le tranchant que l'on fait glisser, et le coup de taille frappé, par lequel on réalise un coup circulaire avec la lame, dont le tranchant pénétrera dans la cible lors de la percussion. Pour cette dernière catégorie, la rotation de la rapière s'effectuera selon un ou plusieurs axes du corps, en coordination. A propos du mécanisme du coup de taille, Lovino ne donne pas de précision.

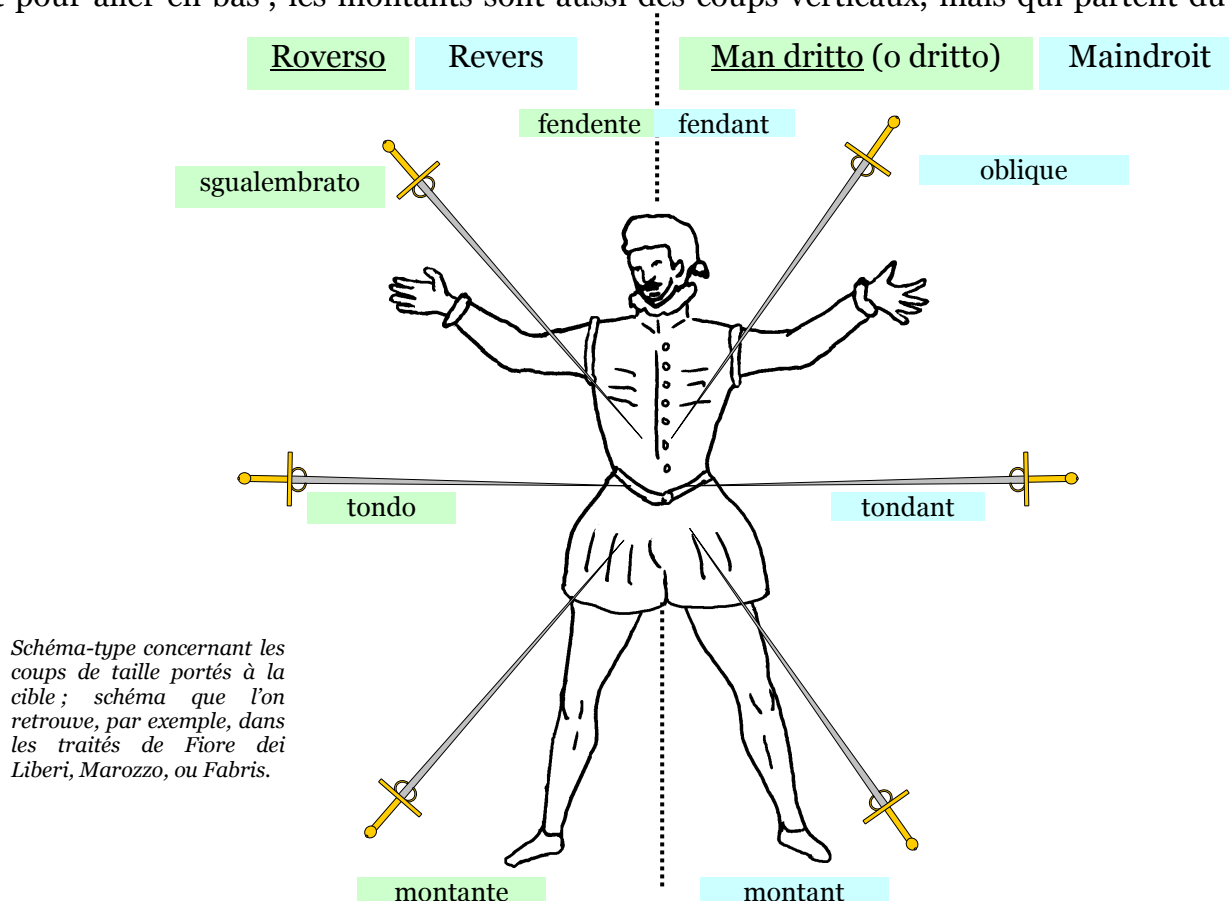
L'auteur préconise tout au long de son traité les coutellades. Dans le « *raisonnement* », il discute l'intérêt des coutellades, dont il connaît la remise en cause par certains ; Lovino réclame de connaître les arguments fournis au détriment de ces coups : on peut penser qu'on leur reproche en particulier de découvrir celui qui les pratique, et de faire perdre un temps, lors de l'armé du coup frappé. Lovino se contente faute de connaître les raisons adverses, de rappeler que l'épée est ainsi faite que l'on peut frapper avec les tranchants : c'est donc dans la nature des choses que de le faire. Toutefois, les coutellades que Lovino fait réaliser à ses joueurs ne sont pas des coups décisifs en général, ce qui prouve leur statut de coup en partie accessoire. La coutellade n'est pas vraiment destinée à mettre hors



jeu son adversaire, mais est manifestement utilisée pour des raisons tactiques, notamment provoquer des parades, ou harceler l'adversaire pour le fatiguer. La coutellade est plus un coup de seconde intention, c'est-à-dire un coup destiné à obtenir un avantage quelconque, avant l'avantage décisif.

Lovino préconise surtout, si l'on veut réaliser des coutellades, de saisir la bonne occasion et de placer la coutellades appropriée. Il conseille les « *coutellades longues* » quand on est loin ; coups probablement faits en direction d'une avancée de l'ennemi et avec le faible. La coutellades longue ne doit pas découvrir celui qui le pratique, non dans l'armé du coup, mais surtout dans le final du coup (« *en prenant garde de ne pas vous porter hors de la vie ennemie* »). Pendant qu'il donne le coup, le joueur veillera à ne pas se faire « *oppresser* » par l'ennemi, c'est-à-dire que celui-ci pourrait casser la distance et le menacer. Dans un jeu rapproché, on pratique des coutellades de demi-temps, s'il n'y a pas contact des lames et de demi-épée quand les lames sont en contact. Enfin, les coutellades peuvent être trompeuses, c'est-à-dire constitués des feintes destinées à découvrir et à mettre hors du temps l'adversaire.

Les coutellades sont classés par Lovino dans la tradition, en fonction de leur position de départ, et de l'horizontalité ou de la verticalité de leur trajet. Les coups partant de droite sont appelés les maindroits, ceux de la gauche, les revers. Maindroits ou revers s'ils sont horizontaux sont dits « *tondants* » ; et s'ils partent d'en haut pour finir dans la ligne opposée en bas, on parlera d'« *obliques* ». Les fendants sont des coups verticaux partant du haut pour aller en bas ; les montants sont aussi des coups verticaux, mais qui partent du bas.



Attaquer : Les coups de pointe

Les coups de pointe ne font pas l'objet de commentaires particuliers de la part de Lovino : mais on constate que la plupart des coups décisifs qui aboutissent à la fin du duel, sont des coups de pointe.

Lovino nomme les coups de pointe « *entrée de pointe* » ; lorsqu'on rapproche simplement la pointe de la cible, on entre de la pointe. Il utilise deux termes plus

traditionnels que sont imbroccade (une fois) et estocade (sept fois). L'imbroccade est chez les autres auteurs un coup de pointe descendant (main plus haute que la pointe), alors que l'estocade est plutôt un coup de pointe ascendant (main plus basse que la pointe). Concernant l'estocade, Lovino précise dans un exemple, que le coup va de haut en bas, et que la cible est le visage (à partir d'une position de garde que d'autres appelleraient une prime, c'est-à-dire en principe la position de départ de l'imbroccade) ; évidemment cela ne répond pas à la définition traditionnelle de l'estocade (erreur du manuscrit ?) : on se contentera de considérer l'estocade comme un simple coup de pointe.

Le coup peut être donné « *incurvé* », c'est-à-dire en courbant le bras pour passer outre la lame ennemie (on dit « caver » en escrime moderne)

Les parades et défenses

La parade consiste à interposer sa propre lame sur le chemin de la lame adverse (et en plus pour Lovino, à réaliser une esquivé ou un déplacement). Lovino insiste évidemment sur ce coup destiné à sauver d'abord son existence : « *personne ne sera jamais sûr dans cette science s'il n'est pas bon pareur* ».

La parade s'effectue en opposant le vrai tranchant de l'épée à l'épée ennemie. On va vraiment à la parade, c'est-à-dire que l'on se déplace pour aller chercher l'épée ennemie ; Lovino précise que toute parade doit être réalisée avec un pas. Ainsi, on cherche, en particulier dans les coutellades, à neutraliser le coup adverse, en allant au-devant. Il faut malgré tout se garder d'être excessif et d'aller trop loin, c'est-à-dire « *hors du temps* ».

Lovino précise aussi qu'il faut bouger et esquivé de la vie : c'est-à-dire enlever la cible sensible à son adversaire, la vie.

La parade sera accomplie avec le fort, ou éventuellement l'avant du moyen pour des coups de pointe.

Concernant les coutellades, Lovino considère qu'elles doivent être en principe parées : « *parer une coutellade ne doit jamais être banni* ». Il exclut celles qui sont portées de loin, hors de la vie ou celles portées sur une cible basse : on peut se contenter de les esquivé.

Les parades de main ne sont pas interdites, mais doivent être réalisées à bon escient. Elles consistent à battre la lame adverse et non à la saisir.

Lovino semble adopter le principe du « *due tempi* » (deux temps), plutôt que le « *stesso tempo* », un seul temps ; c'est-à-dire que ces joueurs commencent par parer, pour riposter ensuite, plutôt que contre-attaquer tout en parant. Cela est particulier, puisqu'on a souvent distingué l'école italienne pratiquant le « *stesso tempo* » de l'école française qui adopta les deux temps pour l'épée de cour.

Coups tactiques

Pour envisager d'appliquer une tactique, encore faut-il débiter sur des bases saines ; il est donc bon de rappeler ceci : « *Il faut que le bon joueur se place bien correctement et justement dans l'une des deux gardes principales* ». Ensuite, partir de quelques principes de prudence simples : « [le joueur] doit veiller à ce que le coup ne lui puisse arriver à la vie ». La tactique consiste avant tout à s'adapter à l'adversaire : soit s'adapter à ce qu'il fait, soit provoquer certaines actions chez lui de sa part.

Contre attaque

La contre-attaque est une attaque dans l'attaque de l'adversaire. Toute la difficulté est de toucher sans être touché par l'attaque adverse. Pour cela, il faut toucher l'adversaire :

- avant qu'il ne puisse toucher lui-même en touchant une cible plus proche que celle que lui vise : c'est le demi-temps.
- Alors qu'on ôte la cible qu'il vise : par une esquivé.

- Quand il contre-attaque, en gagnant le temps : contre-temps.

Les feintes

Une feinte est le simulacre d'un coup, et comme Lovino le dit : « *La feinte n'est pas la botte, mais elle permet de découvrir pour trouver le chemin à la botte* » (ou encore « *Il sait bien que la feinte n'est pas ce qui fait le coup, mais permet seulement d'ouvrir la porte pour frapper* »). Ainsi la feinte permet de découvrir son adversaire, mais surtout de le mettre hors du temps, c'est-à-dire qu'il n'aura pas le temps de réaliser notamment une parade.

Pour réaliser une feinte, il faut simuler un premier coup. La feinte peut se poursuivre en une coutellade ou en un coup de pointe. Pour une feinte de coup de pointe, Lovino précise : « *Lors de ses feintes, il ne s'éloigne pas d'un cheveu* » ; ainsi, cette feinte de pointe doit être réalisée avec une pointe menaçante qui ne bouge qu'au minimum. Ensuite, on « *change l'épée* », c'est-à-dire que l'on passe d'un côté à l'autre, soit par-dessus, soit par-dessous l'épée adverse.

Pour contrer une feinte, il y a trois solutions : soit y répondre, mais en faisant un mouvement juste qui n'est pas excessif et n'entraîne pas hors du temps (« *Marcellus procède toujours de manière semblable contre la feinte en portant toujours dehors la pointe avec le vrai tranchant de l'épée* »), soit n'y pas prêter attention, en se contentant de menacer soi-même l'adversaire (« *Plutôt que de se trouver hors du temps, pour aller à la parade en tournant la main contre la feinte de revers, il eût mieux fait de tenir la pointe de son épée dirigée vers la face ennemie* ») ; soit enfin contre-feinte, c'est-à-dire réaliser des feintes sur les feintes adverses.

Pour finir, Lovino nous rappelle : « *si on ne sait pas bien feindre et se défendre des feintes, on n'a que peu d'intelligence en notre science* ».

Les battements

Les battements consistent en des coups sur l'épée adverse, au niveau du faible en principe, pour l'écarter, sans garder le contact. L'action de battre l'épée adverse est intéressante car elle découvre l'adversaire et ouvre le chemin à une attaque.

Trouver l'épée

Lovino attache une grande importance à la trouvade³ d'épée : « *Trouver l'épée est le nerf et le fondement de toute la science des armes* ».

La trouvade d'épée est une action plutôt offensive. Elle consiste en l'occurrence à trouver le contact de l'épée adverse. L'intérêt principal est de la contrôler tout en assurant sa protection. Protection préventive contre une attaque (« *on prévient toute attaque qui peut venir* »), protection lors d'une de ses attaques (« *ne cherchant pas autre chose que de trouver l'épée ennemie, car il sait bien qu'il faut lever l'obstacle de l'épée adverse* », ou encore « *en trouvant l'épée, il sera sûr d'éviter les obstacles et dommages que l'adversaire pourrait faire* »).

La trouvade d'épée doit permettre avant tout à sortir de la direction de la vie la pointe ennemie ; pour une bonne trouvade il faut « *que la pointe de l'épée de l'ennemi soit en dehors de sa vie, et que la pointe de celui qui trouve soit dirigée dans la vie ennemie* ».

Faisant une comparaison avec l'escrime moderne, on pourrait dire que la trouvade est une sorte de prise de fer : les deux actions ont en commun un même objectif : sortir de la ligne de la vie, la pointe ennemie par contrôle du fer adverse. Pour l'escrimeur contemporain, la prise de fer a certes de l'intérêt, mais un intérêt limité... en ayant tenu une rapière en main, il verra que l'intérêt est là plus important.

En effet, la rapière a une inertie bien plus grande qu'un fleuret ou que la moderne épée ; il semble, pour se défendre d'une prise de fer, beaucoup moins évident de réaliser un jeu à

³ Voir le glossaire pour l'explication du choix de ce néologisme.

base de changement d'engagement (comme au fleuret classique), ou de travail sur la profondeur (comme à l'épée).

On peut aussi classer les trouvades en fonction du niveau du contact des lames : elles peuvent se faire au niveau du faible et au niveau du moyen de l'épée : comme on le verra notamment ensuite dans le jeu de demi-épée. Comme le note Achille Edom, on retrouve là une simple loi des leviers : la force que l'on mettra dans sa trouvade dépendra du niveau où se réalise le contact des lames sur chacune des épées.

On peut classer la trouvade par la position finale des joueurs : elle peut se situer avec les épées en hauteur, ou en bas. Les escrimeurs peuvent aussi se trouver en garde du dedans ou en garde du dehors pendant la trouvade. Les pièces des duels du numéro XIII au numéro XX montrent sur leur planche, les différentes positions finales dans les trouvades. On voit que la technique de la trouvade consiste essentiellement à amener l'épée ennemie en haut ou en bas, mais en tout cas, hors de la « ligne » de sa propre vie.

Une trouvade peut être obtenue par plusieurs moyens. On peut d'abord réaliser des techniques préparatoires : feinte, ou coutellade. Mais on peut se contenter de trouver directement l'épée adverse en se rapprochant, et en cherchant le contact directement. Ainsi, on peut réaliser un croisement, qui consiste à passer la pointe par-dessus la lame adverse, puis à écarter sur le côté (en général le droit) l'épée ennemie : on se retrouve alors en position dehors, basse. on peut aussi passer la pointe sous la lame adverse puis à s'élever en poussant en haut l'épée ennemie : on se retrouve en position haute. Enfin, par un simple déplacement sur le côté à partir de sa garde, on peut trouver le contact de la lame adverse, et en avançant réaliser la trouvade.

La difficulté est de trouver l'épée sans se faire attaquer de taille, ou de pointe. C'est pour cela que la trouvade doit se faire de l'épée et d'un pas en même temps. Et d'ailleurs, pour défaire une trouvade la meilleure solution est aussi de réaliser un déplacement ; sinon, on utilise un secouement.

La trouvade n'est pas une fin en soi. Trouver l'épée n'a d'intérêt que par rapport à ce qui suivra cette trouvade : jeu d'agilité ou de force, que l'on verra ensuite.

Secouement

Contre les trouvades d'épée, Lovino indique que l'on peut faire des secouements (« scossa », « scodere »). Ce sont des mouvements de l'épée qui consistent à sortir d'une emprise quelconque de l'adversaire ; parfois, simplement il s'agit d'un changement d'engagement, c'est-à-dire changement de garde.

Sur la forme de ces mouvements, Lovino précise qu'un « *secouement va dans le temps, en avant, frapper, en esquivant de la vie* ». Le secouement est donc une action contre-offensive, et défensive puisque on réalise une esquivé.

Le secouement ressemble au dérobement moderne puisqu'il se fait en général sous l'épée ennemie : « *Il faut toujours mouvoir l'épée aussi en avant que possible, non seulement sous l'épée contraire, mais même sous les aisselles du bras ennemi. Et, si on veut faire ce secouement sûrement, il faut le faire de la manière que je l'enseigne, avec raison, c'est-à-dire de la garde sous la garde.* »

Toutefois, le secouement est dangereux : « *Il sait bien que l'avantage dans l'habileté aux armes provient des occasions données par les secouements d'épée de l'adversaire, plutôt que par ses propres secouements d'épée.* »

Jeu serré de l'épée

Le jeu serré consiste à paralyser l'adversaire, en lui enlevant toute initiative : « *Le jeu serré de l'épée se produit quand l'un oppresse tellement l'autre, qu'il ne peut contre son adversaire, ni de pointe, ni de taille se prévaloir de l'épée qu'il a en main* ».

Pour obtenir cela, Lovino propose trois solutions en fonction de ce que fait l'ennemi : s'il attaque, on contre-attaque dans le temps ; s'il feinte, on menace sans arrêt la main qui tient l'épée ; s'il est sur la défensive, on lui trouve l'épée.

Ainsi, on conserve l'initiative, tout en paralysant celle de l'adversaire, « *ne laissant jamais son adversaire avoir le temps de pouvoir faire quoi que ce soit, comme s'il n'avait pas l'épée en main* ».

Jeu de demi-épée

Le jeu de demi-épée est la conséquence d'une trouvade d'épée. Mais pas de n'importe quelle trouvade : une trouvade au niveau du moyen de l'épée avec un maintien en contact de lame, et une tentative de prise de contrôle. Sans doute faudrait-il distinguer les trouvades réalisées en avant ou en arrière du moyen de l'épée, car cela n'a pas les mêmes conséquences tactiques.

Les deux adversaires étant fer contre fer, au niveau du moyen, celui qui a été trouvé a alors deux possibilités : le jeu d'agilité, ou le jeu de force.

Le jeu de force va consister à écraser l'épée ennemie, c'est-à-dire à la repousser de telle manière qu'elle ne soit plus une menace, et qu'elle soit hors du temps. L'épée ennemie écrasée, on en profitera pour donner un coup de pointe. Toutefois, il faut faire attention et « *écraser fort justement de telle manière que l'épée ne soit pas transportée hors du temps* ».

Pour contrer ces écrasements, il est possible d'entrer dans une confrontation des écrasements, en contre-écrasant ; mais toujours, avec juste mesure.

Face au jeu de force, on peut opposer le jeu d'agilité. Le jeu d'agilité se fait par les secouements, dont nous avons précédemment traité et par des amollissements. S'amollir va consister à ne pas résister aux écrasements, mais au contraire, à profiter de la force adverse pour s'échapper de son emprise par un secouement. L'écraseur peut ainsi se retrouver hors du temps.

Lovino conseille de privilégier un juste jeu de force, plutôt qu'un jeu d'agilité : car « *la raison pour laquelle l'agilité reste inférieure est que l'on est forcé de secouer et de la vie, et de l'épée* ». Mieux vaut attendre l'erreur de l'autre : « *Dans ces écrasements, il ne devra pas toujours chercher à secouer de l'épée, mais à donner, lorsque l'ennemi la secouera en premier, en lui tenant toujours le dessous de l'épée oppressée* ».

Saisissement de l'ennemi, et renversement

Le saisissement ne peut se faire que si la distance le permet. Cette proximité sera donc acquise lors d'une parade sur une attaque de l'adversaire, lors d'une trouvade d'épée, ou toute autre situation favorable.

Le saisissement est réalisé de la main non-armée sur la garde, ou la main ennemie. Il peut se faire a priori pour écarter une attaque ennemie, ou a posteriori, après le coup décisif, par sécurité. Plutôt qu'un saisissement, on peut se contenter de battre la main ennemie.

Le renversement se fait à partir d'une position appropriée : il faut pouvoir mettre une jambe derrière celles de l'ennemi. Puis, avec un bras, il s'agit de pousser le haut du corps de l'adversaire, pour qu'il pivote à partir de la jambe, et ainsi tombe.

Épée seule contre un gaucher

Les deux pièces sur les gauchers (49 et 50) s'avèrent particulièrement délicates à interpréter, posant de nombreux problèmes quant aux positions respectives des joueurs, et à la cohérence de l'ensemble du contenu des deux pièces. Sans doute y a-t-il des erreurs dans les explications mêmes de Lovino.

Lovino semble proposer une solution qu'il pense contraire à l'usage commun : « *toujours tenir l'épée du gaucher avec sa garde de dedans* », le gaucher se trouvant dehors.

Rap^{ière} associée

Épée et poignard

L'épée, comme arme principale, est tenue dans la main droite, le poignard ou dague, dans la main gauche.

Il existe deux gardes principales avec ces deux armes. Dans la première position, la garde du dehors, c'est le poignard qui est le plus en avant ; le bras qui le tient est bien étendu, et la jambe gauche est placée en avant ; l'épée est tenue proche de la taille, de telle manière que la pointe de l'épée soit au même niveau, ou un peu en retrait, que celle du poignard. La seconde position est semblable à une garde du dedans à l'épée seule ; la main tenant le poignard est ramenée près de celle tenant l'épée ; les deux armes sont jointes.

La première garde est sans doute plus offensive (« à partir d'elle, on gagne beaucoup de temps pour couteler »), permettant d'attendre la bonne occasion (« garde d'attente »), que l'on peut provoquer (battement avec le poignard l'épée adverse. La seconde garde paraît plus défensive.

En effet, pour parer, Lovino conseille plusieurs fois de réunir épée et poignard, comme en la seconde garde. La parade du poignard doit se faire du tranchant et non du plat de la lame.

Lovino préconise encore comme moyen d'attaque privilégié, la trouvade. Celle-ci s'effectue comme à l'épée seule, de l'épée. Le poignard permet en général, une fois la distance cassée, de réaliser le coup décisif.

Le joueur devra de préférence se placer le plus possible sur la gauche de l'adversaire, ce que Lovino nomme le dehors de l'ennemi. En effet, on peut ainsi sortir de la ligne ennemie, de la menace de l'épée adverse ; mais surtout, on évite le danger du poignard de l'adversaire, poignard qui se trouve embarrassé derrière l'épée ennemie.

Contre un adversaire à cheval (épée et poignard)

Lovino conseille simplement de viser le cheval, tout en se protégeant de l'épée ennemie. Il faut quand même éviter les mouvements du cheval pour n'être pas renversé.

Lovino fait parer du poignard, et attaquer de l'épée, de taille d'abord, puis de pointe pour achever la bête.

Épée et Cape (dont contre deux adversaires)

Il s'agit tout d'abord de savoir saisir au plus vite sa cape pour pouvoir l'utiliser en moyen de défense. La première manière de saisir la cape consiste à passer la main gauche par-dessus l'épaule et à l'attraper par le col. Pour la seconde façon, on passe l'avant-bras derrière le dos, pour lui plier la cape dessus.

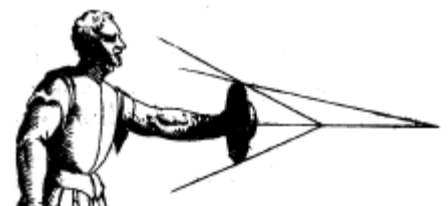
La cape peut être utilisée en défense comme en offensive. Pour attaquer, l'un des moyens est de lancer par surprise la cape à la tête de l'adversaire qui se retrouve ainsi temporairement aveuglé. Toutefois, on se prive ainsi complètement de sa cape. Il est peut-être plus évident d'utiliser la cape en parade des coups de l'adversaire ; Lovino précise qu'il ne faut cependant pas parer de la cape quand on peut parer de l'épée. Pour la défense, l'auteur fait tenir la cape bras tendu, proche de la garde de l'épée.

Une dernière solution pour utiliser la cape, est de s'en servir pour repousser l'arme adverse et ainsi ouvrir une voie à son offensive.

Épée et boucliers : rondelle, rondache, et targe

Dans cette partie sur les boucliers, Lovino insiste sur les techniques acquises à l'épée seule. Il propose, à l'image de ses prédécesseurs, trois types de boucliers :

- La rondelle, petit bouclier circulaire qui a en son



Cône de protection selon Di Grassi

centre un umbo, proéminence métallique, sous laquelle la main tient le bouclier.

- La rondache, bouclier circulaire, fixé au niveau de l'avant-bras par un énarne, et au niveau de la main.
- La targe, petit bouclier rectangulaire.

Compte tenu de leur taille et de la manière de les tenir, on peut considérer la rondelle et la targe comme très proches : les distinguer ne nous semble guère avoir d'intérêt. Sans doute, la targe, est-elle une réminiscence de boucliers rectangulaires plus grands utilisés auparavant. En tout cas, ces deux boucliers sont tenus avec le bras tendu, le plus loin possible du corps, afin de créer un cône de protection, comme le préconise Di Grassi.

La rondache étant fixée au niveau de l'avant-bras, et tenue par la main, elle ne pourra que protéger le côté gauche ou l'avant du corps, mais pas le côté droit, que l'épée devra en conséquence protéger.

Pour tous les types de boucliers, la meilleure position de garde, d'attente, reste de placer épée et bouclier joints. Une position alternative consiste à tenir le bouclier en avant, et l'épée en arrière. Ces positions sont un peu semblables à celles empruntées avec le poignard.

Une technique privilégiée d'attaque consiste à bloquer l'épée de son adversaire avec son bouclier, pour mieux le navrer de son épée.

Pour se défendre des attaques, Lovino rappelle que : *« l'effet ne peut réussir, si l'adversaire peut se défendre de l'épée, ou s'il a la rondache jointe à l'épée. »*... d'où la position de garde privilégiée pour le défenseur, et la préférence de l'attaquant pour le blocage de l'épée adverse.

Deux épées

La technique utilisée paraît semblable à celle avec épée et poignard.

Autres armes et lutte

Épée à une main et demi et espadon de deux mains

Armes abordées assez rapidement, il n'apparaît pas de différence significative avec la rapière. Lovino semble partir toujours des mêmes principes. On retrouve une garde de la barrière (sbarattata), garde traditionnelle dans l'épée à une main-et-demi ; toutefois, cette garde porte ce nom dans la tradition allemande (Schrankhut), alors que dans la tradition italienne on parle de « coda longa distesa ». On retrouve également comme garde représentée une « posta longa », une « porta di ferro mezana », une « posta frontale » (pour le nom italien de ces gares, voir Fiore dei liberi).

Reste toutefois à interpréter une botte particulière à l'espadon : la « sbarrata ».

La lance

La lance est une arme d'hast, avec un simple fer emmanché au bout d'une longue hampe. A la différence d'autres armes d'hast, telle la hallebarde, la lance ne permet que de donner des coups de pointe. Son étude est donc l'étude d'une escrime d'estoc.

Si l'on ôte les coups de taille, l'escrime de la lance utilise les mêmes techniques que l'épée seule ; le seul coup singulier réside dans l'utilisation parfois du bout inférieur de la lance pour frapper, trouver, ou parer.

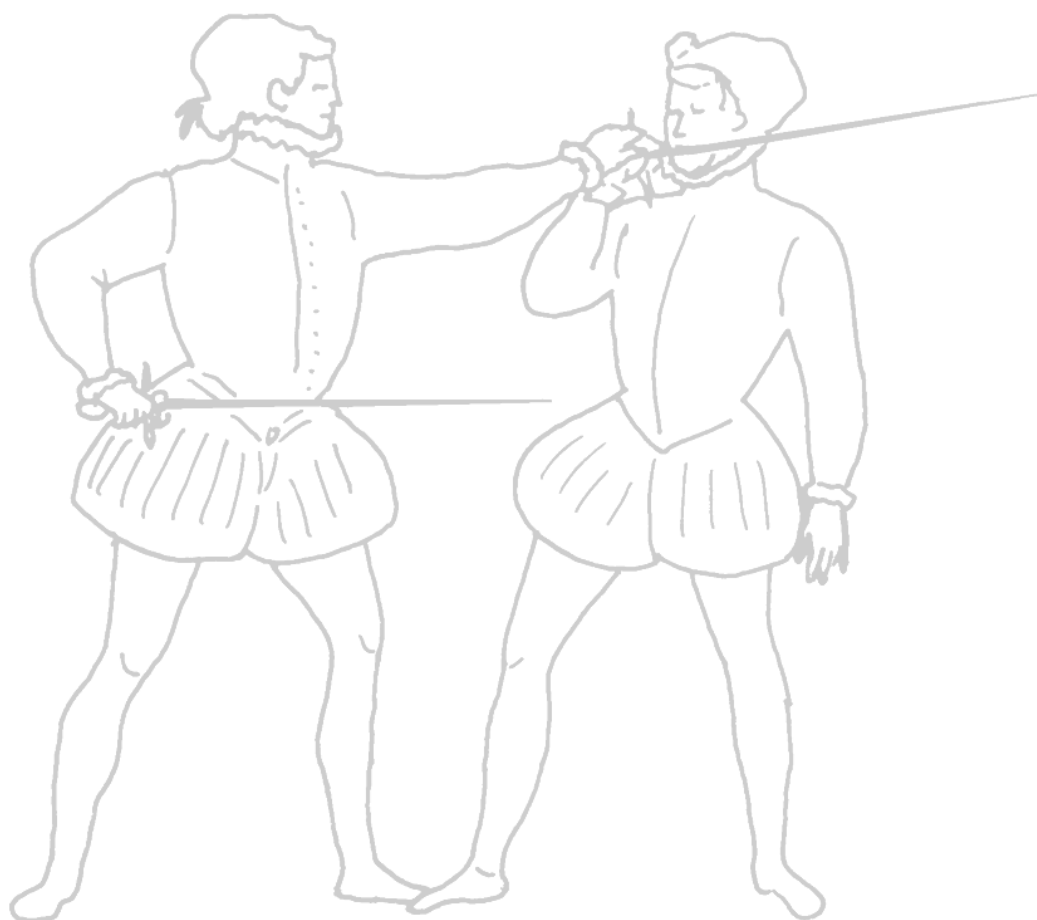
Une seule garde est montrée par Lovino : la garde du dedans pour laquelle la main gauche est en avant, en supination ou pronation, et la main droite en arrière et pronation. Donc, attention : la position du corps en garde du dedans à la lance est inverse de celle à l'épée seule (ou alors, semblable à celle du gaucher à l'épée). Il existe une position de demi-lance.

Le coup de pointe consiste à amener la main arrière (droite), vers la main avant, en faisant glisser la hampe dans la main gauche et en dirigeant la pointe vers l'adversaire.

La lutte

Les techniques de lutte ont sans doute fait l'objet d'enseignement à part entière au XVI^e siècle. Dans un traité sur les armes, elles n'apparaissent évidemment qu'à titre complémentaire.

Dès que la distance le permet, les joueurs en viennent aux mains. Tout d'abord, il s'agit d'une action défensive : le saisissement. Celui-ci est réalisé sur la main tenant l'arme, ou sur la garde de l'arme, voire sur le fort de la lame (non aiguisée). Ensuite, il s'agit d'action offensive ; l'adversaire soit, reçoit un coup de pointe, soit est frappé au visage, ou bien est renversé. Les renversements sont toujours réalisés de manière semblable : on place sa jambe droite derrière la jambe droite de l'ennemi, puis on pousse le haut du corps pour le faire tomber à terre.



Analyse détaillée de chaque pièce de duel

Contrairement à l'appréciation commune basée sur l'édition abrégée du XX^e siècle, le traité de Lovino est un vrai traité d'escrime, et non une suite de combats présenté dans un but d'agrément. Ainsi, ce traité a une vocation didactique : il est destiné à apprendre l'art des armes progressivement par des suites d'exercices qui introduisent des notions de plus en plus complexes. La présentation réalisée dans le cadre de duels ne doit en aucun cas laisser croire qu'il s'agirait de combats, dont la seule finalité est la victoire. Au contraire, certaines séquences de combat sont justement éloignées d'un souci d'efficacité : elles n'ont que pour objectif que de présenter certains coups.

Ainsi, les pièces sur les duels sont constituées de séquences qui s'enchaînent dans une suite logique, non par rapport à un combat, mais par rapport à une « leçon » ! D'ailleurs, au fur et à mesure des pièces, Lovino multiplie les solutions alternatives, et les conseils.

Nous nous proposons par la suite, de reprendre chacune des pièces à l'épée seule, en réalisant tout d'abord une présentation d'ensemble des apports de la pièce, puis en détaillant les différentes séquences selon notre interprétation.

A noter ! Les deux personnages seront désignés par les termes d'offenseur, et d'offensé. L'offensé, dans la logique de ces duels, est censé attaquer le premier, et au final, vaincre (avec des exceptions...).

Pièce n°1

Thème de la pièce

Cette pièce a pour objet l'art de dégainer l'épée. Elle conseille avant tout de dégainer en plaçant le pied gauche devant. Dans le cas contraire, le joueur risque de se voir saisi par son adversaire. Ce conseil se révèle tout à fait censé à l'essai.

Lovino conseille par ailleurs de tenir le fourreau, et de le tirer en arrière, pour dégainer plus promptement. Enfin, si l'arme est demeurée au fourreau, Lovino montre que dans la position préconisée, on peut encore l'utiliser pour se défendre.

Séquences

Séquence	Offensé	Offenseur	Alternative
1 ✠	Position de départ : arme dans le fourreau, pied gauche devant. Tirer le fourreau en arrière, et l'arme en avant, pour aller en garde du dehors.	/	Pied droit en avant : à proscrire.
2	Position de départ : semblable à ci-dessus. S'abaisser de la vie et faire une rotation franche à droite, en dirigeant le bout du fourreau vers l'adversaire tout en balayant l'espace.	/	

Pièce n°2

Thème de la pièce

Cette pièce a pour objet de présenter les deux positions de gardes essentielles, et subsidiairement les deux coutellades.

La garde première est la garde du dehors, où la main est en pronation, du côté droit du corps. La réalisation d'un maindroit, coup de taille de droite à gauche, permet de passer en garde du dedans. En garde du dedans, la main est en supination, du côté gauche du corps. La réalisation d'un revers, coup de taille de gauche à droite, permet de revenir en garde du dehors.

Ainsi, les positions de garde sont démontrées à partir des coups : elles ne sont que position intermédiaire ou d'attente en deux coups.

Lovino commence à introduire plusieurs notions. Celle de battement : coup sur l'épée adverse pour l'écarter, sans conserver le contact. Celle de temps : on dispose du temps pour agir utilement avant l'adversaire. Et celle de feinte : dans la mesure où le battement n'est éventuellement pas réalisé.

Les battements à partir des deux positions de garde se font avec le faux tranchant.

Séquences

Séquence	Offensé	Offenseur	Alternative
1 ☒	Position de départ : garde du dehors, pied gauche devant. Battement du faux tranchant, et maindroit, en avançant le pied droit.	/	
2 ☒	Position de départ : garde du dedans. Battement du faux tranchant, et revers, en avançant le pied gauche.	/	

Pièce n°3

Thème de la pièce

Cette pièce n'est qu'une suite de déclarations d'intention de l'auteur. On notera en particulier qu'il souhaite être concis, et rester sur l'essentiel.

Pièce n°4

Thème de la pièce

Cette pièce a pour objet de présenter les deux coutellades principales : maindroit (coup de droite à gauche), et revers (coup de gauche à droite), le coup d'estoc, et les parades correspondantes. Lovino se limite à des coups simples, c'est-à-dire des coups de première intention, sans feinte.

Les coutellades sont réalisés ici avec un développement (pas long) : le pied gauche reste sur place, pendant que le droit avance. Ils sont réalisés soit directement, soit après un battement préalable. Dans la mesure où le joueur est menacé par l'arme adverse, il risquerait de se découvrir dangereusement s'il frappait dans la ligne défendue. Ainsi, face à un adversaire en garde du dedans, on peut attaquer directement d'un revers, mais il faut réaliser un battement destiné à écarter l'arme adverse (battement réalisé avec le faux tranchant), pour réaliser un maindroit.

Les parades sont à réaliser en tournant le vrai tranchant du côté d'où vient le coup, et en général avec un mouvement des pieds destinés à esquiver la cible, et en allant à l'encontre du coup.

Cette pièce permet donc de travailler le maindroit et le revers, ainsi que ses parades. L'estocade est abordée de manière brève, en tant que coup simple comme les précédents.

Séquences

Séquence	Offensé	Offenseur	Alternative
1 ✠	Position de départ : garde du dehors, rassemblé Lever la main, battement (faux tranchant), et maindroit oblique avec développement Parade en tournant la main	Position de départ : garde du dedans, rassemblé, en visant la main adverse Parade en allant au devant du coup, et en esquivant Riposte par revers à la jambe droite.	
2	Position de départ : idem Revers Esquive de la cible (jambe), et interposition de l'épée	Position de départ : idem Déplacement à droite, et tourner le vrai tranchant contre le coup Riposte par maindroit à la jambe	
3	Position de départ : idem estocade de haut en bas	Position de départ : épée en bas à droite Esquive et parade : passage sous la lame adverse, et remontée en haut	

Pièce n°5

Thème de la pièce

Cette pièce est semblable dans les termes abordés à la précédente : les deux coutellades. Lovino introduit cette fois-ci la notion de coups trompeurs, de feinte.

Ainsi les battements sont doubles : non seulement on cherche à écarter l'arme de l'adversaire, mais on anticipe la réaction de l'adversaire au premier battement ; on envisage d'amoindrir sa résistance lors du premier, mais le second est censé le surprendre et ouvrir la ligne.

Seconde feinte : le changement de coutellade. Le joueur feint un coup de taille, pour faire ensuite l'autre coutellade. Lovino ne propose cette feinte que sur une cible proche, la main : une telle feinte serait inefficace à destination de la vie.

Les parades sont classiques, de la vie et de l'épée avec le vrai tranchant, et en allant à l'encontre du coup.

Séquences

Séquence	Offensé	Offenseur	Alternative
1 ✠	Position de départ : garde du dehors, épandu Double battement du faux tranchant, et maindroit tondant à la tête	Position de départ : garde du dedans, épandu, en visant la main adverse Esquive	
2	Position de départ : idem Double battement du vrai tranchant, et revers tondant à la tête	Position de départ : idem Tourner le vrai tranchant vers la lame ennemie, et déplacement à droite (ou gauche ?)	
3	Position de départ : idem Feinte de revers à la main, et maindroit sur la même cible	Position de départ : idem Parade en tournant le vrai tranchant du côté d'où les deux coups viennent	

4	Position de départ : idem Feinte de revers à la main, et revers sur la même cible	Position de départ : idem Parade en tournant le vrai tranchant du côté d'où le coup vient	
---	---	---	--

Pièce n°6

Thème de la pièce

Cette pièce ne diffère pas de la précédente, en ce qu'elle aborde les coups trompeurs. Elle introduit cependant des gardes plus audacieuses, qui sont par elles-mêmes destinées à provoquer une réaction de l'adversaire ; elles entrent à ce titre dans les coups trompeurs.

Cette pièce est l'occasion pour Lovino de préciser les réactions face aux feintes. Il faut garder à l'esprit que ces feintes n'ont que pour objet de découvrir. Il faut donc y réagir avec juste mesure.

A noter ! Dans une alternative, Lovino montre que si l'on n'est pas trop impressionné par une feinte, on peut prendre le temps : dans ce cas là par un coup de pointe. Il s'agit d'une action de demi-temps.

Séquences

Séquence	Offensé	Offenseur	Alternative
1 ✠	Position de départ : garde haute, rassemblée Un pas, battement, et maindroit à la tête	Position de départ : garde d'appel, épandu Parade	Offenseur : élever l'épée et donner un coup de pointe (contre-attaque)
2	Position de départ : idem Feintes diverses	Position de départ : garde du dedans Réaction mesurée aux feintes	
3	Position de départ : idem Estocade au visage Parade en tournant le vrai tranchant et esquive Imbroccade	Position de départ : Battement et recul Riposte par revers à la jambe droite Esquive et parade	

Pièce n°7

Thème de la pièce

Cette pièce nous présente une garde particulièrement dangereuse. Évidemment, elle n'a de sens que dans le cadre des coups trompeurs : elle est destinée à impressionner l'adversaire (adversaire qui présentement adopte une garde peu menaçante).

On trouve dans cette pièce les uniques battements de main présentés. Ceux-ci ne sont conseillés par Lovino que dans des situations particulières (par exemple, un adversaire adoptant une garde peu menaçante...).

Cette pièce a deux autres particularités. D'abord, elle propose d'enlever la cible à un coup à la jambe. Deuxièmement, elle propose une alternative plus efficace qu'une parade qui est réalisée : en l'occurrence une contre-attaque. Alors que l'adversaire perd le temps dans son attaque.

Les feintes sont ici des feintes de coups de pointe successifs.

Séquences

Séquence	Offensé	Offenseur	Alternative
1 ✠	Position de départ : garde du dehors, épée au niveau du flanc, pied gauche en avant Battement avec la main gauche, et estoc dedans	Position de départ : garde du dedans basse Parade du vrai tranchant et esquivé	
2	Position de départ : idem Feinte de coup de pointe de chaque côté, battement avec la main, maindroit à la jambe droite	Position de départ : garde du dedans Enlever la cible en mettant la jambe droite derrière la gauche, et parer en bas de dedans	L'offenseur pourrait attaque directement de pointe dans le temps
3	Position de départ : suite, en bas dedans Déplacement en avant gauche, coup de pointe par le dehors	Position de départ : suite, en bas dedans Parade par la garde du dehors, esquivé, et déplacement à droite	

Pièce n°8

Thème de la pièce

La présente pièce constitue essentiellement une suite d'exercices sur les feintes. Tout d'abord, des feintes de coutellade, ensuite des feintes de coups de pointe. Ces feintes sont faites « aux avancés », c'est-à-dire à la main. Il s'agit de porter l'adversaire hors du temps, c'est-à-dire le conduire à faire une parade excessive qui l'empêchera de parer l'attaque suivante.

Si l'on souhaite répondre à une feinte, on doit veiller à ce que l'adversaire n'ait pas renchainer une nouvelle feinte, car on perdrait le temps.

Dans la mesure où on s'est fait prendre par une feinte, il ne reste plus qu'en urgence à reculer, et esquiver.

Séquences

Séquence	Offensé	Offenseur	Alternative
1 ✠	Position de départ : garde du dedans épandu Battement et diverses coutellades à la main, avec des feintes	Position de départ : garde du dedans épandu Opposition du vrai tranchant, et riposte par des coutellades à la main	
2	Position de départ : idem Feinte d'estoc	Position de départ : idem Simple opposition du vrai tranchant	
3	Position de départ : idem Feinte d'estoc dedans, estoc dehors Parade	Position de départ : idem Recul de la vie en portant la jambe gauche en arrière Maindroit fendant à la tête	

Pièce n°9

Thème de la pièce

Cette pièce contient un conseil essentiel sur les coups d'estoc. Ils doivent toujours être réalisés en plaçant le vrai tranchant à l'encontre de l'épée ennemie. Ainsi, si l'on attaque à droite, on doit partir de la garde du dedans, et si l'on attaque à gauche, on part de la garde du dehors. En avançant, on forme un cône de protection qui écarte la lame adverse. L'un des joueurs fait l'erreur fatale de ne pas suivre ce conseil.

Dans cette pièce est aussi réalisée une invite, qui est un coup trompeur, qui fonctionne puisqu'elle provoque l'attaque de l'adversaire.

Concernant les feintes, cette pièce ajoute une précision. Celui qui subit une suite de feinte peut avancer entre chacune de celle-ci, dans le temps de préparation du coup suivant par l'adversaire : l'adversaire est obligé de reculer.

Séquences

Séquence	Offensé	Offenseur	Alternative
1	Position de départ : garde du dedans rassemblée Estoc dedans	Position de départ : garde du dedans rassemblée Parade	
2	Position de départ : idem Feintes d'estoc	Position de départ : idem Parade du vrai fil en avançant	
3 ✠	Position de départ : idem Invite à attaquer (en abaissant épée et vie) Parade de dedans avec contre-attaque de pointe à l'épaule	Position de départ : idem Coup d'estoc de dehors Touché (épaule)	Pour l'offenseur, contre la contre-attaque, soit parade avec esquive, soit élévation de la main abaissement de la pointe et déplacement à gauche

Pièce n°10

Thème de la pièce

Cette pièce contient divers conseils, et notamment un conseil essentiel sur les parades. Une parade doit toujours être réalisée, certes en opposant le vrai tranchant de son épée, mais aussi par un déplacement qui permet d'esquiver la cible, la vie, et allant à l'encontre du coup. Un simple mouvement de la main découvre un côté ; le déplacement vers le côté d'où vient l'attaque pallie cet inconvénient.

Cette pièce est la seule pièce (avec une brève mention dans une pièce sur la lance) qui précise un coup d'attaque particulier : le brisé. Le brisé est un coup de taille donné avec un moulinet préalable du poignet. Cela permet, même si cela découvre et fait perdre un temps, de donner une vitesse particulière au coup, et donc est d'une dangerosité accrue.

Cette pièce mentionne aussi la possibilité de courir vers l'adversaire : on ne sait si ce déplacement est semblable au « flèche » moderne, pratiquée avec un déséquilibre en avant, ou si c'est une simple course avec croisement des jambes.

Les feintes de taille et d'estoc sont là combinées.

Séquences

Séquence	Offensé	Offenseur	Alternative
1	Position de départ : garde du dehors Menace de coup de pointe incurvé et de courir sur l'adversaire	Position de départ : garde du dedans Pointe menaçante dirigée vers le visage de l'adversaire	
2	Position de départ : idem Feinte de coup de pointe incurvé, brisé de revers	Position de départ : idem Pointe au-dessus de l'épée adverse, déplacement à gauche, en écrasant l'épée ennemie	Pour l'offenseur, couverture sous son épée, en garde du dehors

3 ✠	Position de départ : idem Feintes, puis coup de pointe en courant Changement de côté de la pointe du dedans au dehors de l'ennemi, en tournant le vrai tranchant, et coup de pointe à l'épaule	Position de départ : idem Parade sans déplacement (touché)	Pour l'offenseur, esquive, déplacement à gauche, en tournant le vrai tranchant
--------	--	---	--

Pièce n°11

Thème de la pièce

Pour la première fois, cette pièce cite le secouement de l'épée comme technique d'attaque ; il s'agit de donner un coup de pointe d'un côté (feinte), puis de secouer l'épée, c'est-à-dire la changer de côté et de garde pour poursuivre le coup.

Cette pièce aborde également divers thèmes sur la défense et sur l'attaque.

Concernant la défense, on retrouve l'ensemble des techniques précédemment visées. Il faut parer en tournant le vrai tranchant, aller à l'encontre du coup ; ou alors, il faut esquiver la cible ; ou encore, on peut contre-attaquer ou au moins menacer l'adversaire pour qu'il ne puisse que réaliser son coup qu'à grand risque. En tout cas, ce qui est absolument à proscrire, c'est la parade excessive : la parade hors du temps.

Cette pièce contient quelques aspects originaux concernant l'attaque. Tout d'abord, on rencontre une première tentative pour trouver l'épée adverse. Ensuite, et principalement, on a pour la première fois, un saisissement qui permet de neutraliser l'adversaire. Enfin, on a une situation nouvelle : en partant de la garde du dehors contre une garde du dedans, le coup de pointe se fait du côté droit (côté gauche de l'adversaire).

Séquences

Séquence	Offensé	Offenseur	Alternative
1	Position de départ : garde du dehors, rassemblé Déplacement à gauche avec le pied droit pour trouver l'épée, faux coup de pointe Maindroit aux jambes	Position de départ : garde du dedans Parade du dehors et esquive Rassemblement, parade du dedans	
2	Position de départ : idem Feinte de maindroit, revers oblique au bras droit	Position de départ : idem Parade en opposant le vrai tranchant	
3 ✠	Position de départ : idem Feinte revers oblique au bras droit Secouement et coup de pointe en dedans Saisissement du poing avec déplacement jambe gauche en avant	Position de départ : idem Parade du dehors (hors du temps) Esquive de la vie (saisi et touché à la poitrine)	Pour l'offenseur, contre le revers, diriger la pointe au visage ennemi

Pièce n°12

Thème de la pièce

Cette pièce comprend un enchaînement de coutellades, avec les parades correspondantes, si possible justes, c'est-à-dire pas hors du temps.

De nouveau, on retrouve un secouement avec une feinte préalable.

La pièce s'achève avec un saisissement. C'est un peu le symétrique du précédent puisqu'il s'effectue de l'autre côté, mais avec une feinte de coup de pointe cette fois-ci.

Séquences

Séquence	Offensé	Offenseur	Alternative
1	Position de départ : garde du dehors, rassemblé Revers montant au visage Maindroit oblique	Position de départ : garde du dedans Garde du dehors avec déplacement Garde du dedans	
2	Position de départ : suite, en bas à gauche Revers montant, Revers oblique ou fendant, maindroit de travers, revers de travers, fendant à la tête	Position de départ : suite Parades	
3 ✠	Position de départ : garde du dedans Feinte d'entrée de coup de pointe dedans Secouement, coup de pointe à la poitrine, saisissement de la main	Position de départ : garde du dehors Parade (hors du temps) (Touché et saisi)	Pour l'offenseur, parade juste

Pièce n°13

Thème de la pièce

Cette pièce est la dernière pièce contenant des techniques de base.

Tout d'abord, est présentée une feinte : il s'agit de feindre le coup de pointe au visage afin de « fixer » l'adversaire en hauteur, et d'enchaîner par un maindroit aux jambes.

On découvre aussi deux défenses originales : D'abord, un « croisement » qui consiste à passer sa lame au dessus de celle de l'adversaire pour l'écarter (semblable au 10) ; ensuite un déplacement réalisé pour défaire celui que l'adversaire a réalisé pour attaquer d'un côté.

La pièce s'achève par l'annonce de la technique suivante, technique très importante aux yeux de Lovino.

Séquences

Séquence	Offensé	Offenseur	Alternative
1 ✠	Position de départ : garde du dehors, épandu Coup de pointe	Position de départ : garde du dedans, épandu Parade et esquivé	
2	Position de départ : idem Feinte de coup de pointe au visage, maindroit à la jambe	Position de départ : idem Pointe levée, et croisement pour écarter l'épée adverse à droite, en allant à gauche	
3	Position de départ : idem Esquive à gauche Revers fendant à la tête	Position de départ : idem Déplacement à gauche Parade	

Pièce n°14

Thème de la pièce

Il s'agit de la première pièce sur la trouvade. Lovino, dans les pièces suivantes, reprend les différentes trouvades possibles. Celle présentée la première est sans doute des plus simples. Il s'agit à partir de la garde du dehors d'entrer en contact par le dehors avec l'arme adverse, et de la pousser vers le bas. Cette recherche du contact est toutefois dangereuse puisque Lovino propose de la contrer par une attaque aux jambes, qui aurait le temps d'être réalisée en contre-attaque.

La seconde trouvade se produit cette fois en haut, toujours en position dehors. On voit apparaître la notion de demi-épée : le centre de l'épée est le point d'équilibre (instable), et de contact des deux épées.

Séquences

Séquence	Offensé	Offenseur	Alternative
1 ✠	Position de départ : garde du dehors Déplacement à gauche, trouvade de l'épée de haut en bas	Position de départ : garde du dedans Se laisse trouver	Pour l'offenseur, coutellade (revers) aux jambes lors de la trouvade
2	Position de départ : trouvé en bas garde du dehors Parade	Position de départ : trouvé en bas garde du dehors Lever de la pointe pour donner à la poitrine	
3	Position de départ : trouvée en haut en demi-épée garde du dehors	Position de départ : trouvée en haut en demi-épée garde du dehors	

Pièce n°15

Thème de la pièce

Cette pièce peut être considérée en partie comme la suite de la précédente, puisque l'on se retrouve dans la position où la précédente s'était achevée. Mais avant, il est nécessaire de réaliser la trouvade : pour cela, la pointe est abaissée puis on soulève l'épée adverse en garde du dehors.

Lors de la trouvade, il est important de « lier » son épée à celle de l'adversaire, c'est-à-dire en conserver le contact.

Lovino introduit ici les différentes possibilités pour celui qui veut attaquer suite à une trouvade. D'abord, il peut chercher à tourner autour de son adversaire, du côté le plus faible, du dehors ; le joueur adverse peut défaire simplement cela, en faisant le déplacement contraire. La seconde solution est, sans qu'il soit nommé, le jeu de demi-épée : Lovino l'introduit ici, mais le développera dans toutes les pièces qui suivent.

Le jeu de demi-épée s'effectue suite à une trouvade, avec les épées engagées au niveau du milieu. Pour se défendre, il est absolument nécessaire de conserver l'épée toujours devant soi, notamment le centre de la lame devant le visage. Il faut éviter de partir à droite ou à gauche et ainsi finir hors du temps ; par contre, on peut monter ou abaisser l'épée.

Dans cette pièce, on trouve les deux tactiques d'attaque du jeu de demi-épée. D'abord, le jeu de force : il consiste à « écraser », c'est-à-dire à repousser l'épée adverse pour pouvoir frapper. Pour y résister, on peut contre-écraser. Ensuite, le jeu d'agilité, qui consiste à s'amollir, c'est-à-dire relâcher la pression, pour que l'adversaire du fait de sa propre force soit conduit hors du temps, et alors le frapper.

Séquences

Séquence	Offensé	Offenseur	Alternative
1 ✠	Position de départ : garde du dehors rassemblé Abaissement de la pointe, puis soulever l'épée adverse	Position de départ : garde du dedans rassemblé Se laisse trouver en opposant le vrai tranchant	
2	Position de départ : trouvé en haut garde du dehors en demi-épée Ecrasement juste	Position de départ : trouvé en haut garde du dehors en demi-épée Amollissement	
3	Position de départ : idem Ecrasement Amollissement	Position de départ : idem Contre-écrasement Ecrasement juste	

Pièce n°16

Thème de la pièce

La trouvade proposée dans cette pièce se réalise en bas, garde du dedans. Elle est obtenue par un déplacement latéral, et une mise en contact des épées.

Une sortie possible de la trouvade en bas consiste à donner un coup de pointe dans la partie haute découverte. Pour parer, il suffit de relever promptement l'épée. Lorsqu'on lève la pointe, on peut pour paralyser l'adversaire baisser la main pour se protéger d'une contre-attaque adverse.

Séquences

Séquence	Offensé	Offenseur	Alternative
1 ✠	Position de départ : garde du dedans, en bas, rassemblé Trouvade en abaissant la pointe, levant la main, en se déplaçant à gauche.	Position de départ : garde du dedans, en bas, rassemblé Se laisse trouver	
2	Position de départ : trouvé en bas, garde du dedans Parade de dedans en dirigeant la pointe au visage adverse Parade de dedans en bas	Position de départ : trouvé en bas, garde du dedans Coup de pointe au visage Maindroit sciant à la jambe	
3	Position de départ : trouvé en bas, garde du dedans Soit (?) parade du dehors, soit (?) parade du dedans en écrasant en bas l'épée adverse	Position de départ : trouvé en bas, garde du dedans Coup de pointe à la poitrine en levant la pointe, et baissant la main	

Pièce n°17

Thème de la pièce

La trouvade proposée dans cette pièce se réalise en haut, garde du dedans. Elle est obtenue à la suite de parades successives, réalisées en avançant, jusqu'au moment de pouvoir enfin bloquer la lame adverse dans une trouvade (parade en avançant également dans la pièce 9).

On retrouve dans cette pièce, le principe du jeu d'agilité : un écrasement, puis un amollissement qui permet de porter l'adversaire hors du temps, et l'attaquer du côté découvert. Face à cette technique, il faut écraser justement. Précision supplémentaire : diriger la pointe de l'épée vers le visage de l'ennemi.

Séquences

Séquence	Offensé	Offenseur	Alternative
1	Position de départ : garde du dedans rassemblé Abaissé la pointe, battement, Maindroit oblique Revers Maindroit	Position de départ : garde du dedans rassemblé Parade de dedans en avançant Parade de dehors en avançant Parade de dedans en avançant	

2 ✠	Position de départ : trouvé en haut, garde du dedans Ecrasement Amollissement, revers au flanc	Position de départ : trouvé en haut, garde du dedans Contre-écrasement Hors du temps, touché au flanc	Pour l'offenseur, contre-écrasement juste, puis parade sur le revers en dirigeant la pointe au visage
--------	--	---	---

Pièce n°18

Thème de la pièce

Dans cette pièce, Lovino rappelle l'objectif de la trouvade : lever l'obstacle que constitue l'épée ennemie.

La présente trouvade s'effectue contre une garde haute : il s'agit de passer par-dessus l'épée adverse, de croiser les épées et d'appuyer pour faire descendre l'arme ennemie. L'épée, une fois ramenée en bas, laisse le champ ouvert pour frapper en haut. Évidemment, l'adversaire peut aussi le faire pendant que l'on remonte.

Séquences

Séquence	Offensé	Offenseur	Alternative
1 ✠	Position de départ : garde du dedans, en visant la main adverse Trouvade avec déplacement à droite en levant la pointe et croisant l'épée, en finissant en garde du dehors bas	Position de départ : garde haute du dehors Trouvé	
2	Position de départ : trouvé en garde haute de dehors Parade garde du dedans (?)	Position de départ : trouvé en garde haute de dehors Déplacement à gauche et maindroit fendant à la tête	
3	Position de départ : garde du dedans, en visant la main adverse Avancer, puis trouvade (idem début) Ecrasement en bas, puis coup de pointe à la poitrine	Position de départ : garde haute du dehors Feinte de la pointe d'un côté et de l'autre Touché (poitrine)	Pour l'offenseur, lors de l'élévation de la pointe, esquive, et garde du dedans

Pièce n°19

Thème de la pièce

Cette pièce traite de la situation inhabituelle de deux adversaires qui se positionnent tous deux en garde du dehors, l'un contre l'autre. A cette occasion, on apprend que la garde du dehors est plus offensive, alors que celle du dedans est plus défensive.

Pour réaliser une trouvade, on peut feinter pour détourner l'attention de l'adversaire. La trouvade effectuée, on retrouve comme dans la pièce 15, le jeu de demi-épée fait d'écrasement, contre-écrasement, et amollissement. Aspect essentiel, on doit bien veiller pendant le jeu de demi-épée à rester liée à l'épée adverse.

Séquences

Séquence	Offensé	Offenseur	Alternative
1	Position de départ : garde du dehors Feinte de coup de pointe à gauche	Position de départ : garde du dehors Feinte de coup de pointe à gauche	
2 ✠	Position de départ : garde du dehors Déplacement à gauche, et trouvade à demi-épée en passant par-dessous, par le dehors	Position de départ : garde du dehors Se tenir ferme	
3	Position de départ : trouvé garde du dehors Jeu de demi-épée	Position de départ : trouvé garde du dehors Jeu de demi-épée	
4	Position de départ : trouvé garde du dehors Écrasement, amollissement, maindroit fendant à l'épaule	Position de départ : trouvé garde du dehors Touché (épaule)	Pour l'offenseur, juste écrasement

Pièce n°20

Thème de la pièce

Cette première pièce présente une technique de saisissement. Celle-ci est placée après avoir oppressé l'adversaire, qui se sentant obligé de donner un revers voit son coup paré, et ne pouvant plus reculer est saisi à la garde de l'épée. Le saisissement est donc obtenu après une suite de technique préparatoire, et placé à la bonne occasion.

On trouve quelques autres conseils dans cette pièce. Pour ce défendre d'une tentative de trouvade faite à partir de feinte, il paraît des plus appropriés de réaliser des contre-feintes. Pour tenir à distance, l'adversaire qui tenterait de réaliser un jeu serré, la coutellade à la main est la solution proposée par Lovino.

Séquences

Séquence	Offensé	Offenseur	Alternative
1	Position de départ : garde du dehors assez haute, épandu Feinte de la pointe (pour trouver)	Position de départ : garde du dedans Recul	Pour l'offenseur, ne pas reculer, en faisant des coutellades à la main contre la feinte
2	Position de départ : idem Parades en avant	Position de départ : idem Maindroits et revers simples et trompeurs	
3 ✠	Position de départ : idem Parade du dehors Déplacement en avant, saisissement de la garde adverse, maindroit à la tête	Position de départ : idem Revers oblique à la tête Touché (tête)	Pour l'offenseur, déplacement à gauche après le revers

Pièce n°21

Thème de la pièce

Cette pièce est une pièce clef sur les secouements. Les secouements sont utilisés ici comme technique contre les trouvades d'épée, c'est-à-dire à titre défensif. Dans la pièce 11 et 12, il s'agissait d'un secouement offensif. Cependant le principe technique est similaire : il s'agit de changer la pointe de côté, ainsi que de garde.

Cette pièce montre les secouements à réaliser contre une trouvade de dedans, et une de dehors.

La pièce s'achève par un secouement réalisé lors d'une trouvade en arrière du moyen avec amollissement préalable, suivi d'un saisissement. Pour éviter de subir cet enchaînement, Lovino conseille simplement de baisser la pointe et lever la main.

Séquences

Séquence	Offensé	Offenseur	Alternative
1	Position de départ : garde du dedans, épandu Trouvade par le dedans Trouvade par le dehors	Position de départ : garde du dedans, épandu Secouement pour aller en garde du dehors Secouement pour aller en garde du dedans	
2	Position de départ : ? Trouvade dedans en bas, en arrière du moyen	Position de départ : ? trouvé	L'offensé ne secoue pas, l'offenseur ne donne pas de la pointe
3 ✠	Position de départ : trouvé en bas, garde du dedans Ecrasement Saisi et touché (poitrine)	Position de départ : trouvé en bas, garde du dedans Contre-écrasement puis amollissement, secouement par-dessus pour la garde du dehors Saisissement de l'anneau de l'épée	L'offensé lors de la trouvade pouvait secouer lors de l'écrasement écraser juste lors de l'amollissement se couvrir de l'arrière du moyen en baissant la pointe et élevant la main

Pièce n°22

Thème de la pièce

La pièce 22 est la première utilisant une technique de renversement de l'adversaire. La manière de renverser est somme toute classique : bloquer une jambe, puis pousser le haut du corps. Pour éviter de tomber, il suffit de bien écarter les jambes.

Lovino introduit également les coups pour frapper l'adversaire par autre chose que le tranchant ou la pointe. Ainsi, lors d'une saisie, il fait frapper (comme dans des pièces ultérieures) le visage, avec la garde de l'épée.

Autre élément intéressant, Lovino nous fournit un moyen de lutter contre le saisissement. Il suffit de mettre la jambe gauche en avant, et d'ainsi tourner le buste.

Cette pièce permet d'enchaîner des trouvades avec des coutellades. Lovino montre cela dans les deux côtés possibles.

Séquences

Séquence	Offensé	Offenseur	Alternative
1	Position de départ : garde du dedans rassemblée Trouvade par le dehors, maindroit obliques à l'épaule gauche	Position de départ : garde du dehors Garde du dedans	

2	Position de départ : garde du dedans Trouvade de dedans Double revers à la tête avec déplacement à gauche	Position de départ : garde du dedans Maindroits Parade garde du dehors	
3 ✠	Position de départ : Garde du dehors (suite) Trouvade du dehors par l'arrière du moyen, saisissement de l'épée, puis pousser par-dessous vers le visage ennemi jusqu'à le frapper Mettre la jambe droite derrière la droite de l'ennemi et pousser en haut	Position de départ : Garde du dehors (suite) Touché et saisi – frappé au visage Renversement	L'offenseur lors de la trouvade, déplacement à gauche Lors du saisissement mettre la jambe gauche devant Lors du renversement, avancer le pied droit

Pièce n°23

Thème de la pièce

Cette pièce revient sur le sujet des secouements, et des trouvades. Elle n'apporte pas de détails techniques particuliers, mais porte plutôt sur des aspects tactiques. Ainsi, Lovino précise que l'avantage apporté par les trouvades consiste dans le temps qu'elles font obtenir pour frapper. Ainsi, on comprend bien qu'il s'agit d'actions préparatoires à l'attaque. Quant aux secouements lors de trouvades, Lovino précisent qu'ils sont plutôt dangereux à réaliser, et qu'il vaut mieux les laisser à son adversaire pour mieux le navrer.

Cette pièce est aussi l'occasion de montrer l'importance des déplacements lors des trouvades. Aller sur la gauche permet de prendre l'avantage sur l'adversaire. Ce dernier n'ayant pour défaire cet atout, qu'à réaliser lui aussi le même déplacement.

Séquences

Séquence	Offensé	Offenseur	Alternative
1	Position de départ : garde du dedans un peu haute, épandu Trouvade en arrière du moyen	Position de départ : garde du dedans un peu haute, épandu Trouvé	
2 ✠	Position de départ : trouvé en garde du dedans Écrasement léger Écrasement et déplacement à gauche	Position de départ : trouvé en garde du dedans En garde, juste Contre-écrasement, et déplacement à gauche	

Pièce n°24

Thème de la pièce

Cette pièce a de nouveau pour objet principal le saisissement. Celui-ci est réalisé par le dehors, vers le côté « faible », côté droit de l'ennemi, avec la main gauche, lors d'une suite de secouements. La lame est placée en opposition de la lame adverse tout en donnant le coup de pointe, et en saisissant. A noter, que la jambe gauche est en avant.

Dans cette pièce, on retrouve également comme dans la pièce 10 une tentative de donner un coup de pointe de dehors, après avoir couru. Il y a aussi des contre-feintes, feintes réalisées sur les feintes adverses.

Séquences

Séquence	Offensé	Offenseur	Alternative
1	Position de départ : garde du dehors, épandu Courir avec coup de pointe au visage	Position de départ : garde du dedans, épandu Parade avec la garde du dedans et esquive du buste	
2	Position de départ : idem Feinte de coup de pointe de chaque côté	Position de départ : idem Contre-feinte	
3 ✠	Position de départ : idem Déplacement à gauche, croisement de l'épée adverse pour finir en dehors Secouement dedans Secouement dehors, coup de pointe à la gorge, et saisissement (jambe gauche en avant)	Position de départ : idem Élévation de l'épée Parade dedans (hors du temps) Touché, saisi	Pour l'offenseur Juste parade Lors du secouement dehors, déplacement à gauche

Pièce n°25

Thème de la pièce

Dans cette pièce, l'offensé tente de réaliser des trouvades contre lesquelles son adversaire se défend en attaquant, ou en secouant. L'ennemi se met en position difficile, et ce n'est pas un saisissement mais un battement sur la main armée qui permet de le neutraliser, tout en maintenant cette main contre le corps de l'ennemi.

Cette pièce nous fournit également une défense possible contre une trouvade : battre l'épée adverse.

Séquences

Séquence	Offensé	Offenseur	Alternative
1 ✠	Position de départ : garde du dedans, épandu Tentative de trouvade de dedans Parade de dedans Tentative de trouvade de dedans Parade du dehors Déplacement en avant, battement de la main de haut en bas, fendant à la tête	Position de départ : garde du dehors, épandu Battement Maindroit oblique à l'épaule Secouement Fendant à la tête Touché	Pour l'offenseur, Lors du déplacement en avant, déplacement à gauche Lors du battement de la main, abaissement de la tête et saisissement de la main droite

Pièce n°26

Thème de la pièce

Cette pièce nous montre une position particulière du corps, puisque les gardes sont prises en abaissant la vie, sans doute en pliant jambes et en dirigeant le buste de manière horizontale. Cette position est destinée à permettre d'attaquer dans les lignes basses. Elle est sans aucun doute dangereuse, puisque Lovino fait relever ses joueurs très progressivement. La manière de s'opposer à une telle position est d'adopter une position semblable.

Le saisissement de cette pièce est obtenu toujours du côté « faible », suite à une feinte : faire partir à la parade en dedans l'adversaire pour mieux le saisir du dehors. La main armée est bien levée pour passer au dessus de la garde et de la parade adverse. Le saisissement n'est qu'une aide complémentaire au coup de pointe.

La solution pour se sauver est simplement un déplacement sur la droite.

Séquences

Séquence	Offensé	Offenseur	Alternative
1	Position de départ : garde du dehors assez haute Abaissement général Relèvement progressif	Position de départ : garde du dedans dirigé à la main Abaissement identique Relèvement progressif	
2 ✠	Position de départ : idem Feinte au visage Changement pour le dehors, élévation de la main en tournant la vie, coup de pointe à la poitrine, saisissement	Position de départ : idem Parade de dedans, épaule gauche en avant Touché, saisi	Pour l'offenseur, Déplacement à droite

Pièce n°27

Thème de la pièce

Dans cette pièce, le saisissement est obtenu après une trouvade de dehors. L'adversaire est forcé d'accentuer sa position en dehors, ce qui permet de donner un coup de pointe de dedans.

Sage principe que Lovino nous rappelle : il fallait parer en bougeant de la vie, ce qui évitait de partir hors du temps.

Séquences

Séquence	Offensé	Offenseur	Alternative
1	Position de départ : garde du dedans, rassemblé Trouvade Trouvade par le dehors	Position de départ : garde du dedans, rassemblé Secouement Trouvé	
2	Position de départ : trouvé en garde du dehors (haut) Écrasement Coup de pointe à la poitrine	Position de départ : trouvé en garde du dehors (haut) Contre-écrasement Parade du dehors, sans tourner la vie	Pour l'offenseur, Lors du coup de pointe, parer en bougeant de la vie
3 ✠	Position de départ : trouvé en garde du dehors (haut) Changement de côté de la pointe, coup de pointe à la poitrine, Saisissement	Position de départ : trouvé en garde du dehors (haut) Touché (poitrine), saisi	

Pièce n°28

Thème de la pièce

Cette pièce se termine par un saisissement et une frappe. Celle-ci se réalise toujours au visage. Le saisissement, intervenant sur la droite de l'adversaire, côté « faible », est possible grâce à une feinte portant hors du temps l'adversaire. Cette feinte consiste en une feinte de coups de pointes de dedans, suivi de changement de côté de la pointe.

Les solutions pour éviter la fâcheuse conséquence de cette pièce est tout à fait classique dans le système lovinien : parade juste, et déplacement à gauche pour défaire l'attaque.

Séquences

Séquence	Offensé	Offenseur	Alternative
1	Position de départ : garde du dehors, épandu Abaissement de la pointe, coup de pointe du dehors Changement de dedans, coup de pointe	Position de départ : garde du dedans, épandu Parade du dehors en tournant de la vie Parade du dedans	
2 ✠	Position de départ : idem Feinte de coup de pointe dedans Changement de dehors, trouvades Saisissement et frappe dans les dents, coup de point au ventre	Position de départ : idem Parade de dedans (hors du temps) Touché, saisi	Pour l'offenseur Lors de la parade, faire une parade juste Lors de la trouvade, déplacement sur la gauche

Pièce n°29

Thème de la pièce

Cette pièce se termine par un renversement. Celui-ci consiste simplement à mettre la jambe droite derrière la droite de l'ennemi, et de pousser en arrière son buste.

Dans cette pièce, la séquence décisive est obtenue après une suite de trouvades auxquels l'adversaire tente d'échapper par des secouements : jusqu'à ce qu'il soit effectivement trouvé, et qu'il résiste par un contre-écrasement. Là, c'est le jeu d'agilité par un amollissement qui le porte hors du temps.

Séquences

Séquence	Offensé	Offenseur	Alternative
1	Position de départ : garde du dedans en bas, plié Feintes	Position de départ : garde du dedans en bas, plié Contre-feintes	
2	Position de départ : idem Trouvade de dedans, écrasement en bas Trouvade de dehors, écrasement à terre	Position de départ : idem Secouement Secouement	
3 ✠	Position de départ : idem Trouvade de dedans, écrasement en bas Amollissement, frappe du dehors au visage, et renversement jambe droite derrière jambe droite en poussant le buste en arrière	Position de départ : idem Contre-écrasement Frappé, renversé	Pour l'offenseur, Lors du contre-écrasement, contre-écrasement juste Contre la frappe, esquivé avec protection par la main gauche Contre le renversement, mettre la jambe derrière celle de l'adversaire

Pièce n°30

Thème de la pièce

Le renversement de cette pièce est original dans la mesure où les deux joueurs se retrouvent côte à côte, les épaules tournées de manière semblable. Simplement l'un a les jambes derrière celles de l'autre, mais les bras devant ceux de l'autre, le poussant en arrière.

La position finale pour se protéger de l'épée adverse est difficile à obtenir. Il faut passer sous l'épée adverse tout en faisant faire à sa pointe un cercle la ramenant à l'arrière : arrivée à la pointe adverse, il faut changer de garde et passer en dehors pour repousser l'épée ennemie.

La position décisive a été obtenue grâce à une trouvade.

Séquences

Séquence	Offensé	Offenseur	Alternative
1	Position de départ : garde du dehors Coup de pointe à la poitrine idem	Position de départ : garde du dedans Tourne la vie en dirigeant sa pointe idem	
2✠	Position de départ : idem Trouvade de dehors, passer sous l'épée, saisir la main gauche, placer la jambe gauche derrière la gauche, pousser, et se protéger en arrière de son épée en position dehors.	Position de départ : idem Saisi, renversé	Pour l'offenseur, Lors de la trouvade, contre-écrasement Lors du saisissement, tourner en mettant le pied droit derrière

Pièce n°31

Thème de la pièce

Séquence très périlleuse et difficile à réaliser. La feinte de coup de pointe et le changement de côté reste classique. Mais en passant par le dehors, saisir le cou est plus audacieux. Quant à réussir à faire s'asseoir l'adversaire en conservant les jambes devant lui, cela est franchement difficile, et dépend plutôt d'un rapport de force.

Séquences

Séquence	Offensé	Offenseur	Alternative
1✠	Position de départ : garde du dedans Feinte de coup de pointe au visage, Changement de côté par-dessous, Trouvade par dehors en poussant, saisissement du cou, et renversement,	Position de départ : garde du dedans Saisi, renversé	Pour l'offenseur, Lors de la parade, juste parade Pour la trouvade, contre-écraser Contre le saisissement, se déplacer à gauche

Notes sur la présente version du traité

Note de transcription

Une transcription est toujours délicate, car un manuscrit est parfois peu lisible ; mais surtout, tant le risque de commettre une erreur d'inattention est grand.

Plus que pour nous rassurer, nous nous consolerons en notant que les transcriptions partielles que nous avons eues en main, contenaient aussi des erreurs ; le manuscrit lui-même, sans doute transcription de notes manuscrites, en contient également.

Toutefois, notre transcription ayant été réalisée préalablement à la traduction, un certain nombre d'erreurs ont pu être corrigées ; le manuscrit et la transcription ont également fait l'objet d'une relecture à quatre yeux pour garantir qu'aucun mot, qu'aucune phrase n'ont été oubliés. Il serait prétentieux de prétendre qu'il ne reste pas d'erreurs : tout au plus, nous espérons qu'elles seront dans le plus petit nombre possible, tout en estimant la conformité à 99%.

Une transcription n'est pas que le recopiage le plus fidèle possible des caractères apparaissant en un texte manuscrit. En effet, certains caractères peuvent être éludés, d'autres inconnus, etc... Voici la liste des difficultés rencontrées :

- Élision de lettre : le manuscrit contient certaines élisions de lettre indiquées par un signe, sorte d'accent vertical, au-dessus de la lettre précédant l'élision : par exemple, dans le mot « con » sur le « o », et donc sans « n ». Le texte a été rétabli, sans l'élision, et sans indication particulière du rajout.

- Abréviation : les abréviations ont été supprimées, et le texte rétabli. Par exemple, « V. S. » devient « vostra signoria »...

- Difficultés particulières liées aux caractères :

- f et s : il a été parfois difficile de distinguer les deux lettres, puisque le « s » peut avoir une graphie proche du « f » ; exemple : *f* et *s*.

- *ß* : transcrit par « ss ».

- Les lettres « u » et « v » qui apparaissent toutes deux sous la forme du « u », sont restituées conformément à l'usage moderne.

- Caractère particulier : le signe *ï* a été transcrit en un double i. Les « ii » de la transcription correspondent à ce signe.

- Ponctuation : La ponctuation a été la principale difficulté de transcription. Elle est fort abondante, et utilisée de manière différente de l'usage actuel. Il nous semble particulièrement nécessaire de mettre en garde le lecteur, car son repérage a été sans doute en partie défectueux, malgré nos précautions. On relèvera particulièrement la difficulté à distinguer entre le signe « : » et le signe « ; », utilisés de nombreuses fois.

- Lettres douteuses : elles sont signalées entre crochets : [].

- Accents : respectés. Une sorte d'accent aigu suivant les lettres « e » finale a été supprimé, car ne correspondant qu'à un effet esthétique.

● Mots coupés : Le texte ayant un alignement justifié, c'est-à-dire à droite et à gauche, certains mots ont subi une césure. Les césures ont été supprimées et il n'en reste aucune.

● Sauts de ligne : ont été respectés, sauf pour ce qui concerne le « raisonnement sur la science des armes ». Cette seconde partie est d'un bloc, sans aucun retour à la ligne ; puisqu'il s'agit d'un dialogue, le texte est malgré tout présenté avec un retour à la ligne à chaque changement de parole, afin d'en améliorer la lisibilité.

● Sauts de page : ne sont pas respectés, mais ils sont signalés par le signe U. Suit pour la partie « raisonnement », le numéro du feuillet, et l'indication recto (r), ou verso (v).

Note de traduction

Traduire un traité d'escrime correspond à un double défi. Celui qu'a vécu l'auteur d'origine, alors qu'il a tenté de traduire des gestes en mots, et celui que vit le traducteur qui, au-delà des mots, doit chercher le sens, l'intention de l'auteur.

L'interprétation d'un traité doit se faire les armes à la main, en s'aidant de l'ensemble des écrits sur un même sujet et pour une même époque. Les travaux actuels ne sont sans doute peut-être pas assez avancés pour atteindre un résultat pleinement satisfaisant. En effet, pour réaliser la traduction la plus parfaite, il faudrait déjà maîtriser et comprendre précisément les intentions, l'escrime de l'auteur. Cependant, pour cela, il faut avoir lu un nombre suffisant de sources... qui doivent être traduites... Au fond qui de la poule ou de l'œuf ? Il fallait bien commencer.

Nous avons en tout cas pris pour parti de traduire intégralement le traité, ce qui signifie plus précisément :

○ de ne pas occulter une partie du traité pour cause qu'elle ne traiterait pas du sujet principal, notamment, les dédicaces ou remerciements qui font pleinement partie de l'ouvrage.

○ d'utiliser uniquement le vocabulaire français, en supprimant le recours à un quelconque terme italien, tel qu'on le faisait à l'époque, en francisant au besoin les mots, voire en en forgeant (deux néologismes sont utilisés : épandu, et trouvade). Pour les termes les plus techniques, les ouvrages en français du XVI^e siècle ou début XVII^e ou les traductions de la même période fournissent des propositions de traduction.

○ d'utiliser les noms francisés des personnages, dans la mesure où cela se pratiquait ainsi à l'époque du traité.

Toujours, nous avons hésité entre un mot à mot peu compréhensible et une réécriture que l'on entend mieux, mais qui n'est alors qu'une interprétation. Toujours ces deux écueils : le trop littéraire et le trop littéral.

Les descriptions de la première partie, les pièces des duels, sont au temps passé en italien ; elles sont traduites au présent.

Note d'illustrations

Les planches présentées sont inspirées des planches du traité. Dans la mesure où un élément, ou une position restaient incertains, le trait correspondant n'a pas été tracé. Cela est notamment important, concernant la manière dont les armes se croisent : si on ne sait laquelle est celle qui est au-dessus, les lames noircies ne permettent pas de le savoir.

Le signe ☒ placé dans le texte indique la partie du texte qui correspond à l'image, d'après le traducteur.

Note d'interprétation-reconstitution

Le travail de reconstitution des pièces a été effectuée armes à la main. Les armes utilisées ont été choisie de telle manière à ressembler à celles représentées dans le manuscrit.

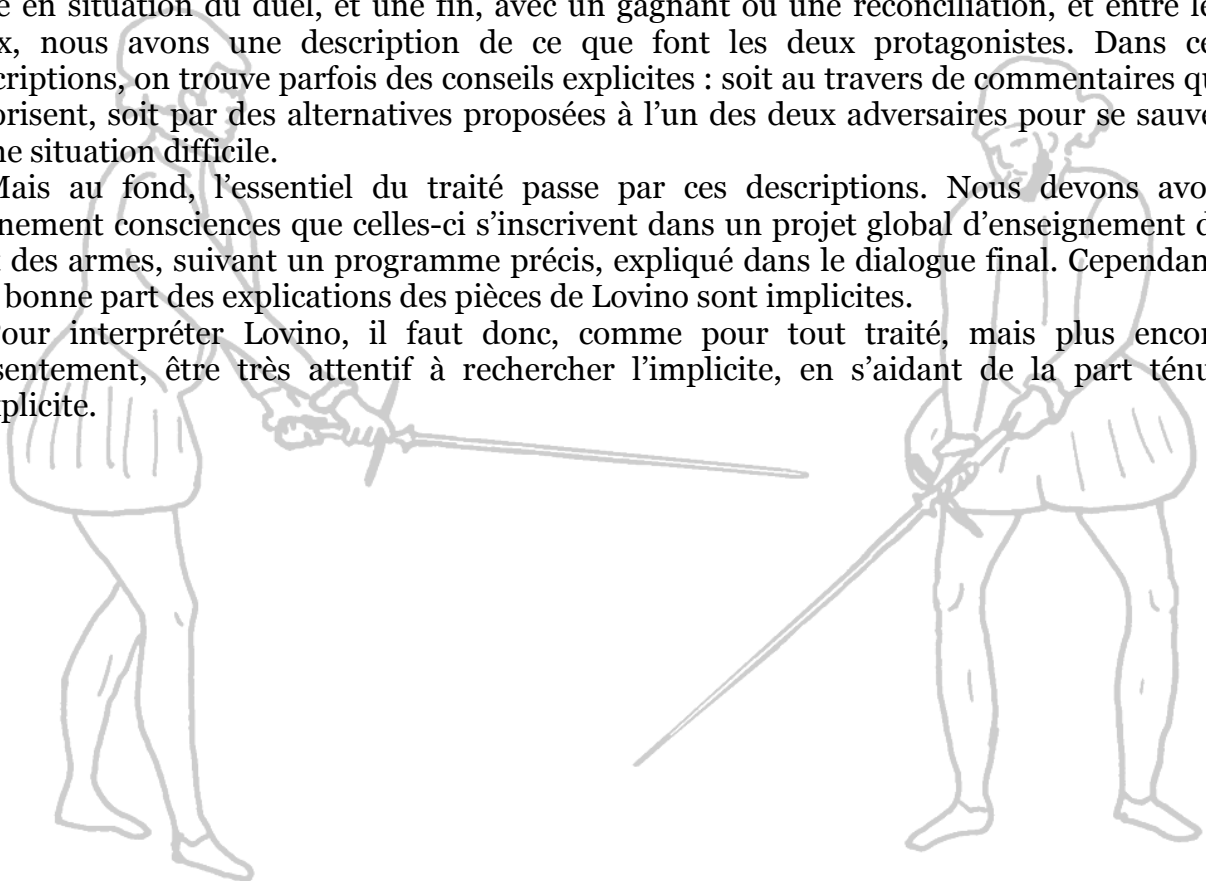
La reconstitution a été effectuée en suivant pas à pas le texte. Cela a permis de corriger des points de traduction, et de découvrir des indications supplémentaires qui n'étaient pas fourni dans le texte.

Grâce à cette reconstitution, certaines notions clefs ont pu être interprétées correctement : l'interprétation a suivi en pratique trois phases. Si le travail de traduction-interprétation initiale était en partie orienté par des connaissances pré acquises sur la rapière type XVII^e siècle, la seconde phase, celle relecture à tête reposée, avait été beaucoup plus neutre, en tentant si possible de faire table rase des préconceptions. La troisième phase, celle reconstitution-interprétation, a permis de revenir à des fondamentaux de l'escrime, et sans doute se rapprocher à nouveau, mais de manière pratique cette fois-ci, de conception que l'on retrouve dans les autres traités, conforme à la « raison des armes ».

La difficulté d'interpréter les propos de Lovino tient dans la forme de son traité. L'auteur a choisi de présenter une suite de duel. Chacune de ses pièces a un début, une mise en situation du duel, et une fin, avec un gagnant ou une réconciliation, et entre les deux, nous avons une description de ce que font les deux protagonistes. Dans ces descriptions, on trouve parfois des conseils explicites : soit au travers de commentaires qui théorisent, soit par des alternatives proposées à l'un des deux adversaires pour se sauver d'une situation difficile.

Mais au fond, l'essentiel du traité passe par ces descriptions. Nous devons avoir pleinement consciences que celles-ci s'inscrivent dans un projet global d'enseignement de l'art des armes, suivant un programme précis, expliqué dans le dialogue final. Cependant, une bonne part des explications des pièces de Lovino sont implicites.

Pour interpréter Lovino, il faut donc, comme pour tout traité, mais plus encore présentement, être très attentif à rechercher l'implicite, en s'aidant de la part ténue d'explicite.



Le manuscrit

Prattica e theorica del bene adoperare tutte le sorti di arme

✠ Ce signe signale la partie du texte qui est représentée sur la planche correspondante (choix du traducteur).

⤵ Saut de page dans le manuscrit original.

Dedicace ⁴

Allo invittissimo e christianissimo Enrico III, re di Francia e Polonia

Io non potrei mai, sacratissimo e invittissimo Re, con parole bastevolmente isprimere quanto io sia stato per lo continuo desideroso di farmi conoscere dalla Maestà Vostra Christianissima, per quello affettionatissimo e humilissimo servitore che le son sempre stato e sarò mentre mi viva. Ma vedendo di non poter adempire questo mio honestissimo desiderio, se non col mezo di alcuna honorata e opportuna occasione, dopò molti discorsi fatti fra me stesso, come ciò potessi fare ; finalmente mi si è appresentato il modo di scoprire à Vostra Maestà l'affettione e servitu mia verso di lei, col mezo di una cosa molto convenevole alla grandezza dello invitto suo animo e alla altezza del suo stato reale molto conforme. La qual cosa sarà l'opera, che io di questi anni scrissi intorno alla pratica e theorica del bene e con ragione adoperare e maneggiare tutte le sorti di arme. Il che io tanto più volentieri mi son proposto di fare ; quanto che da molti illustri, e gran personaggi : ho inteso, come Vostra Maestà sopra ogni altro suo magnanimo, e real pensiero ; e tutta volta, e tutta data : a questa heroica, e principale professione delle arme : del che ne posso fare ampia testimonianza al mondo, le grandi, e difficili imprese, da lei in questa sua giovenetta età ; condotte à votivo, e felice fine. La onde questo nostro secolo non fa per anchora risolversi, qual receva maggior ornamento e splendore : o la Maestà Vostra à dalle arme : o le arme da lei. Io essendomi lungamente con molto pref[i]tto, honoratamente exercitato in detta scientia ; la quale veramente è regina di tutte le altre scientie : come Vostra Maestà potrà giudicare col suo divinissimo ingegno : dallo armeggiare, e dallo exercitarsi, che ella fa tutto di nelle arme. Havendo scritto in questa facoltà uno mio libro ; e per giovare solamente : quanto in me sia ; à tutti i gentilhuomini, e cavalieri, che facciano veramente professione di arme : e di honore ; ho preso animo, e sicurezza ; col mezo del detto mio libro ; di palesare alla Maestà Vostra quello, che io per lo continuo, ho cotanto

A l'invincibile et très chrétien Henri III, roi de France et de Pologne.

Je ne pourrai jamais, très sacré et invincible Roi, trouver les mots suffisants pour exprimer combien j'eus le désir constant de me faire connaître de votre très chrétienne Majesté, comme son très dévoué et très humble serviteur, que toujours je fus et demeurerai, tant qu'il me sera donné vie. Ainsi me voyant dans l'incapacité d'exaucer mon juste vœu et à défaut de quelque digne et opportune occasion, je me questionnai tant et plus sur le moyen d'arriver à mes fins ; finalement, il m'apparut par quelle manière montrer à votre Majesté l'affection et le dévouement que je lui porte : et cela, au moyen d'une chose conforme à la grandeur de son âme invincible et à la hauteur de sa condition. La dite chose sera l'oeuvre que j'ai écrite ces dernières années à propos de la pratique et de la théorie de l'emploi et du maniement correct et raisonné de toutes les sortes d'armes. C'est ce que je me propose de faire bien volontiers avec l'exemple de grands et illustres personnages. Ainsi je souhaite à l'image de votre Majesté qui domine de sa magnanime et royale pensée tous temps et tous lieux, m'appliquer à présenter cette héroïque et si importante profession des armes. Je peux faire témoignage au monde, qu'il s'agit d'une grande et difficile entreprise ; cette profession n'est que dans son plus jeune âge, mais se dirige vers une bonne et heureuse fin. Le terme même de notre siècle n'est pas encore arrivé, qu'elle se parera de la splendeur de vos armes. Je me suis longuement exercé à cette science du maniement et de l'exercice de faire de toutes les armes qui vraiment est reine de toute science, comme votre Majesté pourra en juger avec son très divin génie. J'ai écrit ce livre avec toutes les facultés dont je dispose, pour qu'il soit utile à tous les gentilshommes et chevaliers qui entendent faire vraiment profession des armes et de l'honneur. Je souhaite de toute mon âme manifester au moyen de mon livre en quel continu désir et infinie dévotion, je sers votre très chrétienne couronne. Ainsi, je dédie et offre mon livre à votre Majesté qui sera le bon juge et

⁴ Titre du traducteur

desiderato ; ciò è la infinita devotione, e servitù mia, verso la Christianissima sua corona. Per tanto io ho dedicato e consacrato à Vostra Maestà esso mio libro, il quale le sarà saggio e guida di alcune altre mie fatiche, pur in tal materia fatte, che io tuttavia vado apparecchiando per appresentargliele. Mando adunque alla Maestà Vostra il libro per mano del molto generoso Signore, Luigi Arluno, nobilissimo gentilhuomo Milanese, dal quale ciascuno honorato gentilhuomo e cavaliere ; può honoratamente pigliare lo essemplio del vero valore e la forma della vera cortesia. Questo valoroso gentilhuomo, mio principale e caro amico, al quale per le infinite sue cortesie sono molto obligato, tutto desideroso di servire à Vostra Maestà ha preso carico di appresentare il detto mio libro alla Christianissima sua Corona, la quale priego humilmente sia servita di accettarlo in dono, con quel benigno e cortese animo, con che io tutto riverente glie lo porgo e dono. Et non guardando punto alla qualità del dono, ma all'animo di chi glie lo dona ; si ricordi che non e minor laude, à un gran Re, lo accettare le cose piccole, di quello che sia il donare le grandi. Et à Vostra Maestà con ogni riverenza mi inchino ; e con ogni humiltà bascio i sacratissimi ginocchi :

Di Vostra Maestà Christianissima

Humilissimo servitore

Giovan Antonio Lovino :

Milanese

conseil, sur ce que ma peine a pu forger de la sorte, et que malgré tout, je m'apprête à lui présenter. J'envoie donc le livre par la main du très généreux seigneur Luigi Arluno, l'un des plus nobles gentilshommes milanais, que chaque autre honorable gentilhomme et chevalier peut prendre pour exemple de juste valeur et de vraie courtoisie. Ce valeureux gentilhomme, mon meilleur ami, envers lequel je suis tant obligé, tout au désir de servir votre Majesté, s'est chargé de présenter le dit livre à votre Couronne très chrétienne ; et je vous prie, en toute humilité, d'accepter cette offrande, avec bienveillance et avec l'assurance de tout mon respect. Ce n'est pas en regardant la qualité du don, mais l'esprit qui l'anime, qu'ainsi on se souviendra qu'il n'est point un moindre honneur qu'un si grand Roi, accepte une si petite chose, et qu'ainsi par son geste, il la grandit. C'est après moult révérences et avec une profonde humilité que j'ose baiser vos très sacrés genoux.

Pour votre très chrétienne Majesté

Son humble serviteur

Giovan Antonio Lovino

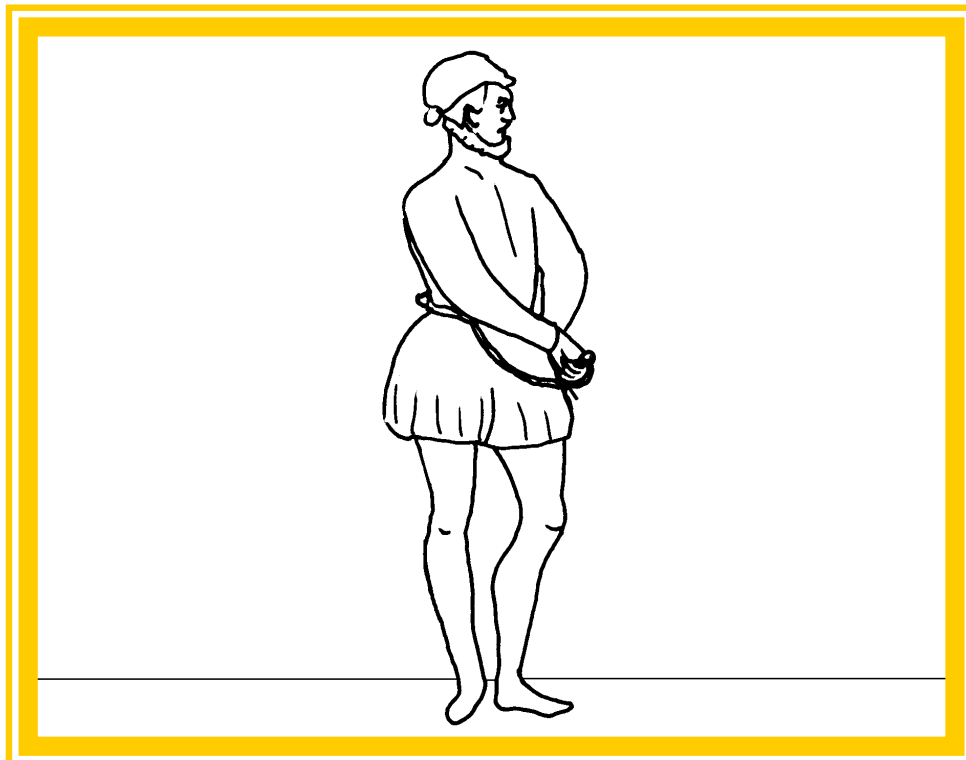
De Milan

Pièces des duels ⁵

⁵ Titre du traducteur : Ces différents duels sont à la fois, mise en scène et morceaux de l'enseignement de Lovino.

I

MODO DI CACCIAR MANO ALLA SPADA.



I - Modo di cacciar mano alla spada.

Havendo io veduto, serenissimo Re, il commune uso : anzi per dir meglio : più tosto abuso ; non tanto delle persone idiote, che fanno questa professione di arme, quanto anchora di coloro, che in essa scientia hanno composto diversi volumi circa il modo col quale l'huomo si deve appresentare per cacciar mano alla spada : nel che tutti tirati da una certa naturale inclinazione ; si fermano con la gamba dritta inanzi ; senza punto considerare che le perfettione di questa scientia consiste primieramente in non far cosa alcuna pericolosa ne di perdimento alcuno di tempo. Per tanto acciò che la Maestà Vostra, possa col suo altissimo intelletto, conoscere da queste mie ragioni, la vera, e nuda verità del fatto : dico che volendo l'huomo mover mano alla spada ; col piede dritto inanzi resta in quel medesimo tempo soggetto, e in pericolo, che il nimico non si gli faccia sotto, e che gli prenda il braccio. Oltra che occorre anchora questo altro incommodo ; che esso nel cacciar mano alla spada fermato nel modo che si e detto di sopra ; con fatica e con disavantaggio di un palmo di spada può cacciare la spada del fodro. Il che non gli avverrà se esso si sarà fermato col piede stanco inanzi ; come si ☞ può vedere nella figura di sopra ☞ ; impero che egli in tal modo fermato, potrà con più facilità cavar la spada del

I - Manière de porter la main à l'épée

J'ai constaté, sérénissime Roi, l'usage commun : plutôt pour le pire que pour le meilleur. Ainsi d'idiotes personnes qui font profession des armes, ont composé sur cette science divers volumes sur la manière dont on doit s'y prendre pour porter la main à l'épée, qu'ils tirent tous de manière semblable : en plaçant la jambe droite en avant. Ils ne tiennent aucun compte du fait que la perfection en cette science consiste avant tout à ne rien faire de périlleux et à ne perdre aucun temps. Je souhaite que votre majesté puisse par son esprit élevé reconnaître les raisons qui conduisent à cette nue et bien réelle vérité : je prétends que l'homme en voulant mettre la main à l'épée, le pied droit en avant est dans ce temps-là en danger, car, l'ennemi l'ayant sous les yeux il peut lui prendre le bras. En outre, cette manière est inconmode. En mettant la main à l'épée, de la manière dite auparavant, on ne la sortira du fourreau que bien péniblement d'un pied. Cela ne se produira pas si on tient le pied gauche en avant, ainsi qu'on le verra sur la figure ☞. Positionner ainsi, on pourra avec facilité tirer l'épée du fourreau. On se trouve en un instant en garde, comme elle apparaît dans la figure suivante, et cela, sans perte de temps, ni risque de fournir une occasion à notre adversaire.

fodro : e nel medesimo instante, trovarsi appresentato in guardia : come chiaramente appare, nel seguente disegno ; senza perdita alcuna di tempo ; e senza mettersi a rischio di dar tempo al suo avversario ; di poterlo in qual che modo soffogare.

Appresso per haver anchora maggior vantaggio di spada nel cavarla del fodro ; molto giova in quel tempo, essa si cava, far che la man stanca ; la qual communemente si mette alla cinta della spada à basso, tiri in quello instante in dietro il fodro ; percioche cosi facendo, si viene a cavar la spada più tosto : per lo vantaggio che si piglia, nel tirar che si fa in dietro de fodro.

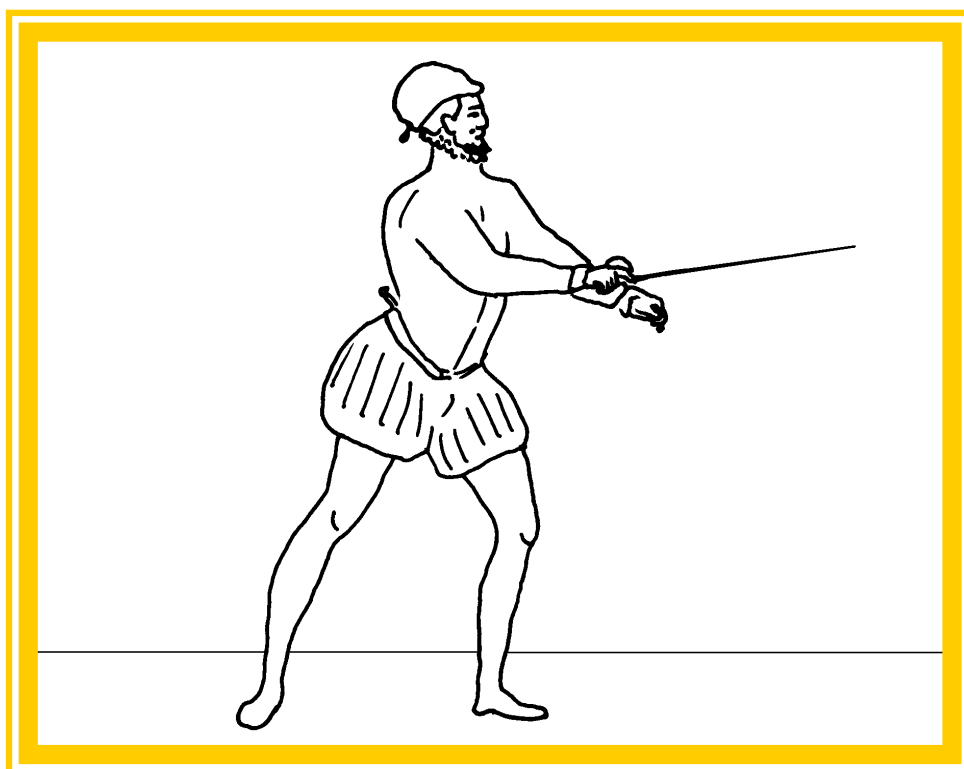
Ora, occorrendo che l'huomo si trovasse cosi vicino al suo nimico, che esso non havesse tempo alcuno di poter cavar la spada : egli potrà ; se si sarà fermato, come di sopra ; subito voltar contra la punta della spada cosi con tutto il fodro : e in quello instante lasciar la gamba stanca in quel modo, che ella si trova, tirando solamente la gamba dritta in dietro ; a modo di riverenza lunga ; cacciando parimente tutto a un tempo mano alla spada ; il che si farà presto ; per causa di quella ritirata ; che si è fatta della gamba dritta in dietro. A questo l'huomo essercitandosi conoscerà con la pratica, che esso sarà si presto a metter mano alla spada, come un altro al pugnale. Io potrei dire sopra di ciò molte altre ragioni, se io non cerca si di toccare in questi miei scritti solamente i punti principali, è necessari ; acciò che la Maestà Vostra prenda quel frutto e senta quel gusto in questi miei componimenti, che io desidero di darle : col fuggire ogni prolissità, che potesse portarle alcuno fastidio.

Ensuite, pour obtenir l'avantage lors de la sortie du fourreau, il est utile dans le temps du dégainement de savoir que faire de la main gauche. Celle-ci est habituellement mise à la ceinture de l'épée en bas, tirant dans cet instant en arrière le fourreau. En procédant ainsi, on dégaîne l'épée plus rapidement. On ne prend cet avantage qu'en tirant bien nettement en arrière le fourreau.

Au cas où l'homme se trouve près de son ennemi sans avoir eu le temps de sortir l'épée, il peut s'il est convenablement placé, comme ci-dessus exposé, tourner subitement tout le fourreau contre la pointe de l'épée. Il laisse la jambe gauche dans la position où elle se trouve, la jambe droite étant mise promptement en arrière, un peu à la manière d'une longue révérence, tout en portant rapidement la main à l'épée dans le même temps de cette retraite de la jambe droite. L'homme s'exercera à pratiquer rapidement cette manière de porter la main à l'épée, aussi promptement qu'un autre saisirait son poignard. J'aurais pu énoncer bien d'autres raisons, mais je ne cherche à aborder dans mes écrits que les points principaux et nécessaires, afin que votre majesté ne goûte que les meilleurs fruits de mes compositions ; c'est ceux là que je désire lui donner, en fuyant toute prolixité qui pourrait l'ennuyer.

II

PRIMA FERMATA DI SPADA.



II - Prima fermata di spada.

Dopò cavata la spada del fodro senza alcuna perdita di tempo ; il giocatore si troverà fermato nel modo di sopra come nella figura si vede ☒ : e potrà batter di subito la spada del nimico, col filo falso della sua spada : e subito battuto, crescer un man dritto sgualembrato : portando con un gran passo, la gamba dritta inanzi della stanca. Percioche quel man dritto lo porterà in guardia di dentro : chiamata guardia di meza coperta ; la qual farà la seconda guardia, come nella figura disegnata Vostra Maestà potrà pienamente vedere ☒.

Ma perche suole alle volte accadere che la spada nimica non si trova in tempo ; per poterla battere ; per tutto ciò non doverà restare il giocatore, crescendo con la vita, farlo atto del battere : anchora che esso non battesse, e tirar il detto dritto lungo, e polito, avvertendo nel tirarlo, di non si lasciar trasportare fuori di tempo ; ciò è fuori della linea della vita del nimico.

Havendo portato il giocatore il man dritto nella guardia di dentro ; egli crescendo con la gamba ☉ dritta inanzi un gran passo ; viene à batter la spada nimica, col falso della sua ; e crescendo con la gamba stanca inanzi, tirando un roverso, si troverà da capo nella guardia del dritto ; già da me detto ; nel principio di questo mio ragionamento. La onde con questa mia

II - Première position de l'épée

Après avoir sorti l'épée du fourreau sans aucune perte de temps, le joueur se trouvera placé de la manière que l'on peut voir sur la figure ☒ ; il pourra promptement battre l'épée de l'ennemi avec le faux tranchant de sa propre épée, et placer un maindroit oblique en réalisant un grand pas, portant la jambe droite en avant de la gauche. Ce maindroit l'amènera en garde de dedans, appelé garde de demi-couverture, et qui constituera la seconde garde, comme dans la figure que votre majesté pourra pleinement contempler ☒.

Mais quelques fois, il arrive que l'épée ennemie ne soit pas dans le temps pour pouvoir la battre. Dans ce cas, le joueur, s'élevant de la vie, doit sembler vouloir la battre. Et, ne la battant pas, il tire un main droit, lointain et soigné, prenant garde en tirant de ne pas tomber en dehors du temps, et hors de la ligne de la vie de l'ennemi.

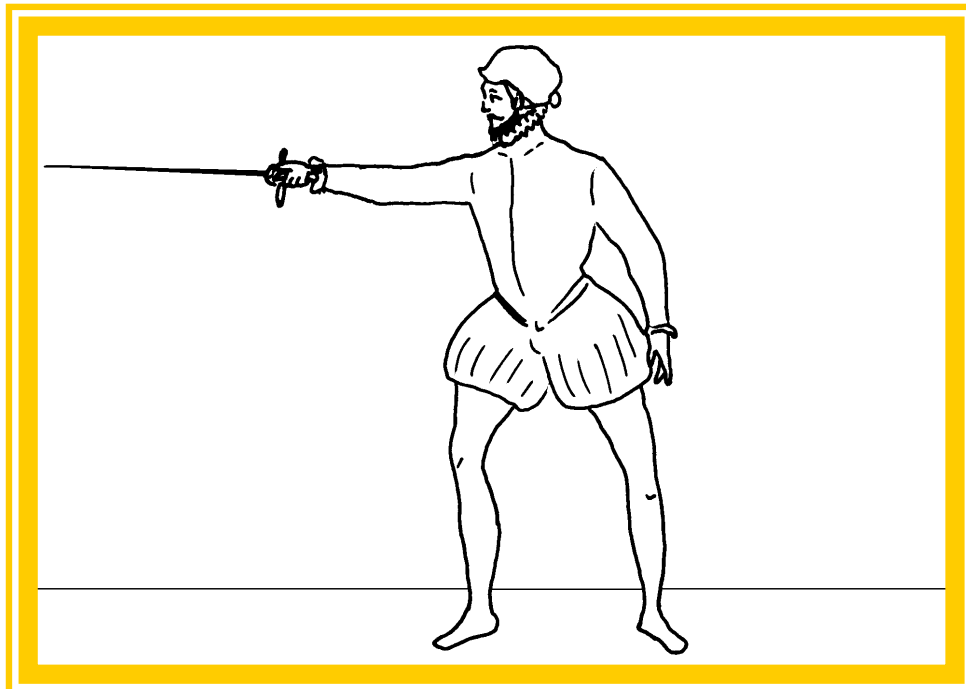
Ayant porté le maindroit, le joueur est en garde du dedans ; il pousse la jambe droite en avant, d'un grand pas, et vient battre l'épée ennemie avec le faux tranchant ; il pousse la jambe gauche en avant et tire un revers, se trouvant ainsi derechef en garde de droite ; comme je l'ai déjà indiqué selon les principes de mon raisonnement. En ce début, l'homme se

introduzione l'huomo si farà agile, e destro : e tirerà i suoi colpi da principio politi, e lunghi ; alla giustezza della sua spada, e quando esso verrà batter per tirare il dritto, si troverà fermato di fuori giusto, con la punta della spada dritta ; e il braccio ben disteso ; e ben voltato il filo della spada ; acciò che il piatto della spada stia verso la terra. Oltra di ciò, poi che esso haverà tirato il dritto ; nel modo già recitato ; egli si troverà, come si è detto ; nella guardia di dentro : la quale tiene parimente il braccio ben disteso ; la spada giusta, e dritta col filo buono voltato verso la spalla sua stanca : e egli ben voto, e raccolto nella vita. Ora queste due giustezze di fermate ; o guardie principali, loro ragionevolmente si conviene ; per esser le dette due guardie le più utili, e le più sicure ; e quelle che ne possono più giovare, di tutte le altre guardie ; per esser elle da se bastanti contra ogni altra guardia ; che lo avversario possa usare. Conciòsia che esse guardie solamente con lo abbassarsi, e alzarsi : secondo che il nimico si alza, e bassa ; voltando sempre il filo buono, contra la spada di quello ; ci tiene sicuramente difesi della offesa nimica.

fera agile et adroit ; il tirera ses coups soigneusement, et bien lointains, avec justesse de son épée. Lorsqu'il viendra battre pour tirer le maindroit, il se trouvera placé en garde du dehors, avec la pointe de son épée à droite, le bras bien étendu, le tranchant de l'épée bien tourné, le plat de l'épée étant vers la terre. Après qu'il a tiré le maindroit, tel qu'expliqué, il se trouvera en garde du dedans, et pareillement, le bras bien étendu, l'épée juste et droite avec le vrai tranchant bien tourné vers son épaule gauche, et bien correctement de la vie rassemblée et ramassé. Maintenant, ces deux justes positions ou gardes principales peuvent être reconnues comme étant les deux gardes les plus utiles et les plus sûres qui peuvent aider plus que toutes les autres gardes, et permettre de contrer toutes celles utilisées par l'adversaire. On réalise ses gardes en s'abaissant ou en s'élevant en fonction de l'ennemi, mais en tournant toujours le vrai tranchant contre son épée afin de se tenir prêt contre l'attaque ennemie.

III

SECONDA FERMATA DI SPADA.



III - Seconda fermata di spada.

Da queste due guardie principali : delle quali noi chiameremo ; come già dicemmo ; quella che è di fuori, guardia di tutta coperta : e quella che è di dentro, guardia di meza coperta : si può cavare una scientia di profondissimi secreti della spada ; come à luogo conveniente di questo mio trattato ; con lo aiuto del signor IDDIO ; farò alla Maestà Vostra espressamente conoscere. Per tanto acciò che la Maestra vostra possa intendere l'ordine, che io intendo di tenere in questo mio libro per darle perfetta cognitione di questa scientia ; ho pensato per non le portare noia, e satietà di dimostrarle distintamente con buono ordine, sotto diversi nomi, e vari abbattimenti, di varie sorti di arme ; tutto quello, che possono fare duo huomini venuti alle mani ; così nello offendere, come nel difendere, e non solamente nello abbattimento della spada sola ; ma nelli abbattimenti di tutte le altre sorti di arme.

Ma, percioche l'huomo non si deve porre senza il divino aiuto à fare impresa alcuna ; Io priego la celeste bontà à prestarmi tanto di favore, e di gratia ; che io possa attendere, e compire alla Maestà vostra ☩ Christianissima ; quanto le ho promesso di fare nel presente mio libro ; nel quale io fuggirò, come e mio solito, ogni prolissità superflua, che si possa fare ; attendendo solamente, alli saldi sicuri, e veri fondamenti del vero schermire ; tralasciando diversissime sorti di guardie con li lor nomi, già

III - Seconde position de l'épée

Il y a deux gardes principales, comme nous l'avons dit : celle de dehors, garde de pleine couverture, et celle de dedans, garde de demi-couverture. On peut tirer une science des très profonds secrets de l'épée à l'image de ce qu'essaie de réaliser ce traité, avec l'aide du seigneur DIEU, à destination de votre majesté. Afin que votre majesté puisse comprendre les principes que j'entends exposer en mon livre pour lui fournir une connaissance parfaite de cette science, j'ai pensé pour ne point l'ennuyer, ni provoquer satiété à son esprit, que je devais montrer distinctement ces principes sous divers noms, divers modes de combat, diverses variétés d'armes, et toutes choses que peuvent faire deux hommes qui en viennent aux mains, tant en attaque qu'en défense, et non, avec seulement l'épée seule, mais dans les combats avec toutes les autres sortes d'armes.

Mais, l'homme ne doit pas faire quelque entreprise sans aide divine. Ainsi, je prie la céleste bonté de m'accorder ses faveurs et grâces, afin que je puisse réaliser pour votre Majesté très chrétienne les promesses faites dans le présent livre. J'ai ôté de celui-ci toute prolixité superflue autant que faire se peut, m'appliquant seulement à exposer les fermes, sûrs, et vrais fondements de l'escrime, écartant les diverses sortes de garde et leurs noms, et quelques autres coups. C'est pourquoi ces

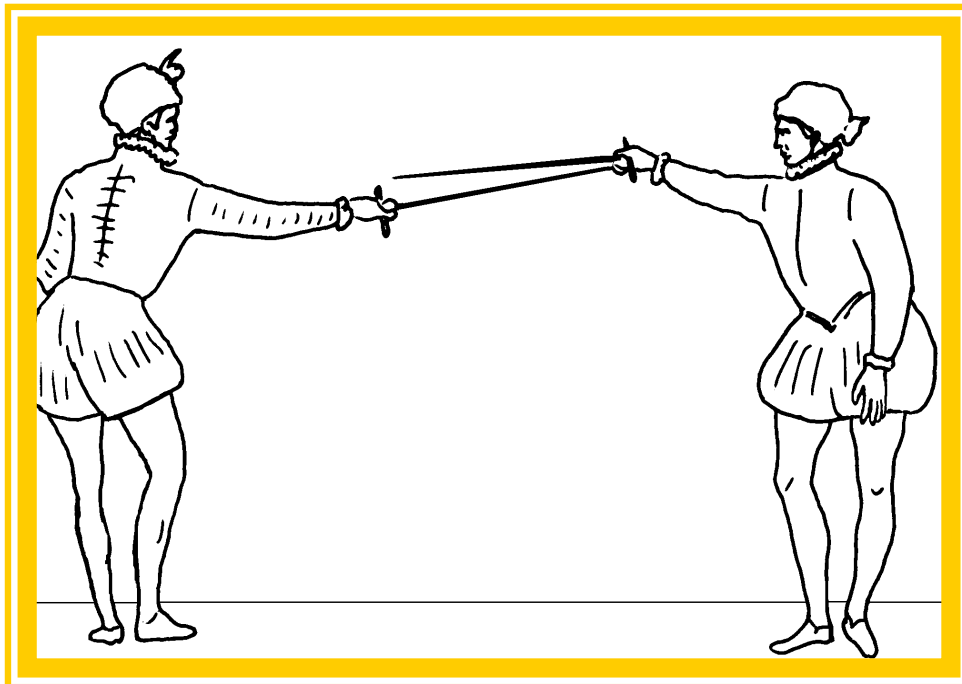
d'altri tocche ; percioche queste mie fermate, usate secondo la regola, e modo, da me descritte ; sono sicurissime, contra qualunque fermata si voglia ; e in non molto intervallo di tempo ; io con la theorica, accompagnata con la pratica ; farò riuscir ogni industrioso ingegno, in questa scientia della shermire ; à lodevolissima perfettione.

positions utilisées avec la règle et la manière que je décris, sont sûres contre toutes les autres positions, et bientôt, la théorie accompagnée de la pratique, feront réussir les besogneux talents qui s'essaient en cette science de l'escrime et à sa louable perfection.

III

ANNIBALE REO

SCIPIONE ATTORE



III - Annibale Reo, Scipione Attore

Scipione havendo chiamato Annibale per causa di honore ad abbattimento; con una spada sola: entrato nello steccato, messo mano alla spada. Si pose in guardia di fuori, contra Annibale; come si vede nel disegno. Annibale, allo incontro si messe in guardia di dentro, tenendo la punta della sua spada al pugno di Scipione; per impedire che esso come Attore, non possa discendere al ferire ☒.

Per la qual cosa Scipione vedendo Annibale fermato sì ben giusto, e polito; cerca d'altra parte, tutti i mezzi, e modi, di potere senza alcuna sua offesa, coltellare col nimico. E per far ciò si alza un poco; il perche Annibale che dovea in quel tempo soffogarlo: non lo havendo fatto; Scipione trovandosi haver tempo, battendo prima la spada nimica; gli tirò un dritto sgualembrato; crescendo nel tirarlo un gran passo, con la gamba dritta; e tenendo saldo il piede stanco; il che fatto, subito ricuperando il passo, lo portò al luogo suo di prima. Quivi Annibale per difesa del dritto, tiratogli dal nemico; andò ad incontrare quel colpo con la spada; giustando la spada; e portando alquanto la spalla stanca, ☐ con un mezo canso in dietro; gli rispose con un roverso verso la gamba dritta; il qual roverso con prestezza, e con voltare il pugno della spada, fu da Scipione parato. Scipione ritornando a fermarsi nella sua guardia; per noi detta; tirò

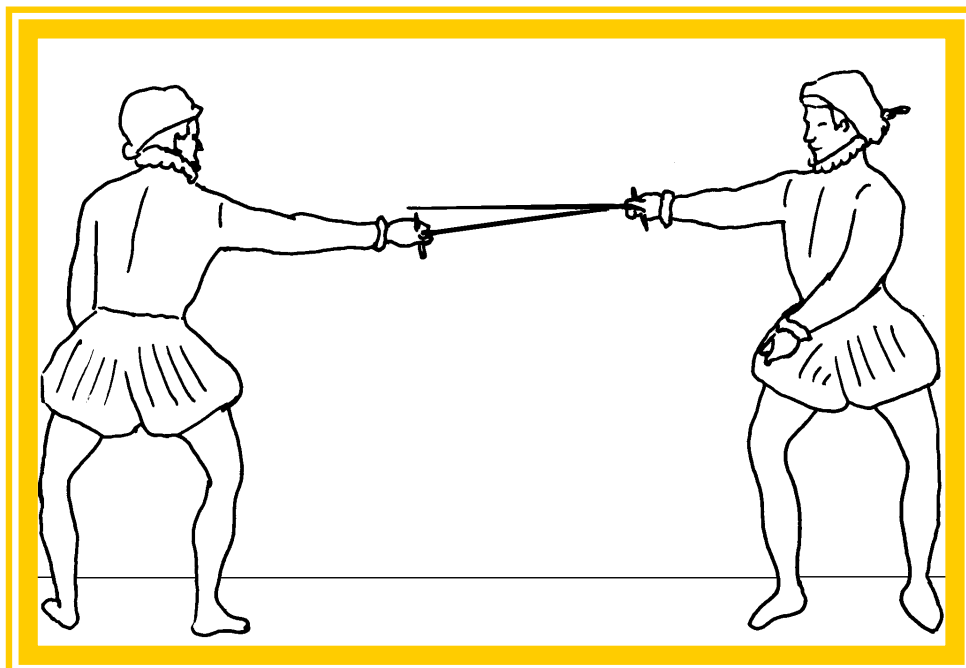
III - Hannibal offenseur, Scipion offensé

Scipion a appelé Hannibal pour un motif lié à l'honneur à combattre à l'épée seule; il entre en lice, mettant la main à l'épée. Il se place en garde du dehors contre Hannibal, comme on le voit sur la figure. Hannibal se met en face, en garde du dedans, tenant la pointe de l'épée dirigée vers la main de Scipion pour l'empêcher de descendre le frapper ☒.

Ainsi, Scipion voyant Hannibal si convenablement et soigneusement placé, cherche pour sa part tous les moyens et manières de porter sans risque une coutellade à son ennemi. Pour cela il s'élève un peu [de la main]. C'est alors qu'Hannibal doit dans le temps l'oppresser, mais il ne le fait pas. Scipion se trouvant avoir le temps, bat le premier l'épée ennemie, et tire un maindroit oblique, s'avancant d'un grand pas avec la jambe droite, et tenant ferme le pied gauche. Il replace ensuite rapidement le pied à sa position initiale. Hannibal en défense du maindroit tiré par l'ennemi, va à son encontre, ajustant l'épée; il porte un peu l'épaule gauche avec une demi-esquive en arrière, puis riposte avec un revers à la jambe droite. Ce revers est vite paré par Scipion qui tourne la main de l'épée. Scipion se replace dans la garde que nous avons décrite, et il tire un revers à la tête d'Hannibal qui le pare ainsi. Hannibal voyant ce revers arrivé à la tête,

un roverso per testa ad Annibale, che fu da lui in cotal modo parato. Perche vedendo Annibale quel roverso voltarsegli alla testa ; trovandosi fermato nella guardia di dentro, contra la guardia, nella quale lo avversario si era fermato ; andò in quel medesimo tempo, che il roverso si voltava un mezo passo col piede dritto verso la man stanca nemica, riportando subito il piede stanco, dietro del dritto ; voltando il filo buono contra il roverso ; e con tal modo, havendo parato quel roverso ; rispose à Scipione di un dritto alle gambe, il quale dritto fu da Scipione con la votezza delle gambe ; con lo abbassarsi della vita ; e della spada ; e con la fermata di dentro ; destramente parato. E havendo egli ciò fatto ; ritornando nella usata sua guardia ; scosso il braccio e il pugno della spada in dietro : abbassando alquanto la punta della spada ; cacciò velocemente una stoccata alla volta del petto di Annibale ; la quale fu da lui à questo modo parata. Che vedendo Annibale la punta nimica discendere da alto à basso si giusto con la spada ; e abbassando alquanto la sua punta, sotto quella di Scipione ; con lo alzare subito la sua spada, con quella dello avversario insieme : facendosi con la spada, e con la vita, giusto ; parò quella punta.

et se trouvant en garde du dedans contre la garde dans laquelle l'adversaire s'était placé, va dans le même temps où le revers lui est tiré vers la main gauche ennemie en réalisant un demi-pas avec le pied droit, puis ramenant vite le pied gauche derrière le droit. En tournant aussi le vrai tranchant contre le revers, il le pare. Alors, Hannibal répond à Scipion d'un maindroit à la jambe, lequel est habilement paré par Scipion en esquivant des jambes, abaissant la vie et l'épée, en position du dedans. Ayant fait cela, Scipion revient dans sa garde, secoue le bras et la main de l'épée en arrière et abaissant la pointe de l'épée, lance une estocade rapide dans la poitrine d'Hannibal. Hannibal la pare également : voyant la pointe ennemie descendre de haut en bas, il ajuste l'épée et abaisse sa pointe sous celle de Scipion, puis élève vite l'épée, amenant celle de l'adversaire ; faisant comme cela, avec l'épée et la vie bien justes, il pare cette pointe.



V - Curtio Reo, Pompeo Attore

Pompeo e Curtio condottosi in campo chiuso per diffinire certa loro querela di honore con una spada sola, Pompeo si fermò alquanto fuori in passo, e Curtio si fermò anchor esso passo, in guardia di dentro ☒. Pompeo allhora che era Attore, col falso della sua spada battè due volte, l'una dopò l'altra, la spada di Curtio, e battuta crescendo di subito inanzi un gran passo gli tirò un dritto tondo per testa.

Curtio quivi essendosi fatto forte contra le due battute di Pompeo, con lo andare col filo della spada ad incontrarlo; vedendo venirsi il dritto tondo violentemente verso la testa, si giusta la spada, e la vita, contra quel dritto; e portando la spalla stanca in dietro; lo venne politamente à parare Pompeo ciò vedendo, di novo si rimette nella guardia sua solita; e Curtio nella sua prima guardia anchora. La onde Pompeo fingendo di voltargli un roverso; col filo buono della spada gli battè per due volte, l'una dopò l'altra, la spada; tirandogli un roverso tondo per testa. ①

Pompeo* sentendosi batter il falso della spada; subito volta il filo buono; e va ad incontrar le battute nimiche: e andando col piede stanco un mezzo passo, contra la man dritta di Curtio*, portando con prestezza il piede dritto dinanzi allo stanco; e voltando il pugno della spada; e giustandosi si trovò con facilità haver parato quel roverso.

V - Curtius offensore, Pompée offensé

Pompée et Curtius vont en camp clos pour vider une querelle d'honneur avec l'épée seule. Pompée se tient en garde du dehors épandu, et Curtius, lui aussi épandu, se tient en garde du dedans ☒. Pompée qui est l'offensé, avec le faux tranchant de l'épée bat deux fois, l'une après l'autre et réalise brusquement un grand pas, en tirant un maindroit tondant à la tête.

Curtius qui a résisté aux deux battements de Pompée en menant le tranchant de l'épée à leur rencontre, voyant venir le maindroit tondant violemment vers la tête, s'ajuste de l'épée et de la vie, et contre ce maindroit; pour cela, il porte l'épaule gauche en arrière et vient soigneusement parer le coup de Pompée, qui alors se remet en garde; Curtius se remettant aussi dans sa garde initiale. Pompée feint de lui tourner un revers: il lui bat par deux fois l'épée du vrai tranchant, l'un après l'autre, puis tire un revers tondant à la tête.

Curtius, se sentant battre le faux tranchant de l'épée, tourne subitement du côté du vrai tranchant et va à l'encontre du battement ennemi. Il va d'un demi-pas avec le pied gauche, contre la main droite de Pompée, portant avec vitesse le pied droit devant le gauche. Il tourne la main de l'épée en s'ajustant et se trouve avec facilité à parer ce revers.

* Erreur du manuscrit par inversion des personnages par le manuscrit.

Pompeo vedendo che Curtio ha valorosamente parato quel suo dritto, e roverso; mutando partito gli tirò un roverso finito, insino appresso alla guarnitione della spada di fuori; poi tutto à un tempo cambia il roverso in un dritto: credendo che Curtio nel voltar il pugno contra la sua finta, dovesse lasciarsi trasportare fuori di tempo; e restasse meglio scoperto al suo dritto.

Curtio non credendo del tutto alla finta del nimico: con giusta misura volta il pugno; poi vedendo cambiarsi nel dritto, volta il filo buono nella guardia di dentro: e giustando la spada, parò felicemente quel dritto.

Quivi fingendo Pompeo un'altra volta; ma per contrario; di tirar un dritto insino al pugno della spada dello avversario; lo cambiò in un roverso di mano; il quale fu da Curtio col voltare tosto il pugno della spada, attamente parato.

Pompée, voyant que Curtius a vaillamment paré son maindroit et son revers, change ses résolutions, et tire un revers près de la garde de l'épée en dehors. Puis tout en un temps, il change le revers en un maindroit, croyant que Curtius tournerait le poing contre sa feinte, et se laisserait transporter hors du temps et resterait découvert sur son côté droit.

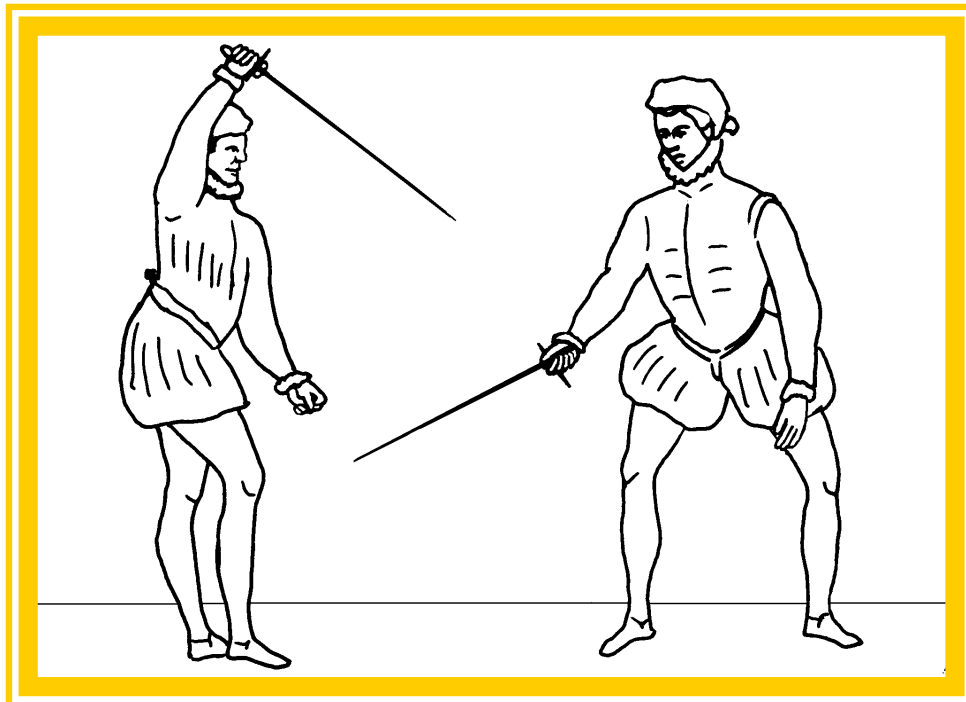
Curtius ne croyant pas entièrement à la feinte ennemie, avec juste mesure, tourne le poing; puis voyant le changement en maindroit, il tourne le vrai tranchant en garde du dedans et ajustant l'épée, il pare heureusement le maindroit.

Pompée feint de recommencer, mais cette fois-ci, au lieu de tirer un maindroit au poing de l'épée de l'adversaire, il change en un revers de main; celui-ci est bien paré par Curtius qui tourne le poing de l'épée.

VI

FULVIO ATTORE

FLAVIO REO



VI - Fulvio Attore, Flavio Reo

Essendo entrati in steccato per combattere con una sola spada, per causa di honore ; Fulvio e Flavio ; Fulvio Attore si fermò in guardia alta, ben voto e polito. Flavio per contra si fermò in guardia detta guardia di chiamata à basso, aspettando che Fulvio discendesse ☒ : essendosi acconcio in modo che pareva che invitasse Fulvio à discendere. Fulvio abbassa la punta della spada ; e in quel tempo ; va un mezo passo col piede dritto, seguitando il piede stanco di dietro del dritto ; e battendo con la trovata la spada di Flavio, gli tira un dritto alla testa.

Flavio in quel medesimo instante, che Fulvio abbassò la punta, per battergli la spada ; se gli avesse subito, crescendogli addosso con la vita, e con la spada ; impegnata la spada ; lo harebbe investito di punta : ma perche non lo fece, Flavio subito che Fulvio gli hebbe battuta la spada, e tirato il dritto ; ben voto e giusto ; fermandosi in guardia di dentro ; hebbe quel dritto accortamete ☉ parato.

Fulvio da capo si rimette nella medesima guardia alta ; e va fingendo di voler colpire Flavio, hora di punta, e hora di taglio ; per portarlo fuori di tempo ; e trovar modo di potere sicuramente ferirlo. Ma Flavio conosciuto il disegno dello avversario ; fermato, e sicuro, sopra la sua guardia aspettativa : non crede punto ad alcuna finta del nimico : come quello che sa molto bene, che le finte non si

VI - Fulvius offensé, Flavius offenseur

Fulvius et Flavius sont entrés en lice pour combattre avec l'épée seule pour raison d'honneur. Fulvius, l'offensé, se tient en garde haute bien correctement et rassemblé. Flavius pour contrer se place en garde d'appel, en bas, attendant que Fulvius descende ☒ ; ainsi, en cette position, il invite Fulvius à descendre. Fulvius abaisse la pointe de l'épée, et en un même temps fait un demi-pas avec le pied droit, puis ramène le pied gauche derrière le droit. Trouvant l'épée de Flavius, il la bat et lui tire un maindroit à la tête.

Si Flavius dans le même instant que Fulvius abaisse la pointe pour lui battre l'épée levait promptement l'épée et la vie, il pourrait retenir l'épée pour pouvoir attaquer l'autre de sa pointe. Mais il ne le fait point ; Fulvius ayant battu l'épée et tiré le maindroit bien juste et rassemblé, Flavius se place en garde du dedans après avoir, avec adresse, paré le maindroit.

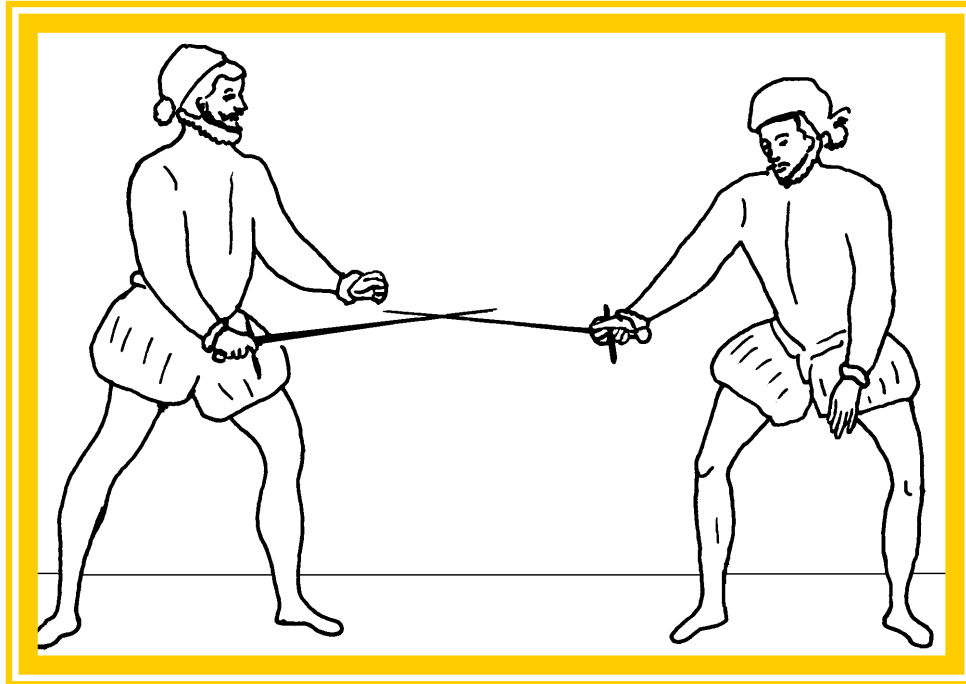
Fulvius derechef se met dans la même garde haute et feint de vouloir frapper soit de pointe, soit de taille, pour le porter hors du temps afin de trouver un moyen de l'enfermer de manière sûre. Mais Flavius, devinant les desseins de son adversaire, se tient sur ses gardes, ne croyant à aucune feinte ennemie, comme tous ceux qui savent bien que les feintes n'ont d'autres fins que de découvrir l'adversaire pour ensuite

fanno ad altro fine, che per iscoprire lo avversario ; per poterlo poi più sicuramente offendere.

La qual cosa vedendo Fulvio non potendo far mover Flavio punto fuori della sua fermata ; gli caccia determinatamente una stoccata da alto à basso alla volta della faccia. La qual stoccata Flavio che stava con gli occhi ben aperti, aspettando quello, che volesse fare il nimico, battendo col falso della sua spada, la spada di Fulvio ; portandola fuori della sua vita ; subito che la hebbe battuta, si voltò con un roverso, alla volta della gamba dritta di Fulvio : il quale roverso Fulvio con molta prestezza voltò il pugno della sua spada, in guardia di fuori ; ben voto, e polito ; parando il detto roverso. Il qual roverso subito che Fulvio hebbe parato ; rimise à Flavio per quella medesima linea, con che parò il roverso ; una imbroccata di punta : la quale, riportando Flavio tosto il piede stanco ; cansando il detto piede, e la vita di dietro alla gamba dritta ; e abbassando ben la punta della spada, portò fuori ; così schifando la punta nimica.

mieux le navrer.

Fulvius constatant qu'il n'arrive pas à faire bouger Flavius de sa position, place avec détermination une estocade de haut en bas au niveau du visage. Flavius attendant, yeux grands ouverts ce que l'ennemi fait, bat avec le faux tranchant l'épée de Fulvius, en plaçant hors de distance sa vie. Après avoir battu, il frappe vite d'un revers à la jambe droite de Fulvius. Ce dernier tourne rapidement la main de l'épée en garde du dehors et, bien justement et rassemblé, pare le revers. Dès que le revers est paré par Fulvius, il remet à Flavius, dans la même ligne où a été paré le revers, une imbroccade de la pointe. Flavius ramène immédiatement le pied gauche, esquivant le dit pied et la vie derrière la jambe droite et il abaisse bien la pointe de l'épée ; ainsi il évite la pointe ennemi en la portant dehors.



VII - Hortensio Attore, Fabritio Reo

Hortensio e Fabritio: per querela di abbattimento, condottisi in steccato con una spada sola; Hortensio Attore subito si fermò con la gamba stanca inanzi; con la guarnitione della spada al galone dritto; e la punta giusta contra di Fabritio; tenendo la man stanca inanzi per batter la spada di Fabritio. Fabritio dall'altra parte si fermò contra di Hortensio in guardia di dentro: e abbassando alquanto la vita: stavasi aspettando ciò che il nimico si volesse fare ☒. Hortensio ciò veduto, va tentando, e fingendo in[f]in che possa trovare tempo di assicurare la spada di Fabritio. La qual fermata gli battè la spada con la man stanca; e gli cacciò la punta per di dentro. Fabritio allhora trovandosi la punta battuta non la lasciò però portare fuori di tempo. Conciòsia, che in quel tempo che la punta gli fu dallo avversario battuta, egli la abbasso un poco; e la scosse verso la faccia di Hortensio, e nel medesimo tempo cansò di vita, giustandosi col filo buono della spada, in guardia di dentro; portando alquanto la spalla stanca in dietro; e restando in effetto con la vita giusta, e con la spada: hebbe con questo modo destramente parata la punta nimica. ☉

In quel tempo Hortensio da capo si rimette nella sua solita guardia: e fingendo di voler entrare quando dall'uno, e quando dall'altro lato; havendo trovato il tempo; abbassa un poco la punta della spada; e battendo la spada di Fabritio; subito gli tirò un dritto, per dargli

VII - Hortensius offensé, Fabricius offenseur

Hortensius et Fabricius, des suites d'une dispute, vont en lice avec l'épée seule; Hortensius, l'offensé, se place rapidement la jambe gauche en avant, avec la garde de l'épée au niveau du flanc, et la pointe juste contre Fabricius, tenant la main gauche prête à écarter l'épée de Fabricius. Fabricius, pour sa part, se tient face à Hortensius en garde du dedans et abaisse la vie quelque peu, attendant de voir ce que son ennemi fait ☒. Hortensius, ayant constaté la situation, va le tenter, et feindre pour trouver le temps et s'assurer de l'épée de Fabricius. Hortensius, de sa position, bat l'épée avec la main gauche et pousse la pointe par le dedans. Fabricius se trouvant la pointe battue ne se laisse pas porter hors du temps. Dans le temps, que la pointe lui a été battue par l'adversaire, il l'abaisse un peu et la secoue vers le visage de Hortensius; dans le même temps, il esquivé la vie, en ajustant le vrai tranchant de l'épée, en garde du dedans. Il porte l'épaule gauche en arrière et reste ainsi placé de la vie juste et de l'épée. Il a de cette manière efficacement paré la pointe ennemie.

Dans ce temps, Hortensius derechef, se met dans sa garde habituelle, en feignant de vouloir entrer d'un côté ou de l'autre. Ayant trouvé le temps, il abaisse un peu la pointe de l'épée et bat l'épée de Fabricius; puis il tire subitement un maindroit à la jambe droite.

nella gamba dritta.

Fabritio che dovea guadagnare quel tempo de investire Hortensio : allhora che egli abbassò la punta della spada, per batter la sua ; non lo havendo fatto, prestamente ritirò la gamba dritta appresso alla stanca ; e abbassando la vita ; e giustando la spada in guardia di dentro ; parò coraggiosamente il colpo di Hortensio.

Hortensio trovandosi fallito il suo disegno ; va un mezo passo inanzi per fianco, verso la man dritta di Fabritio ; e determinato entra con una entrata di punta, per di fuori ; di che accortosi Fabritio ; che stava su lo aviso ; con prestezza voltò il pugno della spada, in guardia di fuori, contra la spada nimica, e politamente giustando la vita, e la spada ; va un poco inanzi per fianco col piede stanco, verso la spalla dritta di Hortensio ; e cansando al quanto in dietro la spalla sua dritta ; con ragione hebbe parato quel dritto nimico.

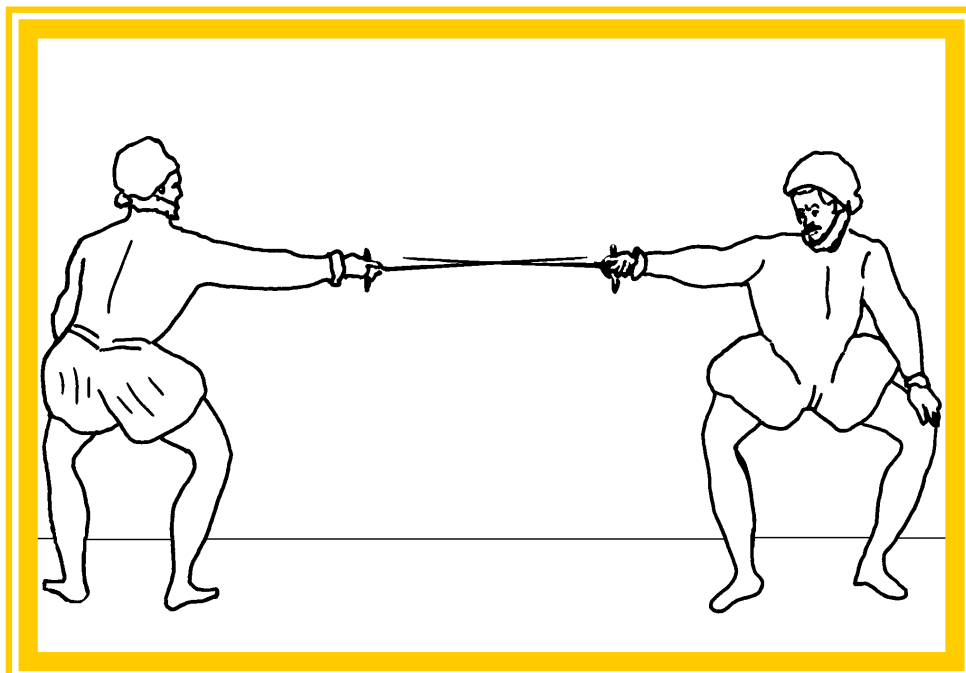
Fabricius qui a gagné le temps d'attaquer Hortensius, alors que celui-ci abaisse la pointe de l'épée pour la battre, ne le fait pas. Il retire plutôt prestement la jambe droite derrière la gauche et abaissant la vie et ajustant l'épée en garde du dedans, il pare courageusement le coup d'Hortensius.

Hortensius, voyant ses desseins mis en échec, va d'un demi-pas en avant et de côté, vers la main droite de Fabricius, et déterminé, entre avec une entrée de pointe par le dehors ; Fabricius s'en aperçoit et rapidement tourne la main de l'épée en garde du dehors contre l'épée ennemie en ajustant soigneusement la vie et l'épée ; il va un peu en avant de côté avec le pied gauche, vers l'épaule droite de Hortensius et esquive en arrière l'épaule sur sa droite ; ainsi, il pare le coup de l'ennemi.

VIII

VALERIO REO

PAPIRIO ATTORE



VIII - Valerio Reo, Papirio Attore

Papirio e Valerio, venuti insieme à deliberato abbattimento, in campo libero per controversia di honore : con una spada sola, amendue si fermarono, ad un medesimo tempo, à basso in passo ben giusto : e in guardia di dentro ☒.

Dove Papirio, che era Attore : incominciò abbassare un poco la punta della sua spada, sotto quella di Valerio : e battendola alquanto ; gli tirò sempre alla mano ; hor dritti, hor roversi tondi, hor sgualebrati, e hor fendenti : tirandogli cotai colpi sempre con arte, e con inganno.

Valerio dall'altra parte ; per difesa delli detti colpi : va volgendo il pugno della spada, hor da un lato e hor dall'altro : rispondendo al nimico di somiglianti colpi anchora : prevenendo, per esser il primo a tirare, che Papirio habbia causa di attendere à parare ; e non à ferire.

[S]i che accortosi Papirio : si rimette nella sua solita guardia : tenendo saldo il pugno ; e con molta arte, va fingendo con la punta della spada ; non si allontanando però con queste finte dalla spada nimica ; un filo di coltello. ☛

Valerio anchora con simile modo di fingere, va disfacendo le finte dello avversario ; e prevenendo alle sue finte ; accioche esso non trovi tempo di ferire ; ma prenda cura di solamente mettersi à difendersi.

VIII - Valerius offenseur, Papirius offensé

Papirius et Valerius viennent ensemble en camp libre pour, à l'épée seule, trancher un différend mettant en cause leur honneur. Ils se placent en même temps épanchés, bien justes et en bas, et en garde du dedans ☒.

Papirius qui est l'offensé, commence par abaisser un peu la pointe de son épée sous celle de Valerius et la battant assez fortement, il tire toujours à la main, soit des maindroits, soit des revers tondants, soit des obliques ou encore des fendants, tirant ses coups toujours avec art et duperie.

Valerius, pour sa part, pour se défendre de ces coups, tourne la main de l'épée soit d'un côté, soit de l'autre, répondant à l'ennemi par des coups semblables en prenant garde, pour être le premier à tirer, que Papirius ait bien paré et non pas tenté de le frapper.

Papirius, dès qu'il s'en aperçoit, se remet dans sa garde habituelle, en tenant ferme la main et avec beaucoup d'art, feint avec la pointe de l'épée. Lors de ses feintes, il ne s'éloigne pas d'un cheveu.

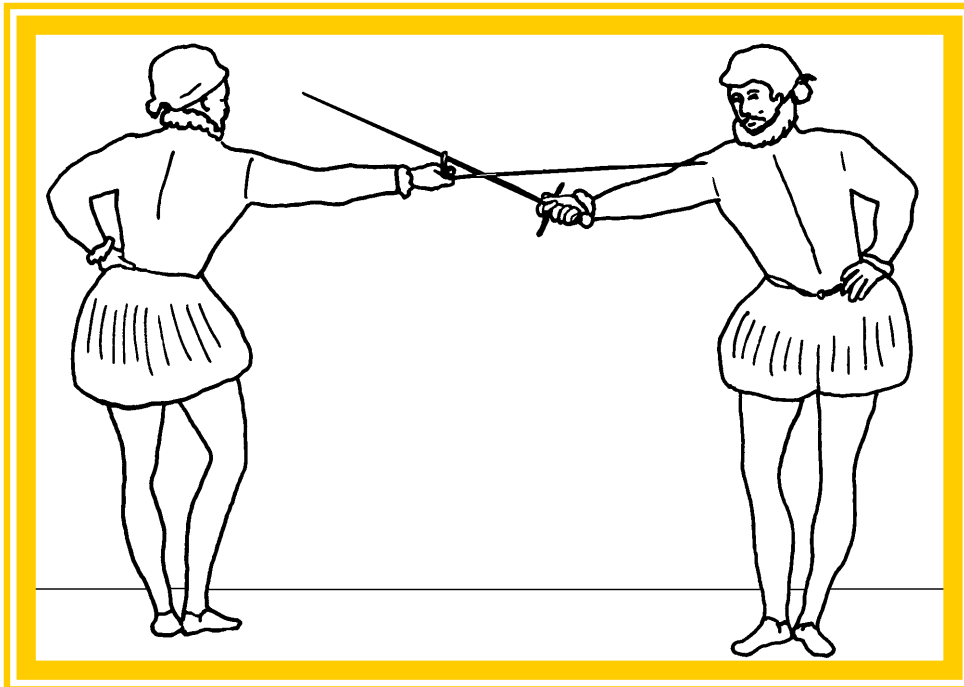
Valerius avec une manière de feindre semblable, défait les feintes de l'adversaire. Prévenant ainsi les feintes, il ne trouve pas le temps de frapper, mais prend soin seulement de se défendre.

Papirio allhora pure ansioso di voler entrare : fingendo di voler entrare di dentro con molta prestezza, entra di fuori : trovando la nimica spada dal mezo in dietro ; talmente che la punta di essa se ne andò quasi à toccare il petto di Valerio. Il quale da tal colpo si difese à questo modo.

Imperòche trovandosi Valerio quella punta vicina al petto ; non havendo tempo di scodere la spada di punta ; voltando subito tutta la vita ; e portando in dietro la gamba, facendosi debile dinanzi ; con la spada ; e con agilità si difese. E con tal modo, havendo portato fuori quella punta, rispose subito à Papirio di un dritto fendente per testa ; il quale fu da lui con gran fatica, e prestezza ; sotto la spada coprendosi parato.

Papirius, alors, est impatient d'entrer : il feint de vouloir entrer dedans avec rapidité, puis entre dehors ; il trouve l'épée ennemie de l'arrière du moyen, de telle façon que sa pointe touche presque la poitrine de Valerius. Ce dernier se défend ainsi d'un tel coup.

Valerius trouvant la pointe proche de sa poitrine, n'a pas le temps de secouer l'épée de la pointe. Il tourne vite la vie entière, portant la jambe en arrière, et s'amollissant de l'avant. Il se défend avec agilité avec l'épée. Et d'une telle manière, il porte en dehors la pointe et répond rapidement à Papirius par un maindroit fendant à la tête. Ce dernier, avec un grand effort et très rapidement, se couvre sous l'épée et ainsi pare.



IX - Ottavio Attore, Marcello Reo

Ottavio è dimandato da Marcello à singular battaglia; con una sola spada; per causa di honore; questi ritrovandosi nel campo amendue si fermarono in guardia di dentro ben giusti, voti e politi: volgendo i fili delle spade loro, l'uno verso dell'altro.

Ottavio allhora; à cui come Attore tocca esser il primo à ferire; cercò di entrare di punta, per quella istessa via, per la quale egli si è fermato: la qual punta Marcello portò fuori col filo della sua spada, bene e prontamente.

Di novo Ottavio si rimette a segno, nella sua principiata guardia; e con travagli politi di punta; va fingendo di volere entrare, hora da questo, e hora da quel lato: per veder se egli potesse condurre Marcello fuori di tempo.

Marcello quivi sta saldo contra le finte di Ottavio; e non gli crede punto; anzi in quel mentre che il nimico finge, esso si caccia inanzi; voltando sempre il filo buono, contra la nimica spada. Il che veduto Ottavio, si torna un'altra volta più gagliardamente, e con prestezza à fingere; e nel fingere si caccia sempre più inanzi. Marcello parimente anchora contra finge; e porta fuori sempre la punta col filo buono della spada, dove il nimico le caccia.

Allhora vedendo Ottavio, che Marcello gagliardamente si difende; determina di trovar la via di poterlo ferire; e con questo pensiero, si

IX - Octave offensé, Marcellus offenseur

Octave est appelé par Marcellus en duel singulier à l'épée seule pour affaire d'honneur. Ils se retrouvent au camp convenu, se placent en garde du dedans, bien justes, rassemblés et soignées, tournant les tranchants de leurs épées l'un contre l'autre.

Octave, alors en tant qu'offensé, cherche à frapper le premier. Il cherche à entrer de la pointe par la même voie où il se trouve placé; cette pointe est mise en dehors par Marcellus avec le tranchant de son épée bien promptement.

De nouveau, Octave se met vers sa cible dans sa garde principale et, avec peine, de la pointe va feindre de vouloir entrer soit d'un côté, soit de l'autre, pour voir s'il peut conduire Marcellus hors du temps.

Marcellus qui se tient solide contre les feintes d'Octave, n'y croit point. Au contraire, entre les feintes de l'ennemi, lorsqu'elles avancent, il tourne toujours le vrai tranchant contre l'épée ennemie. Il voit Octave qui tourne cette fois-ci plus vigoureusement et avec vitesse une feinte toujours plus avancée. Marcellus de manière semblable contre-feint en portant toujours dehors la pointe avec le vrai tranchant de l'épée lorsque l'ennemi l'avance.

Alors Octave voyant que Marcellus se défend vigoureusement, décide de trouver la voie pour le frapper. Avec cette pensée, il abaisse l'épée et

abbassa con la spada, e con la vita ; e si discopre ; acciò che Marcello il seguitasse per investirlo. Ma gli andò fallito il pensiero : perche Marcello subito lo seguitò di punta ; per di fuori : andando ricercando la vita dello avversario.

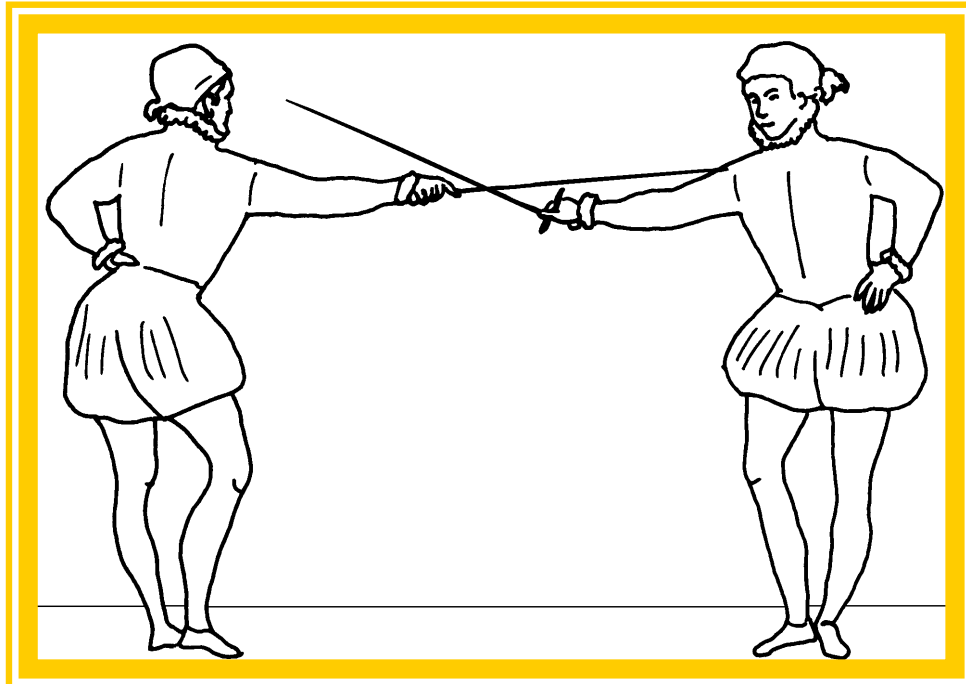
Et in questo errò Marcello ; che volendo pur seguitare Ottavio ; doveva andare ben giusto ; e volgere il filo buono, contra la spada nimica ; perche esso così si sarebbe assicurato, che la spada di Ottavio, non l'havrebbe potuto offendere. Il quale errore conosciuto che hebbe Ottavio : con prestezza ritornò à segno, in guardia di dentro ; e entrando sul dritto, con la vita in filo, entrò con una gran punta di entrata nella spalla di Marcello ☒.

Una cotale punta si potea parare in più modi : de quali duo sono i principali. Il primo era che Marcello dovea giustarsi presto col filo buono della guardia di dentro ; mettendosi in filo di vita. Il secondo modo era alzare il pugno della spada, e abbassando la punta di quella, portar la spada nimica a terra ; fuori della sua vita : andando in quel tempo un poco inanzi per fianco : riportando col piede stanco subito il piede dritto, dinanzi del stanco. Con questi duo modi si potea ; come ho detto ; Marcello leggiadramente difendere, da una così fatta punta.

la vie et il se découvre afin que Marcellus le poursuive pour l'attaquer. Mais ses prévisions sont déjouées, car Marcellus le poursuit de la pointe par le dehors, en allant chercher la vie de l'adversaire.

C'est là que Marcellus se trompe ; en voulant suivre Octave, il devait avancer bien justement, en tournant le vrai tranchant contre l'épée ennemie ; ainsi, il aurait été assuré que l'épée d'Octave ne puisse le navrer. Dès qu'Octave se rend compte de l'erreur, il revient vite en garde du dedans et entrant sur la droite avec la vie alignée, il entre d'une grande longueur de pointe dans l'épaule de Marcellus ☒.

Un tel coup de pointe se pare de diverses manières et voici les deux principales. La première est que Marcellus devait vite s'ajuster avec le vrai tranchant en garde du dedans, mettant la vie alignée. La seconde manière est d'élever la main de l'épée et d'abaisser la pointe, en portant l'épée ennemie à terre hors de sa vie et en allant dans ce temps un peu en avant de côté, puis ramenant le pied droit devant le gauche. Avec ces deux manières, Marcellus pouvait parer, comme je l'ai dit, et gracieusement se défendre d'un tel coup de pointe.

**X - Costante Attore, Belisario* Reo**

Costante con Bellisario si conduce in campo libero, e franco per provarli con una sola spada, la intentione sua. Et quivi amendue giunti : Costante si fermò ben forte, giusto e polito ; in guardia di fuora.

Bellisario allhora si pose all'incontro di Costante in guardia di dentro. Per la qual cosa Costante, come Attore, cercò di cansar di vita, per fuggir la punta della spada di Bellisario ; per entrare poi risolutamente con una punta alla volta del petto nimico ; pensando di volersi servire di entrata incurvata ; o vogliamo dire più tosto gobba.

Il perche vedendo Bellisario, che Costante cerca fuggire lo impedimento della sua punta ; va seguitando di tenergli sempre la punta volta alla faccia : accioche Costante non corra inanzi. Per questo contrasto, che gli fa lo avversario, non riuscendo à Costante il suo disegno ; vedendo che Bellisario con la punta seguitava alla faccia ; e che da quel lato non vedea strada sicura di poter ferire il nimico : muta proposito ; e mutato finge di volere entrare di punta ; nel modo già su detto : poscia con gran prestezza volta un gran  ramazzone di roverso da alto à basso, alla volta della testa di Bellisario, il quale andò di subito à prevenire la finta della punta nimica. Et da questo prevenimento ; si causò

X - Constantin offensé, Belisaire offenseur

Constantin et Belisaire se dirigent en camp, libre et franc, avec l'épée seule, pour mettre à l'épreuve leurs intentions, se rencontrant là, d'un commun accord. Constantin se place bien fortement, de manière juste et correcte en garde du dehors.

Belisaire alors se pose à l'encontre de Constantin en garde du dedans. Constantin l'offensé, cherche à esquiver de la vie pour fuir la pointe de Belisaire et pour entrer plus résolument avec la pointe en direction de la poitrine ennemie ; il pense réaliser une entrée incurvée, c'est-à-dire en étant courbé.

C'est pourquoi, Belisaire, voyant que Constantin cherche à fuir l'obstacle de sa pointe, continue de toujours tenir la pointe en direction du visage afin que Constantin ne court pas sur lui. Constantin constate que l'attitude de son adversaire ne lui permettra pas d'accomplir ses desseins, car Belisaire le vise de sa pointe au visage ; ainsi, le chemin n'est pas sûr pour frapper l'ennemi. Il change alors ses résolutions et feignant de vouloir entrer de la pointe de la manière qu'il a été dit ; il tourne un grand brisé de revers de haut en bas au côté de la tête de Belisaire qui prévient vite la feinte de la pointe ennemie. Cette réaction est tout à l'avantage de Belisaire ; et, voilà comment il

* Changement de graphie : Bellisario/Belisario

tutto il suo giovamento. Et fu il suo prevenimento fatto à questo modo : ciò è esso alzò la punta della sua spada, à cavalier della spada di Costante ; andando col piede stanco inanzi, per fianco della banda dritta del nimico ; riportando subito il piede dritto davanti del stanco : e con questo modo maccando la spada di Costante à terra levò quella finta. La qual causò, che Bellisario non hebbe da far altro, per difendersi, da qual ramazzone di roverso, che gli volto il nimico ; se non di alzar la spada ; coprirsi sotto, inchinare al quanto la vita ; e portando fuori la spada di Costante ; ritrovarsi in guardia di fuori giusto, così esso si ritrovò di havere attillatamente quel roverso nimico parato.

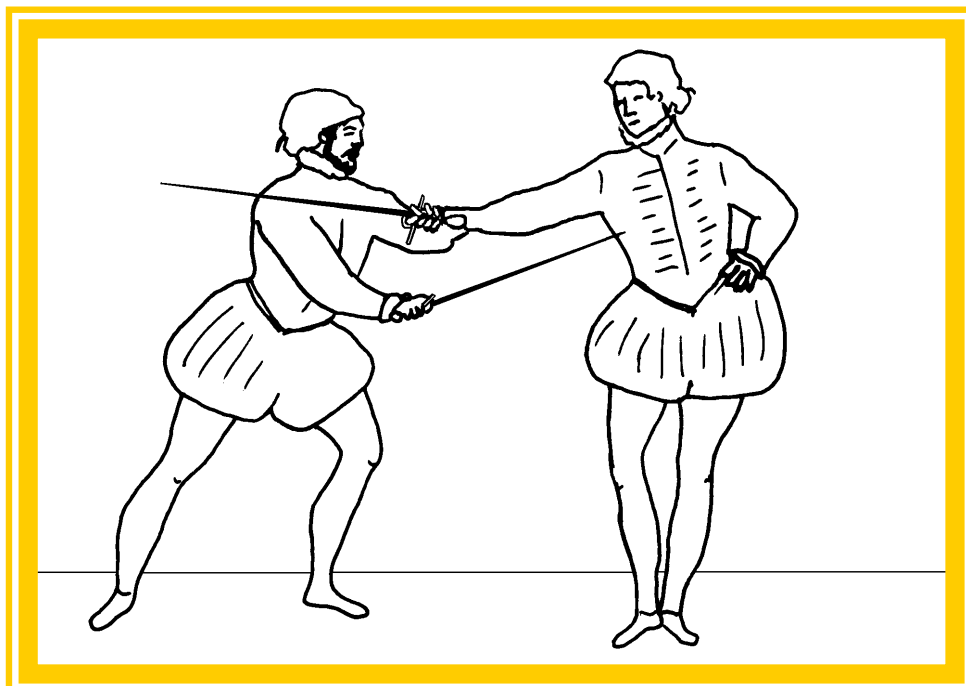
Costante quivi si mette di novo nella sua guardia di fuori : e assai travaglia Bellisario ; con molte finte ; per dargli à credere che esso voglia pur entrare, per quella strada : e finalmente, dopò haverlo molto travagliato : va correndo per ferirlo, contra del quale Bellisario, à questo modo si mosse alla difesa. E'gli vi andò contra con la spada ; senza mover il passo, e la vita : come la ragion voleva, che dovesse fare, andando egli alla difesa, per la quale errore, esso restò discoperto di fuori. Di che avedutosi Costante, cambiò la punta della spada ; la quale era di dentro ; riportandola di fuori ; e prestamente voltò il filo buono contra la spada di Bellisario ; e giustandosi, se gli cacciò addosso con la spada, e con la vita ; e gli cacciò un palmo di spada, per di fuori nella spalla dritta ✠.

Non è dubbio che Bellisario hebbe quella punta da Costante, perche esso non mosse il passo, e la vita ; quando mosse la spada. Non dimeno se egli fosse stato presto, con un canso di vita ; andando col piede, tanto verso la spalla dritta nimica : riportando il piede dritto inanzi del stanco ; voltando con giustezza il filo buono della sua spada, che esso si sarebbe da quella punta difeso.

procède : il lève la pointe de son épée au-dessus de son épée, à cheval de l'épée de Constantin, et va avec le pied gauche en avant vers le flanc droit de l'ennemi. Il ramène vite le pied droit devant le gauche, de telle manière à écraser l'épée de Constantin jusqu'à terre, annulant les effets de cette feinte. Sinon, Belisaire pourrait faire autrement pour se défendre de ce brisé de revers de son ennemi ; il n'élèverait pas l'épée, mais se couvrirait sous elle, en inclinant un peu la vie et il porterait ainsi dehors l'épée de Constantin. Il se retrouve bien en garde du dehors, juste, en ayant paré le revers ennemi.

Constantin se met de nouveau dans sa garde du dehors et il tourmente Belisaire avec beaucoup de feintes, lui donnant à croire qu'il veut entrer par ce chemin. Finalement, après l'avoir ainsi bien tourmenté, Constantin va, courant pour le frapper. Contre cela, Belisaire, se place en défense. Il va contre l'épée, sans bouger d'un pas, ni de la vie, comme de raison il le fallait. Du fait de cette erreur, il reste découvert du dehors. Constantin, voyant cela, change la pointe de l'épée, qui étant en dedans, est ramenée en dehors, tout en tournant rapidement le vrai tranchant contre l'épée de Belisaire ; s'ajustant, il pousse par-dessus avec l'épée et la vie ; il ressort d'un pied par le dehors de l'épaule droite ✠.

Il n'est point de doute que Belisaire a eu la pointe de Constantin, car il n'a pas bougé des pieds ou de la vie. Il se serait défendu de cette pointe, s'il avait esquivé rapidement de la vie, avançant le pied vers l'épaule droite de l'ennemi et ramenant le pied droit en avant du gauche, et en tournant avec justesse le vrai tranchant de l'épée.



XI - Alessandro Attore, Dario Reo

Alessandro per certa offesa ricevuta da Dario ; si condusse con esso lui al paragon delle arme ; con una sola spada in steccato : dove Alessandro, à cui come Attore, toccava andare à trovar Dario ; si fermò in guardia di fuori di tutta coperta, un poco alto con la vita ; e con la spada ; benissimo voto, e polito. Dall'altra parte Dario per contra si fermò nella guardia di dentro di meza coperta : Aspettando ciò che Alessandro volesse fare. Alessandro allhora va di lungo, col piede dritto, verso la man dritta di Dario : e trovandoli la spada col filo buono, gli fa una punta in falso ; acciò che esso si alzi : poi lascia andare un dritto alla volta delle gambe del nimico.

Dario, nel tempo che Alessandro gli fa la punta in falso alla faccia ; si giusta con la spada, e con la vita ; e per difendersi da quel dritto ; si fa ben voto : e abbassando la vita, e la spada ; lo parò con la guardia di dentro.

La onde ritornando Alessandro nella sua fermata ; fingendo un'altra volta di tirar un dritto à Dario ; gli volge un roverso sgualembrato, alla volta del braccio dritto ; al quale Dario prevenne, andando contra la  finta : poi vedendo che il nimico volta il roverso giustandosi volta anche egli il filo buono della spada in guardia di fuori così parando quel roverso.

XI - Alexandre offensé, Darius offensur

Alexandre du fait d'une certaine offense reçue de Darius l'amène en lice pour se mesurer à l'épée seule. Là, Alexandre, en tant qu'offensé, se prépare à trouver Darius, en se tenant en garde du dehors pleinement couvert, la vie un peu haute et l'épée positionnée, de manière bien rassemblée et soignée. Pour sa part, Darius se place en face en garde du dedans de demi-couverture, attendant de voir ce qu'Alexandre veut faire. Alors Alexandre va de loin avec le pied droit vers la main droite de Darius ; trouvant l'épée avec le vrai tranchant, il lui fait un faux coup de pointe afin qu'il s'élève, puis va d'un maindroit aux jambes de l'ennemi.

Darius, dans le temps où Alexandre lui tire un faux coup de pointe au visage, ajuste bien l'épée et la vie. Pour se défendre du maindroit, il se met bien rassemblée et, abaissant la vie et l'épée, il pare avec la garde du dedans.

Alexandre, revenant dans sa position, feint une nouvelle fois de tirer un maindroit à Darius, et le tourne en un revers oblique au côté du bras droit. Darius qui est allé contre la feinte, voyant l'ennemi tourné pour faire un revers, ajuste alors le vrai tranchant de l'épée en garde du dehors et ainsi pare ce revers.

Quivi Alessandro finge di novo di voler voltare il medesimo roverso ; il che credendo Dario ; andò con violentia alla parata. Lasciandosi trasportare al quanto fuori di tempo. Il perche Alessandro di subito scosse la sua spada ; che era di fuori ; e la portò di dentro ; e entrando determinato diede una punta à Dario ; il quale cansandosi nella vita, per fuggir quella punta ; Alessandro cacciandosi inanzi gli prese il pugno ☒.

Ora quello che dovea far Dario, per fuggir la punta, e presa di Alessandro ; se ben esso si ritrovò al quanto fuori di tempo, nello andar che fece alla parata : nel voltar il pugno contra la finta del roverso nimico, era questo ; che dovea giustarsi ; tenendo la punta della spada alla faccia nimica. Imperoche se egli così havesse fatto ; Alessandro non lo haverebbe ne ferito, ne preso.

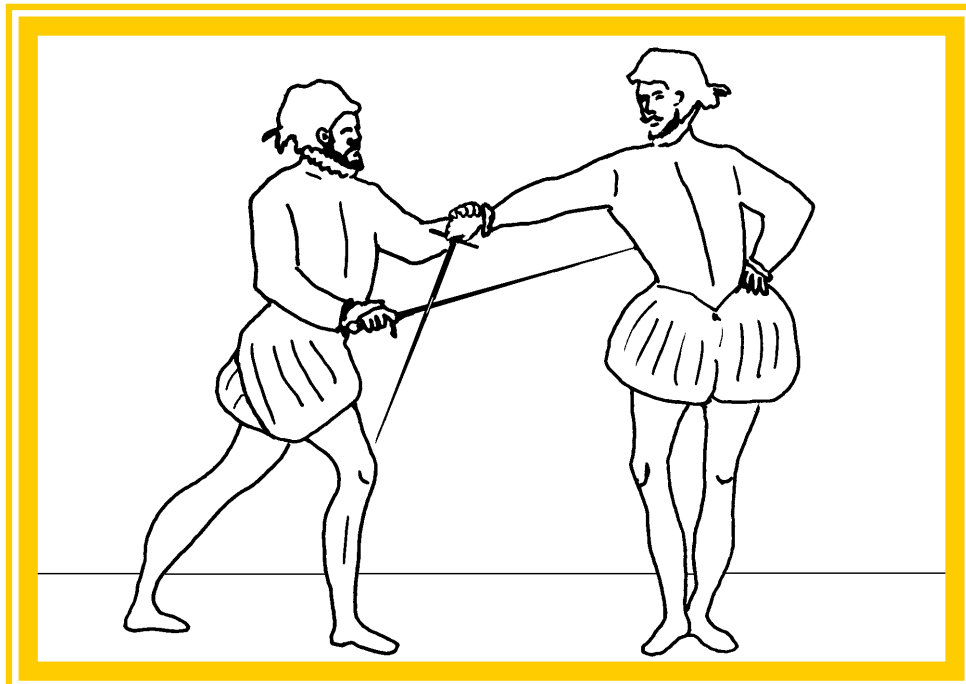
Alexandre feint de nouveau de vouloir tourner le même revers. Darius se fait prendre, et va violemment à la parade, se laissant ainsi transporter hors du temps. C'est pourquoi, Alexandre secoue vite son épée qui était du dehors, pour la porter dedans, prêt à entrer de la pointe et déterminé à donner un coup de pointe à Darius. Darius esquivé de la vie pour fuir la pointe, mais Alexandre pousse en avant, lui saisit le poing ☒.

Qu'eût pu faire Darius pour fuir la pointe et le saisissement d'Alexandre. Plutôt que de se trouver hors du temps, pour aller à la parade en tournant la main contre la feinte de revers, il eut mieux fait de s'ajuster, en tenant la pointe de son épée dirigée vers la face ennemie. S'il avait ainsi fait, Alexandre ne l'aurait ni frappé ni saisi.

XII

DETIO ATTORE

BRUTO REO



XII - Detio* Attore, Bruto Reo

Essendosi condotti insieme à singular battaglia, con una sola spada; Detio e Bruto; per causa di honore, giunti che furono nello steccato: Detio si fermò in guardia di fuora; ben voto, polito e ben disteso. Et Bruto all'incontro si fermò in guardia di dentro: molto ben fermato.

Decio che era Attore incominciò à tirar un montante da basso in alto alla faccia di Bruto; facendo glielo montare dalla banda stanca; e montato discese con un gran dritto sgualembrato.

Allhora Bruto, per difesa di quel montante, lo andò ad incontrare con la spada con giustezza: e parò quel dritto, con la fermata della guardia di dentro: abbassando politamente la vita.

Decio, havendolo quel dritto portato à basso; fece un altro montante di roverso, da basso, in alto; e gli replicò dietro subito un roverso da alto, à basso: moltiplicando con prestezza un dritto, e un roverso traversanti; finendo i duo colpi, con un fendente per testa.

Bruto quivi si fece forte contra il montante; volgendo il pugno della spada, contra quel roverso: facendo con li colpi traversanti; e di guardia di dentro; dalla meza spada in dietro, con gran ragione riparò il  roverso, e fendente.

Decio allhora ultimamente si abbassa ben

* Changement de graphie dans le manuscrit: Detio/Decio.

XII - Decius offensé, Brutus offensur

Decius et Brutus sont conduits à se battre singulièrement à l'épée seule pour motif lié à l'honneur, et se rejoignent en lice. Decius se place en garde du dehors bien rassemblé et soigné, et bien étendu. Par contre, Brutus se positionne fermement en garde du dedans.

Decius, qui est l'offensé, commence à tirer un montant de bas en haut partant du côté gauche en direction du visage de Brutus. Après qu'il est monté, Decius descend d'un grand maindroit oblique.

Alors, Brutus pour se défendre de ce montant, va à la rencontre de l'épée avec justesse. Il pare ce maindroit avec la position de garde du dedans, abaissant la vie.

Decius, ayant porté le maindroit en bas, fait un autre montant de revers de bas en haut et enchaîne vite par un revers de haut en bas. Il ajoute avec rapidité un maindroit et un revers de travers, finissant chacun des deux coups par un fendant à la tête.

Brutus se fait fort de contrer le montant; il tourne la main de l'épée contre le revers, se débrouille des coups de travers; puis en garde du dedans, de demi-épée en arrière, avec grande raison, il pare à nouveau le revers et le fendant.

Decius alors, finalement, s'abaisse bien

giusto con la vita, e con la spada ; e finge di volere entrare di punta di dentro ; alla cui finta Bruto credendo andò con la spada, senza mover la vita, fuori di tempo alla parata. Il perche Decio subito cambiando la spada di scossa di punta, per di fuori ; fece à Bruto una entrata di punta nel petto, e datagli quella punta incontenente gli prese il pugno della spada ☒.

Se Bruto si voleva in quel punto, difendere da quella punta, e presa ; di Decio ; bisognava che esso prima stessee saldo, ben fermato, e giusto ; contra la finta ; e quando pur Decio fosse entrato di fuori, egli gli dovea con prestezza voltare il pugno della spada, e giustarsi. Perche cosi facendo esso si sarebbe difeso da quella punta, ne dal suo avversario non sarebbe stato preso.

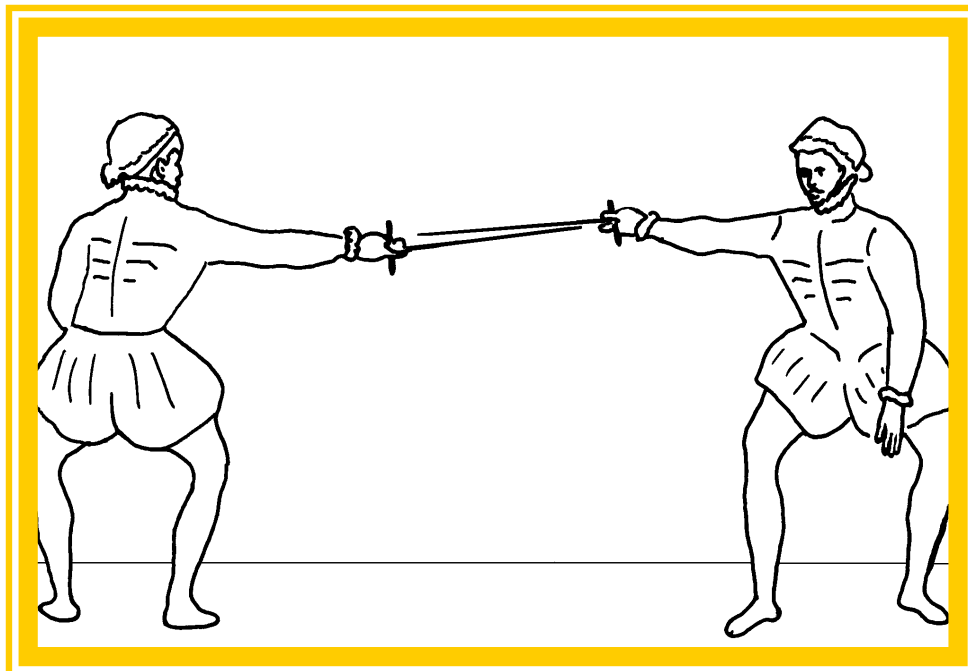
justement de la vie et de l'épée et feint de vouloir entrer de la pointe de dedans. Brutus croyant à cette feinte, va avec l'épée, sans bouger la vie, hors du temps à la parade. C'est pourquoi, Decius change rapidement l'épée d'un secouement de la pointe pour se placer par le dehors, et entrer la pointe dans la poitrine ; lui ayant donné de la pointe, il saisit la main tenant l'épée ☒.

Si Brutus voulait se défendre de cette pointe et du saisissement de Decius, il aurait fallu que d'abord, il soit resté ferme, bien positionné et juste contre la feinte. Lorsque Decius entrait de dehors, il devait vite tourné le poing tenant l'épée, en s'ajustant. En faisant ainsi, il se serait défendu de cette pointe et n'aurait pas été saisi par son adversaire.

XIII

MARIO REO

LUTIO ATTORE



XIII - Mario Reo, Lutio Attore

Lutio condottosi da solo à solo, con Mario, à cimentarsi con una spada sola, per interesse di honore : entrato in steccato, subito si fermò in passo ; abbassando la vita, in guardia si fuora. Mario parimente si mise contra Lutio, in passo : incurvando la vita in guardia di dentro ☒.

Lutio Attore, nel medesimo modo, che si fu fermato ; con una entrata di punta voltossi alla faccia di Mario dalla quale punta, Mario subito si difese, con giustarsi in filo con la vita. Però che la portò fuora col filo buono della spada ; nella guardia di dentro.

Lutio ritornò à fermarsi, nel modo su detto : e fermato finge una altra volta entrar, come prima havea fatto ; e subito fatto lo atto, di voler entrare, lascia un dritto alle gambe di Mario. Il quale dritto fu da Mario in tal guisa parato. Conciosia che Mario levandosi giusto contra la finta della faccia ; subito incrocicchia la sua spada di sopra à cavalier della spada nimica ; e portandola di subito à terra, fuora della sua vita : mutandosi con un mezo passo fatto in quel tempo ; e andando col piede stanco inanzi per fianco verso la man dritta di Lutio ; riportando tosto il piede dritto davanti del stanco ; con tal modo venne a parare ☐ ragionevolmente quel dritto del nimico.

Lutio vedendo no gli esser riuscita quella botta ; da capo si ferma ; nella già detta guardia : e poi con gran prestezza, cansa di vita,

XIII - Marius offenseur, Luceïus offensé

Luceïus et Marius se mesurent seul à seul à l'épée pour une question d'honneur. Luceïus entre en lice, se plaçant promptement épandu, abaissant de la vie, en garde du dehors. Marius pareillement, se met face à Luceïus, épandu, courbant la vie en garde du dedans ☒.

Luceïus, l'offensé, de la même manière qu'il s'est placé, veut donner de sa pointe au visage de Marius. Marius se défend fort justement de cette pointe en tournant et esquivant la vie ; il la porte dehors du vrai tranchant de son épée et se trouve en garde du dedans.

Luceïus revient dans la position précédemment dite et feint d'entrer une nouvelle fois, comme il avait fait auparavant. Ayant, ainsi procédé, il porte un maindroit à la jambe de Marius. Ce maindroit est ainsi paré par Marius. Alors que Marius lève de manière juste pour contrer la feinte au visage, il croise subitement son épée par-dessus l'épée ennemie et la pousse vite à terre, en dehors de sa vie. Dans ce temps, il change en faisant un demi-pas, il va avec le pied gauche et le flanc en avant vers la main droite de Luceïus, puis ramène vite le pied droit devant le gauche. D'une telle manière, il vient à parer raisonnablement le maindroit de l'ennemi.

Luceïus, voyant sa botte ne pas réussir, se remet dans la garde précédente. Puis, avec une grande célérité, esquivant de la vie, du côté

dalla banda dritta di Mario ; e gli volta subito un roverso fendente per testa.

Mario allhora va à disfare il canso di vita, di Lutio : con lo andare un passo verso la man dritta di quello : e poi andando col piede stanco, à riportare subito il piede dritto davante del stanco ; e appresso levando la spada in guardia di fuori ; con grande agevolezza si riparò da quel roverso.

Invittissimo Re, fra tutti i colpi ; che si sono veduti ne, abbattimenti, fin qui da me descritti : ben che essi sieno con bonissime ragioni fatti ; non dimeno niuno ve ne ha ; che à mio giuditio, si possa paragonare col colpo, che la Maestà Vostra vederà fare à Vareno ; nel seguente abbattimento, contra Pulfio suo nimico, il qual colpo, Christianissimo Re ; è la trovata della spada nimica, la qual trovata, si come i dinari sono il nervo principale della guerra ; così la trovata, è il nervo, e principale fondamento, della scientia delle arme. Imperoche l'huomo non può havere la perfetta cognitione di essa scientia ; ne può sicuramente combattere ; se esso bene, e con ragione, non fa ritrovare la spada del nimico. Percioche con essa trovata, egli viene à levare tutto quello, che lo avversario suo può fare contra di lui ; con la spada sola, come Vostra Maestà potrà apertamente comprendere nello abbattimento che segue tra Pulfio, e Vareno.

droit de Marius, il lui tourne subitement un revers fendant à la tête.

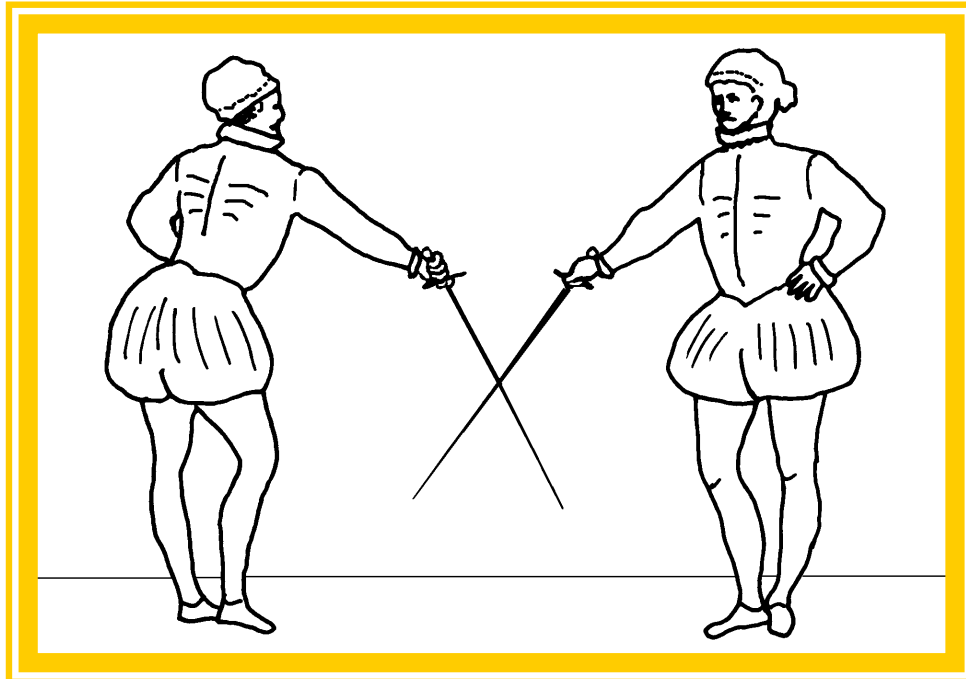
Marius alors, pour défaire l'esquive de la vie de Lucceïus, va d'un pas vers la main droite de celui-ci. Allant avec le pied gauche, il ramène le pied droit devant le gauche, lève l'épée en garde du dehors et pare avec une grande facilité ce revers.

Invincible Roi, entre tous les coups que nous avons vus et que j'ai dépeints jusqu'ici, cela étant fait avec bonnes raisons, il n'y a en aucun qui, à mon avis, puisse se comparer avec le coup que votre Majesté verra faire par Vorenius, dans le combat qui suit contre son ennemi Pulio. Ce coup, Roi très chrétien, est la trouvade de l'épée ennemie. La trouvade est le nerf et le principe fondamental de la science des armes, à l'image de l'argent qui est lui-même le nerf de la guerre. Ainsi, l'homme ne peut avoir la parfaite connaissance de cette science, ni combattre sûrement, sans savoir trouver l'épée ennemie avec justesse et raison. En la trouvant, il prévient tout ce que l'adversaire peut faire contre lui avec l'épée seule, ce que votre majesté pourra comprendre dans le combat qui suit entre Pulio et Vorenius.

XIII

PULFIO ATTORE

VARENO REO



XIII - Pulio Attore, Vareno Reo

Pulio adunque, e Vareno ; essendosi condotti à spada sola, in steccato ; per conto di honore. Pulio à cui toccava per ragion della sua querela, esser il primo feritore, si fermò di subito in guardia di fuori e Vareno in guardia di dentro.

Pulio essendosi così fermato ; va subito, e risoluto, à trovare la spada di Vareno : il quale si era fermato nella guardia, che io dissi ; e va col piede stanco inanzi, per fianco, dalla banda dritta di Vareno ; e in uno instante riporta il piede dritto, davanti del stanco ; e così levandolo da alto à basso, la spada di Vareno : con questa trovata cerca di esser patrone della spada nemica ☒.

Vareno allhora, che non era manco di Pulio dotto, in questa scientia : anchora che esso potesse fare di coltellate à basso, di poco tempo ; contra la trovata del nimico : pur si lasciò da lui trovare : come quello che sapeva ciò che trovandolo poteva far Pulio : e così quello che esso poteva fare, trovando lo avversario. Ora havendosi l'un, l'altro, in tal maniera trovato. Vareno di subito levò la punta della sua spada, che era di fuori ; si come era parimente di fuori, quella di Pulio ; e abbassando al quanto la vita ; col ☉ mezzo della spada in dietro, impegnò la spada di Pulio ; e tutto à un tempo si giustò per dargli della spada nel petto.

XIII - Pulio offensé, Vorenius offensueur

Pulio et Vorenius vont ensemble en lice pour régler un compte d'honneur. Pulio qui demande raison, veut frapper le premier, et se place vite en garde du dehors, Vorenius étant en garde du dedans.

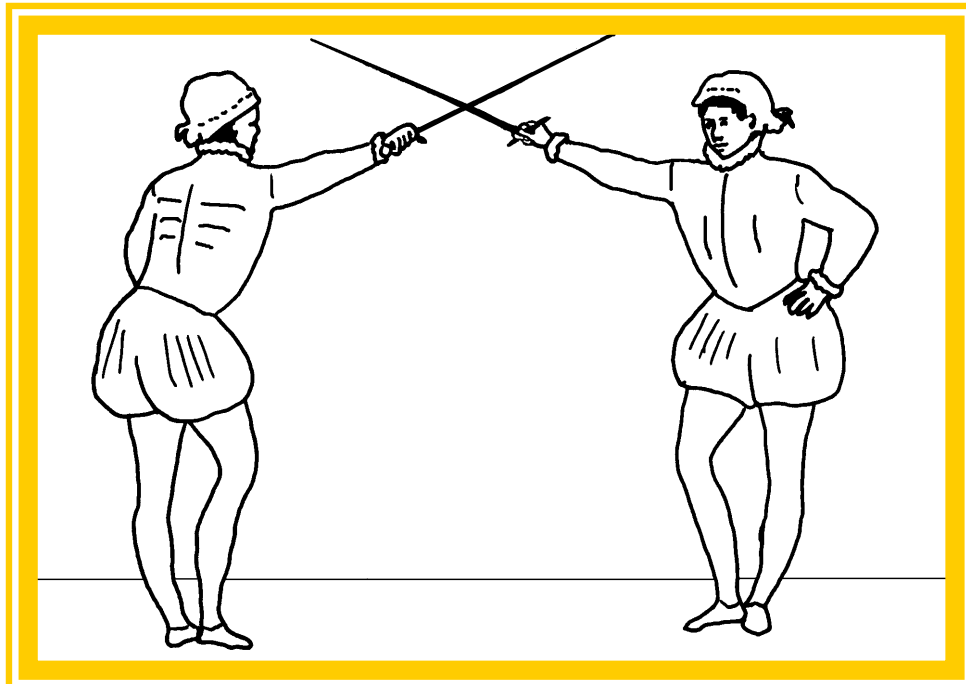
Pulio étant placé, il va subitement et résolument trouver l'épée de Vorenius. Pulio étant dans la garde que j'ai dite, il va avec le pied gauche en avant, vers le côté droit de Vorenius, puis en un instant, replace le pied droit devant le gauche. Il pousse de haut en bas l'épée de Vorenius pour, par cette trouvade, être maître de l'épée ennemie ☒.

Vorenius n'est pas de moindre valeur que Pulio en cette science. Il pourrait donner des coutellades en bas en peu de temps, plutôt que de laisser l'ennemi lui trouver l'épée. Toutefois, il la laisse bien trouver, comme quelqu'un qui sait bien ce que Pulio peut en faire et par voie de conséquence ce que lui-même peut faire de son adversaire ainsi trouvé. Ainsi, l'un et l'autre se trouvent-ils de telle manière. Vorenius lève subitement la pointe de l'épée qui était dehors, tout comme aussi en dehors est celle de Pulio, et abaissant un peu la vie, engage l'épée de Pulio avec le moyen de l'épée en arrière, et tout en un temps, s'ajuste pour lui donner de l'épée

Pulfio in quel punto con grande arte, e destrezza havendo col medesimo modo, ritrovata la spada di Vareno ; da quella punta, che da lui gli fu tirata ; subito che da lui fu trovato, coraggiosamente si difese ; solamente col giustarsi ; e con lo alzare la sua spada, che era à basso, e riportarla in alto. Quivi si ritrovarono ambiduo, trovati di fuori à meza spada alto ; Di modo che conoscendo il Signor del campo la scientia di questi duo Cavalieri, si vi intromisse sì, che li fece cordiali amici.

dans la poitrine.

Pulio, à ce moment, avec art et adresse, a de la même manière, retrouvé l'épée de Vorenius, et la pointe qui lui est tirée. Il la trouve vite et se défend courageusement, avec justesse, en élevant son épée qui était en bas et en la ramenant en haut. Ils se trouvent tous deux en dehors, à demi-épée en haut. Le seigneur du camp, voyant la science de ces deux chevaliers s'interpose pour en faire les meilleurs amis.



XV - Rutilio Attore, Furio Reo

Rutlio e Furio condottisi in campo libero per cimentarsi, con una spada sola; per conservazione dell'honor loro: Rutilio si fermò ben voto, e polito, in guardia di fuori, un poco alto. Allo incontro del quale si fermò parimente Furio, ben piantato, e polito: in guardia di dentro.

Rutilio Attore si mosse, e abbassando la punta della sua spada, sotto quella di Furio: subito alzando la punta di essa, si caccia inanzi; e trova à meza spada, la spada nimica.

Furio d'altra parte si lascia trovare; havendo prima voltato il filo buono della spada, contra la spada di Rutilio; come nella figura di sopra si vede ☒.

Rutilio subito trovato che hebbe Furio, conosce che egli à posta si è lasciato trovare: non gli havendo esso fatto contrasto nel punto, che fu ritrovato: tuttavia vedendolo si ben posto, con la spada in mano; usa arte, e ingegno, in questo gioco di meza spada: e ritrovandosi l'uno, e l'altro, ritrovato di fuori; Rutilio stassi ben attaccato con la sua spada alla spada di Furio; e andando col passo del piede stanco, dalla parte dritta del nimico; cerca col passo di guadagnare quello vantaggio; e di fuggire la spada nimica. ☹

Furio essendosi di ciò molto bene accorto; vedendo Rutilio mover il passo; egli move anche il suo passo; e va con tal ragione verso la banda nimica; che per anchora fra loro non si

XV - Rutilius offensé, Furius offenseur

Rutilius et Furius vont en camp libre avec l'épée seule pour se mettre à l'épreuve et préserver leur honneur. Rutilius se place bien rassemblé et soigneusement en garde du dehors, un peu haut. Furius se place en son encontre en garde du dedans, bien positionné.

Rutilius l'offensé, bouge en abaissant la pointe de son épée sous celle de Furius et soudainement élève sa pointe, en avançant et trouve à demi-épée, l'épée ennemie.

Furius de son côté se laisse trouver ayant préalablement tourné du vrai tranchant de l'épée contre l'épée de Rutilius, comme vous pouvez le voir sur la figure ☒.

Rutilius qui a trouvé Furius, se rend compte que ce dernier s'est laissé trouver et n'a pas cherché à faire obstacle. Ils se trouvent ainsi placés, l'épée à la main, l'un l'autre, en garde du dehors, usant de l'art et du génie du jeu de demi-épée. Rutilius, ayant bien lié son épée à celle de Furius, va en avant avec le pied gauche sur le côté droit ennemi, cherchant à prendre l'avantage et à fuir l'épée ennemie.

Furius, s'en étant aperçu et voyant Rutilius faire son pas, bouge lui aussi vers le côté ennemi. Il n'y a alors pas d'avantage décisif.

vedea vantaggio alcuno.

Rutilio dopò questo incomincia à maccare forte la spada di Furio ; maccando giusto ; e guardando col maccare di non passare i termini ; per non andare fuori di tempo.

Furio allhora sentendosi maccare la spada, si indebolisce, e stassi avvertito ; cercando con l'agilità, di condurre la spada dello avversario fuori di tempo : per poterlo poi ferire.

La qual cosa havendo veduto Rutilio ; ritorna à maccare forte la spada di Furio ; per fare che esso anchora macchi la sua : e facendosi poi debile ; trovando il nimico fuor di tempo lo ferisce.

Furio quivi sentendosi maccare ; macca esso anchora : ma così giusto maccano ambiduo ; che non si lasciano trasportar fuori di tempo ; un filo di coltello.

Rutilius, après cela, commence à écraser fortement l'épée de Furius, écrasant de manière juste, en se gardant dans ses écrasements d'aller trop loin pour ne pas finir hors du temps.

Furius alors, sentant son épée écrasée, s'amollit tout en restant sur ses gardes et cherche avec agilité à mener l'épée de l'adversaire hors du temps pour ensuite le frapper.

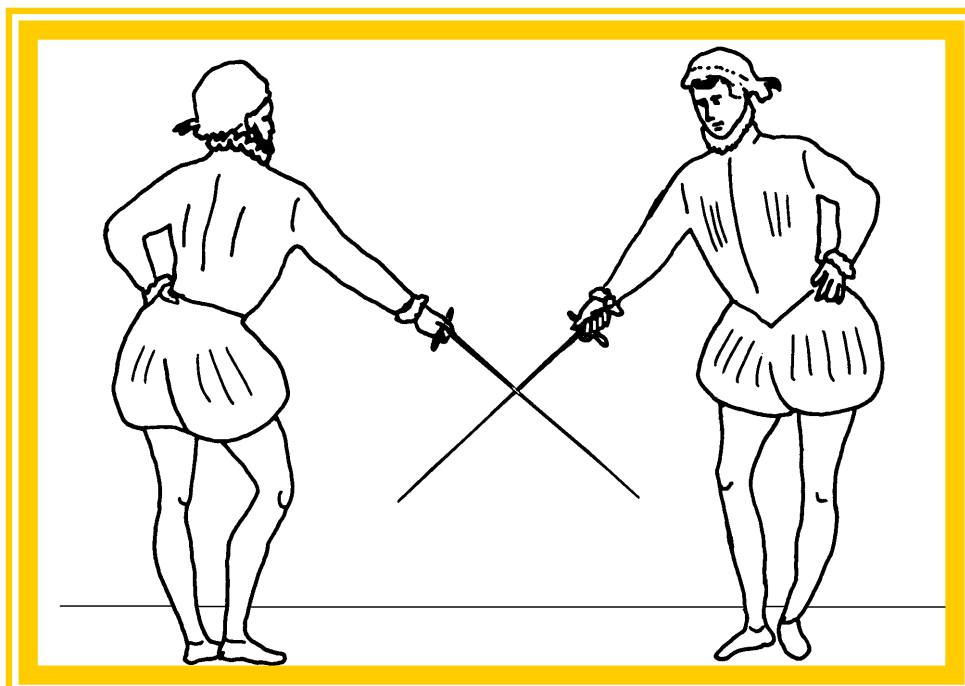
Rutilius s'apercevant de cela, revient en écrasant fortement l'épée de Furius pour faire de sorte que l'autre lui écrase aussi la sienne ; et ensuite, en se faisant plus mou mettre hors du temps l'ennemi pour le frapper.

Furius, sentant l'écrasement, écrase lui-même ; mais, les deux écrasant fort justement, aucun ne se laisse transporter hors du temps d'un cheveu.

XVI

SEMPRONIO ATTORE

CARBONE REO



XVI - Sempronio Attore, Carbone Reo

Entrati in campo chiuso, Sempronio e Carbone : per decidere con la spada sola, certa loro causa di honore : ambiduo di subito quivi si fermarono à basso in guardia di dentro.

Sempronio Attore, si mosse e andò à trovare la spada di Carbone ; alzando il pugno, e abbassando la punta ; e incrociandola da basso, come nel disegno si vede ☒.

Carbone si lascia trovare ; e subito che tutti duo trovati si furono, si alzarono un poco di vita : Carbone allhora levò la punta della spada, verso la faccia di Sempronio : facendosi ben giusto, e voto.

Sempronio per difendersi dalla punta nimica, fa il medesimo : levando anche egli la punta della sua spada, verso la faccia di Carbone : e voltando il filo buono contra la spada del nimico ; facendosi voto, e polito ; con gran ragione, à questo modo, dalla punta di Carbone si difese.

[V]edendo Carbone, che la punta volta alla faccia nimica, non gli è riuscita ; lascia di subito un dritto segante verso le gambe di Sempronio.

Sempronio allhora per difesa di quel dritto : subito abbassa la spada in guardia di dentro, da basso ; con ☉ la punta verso terra : la onde amendue si trovarono un altra volta attaccati ; e

XVI - Sempronius offensé, Carbon offenseur

Entrés en camp fermé pour décider à l'épée seule du sort de leur cause d'honneur, Sempronius et Carbon se placent tous deux promptement en bas en garde du dedans.

Sempronius, offensé, se déplace et va trouver l'épée de Carbon en élevant la main et baissant la pointe et croise en bas comme on le voit sur le dessin ☒.

Carbon se laisse trouver. Alors que tous les deux se sont trouvés, ils s'élèvent un peu de la vie. Carbon, alors, dirige la pointe de l'épée au visage de Sempronius, bien juste et rassemblé.

Sempronius, pour se défendre de la pointe ennemie, fait de même, en levant aussi la pointe de son épée, au visage de Carbon et en tournant le vrai tranchant contre l'épée ennemie. En faisant, de telle manière, rassemblé et correctement, avec grande raison, il se défend de la pointe de Carbon.

Carbon, constatant que sa pointe tournée au visage ennemi n'a pas abouti, fait soudainement un maindroit sciant vers la jambe de Sempronius.

Sempronius, alors, pour se défendre du maindroit, abaisse vite l'épée en garde du dedans, en bas avec la pointe en direction de la terre. Ils se trouvent tous deux, une nouvelle

trovati di meza coperta da basso ; come prima.

Carbone quivi stando con la spada cosi incrocicchiato ; caccia inanzi la punta della spada ; per dare nelle gambe à Sempronio, e cosi portò fuori la spada di Sempronio ; che quella non lo potè ferire.

Di nuovo Carbone abbandona la spada dello avversario ; e alzatosi alquanto ; caccia una punta verso il petto del nimico ; abbassando subito il pugno contra la offesa della spada.

Sempronio allhora con molta agilità, e ragione ; parò quella punta : mettendo solamente, in quello instante, che Carbone gli cacciò quella punta ; la sua spada di sopra, dal mezo inanzi, à cavaliero della spada nimica ; e portandola à basso, fuori della vita : si salvò benissimo da quel colpo.

fois liés, en demi-couverture en bas comme initialement.

Carbon, restant avec l'épée croisée, pousse en avant la pointe de l'épée, pour en donner dans les jambes de Sempronius, en portant en dehors l'épée de Sempronius ; mais il ne peut le frapper.

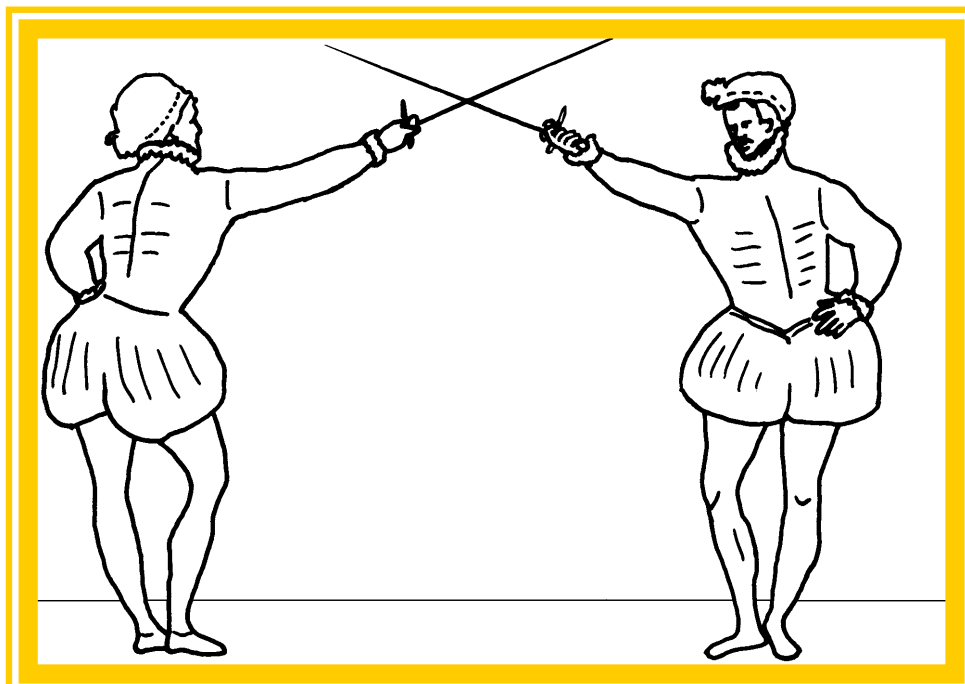
De nouveau, Carbon abandonne l'épée de l'adversaire, lève et pousse la pointe vers la poitrine de l'ennemi, abaissant vite la main contre l'attaque de l'épée.

Sempronius, alors avec beaucoup d'agilité et raison, pare cette pointe à l'instant même où Carbon pousse de la pointe. Sempronius met son épée, au-dessus, en avant du moyen, à cheval sur l'épée ennemie, en la portant en bas hors de la vie, se ainsi sauvant du coup.

XVII

CORNELIO ATTORE

LABIENO REO



XVII - Cornelio Attore, Labieno Reo

Cornelio e Labieno : redottisi in steccato con una sola spada, ad abbattimento per chiarezza della verità ; Quivi si fermarono ambiduo ben voti in guardia di dentro.

Cornelio che era Attore : va presto per ritrovare la spada di Labieno : e fitto abbassa la punta della sua spada, per batter con quella la spada dell'avversario : e subito battuta, gli lascia un gran dritto sgualibrato : raddoppiandogli di subito dietro un roverso ; con gran prestezza di mano : coltellando continuamente con molta misura : accioche la spada da Labieno non gli sia trovata.

Labieno allhora con grande arte, e cuore : va tutti quei colpi arditamente parando : il dritto di dentro ; e il roverso di fuori ; e alcuna volta gli va parando tutti di fuori : secondo che se gli appresenta la occasione : Cacciandosi sempre inanzi parando. Per laqual cosa Cornelio fu costretto per lo continuo colpire del nimico, ritirarsi, e perder tempo ; insino che esso si trovò quasi alla sbarra dello steccato ; dove finalmente la spada Labieno gli fu trovata al mezo : l'uno, et l'altro di dentro ☒. ☹

Cornelio in quel tempo, maccando un tratto la spada nimica ; e subito fattosi debile, con la spada diede un roverso a traverso del fianco di Labieno.

XVII - Cornelius offensé, Labienus offensueur

Cornelius et Labienus vont en lice avec l'épée seule afin de combattre pour établir la vérité. Ils se placent tous deux, bien rassemblés en garde du dedans.

Cornelius qui est l'offensé, va vite pour trouver l'épée de Labienus. Il abaisse de manière serrée la pointe de son épée pour battre l'épée de l'adversaire. L'ayant battu, il réalise un grand maindroit oblique et double vite après, d'un revers, avec une grande vitesse de main, coutelant sans cesse avec bonne mesure, afin que l'épée ne lui soit pas trouvée par Labienus.

Labienus, alors avec grand art et cœur, pare courageusement ces coups : le maindroit de dedans et le revers de dehors. Aucune fois, il ne pare trop jusqu'à sortir du temps. Chaque fois que l'occasion se présente il pousse toujours sa parade en avant. De ce fait, Cornelius est obligé lors de ses coups continus à l'ennemi, de se retirer et de perdre le temps, jusqu'à se retrouver presque à la barrière de la lice. Là, finalement, l'épée est trouvée par Labienus au niveau du moyen, l'un et l'autre étant en dedans ☒.

Cornelius, dans ce temps, écrase résolument l'épée ennemie, et se faisant amolli brusquement, il donne avec l'épée un revers au travers du flanc du Labienus.

Labieno hebbe quivi quel roverso ; perche volse contramaccare ; il che esso fece cosi forte, che Cornelio con la sua agilità, gli portò la spada fuori di tempo : onde egli si trovò tutto scoperto à quel roverso. Et cosi per questo egli restò battuto dal suo avversario.

Ora il rimedio, che con ragione poteva trovare Labieno al roverso che gli tirò Cornelio ; dove va esser questo ; che poi che la spada gli fu trovata ; maccando Cornelio ; dovea esso anchora maccare ; ma maccare sì giusto, che la spada non lo trasportasse fuori di tempo. Appresso se egli poi avesse voltato al roverso nimico, presto il pugno della spada, con facilità lo havrebbe parato. Et in oltre se esso fosse stato ben giusto, con la punta della spada, verso la faccia di Cornelio ; Cornelio con difficoltà gli havrebbe potuto voltar quel roverso.

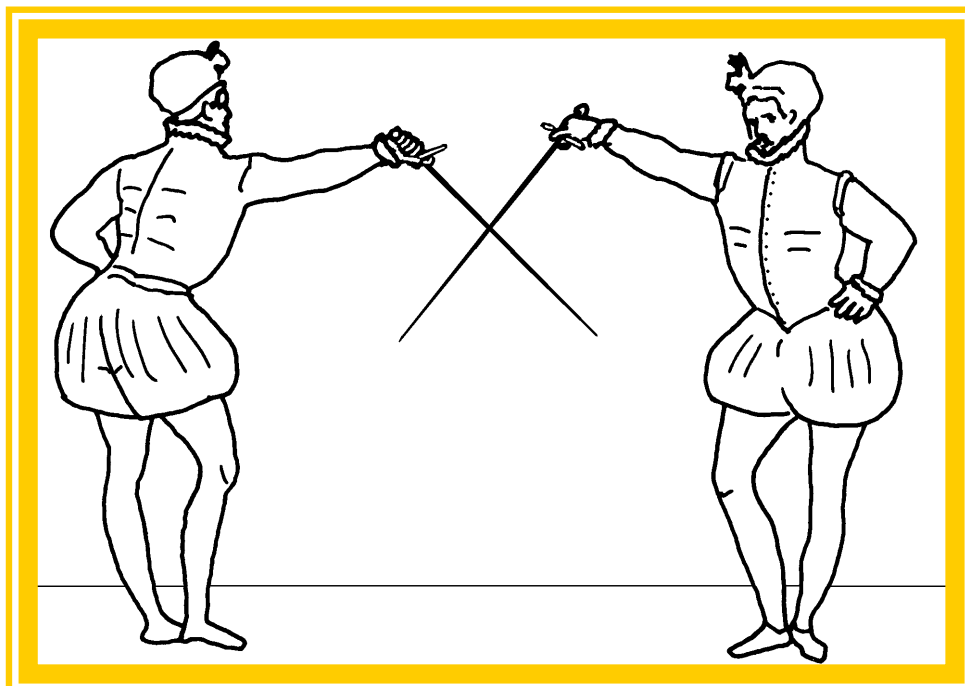
Labienus est touché par le revers, parce qu'il veut contre-écraser, ce qu'il fait fortement et que Cornelius avec son agilité lui porte l'épée hors du temps. C'est ainsi qu'il se retrouve découvert face à ce revers. C'est pour cela qu'il est battu par son adversaire.

Maintenant, voici le remède qu'avec raison Labienus pouvait utiliser contre le revers tiré par Cornelius. Dès que l'épée lui fut trouvée, par l'écrasement de Cornelius, il eut fallu aussi écraser, mais écraser fort justement de telle manière que l'épée ne soit pas transportée hors du temps. Ensuite, lors du revers ennemi, en tournant la main de l'épée, il eut avec facilité paré, puis, s'il avait été bien juste, il serait resté avec la pointe de l'épée au visage de Cornelius. Ainsi Cornelius n'aurait pu tourner ce revers qu'avec difficulté.

XVIII

DOMITIO ATTORE

TRAIANO REO



XVIII - Domitio Attore, Traiano Reo

Domitio si condusse con Traiano ; in steccato con una spada sola per verificare il suo detto, e entrato in campo ; essendosi fermato Traiano in guardia alta ; egli all'incontro si fu fermato con la punta della sua spada al pugno.

Et come che ciò da alcuno non gli fosse ricordato ; havendo carico di provare ; andò à trovare Traiano : con una bellissima, e sicurissima trovata di spada : stando in simil guardia fermato ☒. Fu la trovata di Domitio questa ; che in quel medesimo tempo, che esso teneva la punta della spada verso il pugno, alzandola sopra la spada di Traiano, da alto à basso ; trovo la spada nimica, e la portò con la maccata à terra : e poi si ritenne di fuori col filo buono attaccato alla spada di Traiano : andando in quello instante, un mezo passo col piede dritto ; riportando subito a dietro il stanco ; verso la man stanca dello avversario. Il perche Traiano si trovò trovato, e soggetto alla spada di Domitio. ☐

Traiano allhora che si trovò serrato, e trovato ; subito va inanzi per fianco, col piede dritto ; riportando di dietro il stanco ; e volta un dritto fendente per testa a Domitio : dal quale dritto, esso con lo appresentarsi presto in guardia di dentro, e col giustarsi con molta ragione si difese.

Traiano di novo si ferma nella istessa guardia

XVIII - Domitien offensé, Trajan offensueur

Domitien va avec Trajan en lice à l'épée seule pour vérifier ses paroles. Ils entrent dans le camp, Trajan étant placé en garde haute, Domitien se positionne à son encontre avec la pointe de son épée au niveau du poing.

Comme il n'est point nécessaire de lui rappeler qu'il est venu éprouver sa valeur, Domitien va trouver l'épée de Trajan, d'une belle et sûre trouvade, se positionnant dans une garde similaire ☒. Voici comment Domitien s'y prend pour trouver. Alors qu'il tient la pointe de l'épée dirigée vers le poing, il l'élève au-dessus de l'épée de Trajan, puis de haut en bas, il trouve l'épée ennemie et la porte à terre avec un écrasement. Puis, il la retient en dehors avec le vrai tranchant lié à l'épée de Trajan. En faisant cela, il avance d'un demi-pas, avec le pied droit en ramenant vite le gauche derrière, en direction de la main gauche de l'adversaire. C'est ainsi que Trajan se fait trouver et assujéti par l'épée de Domitien.

Trajan alors, se voyant serré et trouvé de l'épée, va vite en avant du pied droit vers le flanc et ramène derrière le gauche ; et il tourne un maindroit fendant à la tête de Domitien. Un tel maindroit l'amène en garde du dedans, tout en le défendant avec justesse et raison.

Trajan se place à nouveau dans la garde

alta ; e va cansando di vita : fingendo con la punta della spada ; così per dare sospetto à Domitio di voler entrare, hora da un lato, e hora dall'altro ; come per far, che la spada non gli sia dal nimico trovata.

Domitio dall'altro canto ; che benissimo intendea questo maneggio di arme ; et quivi lo dimostrò ; con ogni buono avviso, è studio, non attende ad altro che à trovare la spada nimica : sapendo molto bene, che levando lo impedimento via della spada contraria ; può sicuramente ferire il suo nimico, et per questo stassi saldo contra le finte di Traiano ; e andando sempre inanzi serrando ; da capo lo va à trovare : nel modo che habbiamo detto : e subito trovatolo ; maccando gli la spada à terra : levò la punta della sua spada, e diede à Traiano una punta nel petto.

Ben e dubbio che Traiano allhora poteva con più modi, e con facilità difendersi da quella punta. Et fra gli altri, questo era l'uno : se esso stando avvertito, quando Domitio levò la punta per ferirlo, havesse levato anchora la sua ; cansandosi alquanto di vita : con la spalla stanca in dietro : e giustandosi col filo buono, voltato in guardia di dentro. Percioche così facendo havrebbe parato quella punta.

haute, en esquivant de la vie et feint de la pointe de l'épée pour faire croire à Domitien qu'il veut entrer soit d'un côté soit de l'autre, cela, en évitant aussi que l'adversaire trouve son épée.

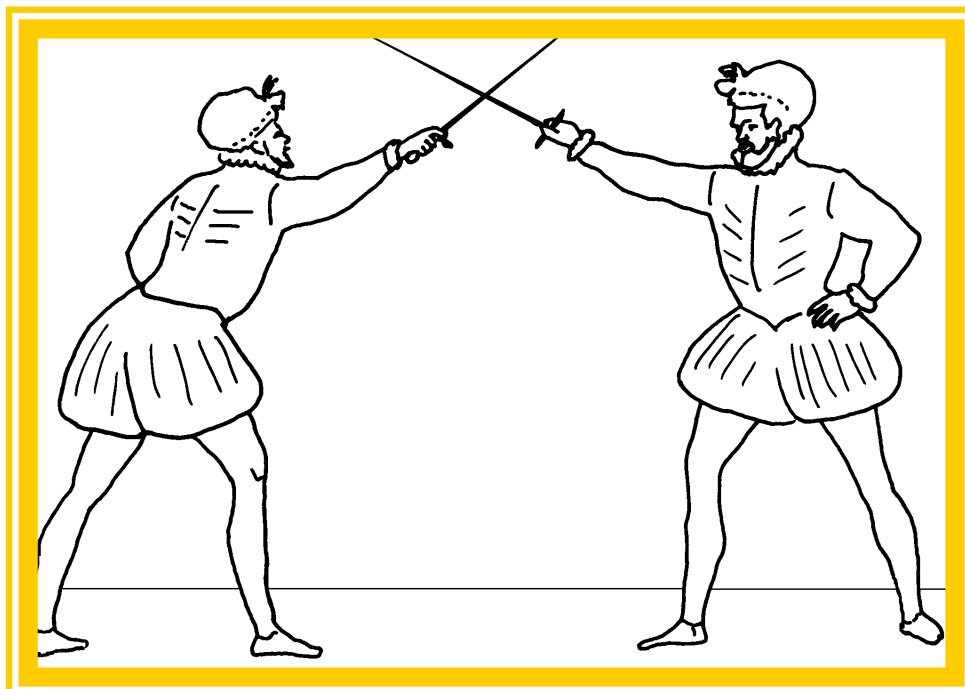
Domitien, pour sa part, s'entend bien dans le maniement des armes comme il le démontre. Bien avisé, il étudie la situation, ne s'appliquant pas à autre chose que de trouver l'épée ennemie, car il sait bien qu'il faut lever l'obstacle de l'épée adverse pour plus sûrement frapper son ennemi. Il doit rester serein face aux feintes de Trajan. Il va toujours en avant, serrant l'adversaire, pour enfin de nouveau trouver l'épée, tel qu'il a été déjà dit. L'ayant trouvée, il écrase l'épée à terre et levant la pointe de son épée, donne un coup de pointe dans la poitrine de Trajan.

Il n'est guère de doute que Trajan aurait pu avec facilité se défendre de cette pointe. Il existe diverses solutions ; en voici une : lorsque Domitien levait la pointe pour frapper, il eut fallu lever aussi la sienne en esquivant de la vie, avec l'épaule gauche bien en arrière ; puis, en opposant justement avec le vrai tranchant, tourner en garde du dedans. En faisant ainsi, il aurait paré la pointe.

XIX

SERTORIO ATTORE

ANTIMO REO



XIX - Sertorio Attore, Antimo Reo

Sertorio sostenendo la persona di provocatore; condottosi in steccato con Antimo; con una sola spada: per contesa di honore: si fermò in guardia di fuori. Et Antimo parimente si fu fermato all'incontro, in guardia pur di fuori; contra ogni stilo e ragione di arme. Percioche Antimo come Reo: si dovea fermare contra Sertorio, che era Attore: in guardia di dentro. Ma perche Antimo così si fermasse, si dirà in altro luogo.

Sertorio vedendo il nimico fermarsi nel modo medesimo, che egli si era fermato: pensò di fermarsi contra lo avversario, in guardia di dentro: sapendo molto bene, che cotale fermata non è tanto principale per difendersi, quanto anchora per offendere. Poi tutto à un tempo muta proposito: e si risolve poi, che egli si è fermato in cotal guardia di fuori: di volere anchora sostenerla; e in essa perseverare: massimamente conoscendo che questo era anchora disegno del suo avversario. Et per tanto comincia à mover il passo; fingendo di punta verso la man stanca di Antimo. Il quale ciò veduto, fa il medesimo contra la man stanca di Sertorio, di modo che insino allhora, si trovavano esser pari.

Sertorio allhora delibera trovare la spada nimica: e con tal deliberatione, muta il passo al contrario del primo; caminando verso la man

XIX - Sertorius offensé, Antimo offensur

Sertorius, soutenant la personne du provocateur va en lice avec Antimo, avec l'épée seule, pour une dispute d'honneur. Sertorius se place en garde du dehors. Antimo également se place en face en garde du dehors, à l'encontre de toute logique de l'art des armes. Antimo, en tant qu'offenseur, devrait se placer contre Sertorius, qui est l'offensé, en garde du dedans. Mais, on dira en un autre lieu pourquoi Antimo se positionne ainsi.

Sertorius, voyant que l'ennemi se place dans une position semblable à la sienne, envisage de se mettre en position de garde de dedans contre l'adversaire, sachant très bien, qu'une telle position n'est pas tant principalement pour se défendre que plutôt pour attaquer. Puis, tout en un temps, il change ses intentions, se résolvant à tenir la garde du dehors, qu'il veut encore soutenir. Il persévère ainsi, car il devine quel est le dessein de son adversaire. Il commence à bouger d'un pas, feignant de la pointe vers la main gauche d'Antimo. Ce dernier, s'en apercevant, fait de même contre la main gauche de Sertorius, et ils se retrouvent en position semblable.

Sertorius décide alors de trouver l'épée ennemie. Pour mettre en application sa décision, il modifie sa position de pied. Il

dritta di Antimo ; e prima andando con la gamba stanca, riportando subito il piede dritto davanti del stanco ; abbassa la punta di sotto della spada nimica ; e alzandosi con la spada ; subito trova la spada di fuori del nimico, a meza spada : contra la qual fermata, Antimo si fermò ben fermato ; e amendue in passo ☒.

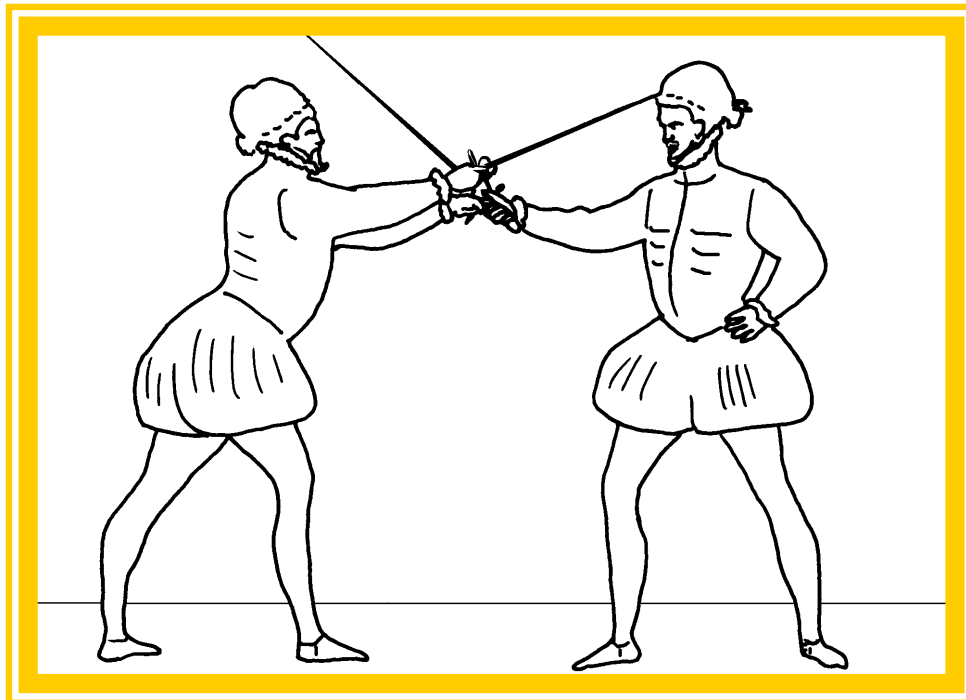
Sertorio quivi, con ragion di arme : incomincia con la trovata ; stando sempre con la sua spada attaccato à quella dello avversario ; à cercare ogni vantaggio : hora con cansi di vita : hora con le maccate giuste, hora con agilità ; di trovar la strada di ferir il nimico. Il quale per difesa delle fa dette cose va medesimamente i sopradetti contrasti facendo al suo nemico.

Sertorio, vedendo che Antimo con molta ragione si difende ; determinato di metter fine alla sua contesa macca un tratto ; poi si debolisce : e in quello instante, volta un dritto fendente ; e con quello colse alquanto Antimo sopra la spalla stanca. La qual botta Antimo hebbe, percioche esso andò fuori di tempo, allhora che Sertorio gli maccò la spada, dovendosi esso mantenere nella giustezza : nella quale egli si trovava, quando, quando si fermò primieramente.

chemine vers la main droite d'Antimo en allant de la jambe gauche, ramenant vite le pied droit devant la gauche et il abaisse la pointe sous l'épée ennemie. Puis il élève l'épée et trouve l'épée en dehors de l'ennemi, à demi-épée. Contre une telle position, Antimo se tient bien ferme ; ils sont tous deux épandus ☒.

Sertorius, avec la logique des armes, commence avec la trouvade par maintenir toujours son épée liée à celle de son adversaire. Il cherche l'avantage soit en esquivant de la vie, soit par de justes écrasements et soit avec l'agilité, pour trouver le chemin lui permettant de frapper l'ennemi. Ce dernier pour sa défense fait des actions semblables à ce que fait son ennemi.

Sertorius, constatant que Antimo se défend bien, est déterminé à mettre fin à la querelle, et il écrase soudainement. Ensuite, il s'amollit et dans cet instant, tourne un maindroit fendant, sur l'épaule gauche d'Antimo. Avec cette botte, Antimo est mis hors du temps. Alors que Sertorius lui écrasait l'épée, il devait se maintenir avec justesse, et ainsi il serait demeuré dans la position première.

**XX - Torquato Attore, Metello Reo**

Torquato per conto di honore entrò con Metello in campo franco, con una spada sola per cimentarsi seco; e condottosi à fronte di Metello, si fermò in passo in guardia di fuori; e alquanto alto, contra di cui Metello si fu fermato in guardia di dentro.

Torquato Attore quivi cerca di andare sempre inanzi, fingendo di punta, per impegnare con la trovata la spada nimica. Metello allo incontro ovviando, quando da un lato quando dall'altro, che la spada non gli sia dal nimico trovata: con questo ovviamento, va pur tuttavia perdendo campo, tanto che esso si trovò condotto quasi presso alla sbarra e corde dello steccato: dove egli si delibero con buone coltellate di vedere se può tenere lo avversario lontano: mettendosi con questo disegno con molta prestezza con dritti, e roversi semplici, e ingannevoli da alto, e per mano: contra il Torquato à coltellare.

Torquato dall'altra parte: ben dotto, e sicuro nel parare; va secondo la occasione; parando, quando  di dentro: quando di fuori, non mancando tuttavia di tenere il nimico soffogato. Per la qual cosa Metello vedendosi à tal modo condotto, voltò un roverso sgualembrato verso la testa di Torquato con molta prestezza.

Torquato allhora, contra quel roverso, voltò subito il filo buono della spada di fuori: e

XX - Torquatus offensé, Metellus offenseur

Torquatus, en compte d'honneur, entre avec Metellus en camp franc avec une épée seule pour s'éprouver. Il se met en face de Metellus en position de garde du dehors, assez haute, épandue. Metellus, contre cela se place en garde du dedans.

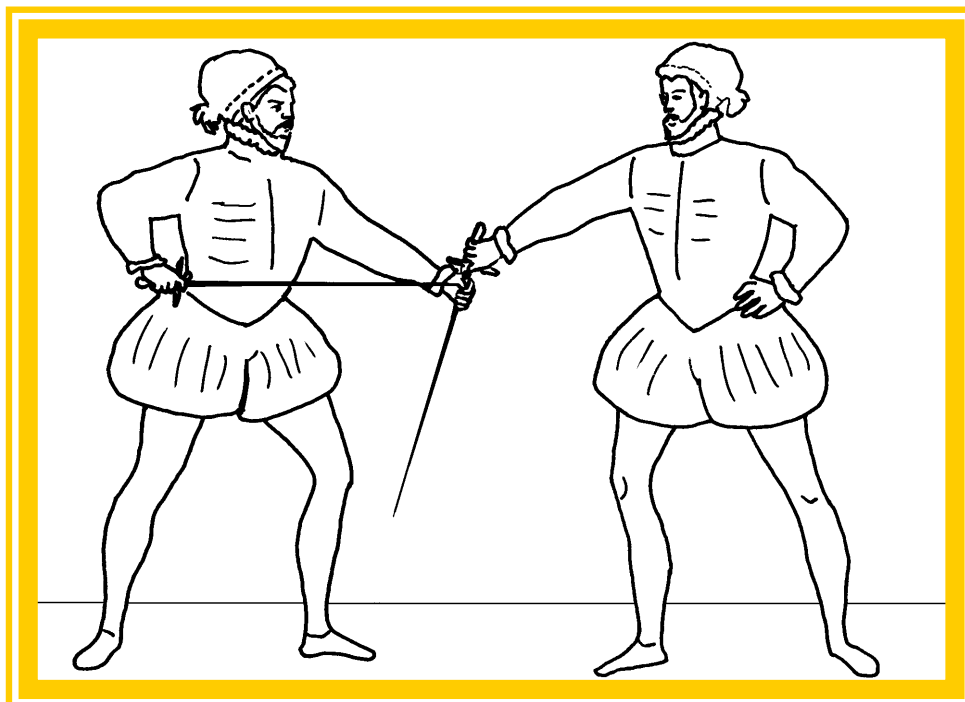
Torquatus, l'offensé, cherche toujours à aller de l'avant, feintant de la pointe, pour engager avec une trouvade, l'épée ennemie. Metellus y remédie soit d'un côté soit de l'autre pour que l'ennemi ne puisse trouver son épée. Avec ce remède, il perd du terrain, à tel point qu'il se trouve presque à la barre et aux cordes de la lice. Là, il décide par de bonnes coutellades de voir s'il peut tenir l'adversaire éloigné. Dans ce dessein, il donne avec une grande vitesse des maindroits et revers simples et trompeurs en haut et à la main; il contre Torquatus en coutelant.

Torquatus, pour sa part, bien lucide et sûr à la parade va chercher l'occasion; parant tantôt de dedans, tantôt de dehors, il ne cessant d'oppresser son ennemi. Metellus voyant que les choses se passent ainsi, réalise avec célérité un revers oblique à la tête de Torquatus.

Torquatus, alors contre ce revers, tourne prestement le vrai tranchant de l'épée en dehors

cacciandosi inanzi insino alla guarnitione della spada dell'avversario : hebbe quel roverso parato, et havendo di subito con la man stanca preso la spada di Metello dentro della guarnitione, gli diede un dritto sopra la testa ☒. Dal quale volendosi Metello difendere, bisognava che esso prima ben fermato contra le finte nimiche ; e non perdendo campo, facesse mostra di fingere : e se esso voleva pur coltellare, dovea abbassar la vita ; e coltellare per mano : et alcune fiате travagliando il nimico, fingere di voler entrare di punta. Che non e dubbio che quando esso hebbe tirato il suo roverso, si poteva aiutare, cansando al quanto di vita dalla banda dritta di Torquato : andando dalla banda detta inanzi : prima col piede dritto : cansando poi un poco il piede stanco ; nel riportarlo di dietro del piede dritto. Perche se cosi havesse fatto, havrebbe fatto duo principali effetti, fra gli altri ; l'uno che esso non sarebbe stato preso ; l'altro che harebbe ovviato, che Torquato non gli havrebbe potuto tirare quel dritto. Però che esso gli sarebbe stato talmente à cavaliere, con la spada ; che a Torquato non sarebbe messo bene à tirargli quel dritto.

et pousse en avant, à la garde de l'épée de l'adversaire. Ce revers paré, il prend rapidement l'épée de Metellus à l'intérieur de la garde et lui donne un maindroit sur la tête ☒. Metellus voulant s'en défendre, aurait d'abord dû bien rester ferme contre les feintes ennemies ; et sans perdre de terrain, il devait feindre ; s'il voulait couteler, il devait baisser la vie , et alors couteler à la main. Sans laisser son adversaire souffler, il aurait dû feindre de vouloir entrer de la pointe. Il ne faut pas douter qu'ayant tiré son revers, il aurait été bien inspiré d'esquiver de la vie du côté droit de Torquatus : pour cela, il aurait pu aller de l'avant avec le pied droit, en esquivant, puis un peu du pied gauche, le ramenant en arrière du pied droit. S'il avait fait ainsi, cela aurait eu deux effets principaux : l'un, qu'il n'aurait pas été saisi ; l'autre, qu'il aurait évité que Torquatus ne lui tire ce maindroit. Comme, il aurait été à cheval avec l'épée, Torquatus n'aurait pas pu tirer ce maindroit.

**XXI - Martio Attore, Attilio Reo**

Martio, per provar il suo detto in causa di honore entra in campo libero con Attilio ; con una spada sola, e quivi fu fermato bene inchinato in passo à basso : ben coperto : in guardia di dentro. Attilio parimente fermossi contra di Martio nel medesimo modo.

Martio à cui toccava esser il primo a ferire ; come Attore ; incominciò a cercare di trovar la spada di Attilio : con quella medesima fermata ; con la quale esso si era prima fermato. La qual cosa notando Attilio scode di subito la sua spada, e si servi di una notabile, e bellissima scossa ; la qual fu questa, che scodendo va inanzi.

Allhora Martio subito ritorna a trovare la spada di Attilio, di novo la scode, e la riporta di dentro della spada dello avversario : di modo che contra tutte le trovate, che usò Martio, per trovargli la spada : esso si aiutò con le sopradette scosse.

Martio più forte si assicura, e comincia a trovare la strada per trovar la spada nimica, dal **U** mezo in dietro : e la trova di dentro à basso : ben di dentro à basso ; ben fermato di dentro, come si è detto dinanzi.

XXI - Martius offensé, Attilius offensur

Martius pour prouver la valeur de sa parole dans une affaire d'honneur, entre en camp libre avec Attilius avec l'épée seule. Il se place bien incliné, épandu, en bas, bien couvert en garde du dedans. Attilius, également, se place de la même manière.

Martius, à qui il échoit en tant qu'offensé de frapper le premier, commence à chercher à trouver l'épée d'Attilius dans la position même où il est initialement placé. Attilius s'en apercevant secoue subitement son épée, d'un notable et beau secouement : celà consiste à secouer en allant en avant.

Alors, Martius retente vite de trouver l'épée d'Attilius qui de nouveau la secoue et la ramène dans le dedans de l'épée de l'adversaire. Ainsi, Attilius s'aide du secouement susmentionné contre toutes les tentatives de trouver l'épée que réalise Martius.

Martius, plus fort, se rassure et commence à trouver le chemin pour trouver l'épée ennemie dans l'arrière du moyen ; il la trouve de dedans en bas ; bien de dedans en bas ; bien placé de dedans comme il est dit ensuite.

⁶ Inversion dans la légende de la planche : Attilius est à gauche, et Martius à droite.

Attilio vedendosi trovata la spada dall'avversario dal mezzo in dietro stando con dubbio, che volendo scoder la spada ; non gli manchi il tempo ; e che Martio in quello instante, non gli dia una punta, si giusta, e stà saldo contra la trovata nimica : aspettando ciò che voglia far il nimico.

Martio allhora macca forte con misura, la spada di Attilio ; e più forte gli la contramacca : Allhora Attilio di subito si fa debile : e cambia la spada sopra quella di Martio ; e voltando poi tosto la palma della mano stanca, sotto la guarnitione di dentro, della spada di Martio ; gli prese la spada : mettendo il dito grosso nello anello della spada à basso ☒ : e con la palma della mano alla spada : subito gli prese la spada ; e riportandola in dietro gli diede una punta nel petto.

Ora la difesa che Martio, in quel punto havea da fare, per difendersi da quella punta ; dovea esser questa, che esso con ragion potea ; come diremo altrove ; anchora che fosse da Attilio trovato dal mezzo in dietro ; scoder la spada ; e sentendosi maccare, dovea maccar giusto ; e non lasciarsi trasportare fuori di tempo. Overamente facendosi debile coprirsi dal mezzo in dietro della spada ; e alzando il pugno, abbassare la punta. Conciosia che con questa ragione governandosi, non sarebbe stata dallo avversario suo, ne ferito ne preso.

Attilius, se voyant l'épée trouvée par l'adversaire en arrière du moyen hésite, voulant secouer l'épée. Il ne lui en manque pas le temps, car Martius à ce moment, plutôt que de donner de la pointe, reste ferme dans sa trouvade de l'épée ennemie, attendant de voir ce que veut faire l'ennemi.

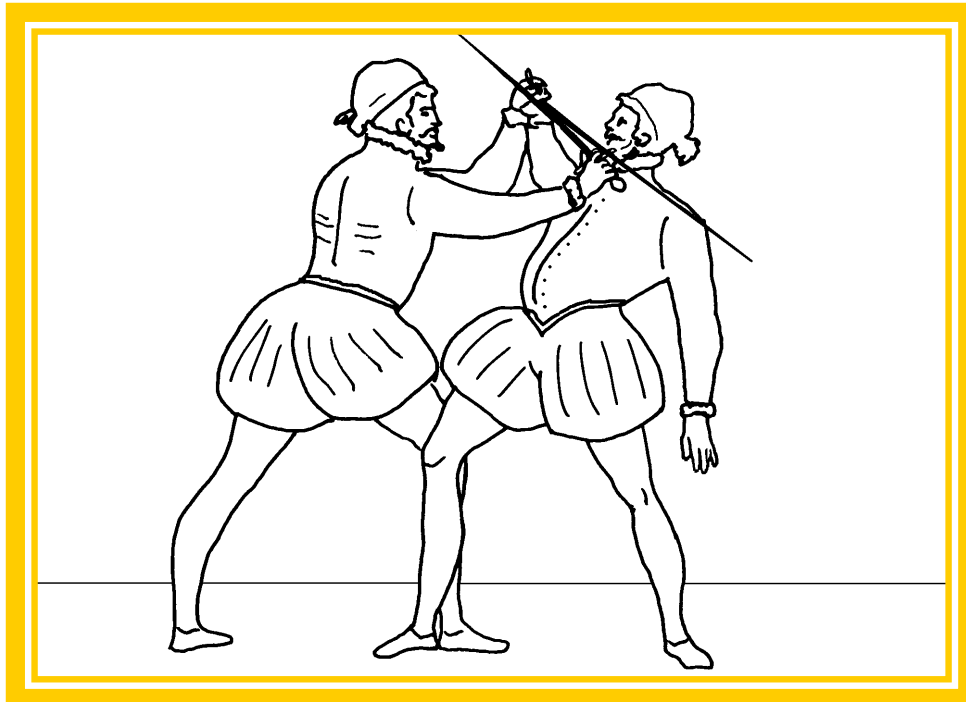
Martius alors écrase fortement avec mesure l'épée d'Attilius qui contre-écrase aussi fortement. Puis, Attilius soudainement, s'amollit et change l'épée au-dessus de celle de Martius et tourne tout de suite la paume de la main gauche sous la garde de l'épée de Martius en dedans et ainsi lui saisit l'épée, avec le gros doigt dans l'anneau de l'épée en bas ☒. Puis, avec la paume de la main à l'épée, il lui prend l'épée et la reportant en arrière lui donne un coup dans la poitrine.

Martius pour sa défense aurait pu faire ainsi avec raison contre cette pointe, comme nous le rappelons ailleurs. Alors qu'il était trouvé en arrière du moyen par Attilius, il fallait secouer l'épée et se sentant écrasé, il fallait écraser justement sans se laisser transporter hors du temps. Alors, en s'amollissant, il fallait se couvrir de l'arrière du moyen de l'épée, en élevant la main, et abaissant la pointe. En se gouvernant avec une telle logique, il ne se serait pas laissé frapper ni saisir.

XXII

CORIOLOGANO ATTORE

SCEVOLA REO



XXII - Coriolano Attore, Scevola Reo

Per diffinire con le arme, certa loro differentia di honore, si condussero in steccato Coriolano, e Scevola : con una sola spada : Dove Coriolano di subito si fermò ben voto e giusto, in guardia di dentro : e Scevola in guardia di fuori : bravamente, e benissimo fermato.

Coriolano Attore, di subito va, e trova di fuori la spada di Scevola : e trovatala con molta prestezza, lasciò tre o quattro dritti sgualibrati, verso la spalla stanca di Scevola : discendendo insino al ginocchio.

Scevola quivi contra quei dritti, voltando subito il filo buono della spada in guardia di dentro ; per poter poi più sicuramente parare quei dritti : risponde al nemico a luogo, e tempo, nel modo medesimo, i già detti dritti.

Allhora Coriolano non havendo potuto ferir Scevola : gli trova la spada di dentro ; poi cambiando le dette botte : va raddoppiando molti roversi per testa : aiutandosi col passo ; e in quel tempo andando col piede stanco verso la man dritta di Scevola : riporta subito il piede dritto davanti del stanco.

Scevola quivi volta il filo buono della spada ; portandolo in guardia di fuori : contra quei roversi, e così gli hebbe parati.

Coriolano allhora vedendo che Scevola non gli faceva altro contrasto, se non solamente di attendere à parare ; con molta prestezza gli

XXII - Coriolan offensé, Scaevola offensueur

Pour trancher par les armes, un différend tenant à l'honneur, Coriolan et Scaevola sont allés en lice avec l'épée seule. Là, Coriolan se place promptement en garde du dedans bien juste et rassemblé et Scaevola en garde du dehors habilement et bien positionné.

Coriolan, offensé avance soudainement et trouve de dehors l'épée de Scaevola. L'ayant trouvée, il place vite trois ou quatre maindroits obliques vers l'épaule gauche de Scaevola, descendant au genou.

Scaevola contre ces maindroits tourne le vrai tranchant de l'épée en garde du dedans afin de pouvoir plus sûrement parer ces maindroits. Puis, il répond en lieu et temps de la même manière que lesdits maindroits.

Alors Coriolan n'ayant pu frapper Scaevola, trouve l'épée de dedans. Ensuite, il change de botte, en allant d'un double revers à la tête. Il s'aide dans le même temps d'un pas qu'il réalise du pied gauche vers la main droite de Scaevola, ramenant vite le pied droit devant le gauche.

Scaevola tourne le vrai tranchant de l'épée, contre ces revers se plaçant en garde du dehors, pour les parer.

Coriolan, voyant que Scaevola ne fait rien, si ce n'est à s'appliquer à parer, alors avec une grande vitesse va trouver l'épée dans le dehors

trova la spada di fuori, e gli la impegna dal mezzo in dietro. Poscia con la man stanca gli prende il pugno della spada ; e mette per difesa la sua spada, contra la spada nimica ; e abbassando poi il pugno della sua spada di sotto la spada di Scevola ; gli diede della guarnitione sopra i denti ; mettendo in quello instante ; la lacca del suo ginocchio, e tutta la gamba dritta ; dietro della gamba dritta del nimico ☒ : e tirando la sua gamba di dietro spingendolo con la mano di sopra addosso per a dietro : lo mise quasi in terra. Per la qual cosa, Scevola fu sforzato di arrendersegli.

In tal caso la difesa, che dovea far Scevola ; era questa. Che Scevola nel punto che Coriolano gli impegnò la spada di fuori dal mezzo in dietro ; subito esso dovea cansar di vita ; e movendo il piede stanco, verso la man dritta di Coriolano ; riportare con prestezza, il piede dritto davanti del stanco : e portar di subito la gamba stanca inanzi ; e non la dritta come fece. Imperoche se egli così avesse fatto ; non sarebbe stato preso, anzi non havendogli Coriolano fatto contrasto ; esso sarebbe stato da lui preso. Come si di mostra in altra parte. Appresso di ciò, oltre l'alto cadere della gamba ; il rimedio era, portar la gamba suo inanzi : perche così facendo si sarebbe aiutato.

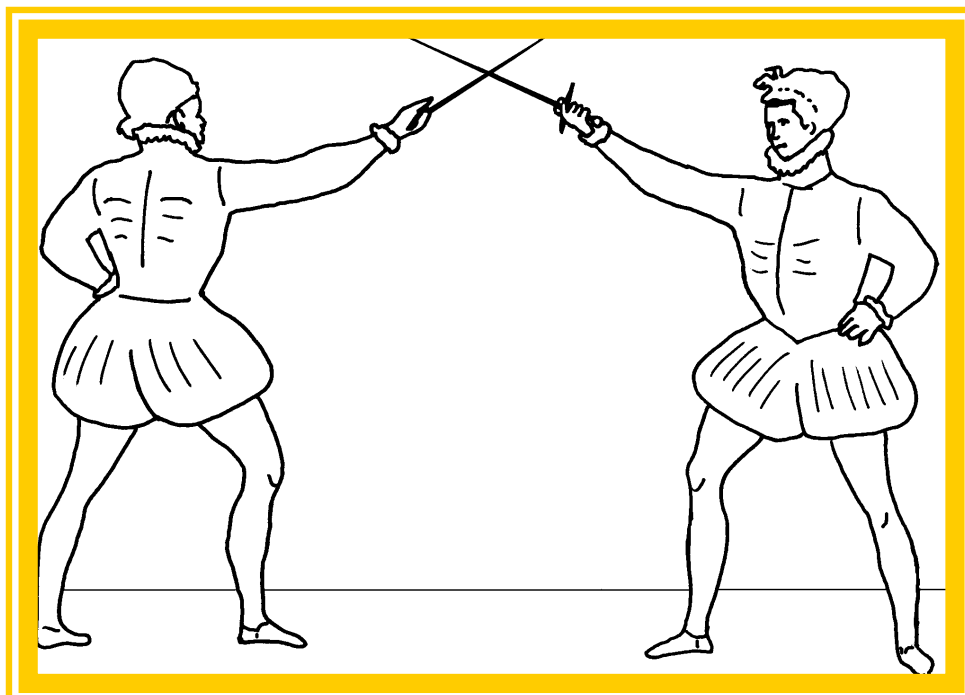
et engage dans l'arrière du moyen. Il peut saisir de la main gauche la main de l'épée, tout en mettant en défense son épée contre l'épée ennemie. Puis, abaissant le poing de son épée sous l'épée de Scaevola, il lui donne de la garde dans les dents. Il met en un instant le genou, et toute la jambe droite derrière la jambe droite de l'ennemi ☒ et, tirant la jambe de Scaevola de derrière, Coriolan le pousse en arrière avec la main qui l'a posé sur lui, le mettant presque à terre. De ce fait, Scaevola est forcé de se rendre.

Que pouvait faire Scaevola pour sa défense ? Quand Coriolan engagea l'épée dans le dehors dans l'arrière du moyen, Scaevola aurait dû esquiver de la vie et bouger le pied gauche vers la main droite de Coriolan en ramenant avec vitesse le pied droit devant le gauche. Puis, il fallait porter la jambe gauche en avant et non la droite comme il le fit. Si Scaevola avait fait ainsi, il n'aurait pas été saisi ; au contraire, Coriolan ne lui ayant pas fait opposition, c'est lui qui aurait été saisi, comme on le montre dans une autre partie. Pour ce qui était de la chute provoquée, la solution était de porter la jambe en avant, ce qui l'aurait aidé.

XXIII

CLAUDIO ATTORE

NERONE REO



XXIII - Claudio Attore, Nerone Reo

Claudio e Nerone venuti insieme : con una spada sola à duello : per giustificatione della verità : Claudio si fermò dinanzi in passo, in guardia di dentro ; più tosto alto, che basso. Nerone fece il simigliante : fermandosi come fece Claudio, nella medesima guardia. Claudio subito, perche era Attore : va contra di Nerone ; e con la trovata gli impegna la spada dal mezo in dietro. Nerone sta saldo ; e ben che possa far contrasto al nimico : no[1] fa : ma si lascia trovare. Sapendo che lo vantaggio delle trovate consiste in colui che acquista tempo per ferire lo avversario.

Claudio trovando il nimico ben piantato forte, e giusto : e che non fa punto caso della sua trovata ; anzi che pare che cerchi prevenire il tempo : cacciandosi inanzi. Si mette à maccare leggermente la spada contraria : e ciò fatto, ritorna subito alla sua giustezza.

Nerone allo incontro sta saldo : e sentendosi maccare la spada previene subito, ne si lascia mover fuori della sua giustezza : la onde Claudio comincia à maccare più forte : ma con giustezza : e in **U** quello instante, va un passo col piede stanco dalla banda dritta del nimico : riportando subito il piede dritto inanzi del stanco : con animo di levare allo avversario la spada fuori di giustezza. Allhora Nerone se gli oppone anchora al contrario : mettendosi contra la spada nimica, à contramaccare ; ma

XXIII - Claude offensé, Néron offenseur

Claude et Néron viennent ensemble pour un duel à l'épée seule, afin d'établir la vérité. Claude se place épandu en garde du dedans, plutôt haute que basse. Néron fait de même, se plaçant comme Claude dans la même garde. Claude, car il est l'offensé, va subitement sur Néron et engage l'épée en l'arrière du moyen. Néron reste ferme et bien qu'il puisse contrer, il ne fait rien, se laissant trouver l'épée. Il sait bien que l'avantage des trouvades consiste à gagner le temps pour frapper l'adversaire.

Claude trouve l'ennemi bien fortement planté, et juste, ne faisant point cas de sa trouvade, cherchant plutôt à prévenir le temps, en avançant. Claude se met à écraser légèrement l'épée adverse et cela fait, revient promptement en sa juste position.

Néron reste ferme et sentant son épée écrasée, il prévient en évitant de se laisser mettre en dehors de sa juste position. Claude commence à écraser plus fortement, mais avec justesse et dans le même instant, va d'un pas avec le pied gauche vers le côté droit de l'ennemi, en ramenant vite le pied droit en avant du gauche. Ainsi, avec cœur, il tente de mettre l'épée de l'adversaire hors de justesse. Alors Néron lui oppose cela : il se met contre l'épée ennemie à contre-écraser, avec juste

con giusta ragione ☒: e vedendo il nimico andar col passo per discoprirlo; va esso anchora disfacendo il passo: andando col medesimo modo di Claudio.

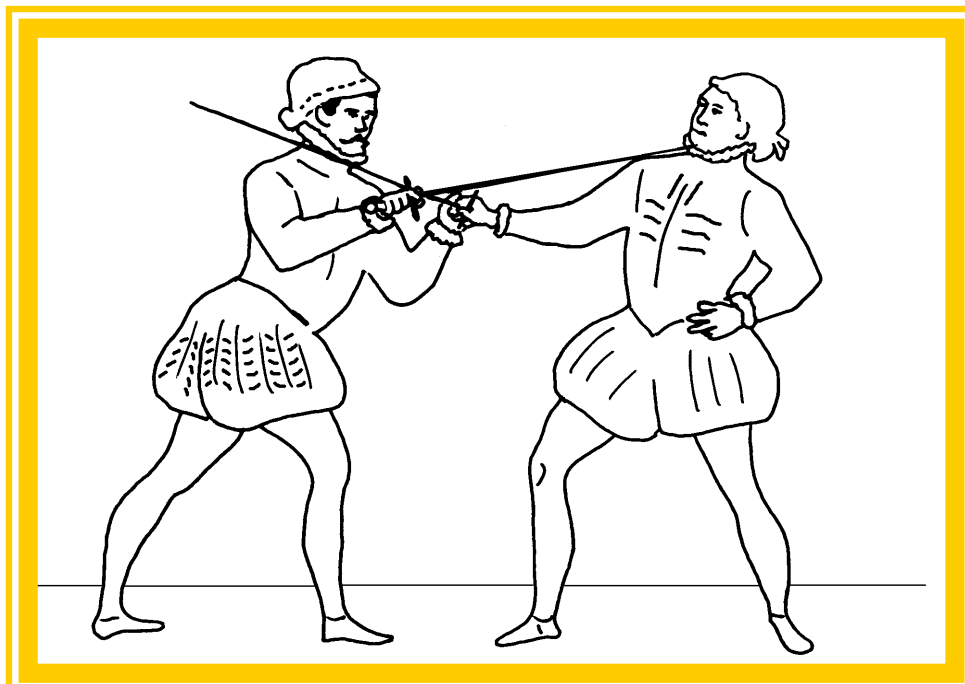
Claudio quivi delibera di non voler scodere la spada; sapendo che lo vantaggio della vera peritia delle arme, si intende molto meglio da colui, che da occasione, che lo avversario scoda; che scoder esso.

Nerone dall'altra parte fa il medesimo disegno di non voler scodere; e non si lascia levare alcuno vantaggio; andando sempre disfacendo tutto quello, che il nimico va pensando di fare. Per la qual cosa amendue furono tenuti per benissimo intendenti di cotale heroica scientia: e dal Signore del Campo; perche la querela loro era leggera: furono fatti restare insieme amici.

raison ☒; puis, voyant l'ennemi avancer d'un pas pour le découvrir, il défait ce pas de la même manière que Claude.

Claude, là, décide de ne pas secouer l'épée. Il sait bien que l'avantage dans l'habilité aux armes provient des occasions données par les secouements d'épée de l'adversaire, plutôt que par ses propres secouements d'épée.

Néron pour sa part a le même objectif de ne pas vouloir secouer l'épée. Il ne perd jamais l'avantage, se contentant toujours de défaire ce que l'ennemi pense faire. Tous deux virent leur haute science, ainsi que le seigneur du camp. Comme leur querelle était légère, ils se réconcilièrent.

**XXIII - Horatio Attore, Flaminio Reo**

Da poi che si furono condotti in steccato, Horatio e Flaminio per decidere con una spada sola la controversia loro di honore: Horatio si fu fermato in passo ben voto di vita: e appresentato in guardia di fuori. Et Flaminio per contra, si fu fermato in guardia di dentro: e parimente in passo, e à basso.

Horatio subito che si fermò: standosi sopra la medesima fermata: perche era Attore: si mosse, e correndo diterminato verso la banda dritta di Flaminio: entra di punta alla volta della faccia nimica.

Flaminio vedendo ciò si giusta in filo: portando un poco la spalla stanca in dietro; e col medesimo tempo con ragione si difese da quella entrata di punta.

Horatio quivi da capo si rimette nella sua prima guardia: e va fingendo di voler entrare; quando di dentro, e quando di fuori: affine di trovar luogo di poter entrare. ❶

Flaminio allhora contra quelle finte, finge esso anchora: stando bene avvertito, di non creder di maniera alle finte del nimico; che si lasci trovare fuori di tempo.

Vedendo Horatio come lo avversario insino allhora, si era accortamente da lui difeso; comincia a tentare di trovargli la spada; continuando tuttavia nella fermata sua di fuori: si come facea Flaminio, nella fermata sua di dentro. Così tentando Horatio va un passo

XXIII - Horace offensé, Flaminus offenseur

Dès qu'ils sont arrivés en lice, Horace et Flaminus décide à l'épée seule de résoudre une controverse, mettant en jeu leur honneur. Horace se place bien correctement épandu, la vie bien rassemblée, et en garde du dehors. Flaminus par contre, se place en garde du dedans et pareillement épandu, en bas.

Horace, sitôt qu'il s'est placé, reste dans la même position, car il est l'offensé, puis bouge, et court, déterminé, vers le côté droit de Flaminus, entrant de la pointe vers le visage ennemi.

Flaminus voyant cela, s'ajuste de profil, en portant l'épaule gauche un peu en arrière et dans le même temps, avec raison se défend de l'entrée de la pointe.

Horace derechef se met dans sa garde initiale et feint de vouloir entrer soit en dedans soit en dehors, afin de trouver la place pour pouvoir entrer.

Flaminus alors contre ces feintes, feint lui-même, en restant lucide, en ne croyant pas à ce que fait l'ennemi pour ne pas se laisser aller hors du temps.

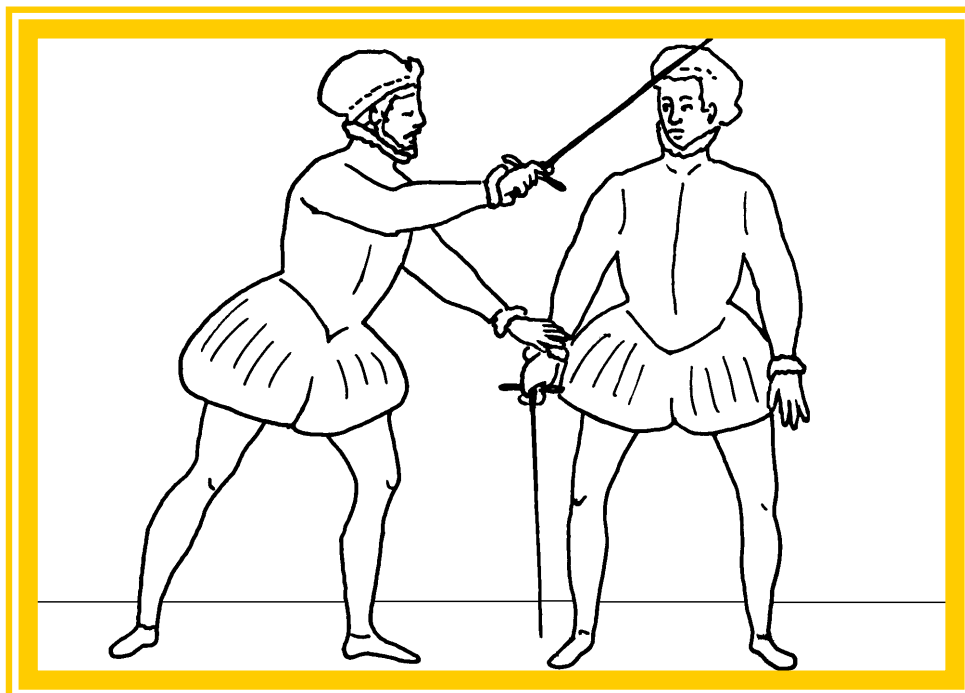
Horace voyant comment son adversaire s'est habilement défendu, tente de trouver l'épée en conservant sa garde du dehors, tout comme Flaminus reste dans sa garde du dedans. Horace pour cela fait un pas en avant sur le côté avec le pied gauche, ramenant vite le pied droit

inanzi per fianco col piede stanco : riportando presso il piede dritto, davanti del stanco : verso la man dritta del nimico : e poi alzando un poco il pugno della spada, abbassa la punta di quella verso terra : e incrocicchia con quella trovata la spada di Flaminio per di fuori. Dove Flaminio, per difendersi dalla detta trovata ; si alzò tosto con la spada : il perche Horatio in quello instante cambia la spada di dentro, per dare una punta a Flaminio. Il quale facendosi in quel punto, subito in filo, parò la nimica punta : e nel parare si lasciò al quanto trasportare fuori di tempo : Di che essendo Horatio accorto ; con molta prestezza ricambio la punta di fuori : e entrando col la spada cacciandosi addosso al nimico : gli diede una gran punta nella gola : e di subito gli prese anchora il pugno della spada ✠.

Qui e da sapere che se voleva Flaminio da quella punta difendersi : bisognava che esso si guardasse di non si lasciar trasportare fuori di tempo, quando egli andò a parare la punta di dentro ; Percioche questo suo errore, fu cagion del suo danno. Appresso dovea esso, in quello instante ; che Horatio scosse la punta per ferirlo di fuori, come fece col canso di vita portare innanzi, per fianco il piede stanco ; e riportare il dritto davanti del stanco : che così ragionevolmente difeso si sarebbe.

devant le gauche vers la main droite de l'ennemi. Puis élevant un peu la main de l'épée, il abaisse la pointe vers la terre et croise avec cette trouvade l'épée de Flaminius par le dehors. Flaminius pour se défendre de la dite trouvade, élève l'épée. Alors Horace dans cet instant change l'épée en dedans, pour donner de la pointe à Flaminius. Celui-ci pare vite la pointe ennemie, mais se laisse transporter hors du temps. Horace s'en apercevant rechange avec vitesse la pointe dans le dehors et entre avec l'épée poussant en avant vers l'ennemi, puis donne un grand coup de pointe dans la gorge et lui prend la main de l'épée ✠.

Voici ce qu'il faut savoir pour que Flaminius se défende du coup de pointe. Il fallait qu'il se garde de se laisser transporter hors du temps lorsqu'il alla parer la pointe dans le dedans. Cette erreur fut la cause de son malheur. Ensuite, dans l'instant où Horace secoue la pointe pour le frapper en dehors, il aurait dû en esquivant de la vie, porter le pied gauche en avant de côté et ramener le droit devant le gauche. Il se serait ainsi raisonnablement défendu.



XXV - Emilio Attore, Sulpitio Reo

Emilio, per ricuperamento dell'honor suo : condottosi con Sulpitio in steccato à singolar battaglia con una sola spada : si fermò ben fermato in passo, in guardia di dentro, dove allo incontro si fermò Sulpitio anchora in passo in guardia di fuori.

Emilio, si come era Attore ; incominciò à tentare di trovar la spada di Sulpitio di dentro : il quale battendo con la punta della sua spada, la spada di Emilio : lascia un dritto sgualembrato verso la spalla stanca del nimico ; il quale dritto fu da Emilio con gran prestezza parato ; con lo andare in quel tempo inanzi sul dritto ; con la sua solita guardia di dentro ; e col volgere il filo buono contra la offesa della spada nimica, e parato quel dritto ; va tuttavia inanzi per impegnare la spada di Sulpitio. Il quale scodendosi di vita e di spada insino attanto che trovò tempo ; lasciò un fendente per testa ; à Emilio.

Emilio allhora veduto quel colpo ; voltando il filo buono della sua spada, in guardia di fuori ; cacciandosi nel parare ben inanzi ; non solamente hebbe parato quel roverso, ma subito con la sua man stanca, batte la mano di Sulpitio di sopra in giù verso terra ; e gli diede una gran coltellata di dritto sopra la testa ☒. U

Sulpitio volendosi quivi da quella battuta, e colpo difendersi ; il che esso poteva facilmente

XXV - Émile offensé, Sulpicius offenseur

Émile pour recouvrer son honneur conduit Sulpicius en lice pour un combat singulier à l'épée seule, se plaçant bien ferme épandu en garde du dedans. Sulpicius se place à son encontre aussi épandu, en garde du dehors.

Émile qui est l'offensé, commence par tenter de trouver l'épée de Sulpicius en dedans. Ce dernier bat avec la pointe de son épée celle d'Émile, puis place un maindroit oblique à l'épaule gauche ennemie. Ce maindroit est paré avec célérité par Émile. Il procède ainsi : il va dans le temps sous le maindroit avec sa garde habituelle du dedans, en tournant le vrai tranchant contre l'attaque de l'épée ennemie, et pare ainsi le maindroit. Il va en avant pour engager l'épée de Sulpicius. Ce dernier secoue de la vie et de l'épée, pour ne pas lui en laisser trouver le temps, et alors place un fendant à la tête d'Émile.

Émile, alors voyant ce coup, tourne le vrai tranchant de son épée en garde du dehors et pousse sa parade bien avant. Non seulement, il pare ce revers, mais avec la main gauche bat la main de Sulpicius de haut en bas et lui donne une grande coutelade du côté droit sur la tête ☒.

Sulpicius, s'il avait voulu se défendre du battement et du coup, aurait pu le faire

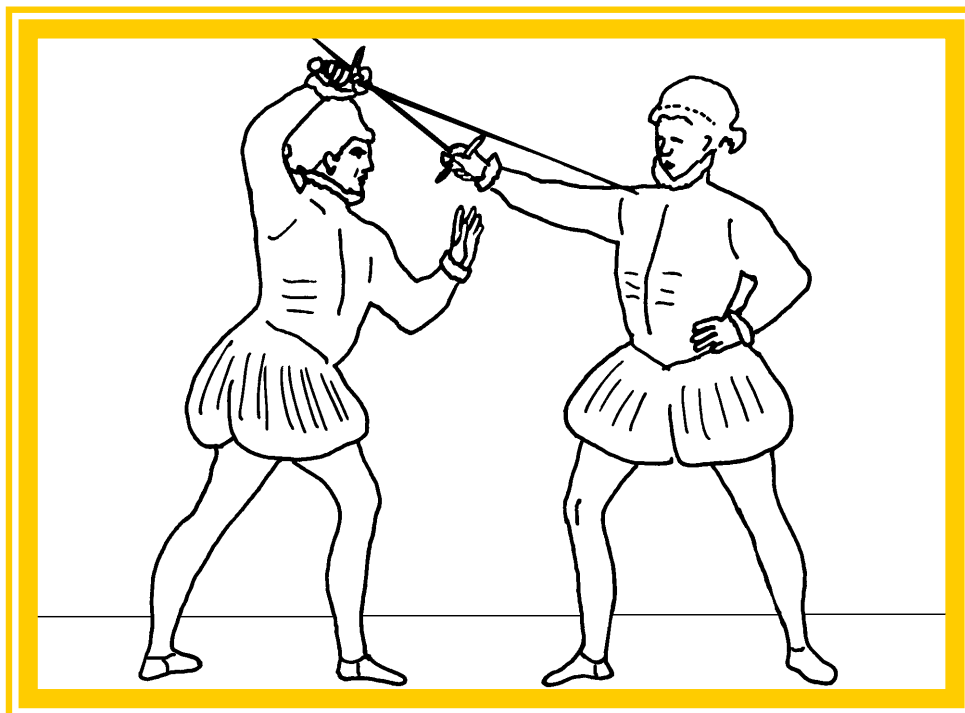
fare ; dovea, vedendo Emilio cacciarsi inanzi à parare ; girar subito la vita ; e portando inanzi per fianco il piede stanco, riportar tosto il piede dritto davanti del stanco ; verso la spalla dritta di Emilio, che se così avesse fatto, non sarebbe stato dal nimico offeso. Poteva egli medesimamente, subito che il pugno della spada, gli fu battuto, abbassare la testa, sotto la guarnitione della spada nimica ; e alzando tosto la man stanca per incontrare la guarnitione del nimico, prenderla nel tempo che la spada di Emilio discendeva da alto à basso, per ferirlo. Percioche egli con tal modo havrebbe impedito quella botta ; e preso la guarnitione del suo avversario.

aisément ainsi. Voyant Émile pousser en avant à la parade, il aurait dû tourner la vie, porter le pied gauche en avant sur le côté, ramenant le pied droit devant le gauche, vers l'épaule droite d'Émile. Ainsi, il n'aurait pas subi l'attaque ennemie. Aussi, il pouvait alors que la main de l'épée lui était battue, abaisser la tête sous la garde de l'épée ennemie ; puis élevant la main gauche vers la garde de l'ennemi, il pouvait la prendre dans le temps où l'épée d'Émile descendait de haut en bas pour frapper. En procédant ainsi, il aurait empêché la botte et saisi la garde de son adversaire.

XXVI

TREBONIO ATTORE

LEPIDO REO



XXVI - Trebonio Attore, Lepido Reo

Trebonio da Lepido mentito : si conduce seco ad abbattimento, con una spada sola : per purgarsi della ricevuta mentita ; e subito giunti ambiduo nello steccato : Trebonio fermossi in guardia di fuori : e Lepido dall'altro canto, in guardia di dentro : l'uno, e l'altro ben fermati giusti, e polito.

Trebonio Attore : che stava fermato in guardia di fuori, alquanto alto : vedendo che Lepido con la guardia di dentro, gli stava contra molto ben giusto : e con la punta della spada, molto ben gli soffogava il pugno della spada : se ne va con la spada, e con la vita, in un medesimo tempo abbassando : stando tuttavia nella medesima guardia : per fuggire lo impedimento della punta della spada di Lepido ; per poterlo poi più sicuramente ferire.

Lepido che conosce molto bene, che lo avversario si abbassa ; con tal disegno ; abbassandosi esso anchora gli tiene tuttavia con la punta della sua spada il pugno soffogato.

Trebonio veduto il suo disegno fallito : ritorna à poco, à poco ad alzarsi con la vita, e con la spada ❶ non si volendo con giuditio : alzar tutto à un tempo : accioche Lepido non lo serrasse, e ferisse in quel tempo di punta. Lepido medesimamente con la punta al pugno, si va sempre alzando ; e opponendosi per lo

XXVI - Trebonius offensé, Lépidé offensé

Trebonius, trompé par Lépidé, conduit celui-ci à se battre à l'épée seule, pour laver l'offense reçue ; ils vont ensemble promptement en lice. Trebonius se place en garde du dehors et Lépidé de son côté en garde du dedans, l'un et l'autre, bien positionnés de manière juste et soignée.

Trebonius, offensé, reste placé en garde du dehors, assez haute, voyant que Lépidé avec la garde du dedans reste bien juste avec la pointe de l'épée lui oppressant la main de l'épée. De l'épée et de la vie en un même temps, Trebonius s'abaisse, restant toujours en la même garde pour éviter l'obstacle de la pointe de l'épée de Lépidé, afin de pouvoir le frapper plus sûrement.

Lépidé, voyant bien que l'adversaire s'abaisse et devinant ses desseins, il s'abaisse aussi en tenant la pointe de son épée vers la main pour l'oppresser.

Trebonius voyant que ses desseins ont échoué, s'élève petit à petit de la vie et de l'épée. Il ne veut pas, fort justement, se relever d'un coup, car Lépidé pourrait le serrer et le frapper de la pointe tout en un temps. Lépidé pareillement, avec la pointe dirigée vers le poing s'élève, s'opposant toujours aux desseins

continuo, à quanto gli disegna contra il nimico.

Trebonio allhora finge di voler determinatamente far una entrata di punta alla volta della faccia di Lepido ; il quale dubitando che quella punta non gli andasse alla faccia ; con molta prestezza ; oppone contra la punta nimica, il filo buono della sua spada ; in guardia di dentro, come prima si era fermato, cansando al quanto la spalla stanca inanzi.

Ma Trebonio che non voleva entrare dalla banda di dentro : se ben havea finto con violenza di volervi entrare ; subito cambia la spada di fuori ; e col voltare un poco la vita, fuora della spada nimica ; caccia la sua spada à cavaliero della spada di Lepido ; e gli da una gran punta nel petto, ☒ mettendo tutto à un tempo la man stanca contra la guarnitione della spada nimica.

Lepido, ben che quivi voltasse il filo buono della spada, per difesa di quella punta ; non puote però pararla. Imperoche non disfece il canso di vita, che fece Trebonio : per fuggir la sua spada : allhora che egli gli fece quella entrata di punta. Il contrario del canso di Trebonio era che Lepido girasse la vita, sopra il piede dritto ; e che si fosse voltato col braccio stanco, e con la man stanca, verso la banda dritta del nimico. Però che esso à questo modo, si sarebbe dalla nimica punta agevolmente difeso.

ennemis.

Trebonius alors feint de vouloir avec détermination donner une entrée de pointe vers le visage de Lépide. Ce dernier ne doutant point que cette pointe attaque son visage, oppose avec célérité contre la pointe ennemie le vrai tranchant de son épée, en garde du dedans, comme il était initialement positionné, plaçant l'épaule gauche assez avant.

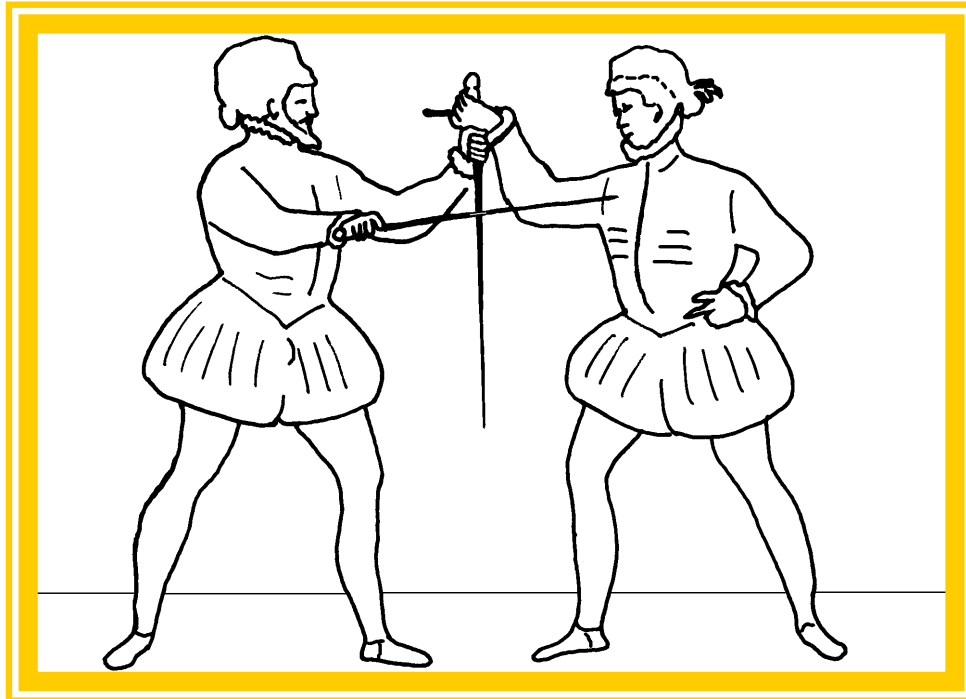
Mais Trebonius ne voulait pas entrer du côté de dedans, bien qu'il l'ait feint avec violence. Changeant rapidement l'épée pour le dehors et tournant un peu la vie hors de l'épée ennemie, il pousse son épée à cheval sur l'épée de Lépide, et lui donne un grand coup de pointe à la poitrine ☒, mettant tout en un temps la main gauche contre la garde de l'épée ennemie.

Lépide, bien qu'il ait le vrai tranchant de l'épée bien tourné pour se défendre de la pointe, ne peut parer. Il ne peut défaire l'esquive de la vie que fait Trebonius pour fuir l'épée au moment où ce dernier approche sa pointe. Pour contrer, cette esquive de la vie de Trebonius, Lépide aurait dû tourner de la vie sur le pied droit et amener le bras gauche et la main gauche vers le côté droit de l'ennemi. En faisant de cette façon, il se serait facilement défendu de la pointe ennemie.

XXVII

PALLANTE ATTORE

DIOMEDE REO



XXVII - Pallante Attore, Diomede Reo

Pallante per certa offesa, ricevuta da Diomede : lo chiede à gaggio di battaglia, con una sola spada. Et entrati ambiduo nello steccato, Pallante si fu fermato, ben piantato, voto e polito in guardia di dentro. Il medesimo fece Diomede : perciocche egli si fermò nella medesima guardia di Pallante.

Pallante come Attore, di subito si come stava fermato, va à trovare la spada di Diomede : il quale sentendo si trovare scodendo la punta della sua spada un filo di coltello di sotto la spada del nimico ; gli trova la spada di fuori.

Pallante, che si contenta di esser stato trovato : si caccia inanzi : portando il forte ciò e il mezo in dietro della sua spada ; a cavalier della spada nimica : per dargli una punta nel petto.

Diomede allhora : subito si fortifico contra quella entrata : e portò fuori la punta : che gli veniva di fuori : ma non voltò punto la vita : la onde egli si ritrovò tutto discoperto ; e allargato di dentro. Del cui errore Pallante accortosi, tosto cambiò la spada di dentro ; e diede à Diomede una gran punta nel petto : e prendendo gli la spada presso alla guarnitione : ripotandogliela indietro ; glie la levò di mano : come appar nella figura di sopra.

Egli è cosa chiara, che Diomede si sarebbe

XXVII - Pallas offensé, Diomède offensur

Pallas, pour une offense reçue de Diomède, lui demande un gage de bataille à l'épée seule. Ils entrent ensemble en lice. Pallas se place bien planté, et rassemblé, en garde du dedans. Diomède fait de même, puisqu'il se place dans la même garde que Pallas.

Pallas, en tant qu'offensé, à partir de sa position, va trouver l'épée de Diomède. Ce dernier se sentant trouver l'épée, secoue la pointe, d'un cheveu, sous l'épée de l'ennemi ; il lui trouve l'épée en dehors.

Pallas, satisfait d'avoir été trouvé, pousse en avant, portant le fort derrière le moyen, à cheval sur l'épée ennemie pour lui donner un coup de pointe à la poitrine.

Diomède, alors se fortifie contre cette approche et porte en dehors la pointe qui venait dans le dehors. Mais il ne tourne pas de la vie, et ainsi se retrouve entièrement découvert, du côté du dedans. Pallas s'apercevant de son erreur change l'épée en dedans et donne à Diomède un grand coup de pointe à la poitrine, tout en lui saisissant l'épée à la garde, la tirant en arrière et lui levant la main telle qu'il apparaît sur la figure.

Il est chose claire que Diomède se serait

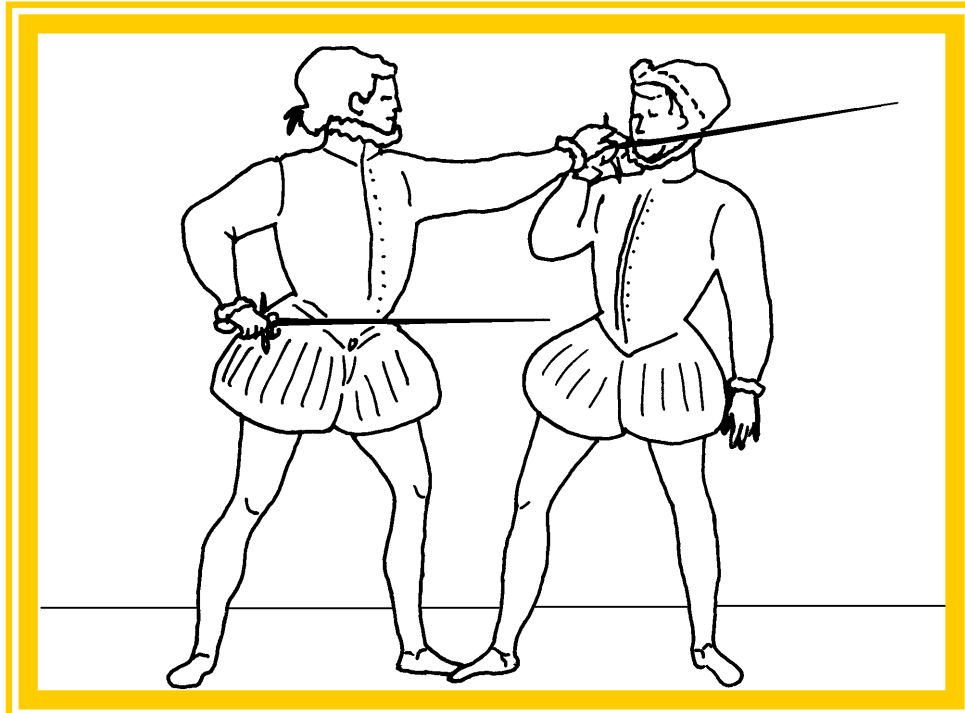
difeso dalla punta nimica : e che esso non sarebbe stato da Pallante preso : se egli havesse, come volea la ragione ; mosso la vita in quel tempo, che esso andò con la sua spada, contra la punta di fuori. Imperòche egli si sarebbe trovato à tempo, à parare la punta di dentro. Essendo la regola di questa scientia di arme : che movendosi la spada dall'una guardia all'altra ; che si debba insieme mover anchora la vita ; col passo o vero col canso di vita, come in molti luoghi di questo mio trattato, mi ricordo di havere insegnato, e dimostro.

défendu de la pointe ennemie et n'aurait point été saisi par Pallas s'il avait, avec raison, bougé la vie dans ce temps et était allé avec son épée contre la pointe du dehors. Ainsi, il se serait trouvé dans le temps pour parer la pointe du dedans. C'est un principe de la science des armes : en bougeant l'épée d'une garde à l'autre, on doit aussi bouger la vie, grâce à un pas ou une esquivé de la vie, comme je l'enseigne et démontre moult fois en mon traité.

XXVIII

ANTENOR ATTORE

DEIFEBO REO⁷



XXVIII - Antenor Attore, Deifebo Reo

Antenor condottosi con Deifebo à risigar duello, con una sola spada : per mantenere il suo honore : entrato che fu in steccato col nimico ; egli si fermò in passo, à basso, in guardia di fuori ; e Deifebo dall'altro lato si fermò parimente à basso, in passo in guardia di dentro. Antenor Attore subito abbassa la punta della spada di sotto della spada di Deifebo : e va cercando con la punta di investirlo di punta di fuori.

Deifebo veduto ciò, che cercava di fare lo avversario ; volta subito la vita, e il filo buono della sua spada, contra entrata di punta : e giustandosi la hebbe parata.

Antenor allhora cambia la spada ; e entra con la punta di dentro il perche Deifebo ritornando subito à voltare il filo buono della spada in guardia di dentro ; con buona ragione si difese dalla punta nimica.

Deifebo quivi di novo si rimette, nella solita sua guardia ; e finge di volere di novo entrare, di dentro ☉ ; per far che Antenor vada fuori di tempo alla parata di quella finta : acciò che trovi sicuramente la spada di fuori ; e gli ne riuscì lo effetto ; Perche Antenor andò fuori di tempo, contra la punta di dentro : il perche Deifebo

XXVIII - Anténor offensé, Déiphobe offenseur

Anténor va avec Déiphobe en duel à l'épée seule pour conserver son honneur. Il entre en lice avec son ennemi, se plaçant épandu en bas en garde du dehors. Déiphobe de son côté se place de même en bas épandu en garde du dedans. Anténor, offensé, abaisse subitement la pointe de son épée sous celle de Déiphobe et va chercher avec la pointe à l'attaquer dans le dehors.

Déiphobe voyant ce que cherche à faire l'adversaire tourne vite de la vie et le vrai tranchant de son épée contre l'entrée de la pointe et la pare.

Anténor alors change de côté l'épée et entre de la pointe en dedans. C'est pourquoi Déiphobe retourne le vrai tranchant de l'épée dans la garde du dedans et se défend avec raison de la pointe ennemie.

Déiphobe se remet de nouveau dans sa garde habituelle et feint de vouloir à nouveau entrer dans le dedans, afin qu'Anténor fasse une parade à cette feinte et tombe hors du temps et que lui, trouve sûrement l'épée dans le dehors ; et l'effet est réussi. Car Anténor va hors du temps contre la pointe de dedans. Déiphobe

⁷ Inversion de la légende de la planche : Déiphobe est à gauche, et Anténor à droite.

abbassò subito la punta della sua spada, sotto quella dello avversario, e cambiandola di fuori, gli trovò e impegnò la spada : e subito che gli l'ebbe impegnata, gli prese la guarnitione della spada ; e spingendola contra i denti del nimico, ✠ gli diede con la spada una gran punta nella pancia.

La difesa che havea da fare Antenor, contra la presa, e punta della spada di Deifebo ; dovea esser di questa maniera ; che Antenor principalmente non dovea andar fuori di tempo, quando esso andò alla parata della finta di dentro di Deifebo ; ma dovea andarvi ben giusto : Et da poi che esso fu trovato dal nimico di fuori ; dovea di subito, giustandosi con la spada, portare la gamba stanca, inanzi della dritta. Conciosia, che egli à questo modo, si sarebbe sicuramente da quella offesa difeso.

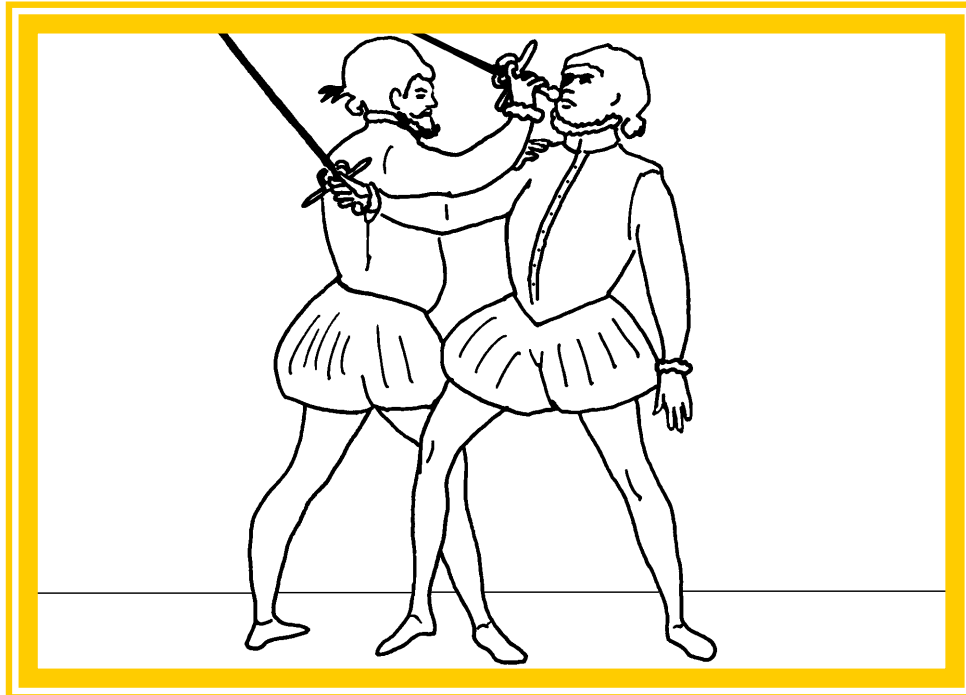
alors abaisse prestement la pointe de son épée sous celle de son adversaire et change de côté en dehors, lui trouvant l'épée et l'engageant. Ayant ainsi engagé, il lui saisit la garde de l'épée, pousse contre les dents de l'ennemi ✠, et lui donne avec l'épée un grand coup de pointe au ventre.

La défense qu'Anténor aurait dû faire contre le saisissement et le coup de pointe de Déiphobe, se réalise de cette manière. Principalement, Anténor n'aurait pas dû tomber hors du temps, lors de sa parade à la feinte de dedans de Déiphobe ; mais il devait y aller bien juste. Et ensuite, quand il fut trouvé par l'ennemi dans le dehors, il devait vite ajuster l'épée et porter la jambe gauche devant la droite. S'il avait fait ainsi, il se serait sûrement défendu de l'attaque.

XXIX

CURIONE ATTORE

TREBATIO REO



XXIX - Curione Attore, Trebatio Reo

Curione per aggravio del suo honore, si condusse in steccato con Trebatio ; con una sola spada per ammazzarsi seco, dove giunti, amendue si fermarono à un tempo medesimo à basso con la vita e con la spada ; in guardia di dentro piegando la vita quasi insino à terra : e tenendo le spade à paro à paro.

Curione à cui toccava andar à trovare Trebatio vi andò e con molta prestezza, e hora da un lato, e hora dall'altro, gli fa di bellissime finte ; cacciandosi sempre inanzi col fingere. Il perche Trebatio anchora non cessa con altre finte dar sospetto, e travaglio al nimico.

Curione allhora dopò molte finte, trova la punta della spada del nimico ; e gli la macca à terra ; il che vedendo Trebatio, subito la scode. La onde Curione di novo gli trova la spada di fuori ; e gli la ritorna à maccare a terra ; e Trebatio allo incontro va con molta prestezza scodendo sempre la spada.

Curione per ciò comincia à trovar la spada dello avversario, dal mezo in dietro, col forte della sua spada : trovandola, e ritrovandola ; secondo che il nimico l'andava scodendo, maccandogliela sempre verso ① terra.

Trebatio per voler quivi con molta fortezza contrastare, nel contramaccare : essendo fermato di dentro ; Curione si fece debile ; e con

XXIX - Curion offensé, Trebatius offensueur

Curion, touché en son honneur, et Trebatius vont en lice avec à l'épée seule pour s'entretuer. Ils se placent tous deux en même temps en bas avec la vie et l'épée en garde du dedans, pliant la vie presque jusqu'à terre, et tenant les épées l'une contre l'autre.

Curion, à qui il importe de trouver Trebatius, réalise d'un côté et de l'autre de belles feintes, poussant toujours en avant en feintant. Trebatius alors ne cesse par d'autres feintes d'inquiéter et de tourmenter l'ennemi.

Curion, après beaucoup de feintes, trouve la pointe de l'épée de l'ennemi et l'écrase à terre. Trebatius, le constatant, la secoue vite. Alors Curion, de nouveau, trouve l'épée dans le dehors et l'écrase à terre. Trebatius la secoue toujours avec célérité.

Curion commence à trouver l'épée de l'adversaire en arrière du moyen avec le fort de son épée. Il la trouve et la retrouve, alors que l'ennemi tente de la secouer, l'écrasant toujours vers la terre.

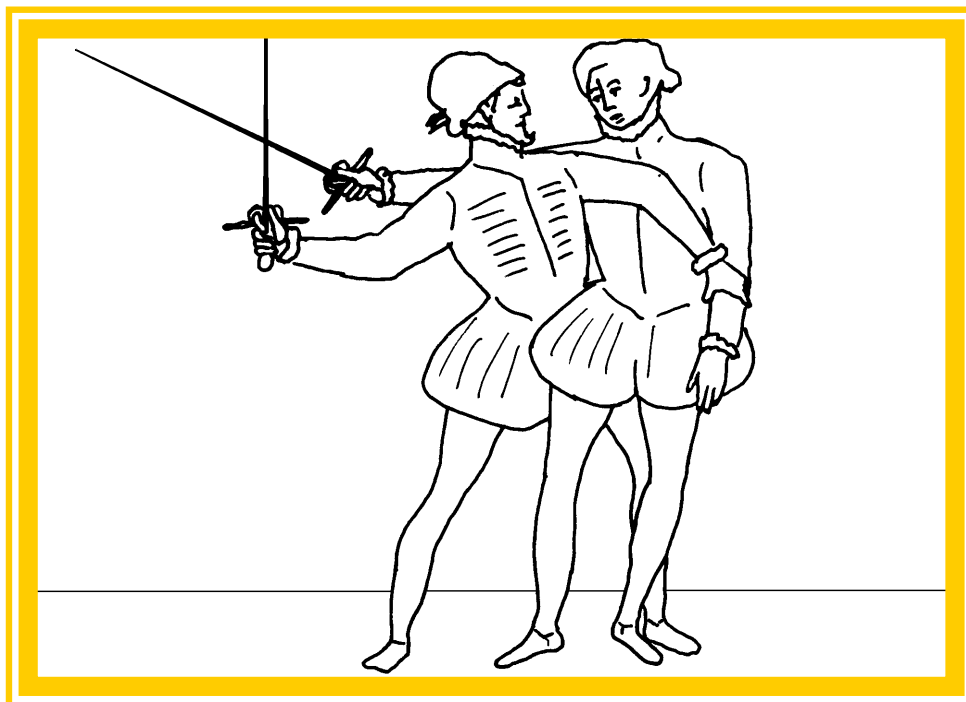
Trebatius qui veut contrer, avec beaucoup de force, contre-écrase. Étant en position de dedans Curion s'amollit et avec beaucoup

molta agilità, condusse la spada del nimico fuori di tempo : perche cambiando subito la spada, e voltando la vita ; gli diede col pomo della spada, una gran botta sopra li denti ☒ : e col mettergli la gamba dritta, dietro della gamba dritta nimica, lo roversciò à terra.

In questo caso la difesa di Trebatio, dovea esser questa. Prima che Trebatio nel contramaccare, non passasse i termini convenevoli di questa arte ; come si è detto altrove ; conciosia che il contramaccare fuor di misura fu il suo primo errore. Appresso dovea Trebatio, contra il pomo della spada del nimico che lo offese : cansare almeno di vita : mettendovi la man stanca per riparo. Et quando esso si lasciò metter da Curione la gamba dietro della sua ; dovea ricambiando subito la gamba ; portarla dietro di quella del nimico. Imperoche se egli così havesse fatto, si sarebbe benissimo contraguardato da quella offesa.

d'agilità conduit l'épée de l'ennemi hors du temps. En changeant vite de côté l'épée et en tournant de la vie, il lui donne avec le pommeau de l'épée une grande botte sur les dents ☒. Puis mettant la jambe droite derrière la jambe droite ennemie, il le renverse à terre.

La défense de Trebatius devait être celle-ci. D'abord, le contre-écrasement de Trebatius dépassait les limites convenables de cet art, comme il a été dit ailleurs : il a contre-écrasé hors de la mesure ce qui fut son erreur première. Ensuite, contre l'attaque du pommeau de l'épée ennemie, il devait esquiver au moins de la vie, en maintenant la main gauche pour se protéger. Lorsqu'il se laissa mettre la jambe de Curion derrière la sienne, il devait vite replacer la sienne derrière celle de l'ennemi. S'il avait ainsi fait, il se serait bien gardé de cette attaque.

**XXX - Tiberio Attore, Cesareo Reo**

Tiberio per provare a Cesareo con una spada sola ; che esso ha fatto da mal cavaliere à offenderlo con soperchieria : si condusse con lui, in campo chiuso. Dove entrato egli si fermò in guardia di fuori ; e Cesareo dall'altro canto, in guardia di dentro, amendue ben fermati e politi.

Tiberio Attore, entra di subito con una entrata di punta al petto nimico ; per difesa della quale, Cesario si volta presto di vita, et porta al quanto in dietro la spalla stanca ; e giustandosi con la spada ; da quella punta sicuramente si difese.

Tiberio allhora ritornò à fermarsi : e fermato finge di voler fare la medesima entrata di punta ; alla quale, non credendo Cesareo ; va sempre tenendogli la punta della spada, alla faccia : accioche volendo Tiberio entrare, non lo possa fare : se prima non trova modo, di levar via la spada, che lo impedisce.

Tiberio in tal caso, va di lungo, con gran prestezza à trovare la spada nimica di fuori ; dal mezo inanzi insino appresso alla guarnitione della spada, e in quello instante abbassa la vita sotto la spada ; e  mettendo il braccio dritto^(*) à traverso del petto del avversario ; e la mano al braccio stanco ; e la gamba dritta^(*), dietro della gamba stanca di Cesareo ; procaccia con questi modi, di levargli la possanza da ogni banda .

XXX - Tibère offensé, César offenseur

Tibère est outragé malgré sa qualité de chevalier, par César, et il va s'éprouver avec lui à l'épée seule en camp fermé. Là, en entrant, Tibère se place en garde du dehors, et César de son côté en garde du dedans, tous deux bien soigneusement positionnés.

Tibère, l'offensé, entre subitement avec une entrée de pointe à la poitrine. Pour s'en défendre, César tourne vite la vie en portant un peu en arrière l'épaule gauche et ajuste la pointe de l'épée pour sa défense.

Tibère alors revient à sa position et feint de vouloir faire la même entrée de pointe. César n'y croit pas tendant toujours la pointe de l'épée vers le visage. Tibère qui voudrait entrer ne peut le faire, s'il ne trouve d'abord le moyen d'enlever l'épée qui lui fait obstacle.

Tibère, dans cette situation, va de loin rapidement trouver l'épée ennemie dans le dehors ; du moyen en avant près de la garde de l'épée. Dans cet instant, il abaisse la vie sous l'épée et mettant le bras gauche au travers de la poitrine ennemie et sa main au bras gauche, jambe gauche derrière jambe gauche de César, il pousse de cette manière, pour lui lever en force son côté . Après cela, il rechange vite

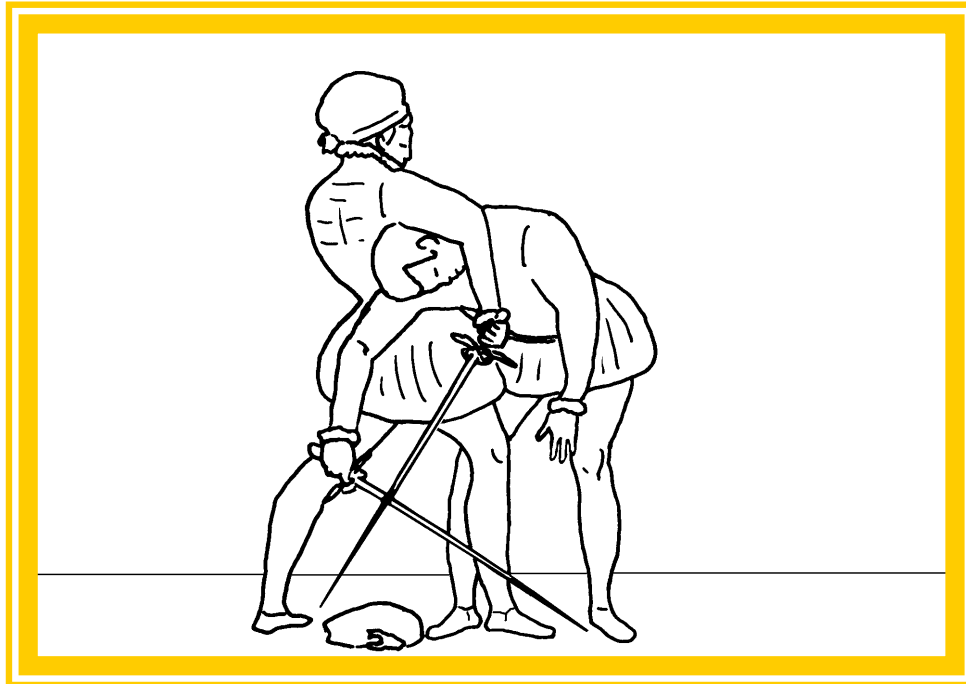
^(*) Erreur du manuscrit ; il s'agit manifestement du bras gauche et de la jambe gauche, d'après la planche.

Et dopò questo, ricambiando subito la spada, la quale era di fuori, di dentro ; per assicurarsi che la spada non gli potesse nuocere ; con questa presa, con molta prestezza, e leggiadria ; misse il nimico à terra : il quale di subito se gli arrendette.

Ora per dire del modo, con che Cesareo, si poteva difendere da cotale presa ; dico che Cesareo dovea subito, che la spada di fuori gli fu trovata ; contramaccare tosto la spada, di Tiberio ; e cacciarla à terra, con la forte, e giusta contramaccata. Et di più egli dovea girar la vita sopra il piede stanco in dietro per traverso il piede dritto : aiutandosi oltra di ciò, con la sua man stanca ; che in tal guisa, egli si saria con bonissima ragione, da quella presa benissimo difeso.

l'épée qui était dans le dehors dans le dedans pour s'assurer que l'épée ne puisse lui nuire. Avec ce saisissement et beaucoup de vitesse et de grâce, il met l'ennemi à terre, lequel se rend.

Maintenant, nous pouvons dire de quelle manière César pouvait se défendre contre un tel saisissement. César devait, dès que l'épée lui fut trouvée, contre-écraser immédiatement l'épée de Tibère et la pousser à terre avec force et justesse. Il devait tourner la vie sur le pied gauche pour remettre le pied droit en arrière, en s'aidant avec la main gauche. De cette manière, il se serait avec bonne raison bien défendu de ce saisissement.

**XXXI - Metio Attore, Polinice Reo**

Metio e Polinice si conducono in steccato : per diffinire con una spada sola ; certa loro querela di abbattimento, e entrati in campo : tutti duo, si fermarono in guardia di dentro.

Metio, che era Attore ; essercitato nelle coltellate di tutto tempo : di mezzo tempo : e di contra tempo ; e parimente dotto nelle scosse, nelle maccate ; e contramaccate : e anchora esperto nelle finte, di infinite maniere. Et medesimamente sicuro in tutti i modi, nella vera, e perfetta scientia delle arme. Subito che egli si fu appresentato con la spada ; va determinato, e ben giusto ; con una punta per di dentro, in faccia à Polinice, e subito cambiando la spada, di sotto della spada nimica ; ritrovandosi già inanzi insino alla guarnitione dello avversario : trova la spada di Polinice di fuori ; e cacciandosi inanzi gli mette il braccio dritto a traverso del collo : e la gamba dritta, dinanzi alla dritta : e opponendo la sua spada, contra quella dello avversario ☒ ; battendogli à questo modo il sedere ; lo cacciò a terra, senza fargli altro male. Per la qual cosa Polinice se gli arrese. Del quale atto Metio fu da tutti gli ☉ astanti, che quivi si trovarono sommamente commendato.

Volendosi Polinice difendere da questa presa, principalmente si dovea ben giustare, voltando la vita in filo, e con la spada ben giusta in

XXXI - Métius offensé, Polynice offensé

Métius et Polynice vont en lice pour vider leur querelle en combattant à l'épée seule. Entrés dans le camp, ils se placent tous deux en garde du dedans.

Métius, l'offensé, est bien exercé dans les coutellades de plein temps, de demi-temps, et de contretemps. Il est aussi docte pour les secouements, les écrasements, les contre-écrasements et expert également en feintes en d'infinies manières. En sûreté en toute circonstance, c'est là la vraie et parfaite science des armes. Il se présente avec l'épée et va déterminé et juste avec la pointe par le dedans en face de Polynice et subitement change l'épée de côté par-dessous l'épée ennemie, se retrouvant en devant de la garde de l'épée de l'adversaire. Il trouve l'épée de Polynice dans le dehors et pousse en avant, lui mettant le bras droit en travers du cou et la jambe droite devant la droite. Il oppose son épée contre celle de l'adversaire ☒. L'ayant vaincu, il l'assied, en le poussant à terre sans lui faire mal. Polynice se rend et l'assistance reconnaît que Métius est victorieux.

Si Polynice voulait se défendre d'un tel saisissement, il devait principalement tourner bien justement la vie de profil et avec l'épée se

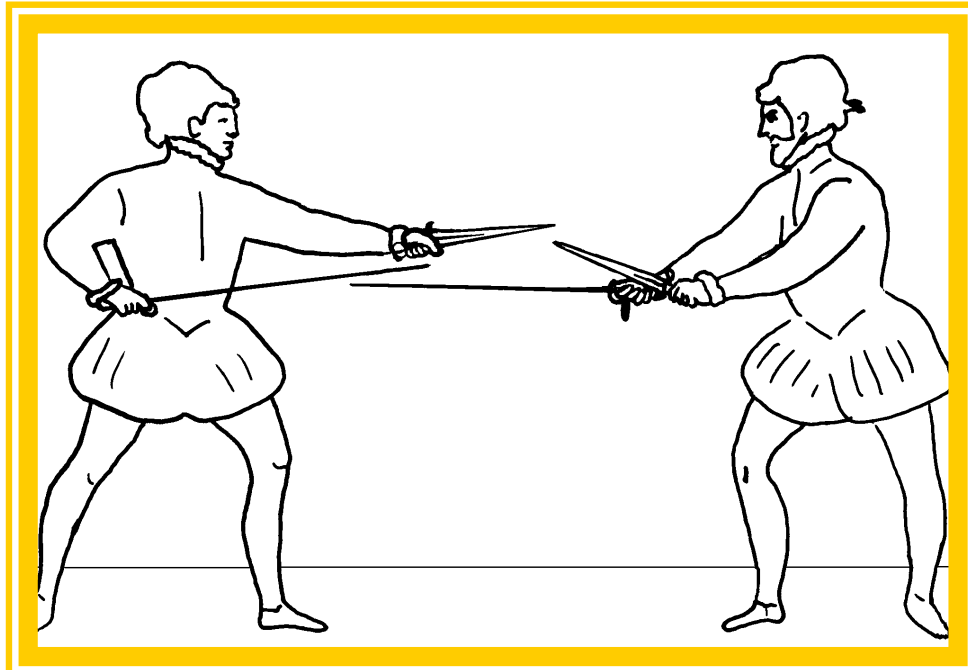
guardia di dentro : difendere la entrata di punta, qual li fece Metio verso la faccia : non lasciandosi trasportar punto fuori di tempo ; che à questo modo Metio non haria si facilmente trovato luogo di cambiare la spada per di fuori, e di prenderlo, e oltre di questo quantunque Metio havesse con tanta prestezza cambiato la spada, come egli face, dovea Polinice usare questo secondo rimedio subito che era di voltare in quel tempo il filo buono della sua spada di fuori giustandosi, e fortificandosi, e cansando alquanto di vita, andar un mezo passo col piede stanco verso la man della spada nemica, riportando subito il piede dritto avanti del stanco che à questo modo si saria con molta ragione honoratamente difeso.

placer bien correctement en garde du dedans. Il se serait ainsi défendu de l'entrée de pointe que lui faisait Métius au visage. Il ne se serait pas transporté hors du temps et Métius n'aurait pas si facilement trouvé la place pour changer l'épée par le dehors et le saisir. Si malgré tout, Métius avait finalement changé l'épée, comme il l'a fait, Polynice devait user de ce second remède : tourner dans le temps le vrai tranchant de son épée dans le dehors et se fortifier en esquivant la vie ; puis aller d'un demi-pas avec le pied gauche vers la main tenant l'épée ennemie, en ramenant vite le pied droit devant le gauche. D'une telle manière, il se serait, avec raison, honorablement défendu.

XXXII

POLIDORO ATTORE

TROILO REO



XXXII - Polidoro Attore, Troilo Reo

Polidoro e Troilo, condottisi in steccato, à spada e pugnale: per obbligo di honore: Polidoro si appresentò in gran passo: con la gamba stanca inanzi; tenendo il braccio del pugnale così ben disteso, che il pugnale avanzava la punta della sua spada: e la guarnitione della spada appoggiata al fianco suo dritto; e la punta della spada, verso la vita nimica. Troilo all'incontro si appresentò in passo, e si fermò in guardia di dentro: tenendo il pugnale bene accompagnato con la spada, come si vede nella figura di sopra ☒.

Polidoro anchora che esso si fosse fermato sopra quella guardia, che più tosto si può chiamare guardia di aspettatione, che altramente: non dimeno sostenendo quivi la persona di Attore; cerca col pugnale levar via la punta della spada di Troilo: per potere poi, ò coltellare, ò entrare di punta: come meglio gli torni.

Troilo allo incontro vedendo, che il nimico cerca di battergli la punta della spada, col pugnale va in quel tempo abbassandola; cercando tuttavia di serrare Polidoro per di fuori: e però va sempre ☐ col piede stanco verso la man dritta nimica portando dinanzi del piede stanco, subito il piede dritto; per serrare lo avversario di fuori: come quello che conosce esser maggior vantaggio il serrare il nimico di fuori; che il serrarlo di dentro; così per causa

XXXII - Polydore offensé, Troïle offenseur

Polydore et Troïle vont en lice à l'épée et au poignard pour défendre leur honneur. Polydore se présente d'un grand pas avec la jambe gauche en avant, tenant le bras du poignard bien étendu, le poignard devant la pointe de son épée, la garde de l'épée appuyée sur le flanc droit et la pointe dirigée vers l'ennemi. Troïle se présente épandu, placé en garde du dedans, tenant le poignard proche de l'épée, comme on le voit sur la figure ☒.

Polydore est placé dans cette garde que l'on nommera plutôt garde d'attente et qui ne correspond pas forcément à l'attitude d'un offensé. Il cherche avec le poignard à lever la pointe de l'épée de Troïle pour soit couteler, soit entrer de la pointe, comme il lui revient.

Troïle, voyant que l'ennemi cherche à battre la pointe de son épée avec le poignard, va dans le temps en abaissant son épée, chercher à serrer Polydore par le dehors. Il va avec le pied gauche vers la main droite ennemie et puis porte brusquement en avant du pied gauche, le pied droit pour serrer l'adversaire du dehors. Comme chacun sait, c'est un avantage sérieux que de serrer le dehors de l'ennemi, plutôt que le dedans, à cause du poignard ennemi.

del pugnale nimico ; come perche egli sa, che il suo avversario trovandosi serrato di dentro : con più facilità può scodere la sua spada ; e coltellare, massimamente con lo aiuto del pugnale : cosa che esso non potrebbe fare, trovandosi serrato di fuori.

Polidoro allhora havendo veduto, che Troilo con un così bel modo, il va serrando, che non trova tempo di poter far cosa alcuna : perciocche havea pensato che il nimico dovesse mettersi à coltellare ; contra le quai coltellate, si persuadeva di sicuro : col pararle di punta, ò di taglio ; in quel tempo di entrare e di ferire lo avversario : e à questo fine esso si era appresentato sopra quella guardia : conoscendo che Troilo non cerca altro, che di cacciarsi inanzi, per serrarlo, e ferirlo poi di punta ; cercando esso di fare anchora il medesimo ; va contra la serrata : della spada nimica : girando la gamba dritta in dietro, verso la man del suo pugnale : e portando sempre la punta della sua spada, contra la punta della spada di Troilo aiutandosi con quel giro di vita : venne per lo continuo à disfare tutto quello, che il suo contrario faceva ; per serrarlo ; e per trovargli la spada. Di maniera, che ambiduo da chi gli vide menar le mani, furono tenuti per huomini eccellenti ne maneggi delle arme : e da comuni amici costretti à riconciliarsi insieme.

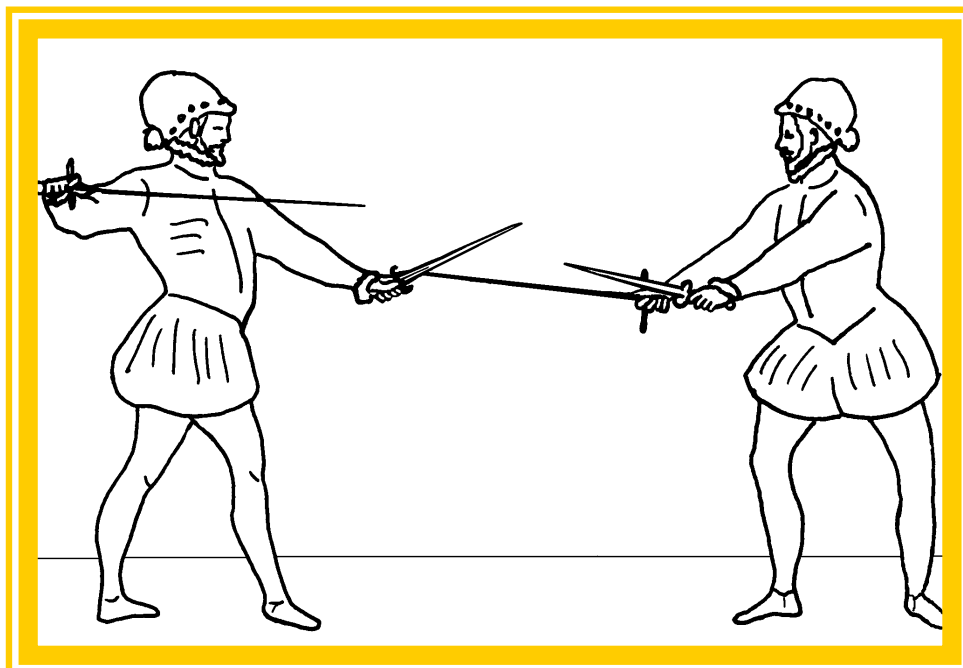
L'adversaire se trouvant serré dans le dedans peut facilement secouer l'épée et surtout couteler à l'aide de son poignard, chose qu'il ne pourrait faire en se trouvant serré du dehors.

Polydore alors, constatant que Troïle le serre de belle manière, ne trouve pas le temps d'entreprendre quoique ce soit. Car, il pense que l'ennemi va se mettre à couteler ; contre ces coutellades, il se persuade de se prémunir par des parades de pointe ou de taille, alors qu'il a le temps d'entrer et frapper l'adversaire. Se trouvant dans sa garde, il se rend compte que Troïle ne cherche qu'à pousser en avant pour serrer et frapper de la pointe. Il cherche à faire de même aussi, et va contre l'approche de l'épée ennemie. Il tourne plaçant la jambe droite en arrière de sa main qui tient le poignard et porte toujours la pointe de son épée contre la pointe de l'épée de Troïle. S'aidant de cette rotation de la vie, il défait tout ce que son adversaire fait lorsqu'il tente de le serrer ou de trouver l'épée. De cette manière, tous deux furent considérés comme des hommes excellents dans le maniement des armes et furent forcés à se réconcilier par des amis communs.

XXXIII

FABIO ATTORE

LIVIO REO



XXXIII - Fabio Attore, Livio Reo

Fabio per non mancare all'honor suo si condusse con Livio in steccato ; al giuditio delle arme ; à spada e pugnale, dove Fabio come Attore, che egli era : si fu fermato in passo ; con la gamba dritta inanzi in guardia di fuori : col pugno della spada in dietro e col braccio del pugnale ben disteso inanzi. Livio dall'altra parte, fermossi anche egli in guardia di dentro : accompagnando bene il pugnale con la spada ✠.

Fabio essendo in questa sua querela Attore : battè col pugnale, la punta della spada di Livio ; e poi gli caccia di subito una stoccata alla volta del petto.

Livio che stava benissimo avvertito ; in quello instante, che la punta della spada gli fu battuta, abbassa un poco la punta della sua spada ; per scoderla dal pugnale nimico ; e appresso va col piede dritto, un passo verso la man stanca di Fabio ; e fattosi ben giusto, con la spada, e col pugnale, insieme accompagnati : parò honoratamente quella stoccata, e subito gli rispose di un dritto, alla volta del  braccio del pugnale.

XXXIII - Fabius offensé, Livius offenseur

Fabius pour ne point manquer aux règles de l'honneur va avec Livius en lice, pour obtenir la justice par les armes, épée et poignard. Fabius, comme l'offensé qu'il est, se place épandu avec la jambe droite en avant en garde du dehors, avec la main de l'épée en arrière et le bras du poignard bien étendu devant. Livius, de son côté, se place en garde du dedans joignant bien le poignard et l'épée ✠.

Fabius, étant dans cette affaire l'offensé bat avec le poignard la pointe de l'épée de Livius et lui pousse promptement une estocade vers la poitrine.

Livius, bien lucide, à l'instant où la pointe de son épée lui est battue, abaisse un peu la pointe de son épée, pour la secouer vers le poignard ennemi. Ensuite, il va avec le pied droit d'un pas vers la main gauche de Fabius et avec l'épée et le poignard joints, pare honorablement cette estocade. Puis il répond vite d'un maindroit vers le bras du poignard.

Fabio allhora per difesa di quel dritto ; voltando il filo buono della sua spada ; accompagnata col pugnale, in guardia di dentro ; hebbe quel dritto parato, e fatto questo l'uno, e l'altro si ritornò à rimettere nella sua prima guardia.

Fabio pure ostinato di stare su quella guardia, sopra della quale stando, sa che per coltellare, essa porta assai tempo ; e che non può servirsi se non di punta ; tanto più fidandosi del pugnale ; di novo incomincia con le finte a travagliare Livio ; con disegno di trovarlo scoperto ; per poterlo sicuramente poi ferire.

Ma Livio standosi pur saldo contra le finte di Fabio ; va anchor esso fingendo ; accioche il nimico, non tanto ; non habbia cagione di cercar di offenderlo ; quanto anchora di difendersi.

Fabio quivi fingendo di voler batter un'altra volta col pugnale la spada di Livio ; subito abbassa la punta della sua spada ; e battendogli la spada, gli tira un gran dritto fendente per testa.

Livio in quel tempo, con tutto che la spada gli fosse da Fabio battuta ; si giusta prestamente ; e con un canso di vita, e con la spalla stanca in dietro ; parò molto bene quel dritto. E vero che egli poteva investire con buona ragione lo avversario ; entrando di punta ; serrando con la spada il pugnale ; allhora che Fabio abbassò la punta della sua spada ; per battergli la sua.

Fabius alors, pour se défendre du maindroit tourne le vrai tranchant de l'épée, en rassemblant avec le poignard, en garde du dedans. Ce maindroit paré, il se remet dans sa garde initiale.

Fabius s'obstine dans cette garde, car il sait qu'à partir d'elle, on est dans le temps pour couteler. Et, s'il ne peut se servir de la pointe, il se fie plutôt au poignard. De nouveau, il commence avec des feintes à tourmenter Livius, avec pour objectif de le trouver découvert, pour pouvoir le frapper plus sûrement.

Mais Livius reste ferme contre les feintes de Fabius et feint lui aussi comme l'ennemi, non pour attaquer mais plus pour se défendre.

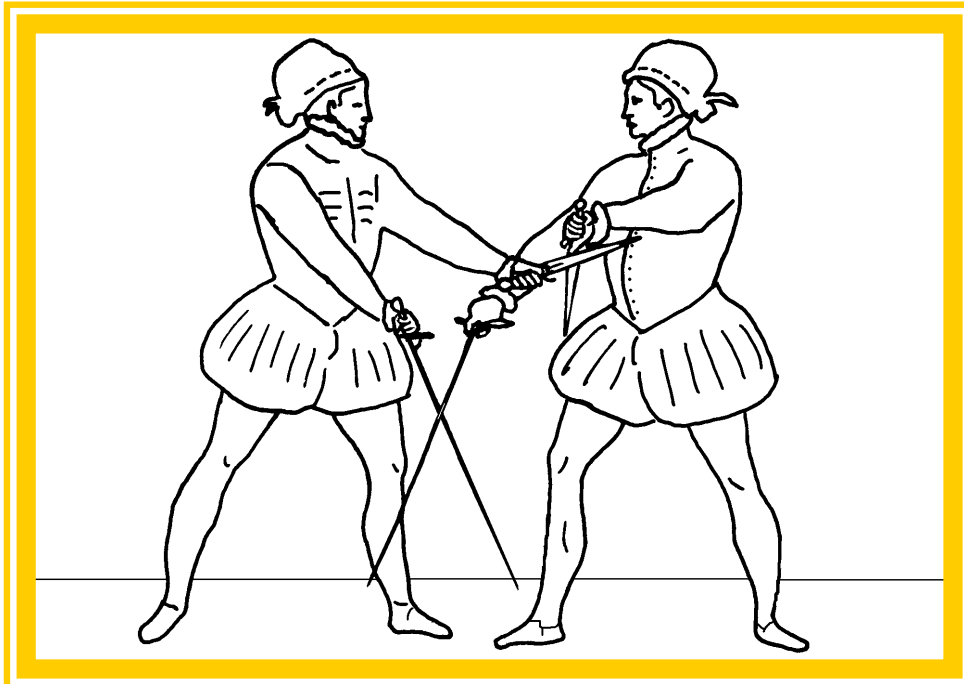
Fabius feint de vouloir battre une autre fois avec le poignard, l'épée de Livius. Puis, abaissant la pointe de son épée et lui battant l'épée, il lui tire un grand maindroit fendant à la tête.

Livius, dans ce temps, son épée battue, se place vite en esquivant de la vie, avec l'épaule gauche en arrière et pare assez bien ce maindroit. Il est vrai alors que Fabius abaissant la pointe de l'épée pour battre, il pouvait avec raison attaquer l'adversaire en entrant de la pointe et serrant de l'épée le poignard adverse.

XXXIII

AFFRANIO ATTORE

OTTONE REO



XXXIII - Affranio Attore, Ottone Reo

Affranio condottosi con Ottone allo abbattimento con spada e pugnale: per differentia di honore; si fermò nello steccato, contra il suo nimico, à basso in guardia di fuori: in passo; col braccio del pugnale molto ben disteso: tenendo il pugnale contra la spada di Ottone; Ottone allo incontro si fu fermato in passo à basso guardia di dentro: havendo il pugnale accompagnato con la spada.

Affranio come Attore; tenta hora di dentro, e hora di fuori; di trovare la spada di Ottone; dalla meza spada inanzi; la quale Ottone va sempre politamente scodendo: ne per tutto ciò si lascia levare punto del suo campo.

Affranio di novo delibera di voler pur trovare la spada di Ottone; percioche esso sa che trovata che gli habbia la spada; sarà sicuro di haver tolto via ogni impedimento, e nocumento, con che lo avversario, gli potesse nuocere, poi che egli non gli ha potuto trovare la spada; dalla meza spada inanzi ❶ e per haverla il nimico sempre così politamente scossa; si delibera di trovargli la spada dal mezo in dietro: e perciò fare si ferma ben saldo; e fingendo di voler entrare di punta da quel lato; dove si trovava fermato: va subito inanzi per fianco, verso la man dritta del nimico; col piede stanco: et riportando subito il piede dritto inanzi del stanco; abbassa in quello instante, la

XXXIII - Afranius offensé, Othon offensur

Afranius va avec Othon pour se battre à l'épée et au poignard pour un différend concernant l'honneur. Il se place dans la lice contre son ennemi, en bas en garde du dehors épandu, avec le poignard bien étendu tenant le poignard contre l'épée d'Othon. Othon se place épandu, en bas, en garde du dedans, ayant le poignard joint à l'épée.

Afranius, en tant qu'offensé, tente de dedans et de dehors, de trouver l'épée d'Othon de demi-épée en avant. Othon va toujours secouant l'épée sans laisser enlever la pointe de la cible.

Afranius de nouveau décide de trouver l'épée d'Othon. Car il sait qu'en trouvant l'épée, il sera sûr d'éviter les obstacles et dommages que l'adversaire pourrait faire. Il ne peut trouver l'épée de demi-épée par l'avant, du fait des secouements de l'ennemi. Il se décide à lui trouver du moyen en arrière. Pour cela, il se place bien ferme et feint de vouloir entrer la pointe du côté où il se trouve placé, et va vite en avant de côté vers la main droite de l'ennemi avec le pied gauche, ramenant le droit en avant du gauche. Puis abaissant dans l'instant la pointe de son épée en croisant de haut en bas, de l'arrière du moyen de l'épée d'Othon, il fait une demi esquive de la vie; comme on le voit ci-

punta della sua spada, incrociando da alto, à basso, e dal mezo in dietro la spada di Ottone ; e facendo un mezo canso di vita ; come si vede nel disegno ; diede una pugnalata nel petto à Ottone.

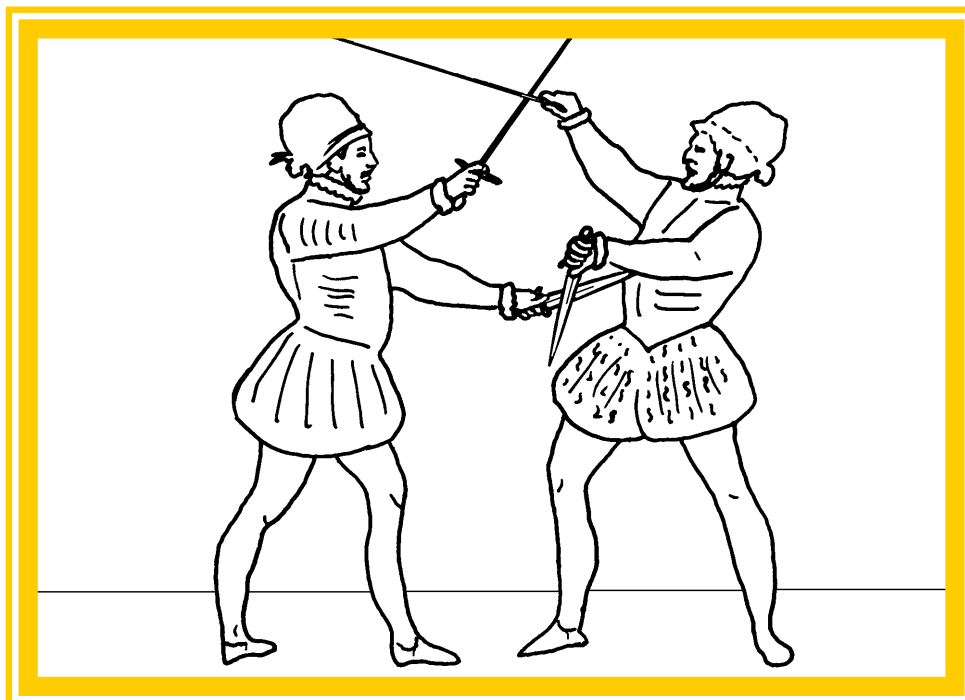
Ottone andò bene allhora col suo pugnale alla parata della botta del petto ☒ ; e fece lo atto per volersi difendere da quella botta ; ma fu tardo : percioche già quel colpo, havea preso lo vantaggio alla offesa allhora, che esso si appresentò alla difesa.

Se Ottone voleva à tempo difendersi da quella offesa ; egli dovea portare la gamba dritta inanzi : quando Affranio gli trovò la spada. Imperoche Affranio non gli harebbe tolto vantaggio alcuno. Appresso esso havrebbe con facilità portato fuori col suo pugnale : la pugnalata che il suo nimico gli diede.

dessus et donne un coup de poignard dans la poitrine d'Othon.

Othon va avec son poignard à la parade de la botte à la poitrine ☒. Ce qu'il fit pour se défendre de cette botte fut trop tardif, car le coup avait donné l'avantage à l'attaque face à la défense.

Si Othon avait voulu se défendre à temps de l'attaque, il aurait dû porter la jambe droite en avant, quand Afranius lui a trouvé l'épée. Afranius se serait vu enlever un avantage certain. Ensuite, il aurait facilement porté dehors son poignard et aurait lui-même donné le coup de poignard que son ennemi lui a porté.

**XXXV - Ascanio Attore, Lauso Reo**

Ascanio per mantener l'honor suo, si condusse in staccato con Lauso; à spada e pugnale; e quivi appresentatosi, si fermò molto bene in guardia di dentro; accompagnando la spada, col pugnale. Di lui non men bene si fermò Lauso: alto in guardia di fuori; appresentando il suo pugnale, con la spada di Ascanio.

Ascanio Attore va con la punta della sua spada soffogando il pugno della spada di Lauso: il quale allo incontro va scodendo il pugno; alzandolo par sempre al quando; e per esser così dallo avversario soffogato viene à perder del Campo.

Asciano allhora abbassa la punta della spada, sotto quella del nimico: poi la scode di fuori: e scossa che l'ha, trova la spada nimica di fuori: insino presso alla guarnitione; e subito che vede haver glie la impegnata gli da del pugnale nel petto, una gran pugnata.

Lauso in quel punto fa quanto fa, e può per voler col pugnale portar fuori la punta del pugnale ◐ nimico: ma vedendo non esser stato presto alla parata; inchina la schiena in dietro: pensando così facendo, diminuire la botta: e fece peggio ✖. Però che più tosto dovea inchinarsi inanzi: percioche haverebbe portato la pancia in dietro. Il che esso non fece, per

XXXV - Ascagne offensé, Lausus offensur

Ascagne pour conserver son honneur va en lice avec Lausus, à l'épée et au poignard. Il se place en garde du dedans, joignant l'épée avec le poignard. Pour sa part, Lausus se place en haut en garde du dehors, présentant son poignard à l'épée d'Ascagne.

Ascagne, offensé, va avec la pointe de son épée opprimer la main de l'épée de Lausus. Ce dernier secoue la main, l'élevant toujours un peu, du fait que son adversaire l'opprime et il perd du terrain.

Ascagne alors abaisse la pointe de l'épée sous celle de l'épée de l'ennemi, puis la secoue de dehors; là, il trouve l'épée ennemie en dehors près de la garde. Et puis, voyant qu'il l'a engagé, il donne un grand coup de poignard dans la poitrine.

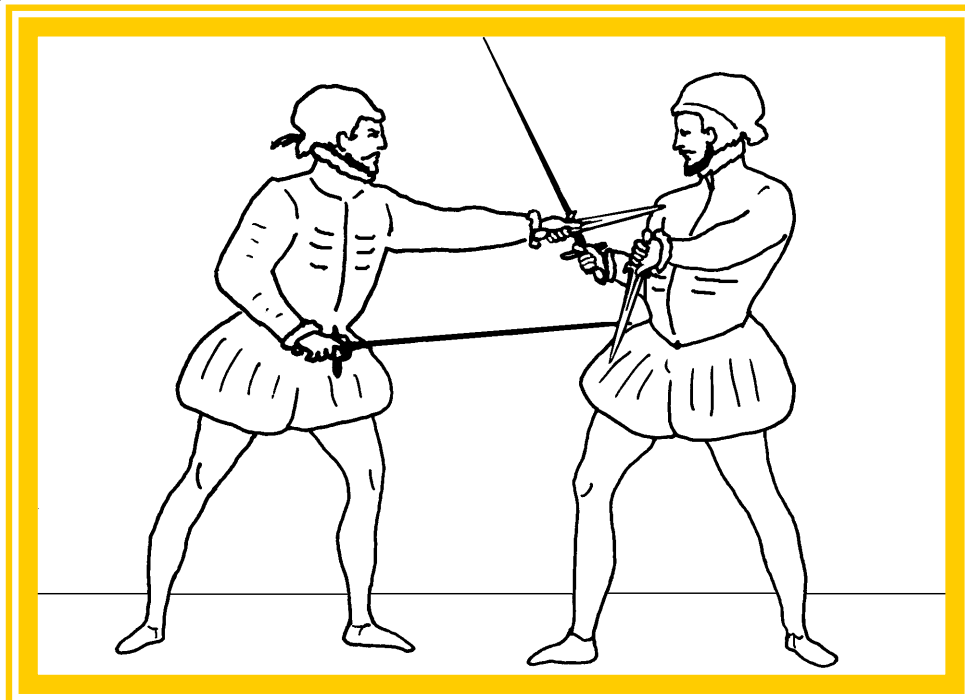
Lausus, à ce moment, fait ce qu'il peut et, veut, avec le poignard, porter dehors la pointe du poignard de l'ennemi. Mais voyant qu'il n'a pas été à la parade assez rapidement, il courbe l'échine en arrière, pensant ainsi diminuer l'efficacité de la botte ✖. Le résultat de son acte ne fait qu'empirer les choses. Il aurait dû se courber en avant et porter le ventre en arrière;

haversi voluto inchinare in dietro.

Et per venire alla difesa che dovea far Lauso contra quella pugnalata ; dico che egli dovea, quando fu da Ascanio trovato di fuori : col medesimo modo, con che fu trovato, cacciarsi con la punta della sua spada inanzi, verso la vita dello avversario, maccandogli la spada verso terra ; che non tanto non gli sarebbe stata quella trovata à disavvantaggio ; ma à grande vantaggio. Dovea esso anchora parare quella pugnalata ; che gli fu da Ascanio tirata, al contrario di quello, che egli fece : portandola fuori col filo : e non col piatto del pugnale. Percioche il suo pugnale si trovò haver poca forza, nel portar fuori la pugnalata di Ascanio : sì per la tardezza, con la quale esso andò alla parata ; sì perche fece la parata col piatto del pugnale : come si è già detto.

ce qu'il n'a pas fait.

Pour en venir à la défense que devait faire Lausus contre le coup de poignard, je dis que lorsqu'Ascagne lui trouva l'épée dans le dehors, alors, avec le moyen avec lequel il fut lui-même trouvé, Lausus devait pousser la pointe de son épée en avant vers la vie de l'adversaire, lui écrasant l'épée vers la terre. S'il avait ainsi procédé, il ne se serait pas retrouvé en difficulté, mais bien grandement avantage. Il devait aussi parer le coup de poignard qu'Ascagne lui a tiré, de toute autre manière que ce qu'il a fait ; c'est-à-dire, porter en dehors avec le tranchant et non avec le plat du poignard. Car, ainsi, son poignard s'est trouvé avoir peu de force pour porter dehors le coup de poignard d'Ascagne. Il se serait défendu si ainsi que je l'ai dit, il n'était pas allé à la parade tardivement et avec le plat du poignard.



XXXVI - Tarquino Attore, Celio Reo

Spinto dall'honor suo Tarquino, chiamò Celio allo steccato : per provarli la sua intentione : con una spada, e pugnale, dove amendue appresentatisi, Tarquino si fermò in guardia di fuori ; ben fermato con la spada, e pugnale. Et Celio, dall'altro lato, si fermò ben appresentato in guardia di dentro.

Tarquino, a cui toccava provare : come intendente et pratico nello esercizio delle arme : havendo determinato di veder toto il fine di questo suo abbattimento ; va deliberato inanzi ; e trova dal mezzo in dietro dalla spada in fuori la spada di Celio, e subito col pugnale per di dentro, fa duo effetti : prima gli impegna la spada ; e poi gli da una pugnalata nella gola. Ne di ciò contento, in quel medesimo tempo, ritirando a [se] la sua spada ; che era attaccata di fuori alla spada dello avversario ; gli diede anchora una punta nella pancia, di modo, che in un medesimo instante, lo ferì col pugnale, e con la spada ☒. Il perche Tarquino fu quivi da tutti i circostanti sommamente lodato di scientia, e di valore. ♡

Ora per dire come Celio si havesse potuto difendere dalle due punte nimiche ; dico, che esso contra la trovata, che gli fece Tarquino, della spada di fuori ; dovea allhora molto ben giustarsi : e fortificare molto bene la spada col pugnale ; perche se così havesse fatto, il nimico

XXXVI - Tarquin offensé, Celius offenseur

Poussé par son honneur, Tarquin appelle Celius en lice pour se confronter à l'épée et au poignard. Ils se présentent tous deux, Tarquin se plaçant en garde du dehors bien placé avec l'épée et le poignard et Celius de son côté, placé en garde du dedans.

Tarquin, à qui il échoit de prouver, comprend et pratique bien l'exercice des armes, et il est déterminé à vite voir la fin du combat. Il décide d'aller en avant et trouve le contact en arrière du moyen de l'épée dans le dehors de l'épée de Celius et avec le poignard par le dedans. Là, il fait deux choses. Tout d'abord, il engage l'épée et pour ensuite lui donner un coup de poignard dans la gorge. Il ne s'en contente pas et dans le même temps, retirant son épée qui est liée de dehors à l'épée de son adversaire, lui donne encore un coup de pointe au ventre, de manière à frapper du poignard et de l'épée au même instant ☒. C'est pourquoi, pour ce qu'il a fait, Tarquin est loué pour sa science et sa valeur.

Maintenant, on peut dire comment Celius aurait pu se défendre des deux coups de pointe de l'ennemi. Je dis que contre la trouvade de Tarquin de l'épée dans le dehors, Celius devait bien ajuster et fortifier l'épée avec le poignard. S'il avait ainsi fait, l'ennemi n'aurait pu lui

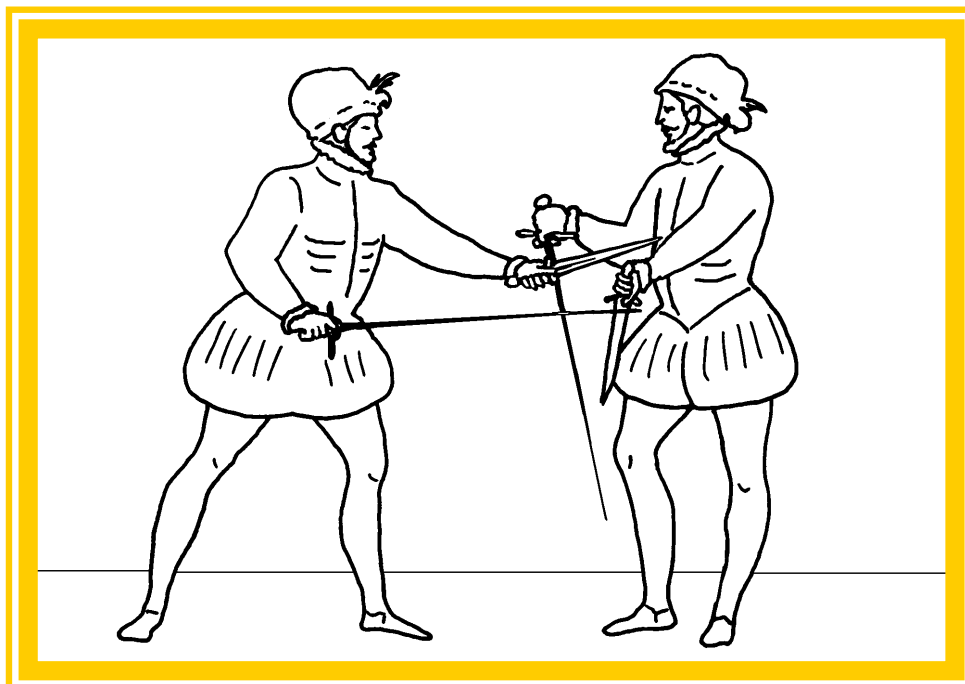
non harebbe potuto dargli quella pugnalata. Se egli come ho detto giustandosi havesse accompagnato il pugnale, con la spada. Oltra di questo, se esso havesse solamente abbassata la punta della sua spada, col canso di vita ; altre volte ricordato ; si sarebbe difeso da quella punta. Conciosia cosa, che è molto meglio ; senza comparatione ; e più sicuro difendersi dalle punte delle spade ; con le medesime spade, che co pugnali.

donner le coup de poignard. Comme je l'ai dit, il fallait joindre le poignard avec l'épée. Par ailleurs, s'il avait seulement abaissé la pointe de son épée en esquivant de la vie, comme je l'ai rappelé d'autres fois, il se serait défendu de cette pointe. Ceci est la meilleure manière, sans comparaison et la plus sûre de se défendre de la pointe de l'épée, avec épée et poignard.

XXXVII

REGOLO ATTORE

POLLIONE REO



XXXVII - Regolo Attore, Pollione Reo

Regolo per non esser tenuto calunniatore, chiamato Pollione in steccato : per verificarli il suo detto ; con una spada, e pugnale : entrato in campo col nimico ; si fermò bene accompagnato havendo il pugnale con la spada : in guardia di dentro. Contra del quale Pollione con la spada e col pugnale si fermò in guardia di fuora.

Regolo che era molto intendente, e bene esperto nel maneggio dell'arme ; cupido di ricuperate il suo honore ; considerando che non era da perder tempo nel coltellare, di che sorte, che si fosse ; ne anchora nelle finte ; va risoluto di lungo con la sua spada ; e trova di fuora la spada di Pollione ; trovandola un poco più dalla meza spada in dietro, et trovatala, porta subito la gamba stanca con un gran passo inanzi ; e col pugnale havendo anchora ritrovata la medesima spada nimica di fuora, insino presso alla guarnitone, portandola subito col pugnale à basso ; diede a Pollione una pugalata nel petto ; e scodendo nel medesimo tempo la sua spada, gli diede anchora con la spada, una punta nella pancia. Di ☞ maniera che un medesimo tempo, ferì il nimico col pugnale di punta ; e con la spada ☞.

In tal caso la difesa di Pollione contra le due punte nimiche di Regolo, doveva esser tale. Dovea egli, prima contra la trovata della spada nimica ; fortificarsi con la sua spada : con giusta

XXXVII - Regulus offensé, Pollion offenseur

Regulus, pour n'être pas tenu pour calomniateur, appelle Pollion en lice pour vérifier sa parole, avec l'épée seule et le poignard. Il entre dans le camp avec l'ennemi, et se place le poignard et l'épée bien joints en garde du dedans. Pollion se place avec l'épée et le poignard en garde du dehors.

Regulus qui s'entend bien dans le maniemment des armes est avide de récupérer son honneur. Considérant qu'il ne doit perdre de temps en coutellades, ni en feinte, il part résolument de loin avec son épée et trouve de dehors l'épée de Pollion. L'ayant trouvé de demi-épée en arrière, il porte promptement la jambe gauche en avant d'un grand pas. Ayant trouvé avec le poignard l'épée ennemie en dehors, près de la garde, il la porte avec le poignard en bas. Alors, il donne un coup de poignard dans la poitrine de Pollion et secouant en même temps son épée, il lui donne encore un coup de la pointe de l'épée dans le ventre. Ainsi, en un même temps, il frappe l'ennemi de la pointe du poignard et de l'épée ☞.

La défense de Pollion contre les deux pointes ennemies de Regulus devait se faire ainsi. Il devait tout d'abord lorsque son épée fut trouvée par l'épée ennemie, fortifier son épée avec juste

misura : e contra la trovata del pugnale ; poteva poi far duo effetti : l'uno aiutarsi col suo pugnale ; l'altro con un canso di vita impegnare la spada di Regolo ; voltando subito con agilità la spada ; e ricansare à alla banda del pugnale dello avversario con la vita. Imperoche à questo modo, non solamente havrebbe portato fuori la entrata di punta del pugnale nimico ; ma haria trovato di poterli lasciare un gran dritto per testa. Che se ben Pollione andò alla parata, contra la punta della spada di Regolo, col suo pugnale : non dimeno per cagione degli errori suoi ; detti poco fa ; oltre la tardanza usata nello andare alla dettā parata : esso restò in un medesimo tempo, ferito dal pugnale ; e dalla spada dello avversario suo.

Da poi che si è detto ; Sacratissima Maestà : degli abbattimenti della spada sola ; e così della spada, e del pugnale ; ragionevole cosa è che volendo noi seguire l'ordine di questo nostro trattato ; veniamo hora a scrivere alcuna cosa di quelli abbattimenti : che si fanno con la spada, e con la imbracciatura della Cappa. Le quali imbracciature si possono fare in duo modi : si come la Maestà Vostra, potrà chiaramente vedere, ne fatti seguenti.

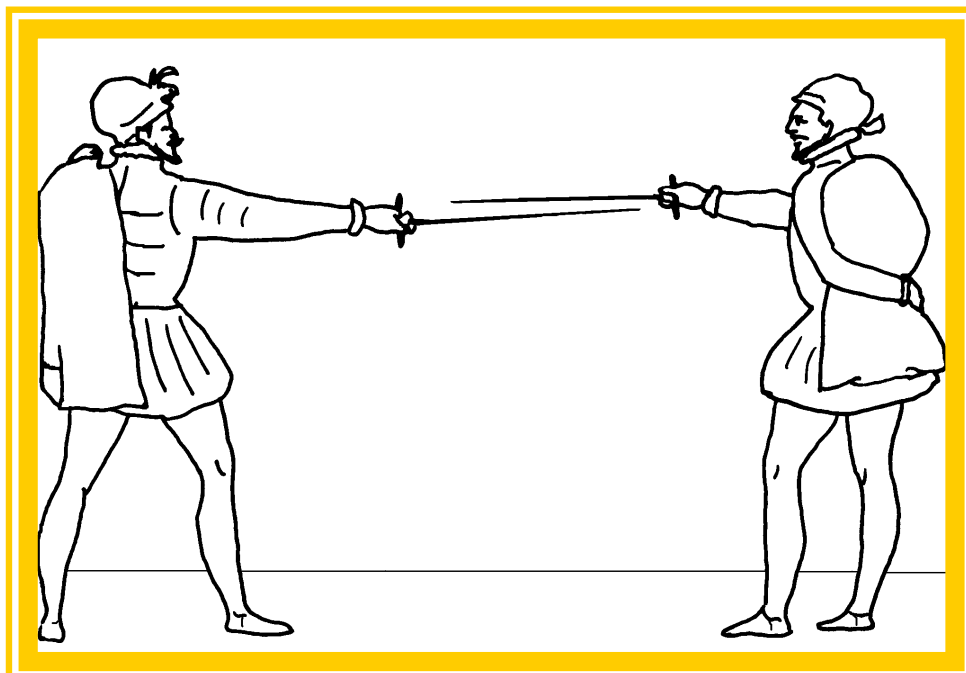
mesure. Contre la trouvade du poignard, il pouvait faire deux choses : l'une était de s'aider de son poignard, l'autre d'engager l'épée de Regulus en esquivant de la vie et de tourner vite et avec agilité l'épée et réesquiver sur le côté de la vie le poignard de l'adversaire. De cette manière, il aurait non seulement porté en dehors l'entrée de pointe du poignard ennemi, mais il aurait pu donner un grand maindroit à la tête. La cause de l'erreur de Pollion ne fut pas tant qu'il alla à la parade contre la pointe de l'épée de Regulus avec son poignard, mais qu'il tarda à aller à la parade et ainsi se trouva frappé dans le même temps par l'épée et le poignard de l'adversaire.

Très Sainte Majesté, après avoir vu les combats à l'épée et à l'épée et poignard, il est raisonnable de suivre l'ordre de notre traité en arrivant maintenant à écrire sur le sujet du combat à l'épée et cape au bras. Mettre cape au bras pourra se faire de deux manières, comme votre Majesté pourra clairement le voir par la suite.

XXXVIII

CLARIO ATTORE

VESPASIANO REO



XXXVIII - Clario Attore, Vespasiano Reo

Clario Attore condottosi à duello con Vespasiano : per contesa di honore ; à spada, e cappa ; subito udito il segno di menar le mani con lo avversario : caccia mano alla spada ; e con la mano stanca poi piglia la cappa appresso il cappino ; e subito à un tratto, se la avvolge intorno al braccio ☒.

Vespasiano anche egli caccia prima mano di subito alla spada : e poi fa un altro modo d'imbracciatura : il quale modo mi piace più di ogni altro, che si possa fare : Egli subito che hebbe cavata la spada del fodro ; con la man stanca, se la voltò a traverso i fianchi ; e da poi pigliando con gran galanteria tutta la sua cappa : subito senza perdita di tempo ; se la trovò tutta sopra il braccio ☒.

Questo modo di imbracciare la cappa che fece Vespasiano : fra gli altri molti vantaggi, che egli ha, vi ha anchora questo ; che si ha la cappa in libertà, di poterla lanciare addosso al nimico ; quando ne pare di farlo : anchora che l'huomo la si trovasse ben piegata, sopra del braccio. Quantunque ☉ io non laudi il parare le botte con la cappa : quando si possono parare con la spada. Conciòsia che noi ci dobbiamo servire della cappa, a stretto bisogno di parare : o vero in caso di volerla trarre in testa al nostro nimico : o pure quando noi havessimo addosso più di uno, che ci volesse offendere.

XXXVIII - Clario offensé, Vespasien offenseur

Clario, offensé, va en duel avec Vespasien pour motif d'honneur, à l'épée et à la cape. Dès qu'il sent qu'il est temps d'en venir aux mains avec l'adversaire, il met la main à l'épée, ensuite avec la main gauche, prend la cape près de la capuche et d'un trait se l'entoure autour du bras ☒.

Vespasien met d'abord la main à l'épée et puis met la cape au bras d'une autre manière : cette manière convient plus que toute autre manière. Dès qu'il a sorti l'épée du fourreau, il tourne le bras gauche au travers du flanc et puis prend avec grande galanterie sa cape qui sans perte de temps se trouve sur son bras entier ☒.

Cette manière de mettre la cape au bras, faite par Vespasien, lui donne beaucoup d'avantages : on a grande liberté de lancer la cape vers l'ennemi, ou de sembler le faire, du moment qu'elle se trouve bien pliée sur le bras. Je ne conseille pas de parer les bottes avec la cape, quand on peut parer avec l'épée. Nous ne devons nous servir de la cape que lorsqu'on en a strictement besoin pour parer, ou dans le cas où on la lance à la tête de l'ennemi, ou s'il y a plus d'un ennemi qui veulent attaquer.

Clario subito imbracciato la cappa, senza ponto fermarsi, comincia à salutar Vespasiano con buone coltellate libere, e ingannevoli, con molta politezza e leggiadria.

Vespasiano, ne per questo punto si smarrisce di cuore anzi si caccia inanzi tuttavia parando, havendo ben la cappa accompagnata con la spada; e non tanto sicura di parare, come di rispondere; anchora al suo avversario; con gagliarde coltellate: di modo che, e l'uno e l'altro, con tanta prestezza menarono le mani senza lor danno alcuno; che vedendo li Signori del campo il loro abbattimento si ugualmente riuscito, li partirono, et gli fece amici.

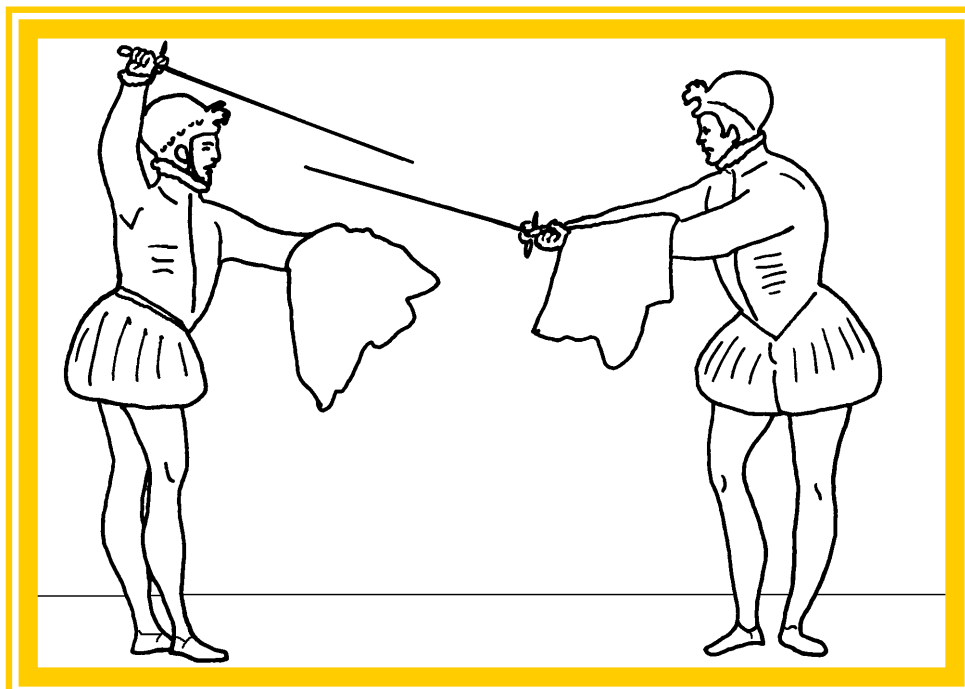
Clario met la cape au bras, sans s'arrêter, commence à saluer Vespasien par de bonnes coutellades libres et trompeuses, avec beaucoup de politesse et de grâce.

Vespasien, le cœur égaré, pousse en avant tout en parant, ayant la cape jointe à l'épée, sûr de parer et de répondre à son adversaire, avec de vigoureuses coutellades. De cette manière, l'un et l'autre se battent sans aucunement s'atteindre. Les seigneurs du camp voyant que leur combat est si également réussi, les séparent et les font amis.

XXXIX

PLANCO ATTORE

CASSIO REO



XXXIX - Planco Attore, Cassio Reo

Planco aggravato nell'honore, da Cassio ; si condusse con esso lui, à spada e cappa in campo : dove entrato come Attore : si appresentò : con grandissima sodisfattione de riguardanti ; ben fermato, alto con la punta della spada, verso il petto di Cassio ; e con la cappa con buona ragione imbracciata : tenendo il braccio della cappa benissimo disteso.

Cassio allo incontro si fu fermato ben polito, svelto e ben voto in guardia di dentro : tenendo il braccio della spada ben disteso : con la imbracciatura accompagnata appresso alla guarnitione della sua spada. Come amendue si possono vedere nelle figure di sopra ☒.

Planco quivi con molta leggiadria di persona, e fierezza di cuore : incominciò con dritti, e roversi, di ogni sorte lunghi e politi : così liberi come ingannevoli, tirare alla vita di Cassio : i quai colpi ; Cassio non meno dell'avversario dotto nelle difese ; senza perder nulla di terreno ; hor di dentro, hor di fuori della sua spada ; va con giusta misura, destramente parando. ☹

Planco ritorna allhora sempre nella sua guardia ; e in ella comincia con molte belle finte di punta, à finger di voler entrare alla vita di Cassio ; e alle volte assicurandosi della cappa che teneva inanzi per difesa : lancia va delle stoccate al nimico.

XXXIX - Plancus offensé, Cassius offenseur

Plancus atteint en son honneur par Cassius va avec lui en camp à l'épée et à la cape, où il entre comme offensé et se présente, avec la grande satisfaction de pouvoir obtenir réparation, bien positionné en haut avec la pointe de l'épée vers la poitrine de Cassius, avec la cape au bras, avec une bonne raison, tenant le bras de la cape bien étendu

Cassius se place bien soigneusement, leste et bien rassemblé en garde du dedans, tenant le bras de l'épée bien étendu avec la cape près de la garde de son épée. On peut les voir tous deux ainsi sur la figure ci-dessus ☒.

Plancus avec grâce et fierté de cœur commence par des maindroits et des revers, chacun lointain et soigné et libre comme trompeur, tirés à la vie de Cassius. Cassius, non moins savant que son adversaire en matière de défense, ne perd nul terrain sur ces coups et pare habilement avec juste mesure, soit dedans, soit dehors de son épée.

Plancus revient alors dans sa garde et avec de belles feintes de pointe commence à feindre de vouloir à entrer à la vie de Cassius. Chaque fois, il s'assure grâce à sa cape qu'il tient en avant, en défense, et lance des estocades à l'ennemi.

Cassio stassi quivi sicuro, e saldo : contra le finte nimiche. Sapendo che la finta non è quella che faccia la botta ; ma che ella fa solamente la strada aperta al ferire : e contra le stoccate che gli vengono lanciate da Planco, si difende solamente col torle fu so, con la metà della spada inanzi : portandole di fuori col giustarsi : e con la cappa accompagnata con la spada : andando un mezzo passo inanzi per fianco, verso la man dritta nimica. Et andando prima col piede stanco, e riportando subito il piede dritto davanti del stanco ; con molta ragione, e arte : hebbe tutti i colpi di Planco parati. Di maniera, che essendo, l'uno e l'altro della loro maestria sommamente lodato ; furono dal Signor del campo partiti e fatti restar amici.

Cassius reste sûr et ferme contre les feintes ennemies. Il sait bien que la feinte n'est pas ce qui fait le coup, mais permet seulement d'ouvrir la porte pour frapper. Contre les estocades qui lui sont lancées par Plancus, il se défend seulement avec la moitié avant de l'épée, portant dehors les feintes avec justesse et avec la cape et l'épée jointe. Il va d'un demi-pas en avant vers le flanc et la main droite ennemie. Il va d'abord du pied gauche et ramène vite le pied droit devant le gauche. Avec beaucoup de raison et d'art, tous les coups de Plancus sont parés. Faisant de telle manière, l'un et l'autre sont loués pour leur maîtrise et le seigneur du camp les sépare et les réconcilie.

**XXXX - Sestilio Attore, Volunnio Reo**

Sestilio per non restare in dubbio del suo honore : chiamato Volunnio in campo chiuso ; venuti allo incontro l'uno, dell'altro ; Sestilio, molto perito nella scientia delle arme ; si delibera ; essendo suo il carico di provare : senza perdita di tempo ; di trovare solamente : voglia, ò non voglia : al primo eratto la spada di Volunnio ; e trovarla talmente sicura, che non tanto Volunnio non lo possa offendere ; ma ne anchora scodere la sua spada. Et per tanto essendosi esso fermato in guardia di fuori : e lo avversario in guardia di dentro ; l'uno, e l'altro, in passo à basso : con le cappe bene imbracciate, e accompagnate con le spade loro : Sestilio subito va inanzi per fianco ; col suo piede stanco verso la mano della spada di Volunnio ; e crescendo inanzi col piede dritto : e abbassando la punta della sua spada verso terra : trova la spada nimica quasi presso alla guarnitione ; e la porta fuori di tempo, con la trovata, e subito portando inanzi la gamba stanca, davanti della dritta ; getta la cappa in capo allo avversario, come nel disegno espressamente si vede ☒. U

Volunnio allhora, se fosse stato ben instrutto della ragion delle arme : volendo difendere dalla spada, e cappa del nimico ; bisognava che fosse andato alla difesa, alla quale esso poteva andare in più modi. Percioche egli primieramente poteva contra la trovata della spada di Sestilio,

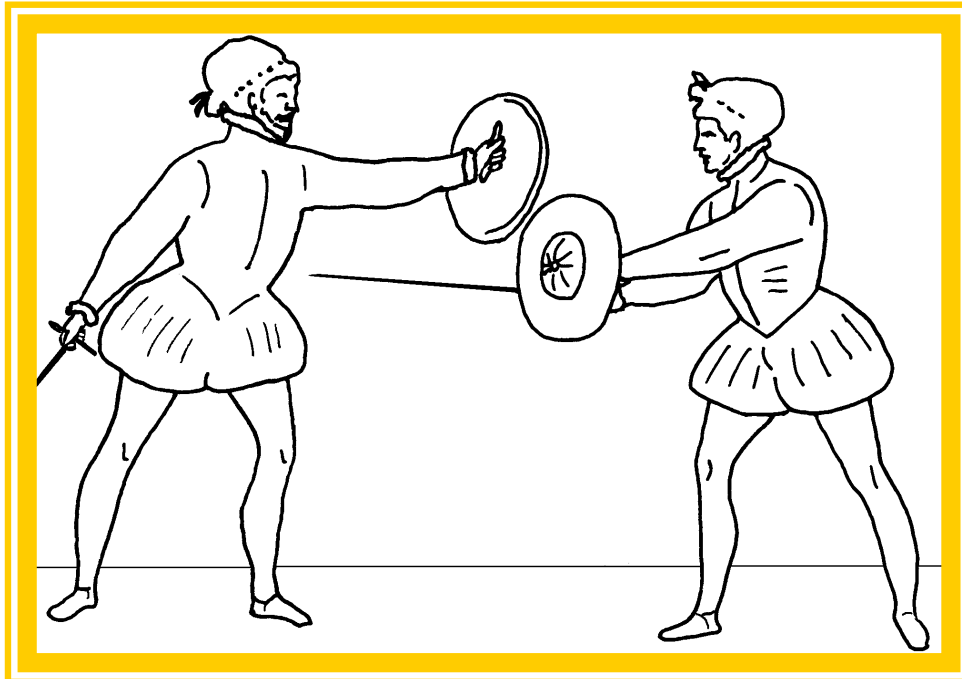
XXXX - Sextilius offensé, Volumnius offenseur

Sextilius pour ne pas laisser douter de son honneur appelle Volumnius en camp fermé et ils viennent à la rencontre l'un de l'autre. Sextilius, très expert en la science des armes et à qui il revient la charge de prouver décide que sans perdre de temps, dès la première erreur de l'épée de Volumnius, il la trouvera tellement sûrement, que non seulement Volumnius ne pourra attaquer, mais encore, qu'il ne pourra secouer son épée. Ainsi, il est placé en garde du dehors et son adversaire en garde du dedans. L'un et l'autre sont épanchés, en bas, avec la cape bien sur le bras et jointe à leur épée. Sextilius va subitement en avant de côté, avec son pied gauche, vers la main de l'épée de Volumnius et ramenant le pied droit en avant, il abaisse la pointe de son épée vers la terre et trouve l'épée ennemie presque près de la garde. La trouvant, il la porte hors du temps ; et portant brusquement la jambe gauche devant la droite, il jette la cape au visage de l'adversaire comme on le voit expressément sur le dessin ☒.

Volumnius, s'il avait été instruit de la raison des armes, pour se défendre de l'épée et de la cape de l'ennemi, aurait pu procéder de différentes manières. Premièrement contre la trouvade de l'épée par Sextilius, il fallait esquiver dans l'instant de la vie, ce qu'il aurait

cansarsi in quello instante di vita ; e sarebbe stato ben fatto ; e portando il piede stanco davanti del dritto ; voltar il filo falso della spada, con l'agilità della vita, contra la trovata nimica. Però che à questo modo ; fra gli altri ; egli sarebbe stato con vantaggio sopra della spada del nimico ; e con facilità haria potuto atterrare la cappa di quello : e con molta peritia difendersi dall'una, e dall'altra offesa ; che Sestilio gli fece.

bien fait de réaliser. Il aurait porté le pied gauche devant le droit et tournant le faux tranchant de l'épée, avec l'agilité de la vie, contre la trouvade ennemie. Avec cette manière particulière, il aurait pris l'avantage sur l'épée ennemie ; avec facilité, il aurait pu aussi repousser la cape. Ainsi, avec beaucoup d'adresse, il se serait défendu de l'une et l'autre attaque que Sextilius a faites.



XXXXXI - Mutiano Attore, Torano Reo

Mutiano mentito da Torano : per rilevarsi dalla ricevuta mentita si conduce seco à duello : con spada, e brocchiero : e entrato in campo si appresenta con la gamba stanca inanzi in passo, col brocchiero ben fermato in mano : e col braccio del brocchiero ben disteso : portando la spada in dietro à basso con una sbarrata.

Torano dall'altra parte si fu fermato, con la gamba dritta inanzi, in passo in guardia di dentro : col brocchiero ben accompagnato, con la guarnitione della spada ☒.

Mutiano allhora, che era Attore : incomincia da quel lato, dove egli si ritrova fermato ; à tirare di sotto in su con molta prestezza : de li montanti ; e tirati i montanti, trovandosi di haverli portati alti ; subito gli raddoppia dietro, un roverso sgualebrato, e presto ritorna su la sua prima fermata.

Torano quivi per difesa de li montanti, si caccia inanzi, per prevenire quei colpi : e nel modo, col ☐ quale si era fermato : si difese da quei montanti. Il che vedendo Mutiano scosse di subito la sua spada ; e tirò un roverso al nimico : contra del quale andò Torano ; e col filo buono della spada ; voltato in guardia di fuori, prestamente si difese.

Mutiano essendo già tornato nella sua solita guardia ; standosi fermato ; comincia con gran prestezza à tirare alcuni dritti tondi ; l'uno

XXXXXI - Mutianus offensé, Toranius offenseur

Mutianus, pour ne pas laisser impuni le mensonge de Toranius, se prépare au duel à l'épée et rondelle. Il entre dans le camp et se place avec la jambe gauche en avant, épandu, avec la rondelle bien en main, le bras la tenant bien étendu et en plaçant l'épée en arrière en bas en barrière.

Toranius de son côté se place avec la jambe droite en avant, épandu, en garde du dedans, avec la rondelle bien jointe à la garde de l'épée ☒.

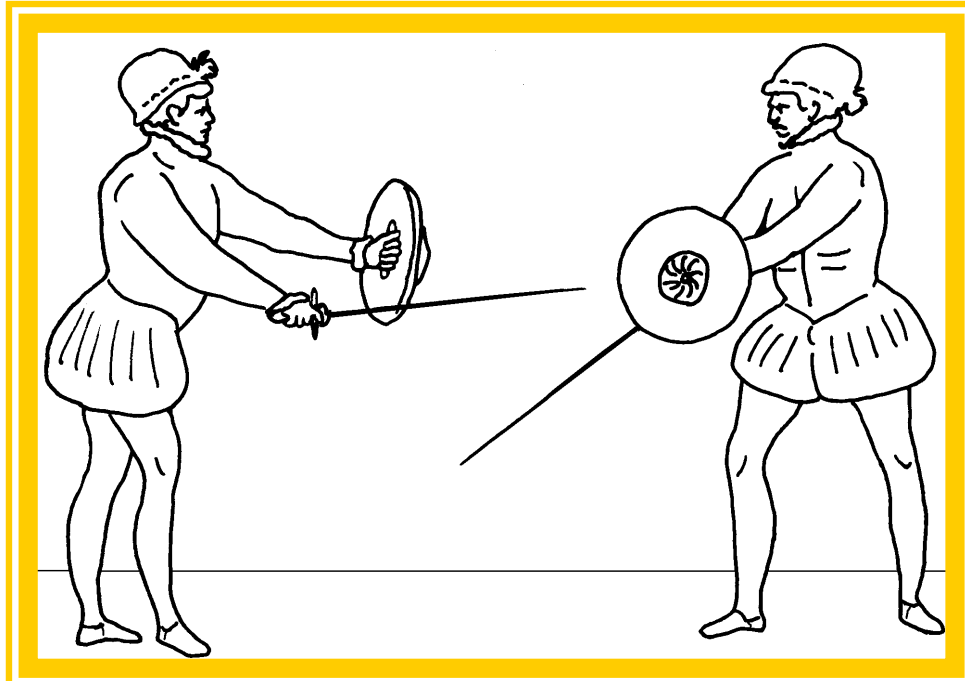
Mutianus qui est l'offensé, commence du côté où il se trouve, à tirer de dessous à dessus, avec vitesse, des montants. Ayant tiré les montants, il se trouve en position haute et double immédiatement d'un revers oblique et retourne vite à sa position initiale.

Toranius pour se défendre des montants, pousse en avant pour prévenir ces coups ; demeurant dans sa position, il se défend de ces montants. Voyant que Mutianus secoue de nouveau son épée pour tirer un revers à son ennemi, Toranius tourne avec le vrai tranchant de l'épée en garde du dehors et se défend ainsi.

Mutianus étant retourné dans sa garde d'origine, commence rapidement à tirer quelques maindroits tondants, l'un après

presso all'altro, per testa allo avversario. Da i cui colpi egli di questo modo, con molta arte, arditamente si fu difeso. Percioche andando esso contra quei dritti tondi, col filo buono della spada, fortificata col brocchiero ; e accompagnando il passo, fatto prima con la gamba stanca, verso la spada nimica ; e da poi riportando di subito il piede dritto inanzi del stanco ; venne con molta destrezza à schermirsi da quei colpi.

l'autre, à la tête de l'adversaire. De ces coups, Toranius se défend avec beaucoup d'art, de la manière suivante : il va à l'encontre de ces maindroits tondants avec le vrai tranchant de l'épée, se protégeant de la rondelle, tout en faisant un pas de la jambe gauche vers l'épée ennemie et en ramenant vite la jambe droite devant. Ainsi, il se défend avec beaucoup d'habilité de ces coups.



XXXXII - Menesteo Attore, Rutiliano Reo

Menesteo, per non starsi in contumacia del suo honore, sfidò Rutiliano in steccato ; à spada e brocchiero : dove essendo entrati ambiduo ; l'uno dall'una parte, e l'altro dall'altra. Menesteo Attore, subito con molta ragione : si fermò quasi in guardia di fuori : accompagnando ben la spada col brocchiero : e tenendo il filo buono della sua spada, contra la offesa che gli potesse venire dal nimico.

Rutiliano quivi contra di Menesteo si fermò egli parimente in guardia di chiamata à basso : bene accompagnando il brocchiero con la spada ; stando aspettando, per sostenere la persona di Reo ; ciò che voglia fare il nimico, come è di sopra figurato ☒.

Menesteo non meno pratico, e saputo, nel maneggio delle arme di quello, che fosse il suo contrario ; conoscendo molto bene, per lunga pratica, e esperientia ; tutto quello che può far il nimico ; sopra quella sua fermata ; e quanto esso anchora possa fare, contra il suo avversario : va molto bene considerato ; e ☉ governandosi co termini ragionevoli ; si caccia pian piano inanzi ; e tenendo saldo il pugno della sua spada : finge solamente con la punta di quella, di volerla abbassare ; per trovare la spada di Rutiliano ; cacciandosi tuttavia più sempre inanzi.

Rutiliano dall'altro canto, che intende egli anchora la ragione delle arme ; poi che à lui tocca solamente à difendersi ; con tutto che esso

XXXXII - Menesthée offensé, Rutilianus offenseur

Menesthée, pour ne pas rester en défaut d'honneur, défie Rutilianus à l'épée et rondelle. Ils entrent ensemble en lice, chacun d'un côté. Menesthée, l'offensé se place, avec raison, en garde du dehors, joignant bien l'épée et la rondelle et tenant le vrai tranchant de son épée contre l'attaque qui pourrait venir de l'ennemi.

Rutilianus, face à Menesthée, se place pareillement en garde d'appel, en bas, joignant la rondelle avec l'épée, et étant l'offenseur, il attend de voir ce que veut faire l'ennemi comme on le constate sur la figure ☒.

Menesthée n'a pas moins de pratique et de savoir dans le maniement des armes que celui auquel il est opposé. Il sait bien par une longue pratique et expérience, tout ce que l'ennemi peut faire à partir de sa position et ce que lui-même peut faire contre l'adversaire. Ayant bien apprécié les choses et décidé à agir selon sa raison, il avance doucement en avant. Il tient fermement la main de l'épée et feint seulement de vouloir baisser de la pointe pour trouver l'épée de Rutilianus, en avançant toujours plus en avant.

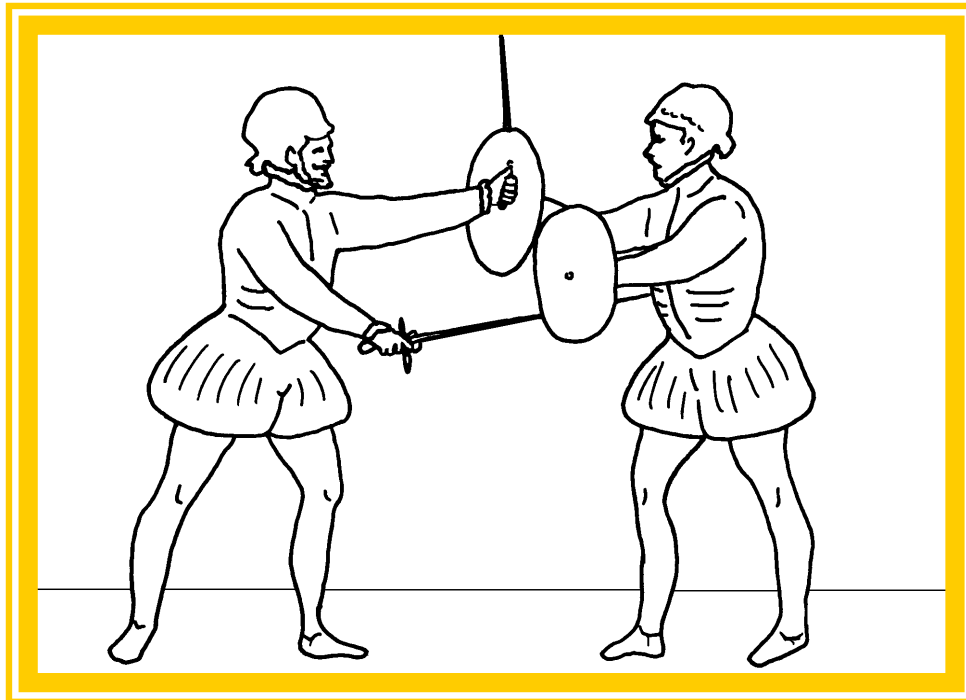
Rutilianus de son côté s'entend bien en la raison des armes pour ce qui est de rester à se défendre avec grand savoir, à partir de sa

sappia, che la sua postura, o fermata, che vogliamo chiamarla ; possa fare molti tratti ; come sarebbe fra gli altri ; batter di sotto in su la punta della spada del nimico ; e tirargli di buone coltellate lunghe : ò vero travagliarlo con buone punte ; non dimeno scodendo la sua spada ; di sotto quella di Menesteo ; fingendo di voler entrare hora da una parte ; e hora dall'altra ; ben che non voglia entrare ; stassi solamente aspettando, che il nimico venga a cercarlo : come à lui per ragion di Duello si appartiene di fare.

Menesteo anchora con la punta della sua spada contra finge ; e sta aspettando che Rutiliano determinatamente entri di punta di fuori ; come gli venne fatto. Imperoche Rutiliano ben fortificato il brocchiero, con la spada, entrò per dargli una punta nella spalla dritta. La qual entrata di punta, Menesteo con molta maestria, con alzare solamente la spada, in guardia di fuori ; tirando in quel tempo il piede stanco, appresso del dritto ; e bene giustandosi ; parò bravamente.

posture ou position, selon le terme que l'on choisit. Il pourrait agir avec une des manières qui suit : battre de dessous la pointe de l'épée de l'ennemi et lui tirer de bonnes et lointaines coutellades ; ou le tracasser de la pointe en ne cessant de secouer son épée sous celle de Menesthée ; ou feindre de vouloir entrer soit d'un côté, soit de l'autre, bien qu'il ne le veuille pas ; ou rester seulement à attendre que l'ennemi vienne le chercher, comme la raison du duel l'y incite.

Menesthée, de la pointe de son épée contre-feint, en attendant que Rutilianus entre avec détermination de la pointe de dehors ; comme finalement il choisit de faire. En effet, Rutilianus bien protégé de sa rondelle approche avec l'épée pour donner un coup de pointe dans l'épaule droite. Cette entrée de la pointe est bravement parée par Menesthée, avec beaucoup de maîtrise, en se contentant d'élever l'épée en garde du dehors et en tirant dans le même temps le pied gauche derrière le droit avec beaucoup de justesse.



XXXXIII - Varrone Attore, Ligario Reo

Varrone, per non lasciare l'honor suo in pendente, chiamò Ligario in steccato: per risigar seco duello; con una spada e brocchiero. Et giunti in campo. Varrone si appresentò contra Ligario in guardia di fuori: col brocchiero unito benissimo alla spada, secondo la ragione di esse arme. Ligario si appresentò dall'altro lato medesimamente fermato molto bene in guardia di dentro: col suo brocchiero giunto alla spada.

Varrone a cui quivi toccava esser primo à colpire: tirò duo dritti lunghi, alla volta delle gambe di Ligario: il quale abbassandosi gli parò prestamente con la sua fermata di dentro. Varrone vedendo che lo avversario para molto bene le sue coltellate, incomincia à ricercare, hora di dentro, e hora di fuori, di trovare la spada di Ligario: dalla metà della spada inanzi: ma Ligario con buona ragione va sempre la sua spada scodendo.

Varrone allhora si caccia inanzi: e trova la spada nimica, insino presso alla guarnitione; atterrando la spada [si]no à terra. Il perche il nimico cercò con molta prestezza di alzare la sua spada in alto: la quale di già era soggetta alla spada nimica. Ma Varrone in quello instante portò inanzi la gamba stanca; e cacciò il suo brocchiero sotto alla guarnitione di Ligario, e gli cacciò la guarnitione quasi presso alla faccia; e subito ricovrando la spada in dietro, gli diede

XXXXIII - Varron offensé, Ligarius offenseur

Varron, pour ne pas laisser son honneur pendant, appelle Ligarius en lice pour un duel à l'épée et à la rondelle. Ils se rejoignent au camp. Varron se présente contre Ligarius en garde du dehors avec la rondelle bien unie à l'épée, conformément à la raison des armes. Ligarius se présente, de son côté, positionné en garde du dedans, avec la rondelle jointe à l'épée.

A Varron échoit de frapper en premier: il tire deux maindroits de loin, aux côtés des jambes de Ligarius. Celui-ci s'abaisse et pare prestement de sa position de dedans. Varron, voyant que l'adversaire pare bien ses coutellades, commence à rechercher soit dans le dedans soit dans le dehors à trouver l'épée de Ligarius dans sa moitié la plus avant. Mais Ligarius, avec bonne raison, toujours secoue son épée.

Varron, alors, pousse en avant et trouve l'épée ennemie, près de la garde en la poussant jusqu'à terre. C'est pour cette raison que l'ennemi cherche bien vite à élever son épée en haut, alors qu'elle est déjà assujettie par l'épée ennemie. Mais, Varron dans cet instant porte en avant la jambe gauche et pousse de sa rondelle sous la garde de Ligarius, et lui pousse la garde en direction du visage. Puis subitement, remettant l'épée en arrière, il lui

una gran punta nella pancia ✠.

Quivi il modo, con che si dovea Ligario difendere da quella offesa, dovea esser tale ; che Ligario contra la trovata di Varrone : poteva di subito con un canso di vita, verso la man del brocciero ; voltando con agilità ; il filo falso della spada ; difendersi da quella trovata. Percioche cosi facendo non sarebbe stato soggetto ne alla soffogatione del brocciero ; ne alla punta della spada del nimico.

Hora vediamo ; con tutto che Ligario facesse quivi tutti gli errori : se vi era modo alcuno di levare al meno fuori la punta della spada di Varrone : dico che si ; e che lo poteva fare con molta facilità ; portando solamente in quello instante, che si trovò soffogato col brocciero, la gamba stanca inanzi sul dritto della vita nimica. Però che con questo modo havrebbe col suo brocciero, portato fuori la punta che gli tiro Varrone.

donne un grand coup de pointe dans le ventre ✠.

C'est de cette manière que Ligarius aurait dû se défendre contre cette attaque. Contre la trouvade de Varron, il pouvait vite s'esquiver de la vie vers la main de la rondelle, tournant avec agilité le vrai tranchant de l'épée, pour se défendre de cette trouvade. S'il avait fait ainsi, il aurait évité que la rondelle le bloque et la pointe de l'épée de l'ennemi ne l'atteigne.

Voyons, si malgré toutes les erreurs que Ligarius a faites, il y avait moyen d'au moins dévier la pointe de l'épée de Varron. J'affirme que c'est le cas. Il pouvait le réaliser avec beaucoup de facilité, en portant, dans l'instant où la rondelle le repoussait, la jambe gauche au-delà du côté droit de la vie de l'ennemi. S'il avait ainsi procédé avec la rondelle, il aurait repoussé la pointe de Varron.

XXXXIIII

LAURO ATTORE

AQUILO REO

XXXXIIII - Lauro Attore e Aquilo Reo,
con spada e brocchiero

XXXXIIII - Lauro offensé, Aquilius
offenseur

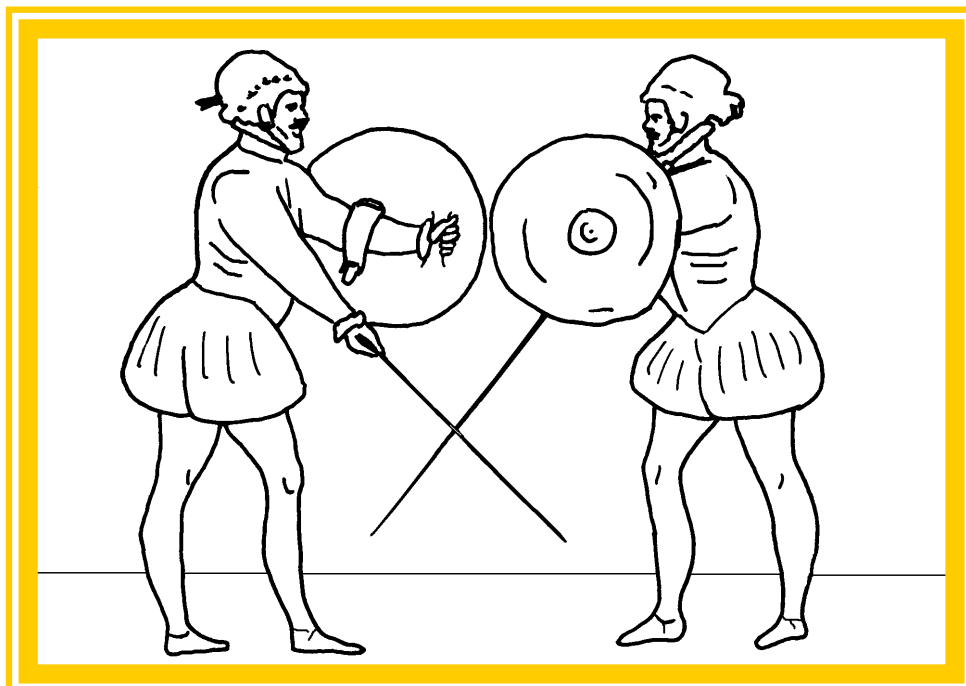
Cette feuille du manuscrit est absente.

La seconde page du manuscrit indique : “le 13 décembre 1882, il est constaté que la planche XXXXIV manque”. [signé GR]

D’après le sommaire, elle s’intituleraït : “Lauro Attore e Aquilo Reo, con spada e brocchiero”.

L’édition de Henri Omont mentionne une “lacération” constatée en 1882.

Voir à ce sujet l’[annexe](#)

**XXXXV - Clodio Attore, Gabinio Reo**

Clodio e Gabinio, condottisi per differentia di honore, in campo libero, e franco : a spada e rotella ; tutti duo si furono fermati in guardia di dentro : con le rotelle molto bene accompagnate alle spada loro.

Clodio, che sostenea la persona di Attore ; ricerca di trovare la spada di Gabinio : come colui che conosce, che volendo servirsi di coltellate, di qualunque sorte si sieno : non gli riusciranno ad effetto ; si per la sicurezza che ha lo avversario suo nella spada sola ; di difendersi dalla coltellate ; si anchora perche ha la rotella accompagnata con la spada. Perciò trova la spada nimica di dentro, in quello atto, che ambiduo si trovarono quivi appresentati ; e appresso incomincia à maccargliela per veder se la può levare ; ò condurre fuori di tempo. Il che vedendo Gabinio, macca esso anchora : non passando i termini ragionevoli delle arme.

Clodio allhora mette la rotella in guardia contra la spada del nimico ; e subito la porta à basso, verso ☉ le gambe di Gabinio : il quale, va subito à incontrare la spada di Clodio, da basso ; come nel disegno si può vedere ☒. Per la qual cosa l'uno, e l'altro restarono pari, nelle trovate di spade, di meza coperta da basso. He si vide allhora fra loro alcuno vantaggio : non se lo havendo guadagnato nell'uno, nell'altro.

XXXXV - Clodius offensé, Gabinius offenseur

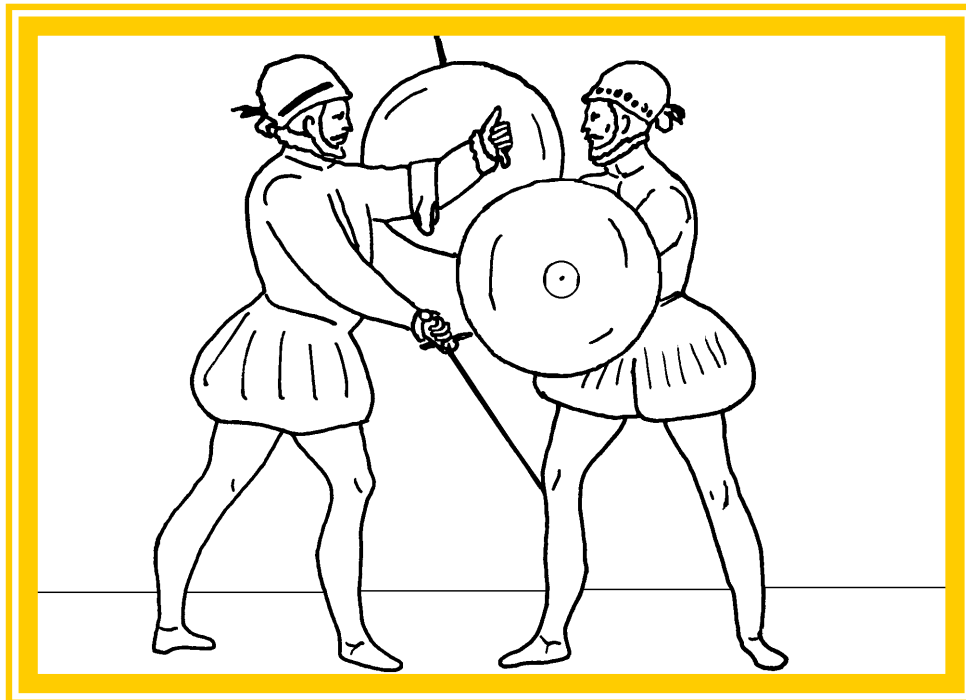
Clodius et Gabinius vont pour un différend d'honneur, en camp libre et franc à l'épée et à la rondache. Tous les deux se placent en garde du dedans avec la rondache bien jointe à leur épée.

Clodius qui est l'offensé, cherche à trouver l'épée de Gabinius, car il est de ceux qui savent qu'en voulant donner des coutellades de quelque sorte que cela soit, l'effet ne peut réussir, si l'adversaire peut se défendre de l'épée, ou s'il a la rondache jointe à l'épée. C'est pourquoi Clodius trouve l'épée ennemie en dedans, de telle manière que tous deux se trouvent en la situation dite. Ensuite, il commence à l'écraser pour voir s'il peut l'enlever, ou la conduire hors du temps. Gabinius voyant cela écrase à son tour sans suivre ce que conseilleraient la raison des armes.

Clodius alors met la rondache en garde contre l'épée de l'ennemi, puis prestement porte cette épée en bas, vers les jambes de Gabinius. Ce dernier va rapidement à l'encontre de l'épée de Clodius, en bas, comme on peut le voir sur le dessin ☒. Pour cette raison, l'un et l'autre se retrouve dans la même situation, dans leur trouvade d'épée, de demi-couverture basse. On voit qu'alors aucun n'a l'avantage, ni l'un ni l'autre n'a rien gagné.

Quivi tutti duo, dopò lo essersi così trovati, contrastano qual più di loro vaglia nel maneggio di così fatte arme. Clodio vedendo stare Gabinio così ben giusto attaccato alla sua spada, disegna di volere un'altra volta alzarsi come prima si erano trovati: poi mutando pensiero non lo volse fare: sapendo che lo avversario anchora; non havea causa se non di alzarsi: tanto più quanto che lo havea veduto sempre con molta ragione seguitare nel contrasto la sua spada. Perciò gli macca un poco la spada; poi fa atto di volerli cacciare una punta nella coscia; il che gli sarebbe riuscito facilmente; se Gabinio nel sentirsi maccare la spada: non avesse fatto altro rimedio, che fortificarsi con giustezza ma esso allhora contra della finta della spada di Clodio; lascia la sua spada pure attaccata à quella di Clodio; e cansando alquanto di vita verso la man della rotella del suo contrario, si assicurò che quella punta, non lo puote offendere

Tous deux se retrouvent ainsi trouvés, ce qui tranche avec leur valeur dans le maniement des armes. Clodius voyant Gabinius resté bien lié à son épée, décide une nouvelle fois de s'élever comme il était initialement. Puis, il change d'idée, sentant que l'adversaire ne tente pas de s'élever et qu'il continue avec beaucoup de raison à opposer son épée. Alors, il lui écrase un peu l'épée, puis fait mine de vouloir pousser de la pointe vers la cuisse. Il l'aurait fait facilement si Gabinius sentant son épée écrasée, n'avait trouvé le remède en se fortifiant avec justesse. Puis, contre la feinte de l'épée de Clodius, Gabinius laisse son épée liée à celle de Clodius et esquivé assez de la vie vers la main adverse qui porte la rondache, s'assurant ainsi que la pointe ne peut le blesser.



XXXXVI- Sergio Attore, Lisippo Reo

Sergio per mantenere l'honor ; suo chiama in steccato Lisippo : dove con una spada, e con una rotella ; intende di provargli il suo detto. Sergio, giunto che fu in campo, subito si fermò in guardia di fuori : e Lisippo allo incontro suo in guardia di dentro ; l'uno e l'altro, con le loro rotelle benissimo imbracciate accompagnate alle spada loro.

Sergio quivi che ha carico di provare ; va di lungo un mezo passo col piede stanco ; e riportando subito il piede dritto davanti del stanco ; verso la spalla dritta di Lisippo ; ben accompagnato con la sua rotella ; abbassa un poco la punta di sotto della spada del nimico ; e pigliando solamente tanto campo, quanto e un filo di coltello ; sotto la spada di Lisippo ; si caccia inanzi ; e gli trova la spada à meza spada ; e trovata subito caccia la rotella garbatamente con molta arte ; contra la spada nimica ; e subito impegnatali la spada ; gli da un roverso sopra la gamba dritta ; appresso il ginocchio. Come appare di sopra. Il che a Sergio successe molto bene ; e secondo il suo disegno ☒, così per la molta ☹ peritia, che esso [havea] nelle arme ; come perche Lisippo non gli fece contrasto alcuno.

Lisippo in questo abbattimento, poi che egli si era fermato bene contra lo avversario suo ; dovea sostentare la sua guardia. Imperoche che

XXXXVI - Sergius offensé, Lysippe offensueur

Sergius pour conserver son honneur appelle en lice Lysippe où par l'épée et la rondache, il entend éprouver ses dires. Sergius, arrivant en lice, se place vite en garde du dehors et Lysippe à son encontre en garde du dedans. L'un et l'autre ont leur rondache bien au bras, accompagnée de leur épée.

Sergius, à qui il échoit de prouver, va de loin, par un demi-pas avec le pied gauche vers l'épaule droite de Lysippe joignant bien avec sa rondache, abaissant un peu la pointe dessous l'épée ennemie. Il ne gagne du terrain que d'un cheveu. Sous l'épée de Lysippe, il avance en avant et lui trouve l'épée à demi-épée. L'ayant trouvée, il pousse rapidement avec art la rondache contre l'épée ennemie. Retenant ainsi l'épée, il lui donne un revers sur la jambe droite près du genou, comme on le voit au-dessus ☒. Conformément à ses desseins, cela réussit bien à Sergius, car il a grande habilité dans les armes, Lysippe ne résistant pas.

Lysippe, dans ce combat, après s'être bien placé face à son adversaire, devait tenir sa garde. Que valent de bonnes et belles positions,

vale lo appresentarsi bene, e con bel modo ; se non si sa poi sustentare, e difendere la sua fermata. Lisippo, oltre che poteva con molti contrasti di punta, e di taglio ; massimamente da basso ; dar contra la trovata di Sergio ; non le fece ; e come ben esperto in questa professione ; mostro che a posta egli si lasciasse dallo avversario trovare. Ora poi che esso si lasciò così trovata cosa ragionevole sia, che io qui dimostri con qual modo esso dovea contrastare con la nimica trovata, e come dovesse ritrovare il nimico ; e difendersi da quella botta.

Dovea adunque Lisippo, se voleva difendersi da quella botta ; trovato che esso si senti da Sergio : giusto molto bene, e polito ; con giustezza fortificarsi contra la spada nimica. Perche, se esso in quel tempo si fosse cacciato inanzi, con la spada, haria portato il forte della spada addosso al debile della spada di Sergio ; e così lo havrebbe trovato. Contra poi la trovata della rotella ; dovea Lisippo subito crescere inanzi un passo, con la gamba stanca, e mettere la sua rotella contra la guarnitione della spada di Sergio, di fuori : che in questo modo si sarebbe esso difeso da quel colpo. Oltre che haria potuto anchora, in quel tempo sbrigare la sua spada, dalla rotella dallo avversario. La qual cosa, non tanto gli sarebbe stata utile, per difesa ; quanto anchora per offesa.

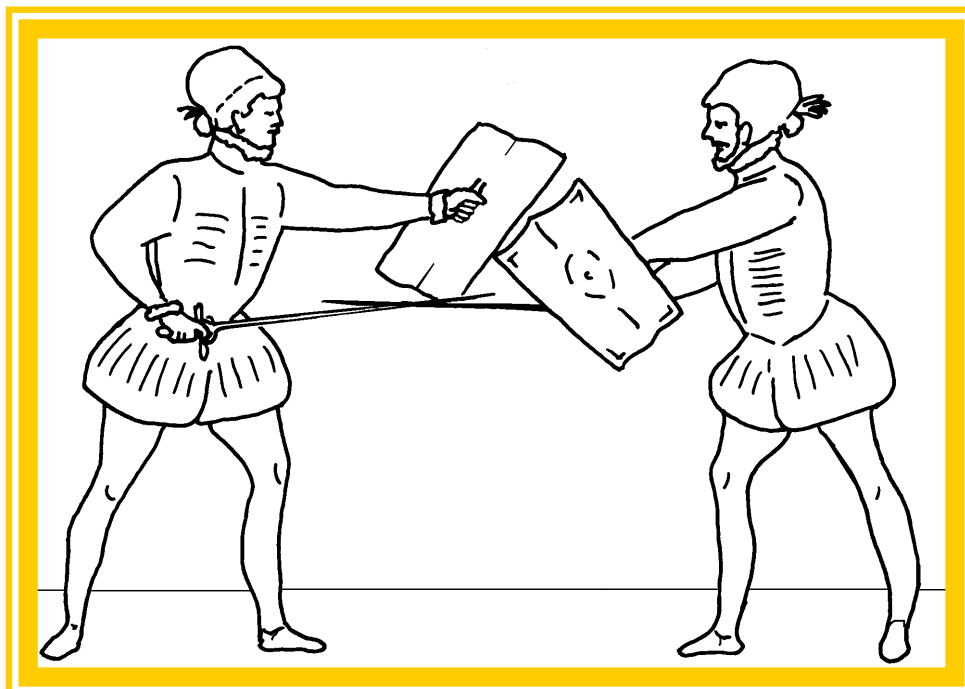
si on ne peut les tenir et se défendre. Lysippe pouvait résister avec différents moyens tant de pointe que de taille, surtout en bas, contre la trouvade de Sergius. Il ne l'a pas fait : comme tout expert en la profession des armes, je montre ce qui arrive si on se laisse trouver par l'adversaire. Maintenant, je vais démontrer de quelle manière on doit résister contre la trouvade ennemie et comment on devrait retrouver l'ennemi pour se défendre de la botte.

Lysippe, s'il voulait se défendre de cette botte, devait dès qu'il se sentait trouvé par Sergius, se fortifier contre l'épée ennemie. Car s'il avait dans le même temps poussé en avant de l'épée, il aurait porté le fort de l'épée contre le faible de l'épée de Sergius et il l'aurait trouvé. Contre la trouvade de la rondache, Lysippe devait avancer d'un pas avec la jambe gauche et mettre sa rondache contre la garde de l'épée de Sergius en dehors. En faisant ainsi, il se serait défendu de ce coup. Aussi, il aurait pu encore dans le temps expédier son épée dans la rondache de l'adversaire. La dite chose ne lui aurait pas été utile seulement pour la défense, mais aussi pour l'attaque.

XXXXVII

ACRISIO ATTORE

DANAO REO



XXXXVII - Acrisio Attore, Danao Reo

Tratto dall'honor suo Acrisio, se condusse con Danao ad abbattimento : con una spada e targa ; e nel punto di menar le mani si fermò in passo con la gamba stanca inanzi : col braccio della targa ben disteso : e con la guarnitione della spada appresso al fianco dritto : e con la punta della sua spada drizzata contra Danao.

Danao parimente si fermò in passo, con la gamba dritta inanzi, bene accompagnando la targa con la spada : in guardia di dentro, come per il disegno di sopra si vede, dove appare che l'uno e l'altro si stia in guardia di aspettazione ☒.

Acrisio Attore havendo ben inanzi la targa : battò un poco la spada di Danao : e subito crescendo con la gamba dritta inanzi, gli caccia una punta alla [volta] della pancia : e ciò fatto ritorno prestamente a portar la gamba dove egli di prima si fu fermato.

Danao sentendosi batter con la targa la spada : si giusta, e cacciandosi alquanto inanzi con la spada ☪ accompagnata con la targa : con molta prestezza hebbe parato quella punta nimica.

Acrisio di novo rimessosi ; come si è detto : nella sua guardia ; va travagliando con bellissime finte di punta il suo avversario ; per vedere se lo può scoprire da un lato, per

XXXXVII - Acrisios offensé, Danaos offenseur

Pour son honneur, Acrisios va avec Danaos se battre avec l'épée et la targe. Sur le point d'en venir aux mains, il se place épandu, avec la jambe gauche en avant, avec le bras de la targe bien tendu, avec la garde de l'épée près du flanc droit et avec la pointe de son épée dressée contre Danaos.

Danaos, pareillement se place épandu, avec la jambe droite en avant, joignant la targe avec l'épée en garde du dedans, comme on le voit sur le dessin, où l'un et l'autre apparaissent dans leur garde d'attente ☒.

Acrisios, offensé, la targe bien en avant, bat un peu l'épée de Danaos, et avance subitement avec la jambe droite en avant, poussant la pointe vers le côté du ventre. Ayant ainsi fait, il ramène prestement la jambe à sa position initiale.

Danaos se sentant l'épée battue ainsi de la targe, pousse un peu en avant de l'épée accompagnée de la targe et rapidement pare la pointe ennemie.

Acrisios, de nouveau, qui s'est remis, comme il est dit, dans sa garde, va tracasser avec de belles feintes de pointe son adversaire pour voir s'il se découvre d'un côté et alors le frapper.

ferirlo. Il perche Danao se gli oppone al contrasto con le finte, fatte con buona ragione : di modo che Acrisio vede chiaramente che per tal strada non può eseguire il suo intento. Per la qual cosa, mutando proposito, tenta con la trovata della spada di levar via lo impedimento della spada nimica ; che gli può nuocere : e perciò ricerca ; come ho detto : di trovare la spada del nimico ; hora da alto, à basso ; hora sul dritto di dentro, hora di fuori ; e tenendo la punta della spada giusta alla vita ; talhora tenta di trovarla di dentro, e talhora di fuori : con la trovata da basso ; mettendo la punta della spada, verso terra incrocicchiando così à un modo, come all'altro ; la spada di Danao. Le quai due trovate, con tal modo fatte, noi chiamiamo l'una, che è quella fuori trovata di tutta coperta da basso : l'altra, che è quella di dentro trovata di meza coperta da basso.

Danao molto pratico in questo essercitio ; hora scode la spada, da un lato, hora dall'altro : secondo la occasione : nello scodere la spada, cacciandosi sempre inanzi ; per non perder tempo alcuno. Il che dimostrò, a chi vide il loro abbattimento, quanto l'uno, e l'altro, intendesse benissimo il maneggio delle arme.

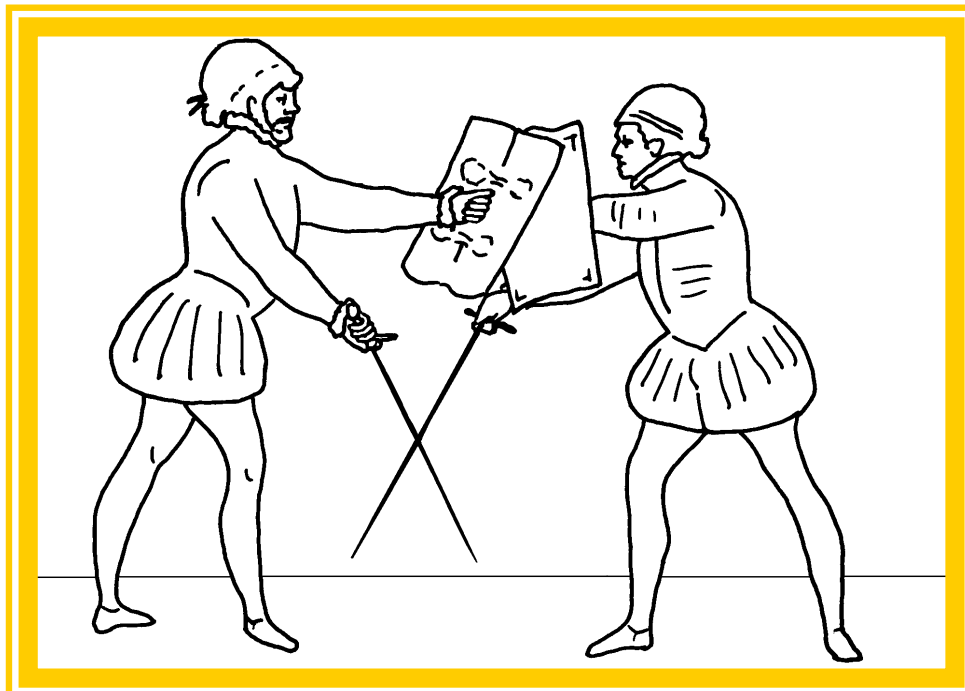
C'est pourquoi Danaos lui oppose résistance par des feintes, faites avec bonne raison. Acrisios voit clairement que cette voie ne lui permettra pas d'arriver à ses fins. Pour cette raison, il change d'avis et tente de trouver l'épée pour enlever l'obstacle de l'épée ennemie, qui peut lui nuire. Il cherche comme il est dit à trouver l'épée de l'ennemi, soit de haut en bas soit sur la droite, du dedans ou de dehors. Il tient la pointe de l'épée ajustée à la vie parfois pour tenter de la trouver de dedans et parfois de dehors. Pour la trouver en bas, il met la pointe de l'épée vers la terre croisant d'une manière ou d'une autre l'épée de Danaos. Les deux manières pour ainsi trouver l'épée, nous appelons l'une qui est de trouver du dehors, de toute couverture en bas, l'autre qui est de trouver de dedans, de demi- couverture basse.

Danaos qui a bien pratiqué cet exercice, soit secoue l'épée d'un côté, soit de l'autre selon l'occasion. En secouant l'épée, il pousse toujours en avant pour ne perdre aucun temps. Cela prouve à ceux qui voient leur combat, que l'un et l'autre s'y entendent bien dans le maniement des armes.

XXXXVIII

TIBURTIO ATTORE

THIRRENO REO



XXXXVIII - Tiburtio Attore, Thirreno Reo

Tiburtio per levare ogni sospetto che havere si potesse del suo honore: venne à singular battaglia con Thirreno: à spada e targa, e nello steccato si fermò in guardia di fuori contra Thirreno, che si era fermato in guardia di dentro. Dove havendo con molta leggiadria di persona, e ardir di cuore; con bellissimi contrapassi, passeggiato il campo: perche era Attore incominciò à tirare allo avversario, di ogni sorte di coltellate: delle quali più volte si è fatto mentione.

Thirreno allo incontro: dopò lo haver fatto i medesimi contrapassi: parando sempre arditamente le coltellate, che Tiburtio gli tirava; con le medesime gli rendeva la riposta: il che era cosa bellissima da vedere.

Tiburtio vedendo Thirreno difendersi molto bene da lui: e non solamente difendersi, ma salutarlo anchora con buonissime coltellate: fa novo disegno: fra se dicendo: se Thirreno è pratico, e dotto nello abbattimento stretto; e egli va di lungo, e trova la spada del nimico di dentro; la qual trovata è chiamata meza coperta da basso: e mettendo subito la sua targa, contra la targa nimica; tenta portar  fuori della giustezza della vita la spada di Thirreno: per dargli poi una punta nel fianco dritto.

Thirreno quivi non rifiuta la trovata di Tiburtio, ne gli fa contrasto alcuno: se non che

XXXXVIII - Tiburtius offensé, Thyrhénos offenseur

Tiburtius pour lever tout doute concernant son honneur vient en bataille singulière avec Thyrhénos à l'épée et la targe. En lice, il se place en garde du dehors contre Thyrhénos qui lui est en garde de dedans. Là, avec grâce, ardeur et de beaux contre-pas, il traverse le camp; comme il est offensé, Tiburtius commence à tirer à l'adversaire toutes sortes de coutellades, comme il en a été plusieurs fois fait mention.

Thyrhénos, après avoir fait les mêmes contre-pas, pare toujours hardiment les coutellades que Tiburtius lui tire et lui en rend de semblables, en riposte. Cela est beau à voir.

Tiburtius voyant que Thyrhénos se défend, non seulement bien, mais répond aussi par de très bonnes coutellades, change de dessein tel qu'il est dit: Thyrhénos a pratiqué et est docte dans le combat serré. Il va de loin et trouve l'épée de l'ennemi en dedans; laquelle trouvade est appelée demi-couverture en bas. Mettant subitement sa targe contre la targe ennemie, il tente de porter en dehors de la direction de la vie l'épée de Thyrhénos, pour lui donner ensuite un coup de pointe au flanc droit.

Thyrhénos ne refuse pas la trouvade réalisée par Tiburtius ni ne fait aucune résistance. S'il

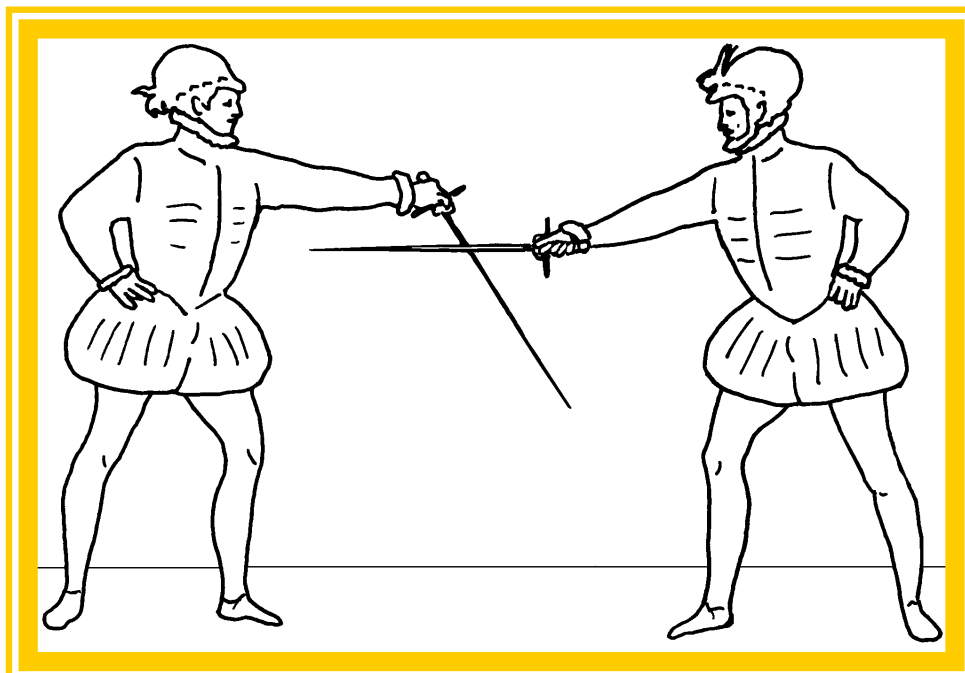
quando si sente maccar la spada, se la fortifica in mano ; e come quello che conosce molto bene il disegno del nimico, si sta ben coperto, e non si move di vita : ne di spada ☒ : se non tanto quanto Tiburtio gli ne da opportuna occasione. Conoscendo che solamente gli basta difendersi : senza mettersi à rischio, che volendo offendere lo avversario ; non gli dia occasione di trovare, qual che nimico tempo, di ferirlo. In questo mentre, essi furono partiti : e accommodati nella loro differentia.

sent l'épée écrasée, il la fortifie bien en main ; et comme quelqu'un qui connaît bien le dessein de l'ennemi, il reste bien couvert sans bouger ni de la vie, ni de l'épée ; cela réduit bien les opportunités de Tiburtius ☒. Il sait qu'il suffit de se défendre sans prendre le risque d'essayer d'attaquer l'adversaire, sans donner l'occasion à l'ennemi de trouver le temps de le blesser. A ce moment là, ils finissent par arranger leur différend.

XXXXIX

ACRONE REO

MARTIALE ATTORE



XXXXIX - Acrone Reo, Martiale Attore

Martiale per non stare in dubbio del suo honore ; si condusse alla giornata con Acrone, che era mancino, con una spada sola. Et perche Martiale Attore era drittiero, egli si fermò con la sua spada in guardia di dentro : però à cavaliero di fuori della spada di Acrone : il quale se gli era appresentato allo incontro, con la spada sua di fuori : perche era mancino.

Quivi si vide da Martiale usare il più raro, e sicuro contrasto, che si possa usare contra un mancino : il quale è questo, di tenere sempre la spada del mancino di dentro. Il che pare che sia contra lo uso commune, e parer di molti ; i quali vogliono che la spada mancina, si debba tenere più tosto di fuori, che di dentro : senza allegare la ragione, che gli mova ad havere cotale credenza.

Acrone, che molto ben conosce vantaggio, che esso ha, tenendo la sua spada mancina sempre di dentro : ve la tiene per lo continuo : imperoche ella così sta sempre à cavaliero della spada nimica ; gli la tiene così suggetta, e soffogata, che ella non gli può fare nocumento alcuno : il che essa spada non farebbe ; se la si tenesse di fuori. Perche il mancino in quel caso ; con facilità la potrebbe scodere ; e guadagnarsi quello vantaggio, che si guadagna il dritto, col tenere la spada mancina soffogata di dentro.

XXXXIX - Acron offensore, Martial offensé

Martial pour qu'il ne subsiste pas de doutes quant à son honneur, s'en va un jour, avec Acron qui est gaucher, avec l'épée seule. Comme Martial, l'offensé, est droitier, il se place en garde du dedans, à cheval de l'épée d'Acron qui est en dehors. Ce dernier se place à son encontre avec son épée en dehors, car il est gaucher.

Comme on le voit, Martial emploie le plus rare et plus sûr moyen qu'on peut utiliser contre un gaucher : il consiste à toujours tenir l'épée du gaucher avec sa garde de dedans. Cela semble être l'usage commun et le plus répandu, qui veut que l'épée du gaucher se doit tenir plutôt avec une garde de dehors que de dedans : cela est cru sans raison.

Acron, qui sait bien l'avantage qu'il a de tenir son épée de gaucher toujours en étant en garde du dedans, a l'habitude de toujours la tenir, à cheval sur l'épée ennemie. Ainsi, il tient cette dernière assujettie et opprimée de telle manière que cette épée ennemie ne peut lui nuire aucunement, ce que son épée ne pourrait faire s'il la tenait en garde du dehors. Parce que le gaucher, dans un tel cas, peut facilement secouer et obtenir l'avantage, que le droitier obtiendrait pour lui, s'il tenait l'épée du gaucher opprimée avec une garde de dedans.

Martiale dall'altro canto : per le ragioni su dette : non attende ad altro ; che di serrare la spada al nimico, per di fuori, in dentro : come si vede nel ritratto di sopra ☒. Et con tal ragione ad ogni suo volere, tiene la sua spada ne fianchi di Acrone.

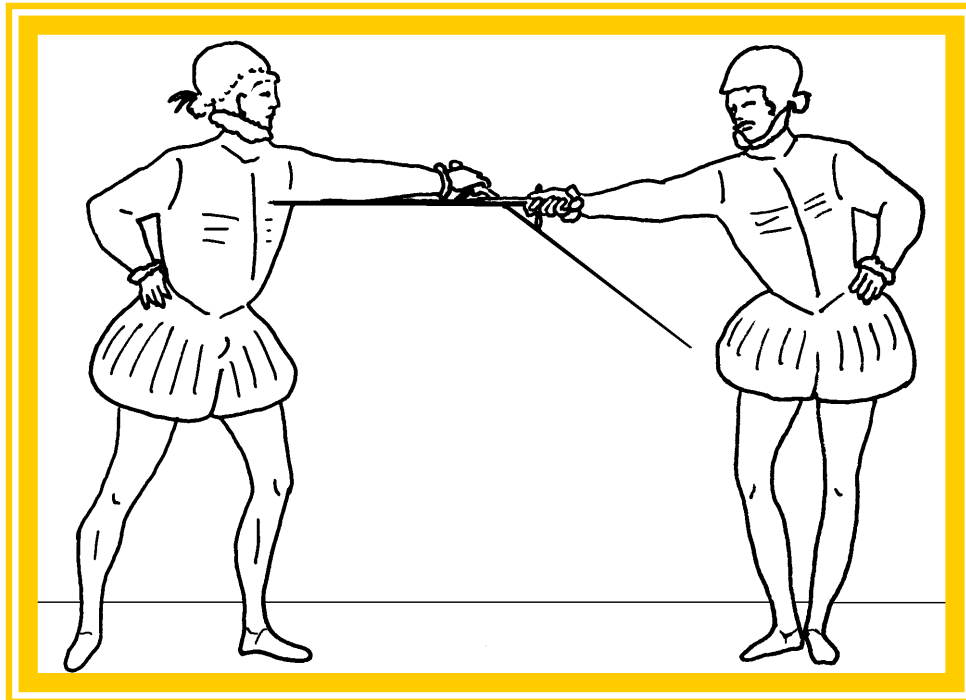
Acrone allhora si trovò esser à mal partito ; vedendo che Martiale lo ha serrato ; e trovatagli la spada, con uno così raro, e non più usato modo : il quale mai più, non gli accadette. Nondimeno con tutto ciò cerca di voler scoder la spada di fuori. Ma non resta Martiale per quella scossa, nel tempo che Acrone scode la spada, di dargli una punta ; e di novo di ritrovargli la spada nel modo detto dinanzi.

In questo certame, il modo che dovea tener Acrone, contra Martiale : era, che esso cercasse anchora di tenere la spada del nimico, sempre di dentro : però che à questa guisa, egli non solamente si sarebbe da lui difeso ; ma haverebbe anchora guadagnato quello vantaggio, che Martiale si guadagnò contra di lui ; con questa maniera di trovare.

Martial de son côté, pour les raisons susdites, ne s'applique pas à autre chose que de serrer l'épée de l'ennemi par son dehors avec sa garde du dedans, comme on le voit dans le portrait ci-dessus ☒. Et avec une telle résolution, il tient son épée dirigée vers le flanc d'Acrone.

Acrone se trouve mal parti, voyant que Martial le serre et lui trouve l'épée d'une manière rare et peu utilisée et qu'il n'a jamais expérimentée. Malgré tout, il cherche à secouer l'épée de dehors. Mais Martiale ne reste pas inerte face à ce secouement, et dans le temps où Acrone secoue l'épée, il lui donne de la pointe, et de nouveau lui retrouve l'épée dans la manière dite ci-avant.

Dans ce combat, la manière que devait adopter Acrone contre Martial était qu'il devait chercher à tenir l'épée de l'ennemi, toujours avec la garde de dedans. De cette façon, il se serait non seulement défendu, mais aurait conservé l'avantage que Martial lui a pris avec sa manière de trouver.

**L - Polibio Attore, Sicanio Reo**

Condottosi per cura del suo honore in steccato Polibio, che era mancino, con una sola spada, con Sicanio, che era dritto : Polibio quivi si appresentò subito in guardia di dentro ; contra Sicanio che se gli era appresentato in guardia di fuori.

Polibio subito : come Attore : incominciò con buone coltellate di dritti roversi, lunghi di tutto tempo, e di mezo tempo, secondo il bisogno ; e parimente, di coltellate di contra tempo ; hora tirando le botte libero, hora ingannevoli semplici, e hora doppi : hora con le finte di punte ; di bellissime sorti : sempre a cacciarsi inanzi.

Sicanio allo incontro va con buona ragione, sempre parando i colpi dello avversario : non passando punto i termini dell'arte : e disfaccendo sempre le finte nemiche : con le contra finte ; cerca tempo con le trovate, e ritrovate, e col maccare, e contramaccare ; della sua spada ; e à tempo, e luogo facendo alcuni cansi di vita : tanto fece che trovò tempo ; nel quale fece una entrata di punta ☉ di fuori* : portando la spada di Polibio in dentro* : insino presso alla guarnitione : come appare nelle figure di sopra ☒ ; e gli diede una gran punta nel petto. Ora la cagione perche Polibio havesse quella punta nel petto : fu questa. Perche Polibio si lasciò con la entrata di Sicanio, sforzare la sua spada di fuori in dentro talmente, che esso non hebbe tempo

L - Polybe offensé, Sicanus offenseur

Pour défendre leur honneur, Polybe qui est gaucher, et Sicanus qui est droitier, vont en lice avec l'épée seule. Polybe se présente en garde du dedans contre Sicanus qui se place en garde du dehors.

Polybe, l'offensé, commence par de bonnes coutellades de revers, lointains de plein temps et de demi-temps, selon le besoin. De même, il donne des coutellades en contretemps en tirant soit des bottes libres, soit simplement trompeuses, soit en doublant, soit avec des feintes de pointe, de belles manières, toujours en poussant en avant.

Sicanus, pour sa part, va avec bonne raison, toujours parant les coups de l'adversaire, restant dans les limites de l'art et déjouant toujours les feintes ennemies avec des contre-feintes. Il cherche le temps avec trouvades et retrouvades, et avec des écrasements et des contre-écrasements. De son épée et en temps et lieu, il esquive de la vie. A force, il trouve le temps et entre de sa pointe de dedans, portant l'épée de Polybe de dehors, près de la garde, comme il apparaît sur la figure ci-dessus ☒. Il lui donne un grand coup de pointe dans la poitrine. Pourquoi Polybe se retrouve-t-il la pointe dans la poitrine ? Voilà : Polybe s'est laissé avec l'entrée de Sicanus mettre son épée en dehors par le dedans, tellement qu'il n'avait

* Est-ce une erreur du manuscrit ? La planche semble montrer le contraire.
La traduction inverse donc les mots dedans/dehors.

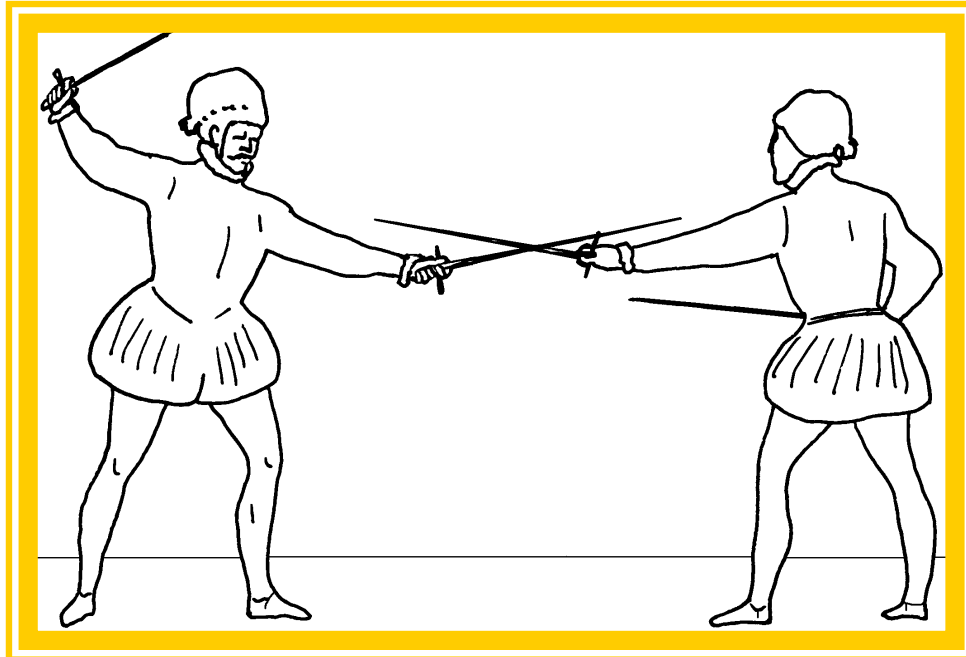
di scoder la spada ; ne di fare allo avversario alcun contrasto.

La difesa tra le altre, che Polibio poteva fare, contra quella entrata di punta ; da poi che egli non hebbe tempo di scodere la sua spada senza manifesto danno : doveva essere di fortificarsi contra la spada di Sicanio ; e giustandosi andare in quel tempo, un mezo passo col piede dritto* ; riportando subito il stanco*, di dietro del dritto* ; verso la banda stanca del nimico : che à questo modo si sarebbe da quel colpo difeso. Poteva egli anchora portare la gamba dritta in dietro : abbassando la punta della sua spada verso terra : conciosia, che con agilità, e facilità, haria portato fuori quella punta.

plus le temps de secouer l'épée, ni de pouvoir s'opposer d'une quelconque façon à son adversaire.

Une défense, entre autre, que Polybe pouvait faire contre cette approche de pointe afin de pouvoir ensuite secouer son épée, était de la fortifier contre l'épée de Sicanus et, s'ajustant, d'aller dans ce temps vers le côté gauche de l'ennemi, d'un demi-pas avec le pied gauche, en ramenant vite le droit derrière le gauche. De cette manière, il se serait défendu du coup. Il pouvait aussi porter la jambe droite en arrière, abaissant la pointe de son épée vers la terre. Ainsi, il aurait avec agilité et facilité porté la pointe en dehors.

* Est-ce encore une erreur, tant la solution paraît absurde ?
La traduction inverse donc les mots gauche/droite.



LI - Chorebo Attore, Acilio Reo

Chorebo per chiarezza della verità, chiamò Acilio in steccato; dove seguì il loro abbattimento con due spade per ciascuno. Quivi i duo duellanti si appresentarono nel campo, molto ben polito e garbati.

Chorebo Attore, quivi si fermò in passo, con la gamba stanca inanzi, con la spada che tenea nella man mancina; in guardia di dentro: e con quella che havea nella man dritta fermata in dietro alto: mostrando di voler discendere con gran furia di colpo.

Acilio allo incontro di Chorebo, si fu fermato con la gamba stanca inanzi, in passo: con la spada della man mancina, in guardia di dentro, e subito presentato si attacca con la trovata alla spada mancina dello avversario; e si ferma la spada della man dritta al galone; con la punta giusta verso la vita nimica; aspettando che la spada di Chorebo alta discendesse; non solamente per difendersi: ma se troverà occasione: anchora per ferire ☒.

Chorebo vedendo Acilio così ben fermato; e che lo aspetta: dubita discendere con le coltellate tanto più, ☹ perche ha la sua spada mancina, sogetta e impegnata alla spada mancina del nimico: la quale egli teme che in quel tempo, che voglia calare con la botta, lo avversario non lo investisca parando e anchora di punta. Et perciò egli fa atto di voler abbassar la punta; e di voler entrare di punta: parendogli assai meglio, e di manco tempo: poscia havendo meglio pensato sopra il fatto

LI - Coroebe offensé, Acilius offenseur

Coroebe, pour rétablir la vérité appelle Acilius en lice, où ils se battent avec deux épées chacun. Les deux duellistes se présentent au camp, bien soignés et affables.

Coroebe, l'offensé, se place épandu avec la jambe gauche en avant et l'épée tenue par la main gauche en garde du dedans et celle qui est dans la main droite placée derrière en haut. Il montre qu'il veut descendre avec une grande fureur de coup.

Acilius, à l'encontre de Coroebe, se place avec la jambe gauche en avant, épandu, avec l'épée de la main gauche en garde du dedans. Dès qu'il est placé, il trouve et lie avec son épée gauche l'épée gauche de l'adversaire et met l'épée de la main droite au flanc. Avec la pointe dirigée juste vers la vie ennemie, il attend que l'épée de Coroebe descende d'en haut. Ce n'est pas seulement pour se défendre, mais pour trouver l'occasion de frapper ☒.

Coroebe voyant Acilius bien positionné et l'attendant, hésite à descendre avec des coutellades, car il a son épée gauche engagée et assujettie par l'épée gauche de l'ennemie. Il craint que dans le temps pendant lequel il baissera pour sa botte, l'adversaire l'attaque de la pointe en ne parant pas. Faisant mine de baisser la pointe et de vouloir entrer, il lui paraît qu'il manquerait de temps et qu'il vaut mieux qu'il réfléchisse sur ce qu'il fait. En descendant la pointe vers Acilius, il pourrait

suo ; dubita che discendendo di punta, Acilio anchora in quel tempo non entri di punta ; e lo ferisca, ò vero che si feriscano amendue. Per tanto muta proposito, e pensa di volersi cacciare tanto inanzi, con la trovata della spada mancina, che possa con ella ferire di dentro di punta il nimico : imaginandosi che Acilio dovesse opporre la spada dritta, alla difesa della sua punta : e in quel tempo lo potesse ferire, di una gran coltellata sopra la testa : ò vero sopra la gamba dritta.

Acilio quivi sempre si difese, dalla spada mancina del nimico : con la sua spada mancina. Cacciandosi esso anchora inanzi, ben giusto, e con la spada dritta, stando sempre saldo, e ben fermato nella sua principiata guardia di Chorebo arditamente si difese. Et cosi il loro abbattimento ; con grandissima sodisfattione, di chi vi si trovò presente ; hebbe honorato fine.

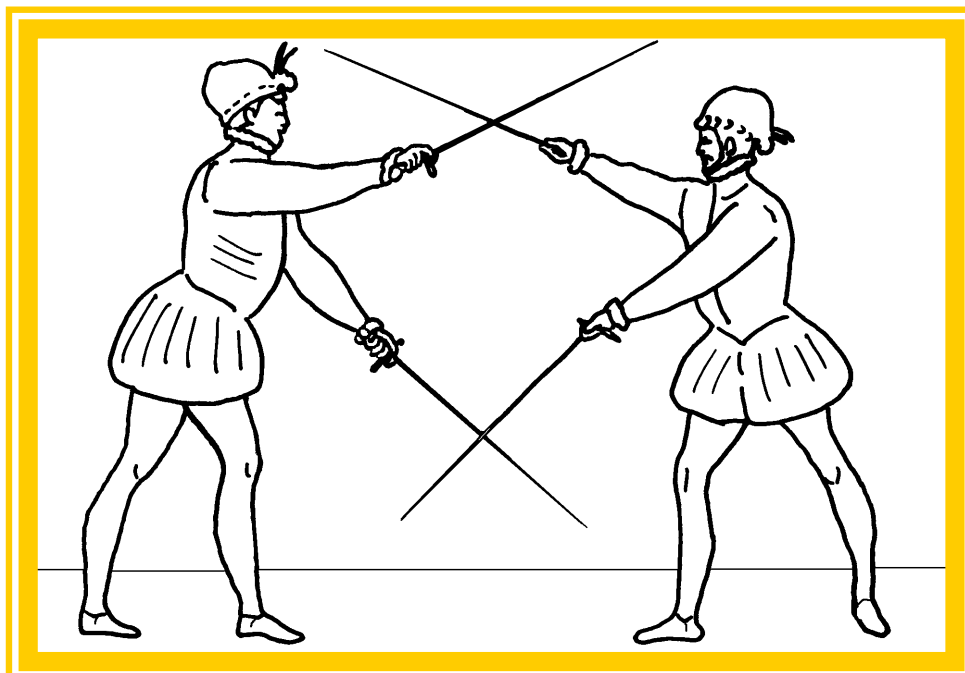
être blessé, ou ils le seraient tous deux. Changeant d'intention, il pense avancer et grâce à la trouvade de l'épée gauche frapper avec elle de dedans la pointe de l'ennemi. Il imagine qu'Acilius opposera l'épée droite, pour se défendre de sa pointe et que dans ce temps, il pourra lui asséner une grande coutellade sur la tête ou sur la jambe droite.

Acilius se défend de l'épée gauche de l'ennemi avec sa propre épée gauche. Il pousse en avant et avec l'épée droite reste toujours soudé, et bien placé dans sa principale garde, pendant que Coroebe se défend. Leur combat, à la grande satisfaction de ceux présents, devrait avoir une honorable fin.

LII

MEZENTIO ATTORE

DARDANO REO



LII - Mezentio Attore, Dardano Reo

Per non esser tenuto dal mondo in cattivo predicamento di honore ; Mezentio si ridusse in steccato, con Dardano ; con due spade ; e amendue nello steccato si fermarono à questo modo ; Ciò è, Mezentio con la spada dritta in guardia di fuori ; e con la spada mancina in guardia di dentro. Et Dardano contra Mezentio, con la spada dritta in guardia di fuori : e con la mancina in guardia di dentro.

[Q]uesti duo duellanti, molto intendenti, e esperti in tutti i maneggi delle arme ; e spetialmente nel più commune, e usitato : che è la spada sola : la quale veramente ottiene il principato, fra tutte le altre sorti di arme : non curano in questo loro abbattimento, di usare coltellate di qualunque sorte si siano ; non di finte larghe, non di strette : sapendo che nelli abbattimenti della spada sola ; si sono veduti, e benissimo considerati, simili modi di ferire : de quali noi se ne vagliamo, così nello offendere, come nel difendere. Per tanto come essi si furono nel modo detto di sopra presentati. Mezentio Attore ☛ andò di subito a incontrare Dardano ; nel quale incontro l'uno, e l'altro, si trovarono con le spade loro dritte di fuori : e con le mancine di dentro à basso : con le punte verso terra : come di sopra nelle figure si può vedere ☛.

Dopò ciò incominciarono amendue à maccarsi le spade : hora in un medesimo

LII - Mézence offensé, Dardanos offensueur

Pour ne pas être considéré du monde comme sans honneur, Mézence se rend en lice avec Dardanos avec deux épées. Arrivés en lice, tous deux se positionnent ainsi : Mézence avec l'épée droite en garde du dehors et avec l'épée gauche en garde du dedans ; Dardanos avec l'épée droite en garde du dehors et l'épée gauche en garde du dedans.

Ces deux duellistes s'entendent bien dans le maniement des armes et spécialement dans ce qu'il y a de plus commun et utilisé : c'est-à-dire l'épée seule qui contient le principe de toutes les sortes d'armes. Ils prennent soin dans leur combat de n'utiliser aucune coutellade quelque sorte qu'elle soit ; ni de feintes larges ou serrées. Ils savent que dans le combat à l'épée seule, ils se sont déjà vus et bien considérés dans leurs manières de frapper. Ils se sont jaugés tant dans la défense que l'attaque. Ainsi ils se sont présentés. Mézence, offensueur, va vite à l'encontre de Dardanos. Ils se retrouvent avec leur épée droite de dehors et la gauche de dedans en bas, la pointe vers la terre : on peut le voir sur la figure ☛.

Ils commencent tous deux à écraser l'épée ; soit en un même temps ; soit une épée sans

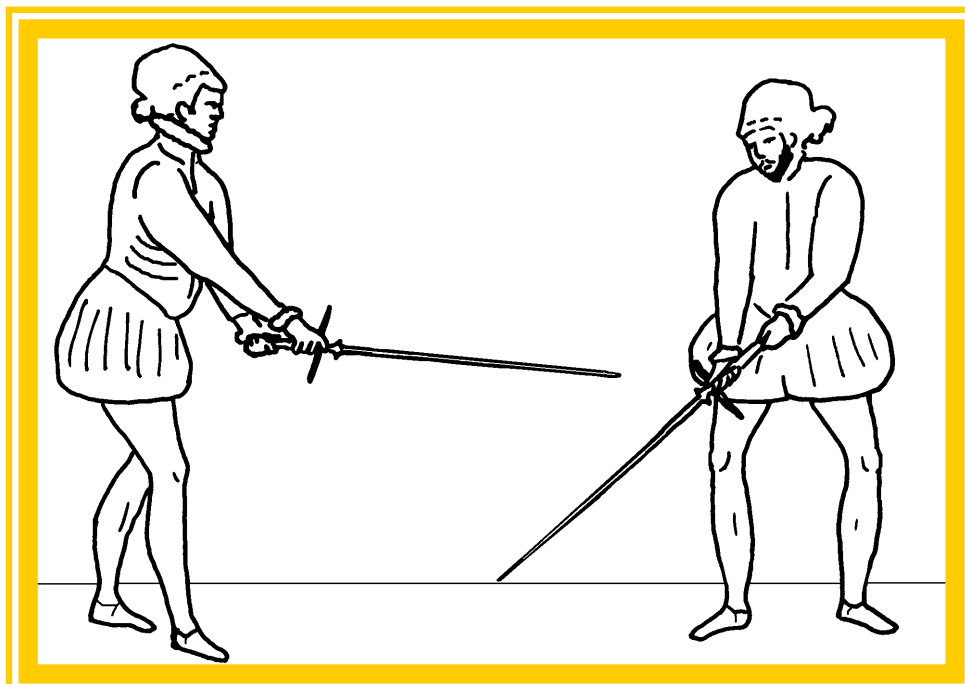
tempo ; hora l'una spada senza l'altra. Et quando l'uno macca ; l'altro macca anchora : ma con giusta maccata : per non si lasciar portare fuori di tempo. Dove maccando alle volte Mezentio, contramacca anchora Dardano ; e quivi si fa debile, di subito, per tirare la spada dello avversario fuori di tempo. Ma Mezentio maccando con giusta misura ; non va però contra la spada nimica, quando colui si fa debile : ma si stà à suo luogo e nella sua fermata. Et di qui avviene, che quando l'uno cerca di voler scodere una delle sue spade : l'altro in quel tempo lo va à serrare di maniera, che non gli lascia tempo di potere far cosa alcuna. Et percioche amendue era no egualmente periti in quello armigero essercitio : quando quivi pure veniva, che l'una delle spade loro, si fossero scosse : essi di subito tornavano à trovarle, e a impegnarle. Di modo, che con questi, e altri bellissimi contrasti, i duo cavalieri lunga pezza contra storono insieme. Et più lungamente havrebbero contrasto, se il signor del campo, non gli havesse partiti ; e posti d'accordo.

l'autre. Quand l'un écrase, l'autre écrase encore ; mais avec justesse pour ne pas se laisser porter hors du temps. Mézence écrasant encore une fois, Dardanos contre-écrase et soudainement s'amollit pour que l'épée de son adversaire parte hors du temps. Mais Mézence écrase avec juste mesure et ne va pas contre l'épée ennemie quand celui-ci s'amollit ; il reste dans sa position au même endroit. Quand il s'avère que l'un veut secouer l'une de ses épées, l'autre dans ce temps le serre de manière qu'il ne lui laisse pas le temps de faire quoi que ce soit. Comme les deux sont également experts dans ce belliqueux exercice, quand l'un secoue, les épées se retrouvent vite et elles sont réengagées. De si belle manière, les deux chevaliers se seraient longtemps contrecarrés, si le seigneur du camp ne les avait pas unis en les mettant d'accord.

LIII

TERENTIANO ATTORE

FORTUNIO REO



LIII - Terentiano Attore, Fortunio Reo

Terentiano, per levar l'honor suo fuora di sospitione, dimandò Fortunio à duello : e entrati il dì della giornata, l'uno e l'altro in campo ; Terentiano che teneva carico di Attore ; si appresentò ben raccolto, e polito, sopra la vita : con una spada di una mano e meza ; che con tale arme dovea seguire il loro abbattimento ; e col filo buono della sua spada voltò contra il filo della spada di Fortunio : come si vede nel disegno di sopra ☒.

Fortunio quivi allo incontro di Terentiano, si appresentò à basso, con la guarnitione della spada appoggiata alla coscia : e con la punta della spada quasi presso alla terra.

Terentiano che havea incominciato à colpire il nimico: ben che da quello gli fosse battuta la spada : non si lascia però portare fuora di tempo.

Fortunio torna allhora a batter col filo falso la spada nimica ; e tutto à un tempo gli tira un dritto, per dargli sopra le gambe : e tirato quel dritto, se ne ritorna nella sua prima guardia. ☘

Terentiano, con tutto che Fortunio gli havesse battuto la spada, col non si haver lasciato portar fuora di tempo, hebbe quel dritto parato.

LIII - Terentianus offensé, Frontinus offenseur

Terentianus, pour mettre son honneur hors de suspicion, appelle Frontinus au duel. L'un et l'autre dans la journée entrent en camp. Terentianus qui a la charge d'être l'offensé, se présente bien ramassé et soigné sur la vie avec une épée d'une main et demi. C'est avec une telle arme qu'ils vont se battre. Il tourne le vrai tranchant de son épée contre le fil de l'épée de Frontinus comme on le voit sur le dessin ci-dessus ☒.

Frontinus, face à Terentianus, se présente en bas avec la garde de l'épée appuyée sur la cuisse, et avec la pointe de l'épée presque à terre.

Terentianus qui a commencé à frapper l'ennemi bien que son épée lui fut battue, ne se laisse pas porter hors du temps.

Frontinus tente alors de battre du faux tranchant l'épée ennemie : et tout en un temps, il lui tire un maindroit en direction de la jambe, puis revient à sa garde initiale.

Terentianus, avec le battement de l'épée de Frontinus, ne s'est pas laissé porter hors du temps, et a paré le maindroit.

Fortunio di novo torna à battere col medesimo modo la spada nimica ; e subito battuta, in luogo di un dritto, lascia al nimico un roverso, verso il braccio dritto della spada.

Terentiano per haversi lasciata battere, essendosi portato al quanto fuori di tempo ; a gran pena puote parare quel roverso : non dimeno esso fu così presto à voltar con giustezza il filo buono, che hebbe quella botta con ragione parata.

Fortunio allhora havendo veduto, che le sue botte di coltellate non gli erano riuscite ; pensa di tirar le medesime botte : radoppiandole, e ingannandole verso la testa nimica. Poscia in uno instante muta proposito, di ciò non fare : sapendo che lo avversario suo, era molto dotto nella scientia della spada ; e ottimo schermitore, e paratore : e che però non gli haveria potuto fare, nocumento alcuno. Perciò comincia à finger di voler di novo battere ; e poi non batte la spada nimica ; ma cerca di entrare di punta per di dentro.

Terentiano di ciò accortosi, contra la finta della battuta, andò inanzi per investire Fortunio, in quel tempo di punta. Ma havendo Fortunio scossa la spada ; e entrato di punta, si voltò subito con un canso di vita ; e con molta leggiadria, parò quella punta. Et qui finì il loro contrasto : havendogli il signor del campo, partiti : e per valorosi huomini sommamente commendati.

Frontinus de nouveau revient battre de la même manière l'épée ennemie, et soudainement, à la place d'un maindroit, donne à l'ennemi un revers vers le bras droit de l'épée.

Terentianus s'étant laissé battre l'épée a été porté hors du temps. C'est à grande peine qu'il pare ce revers. Il tourne vite avec justesse le vrai tranchant, et ainsi cette botte est parée avec raison.

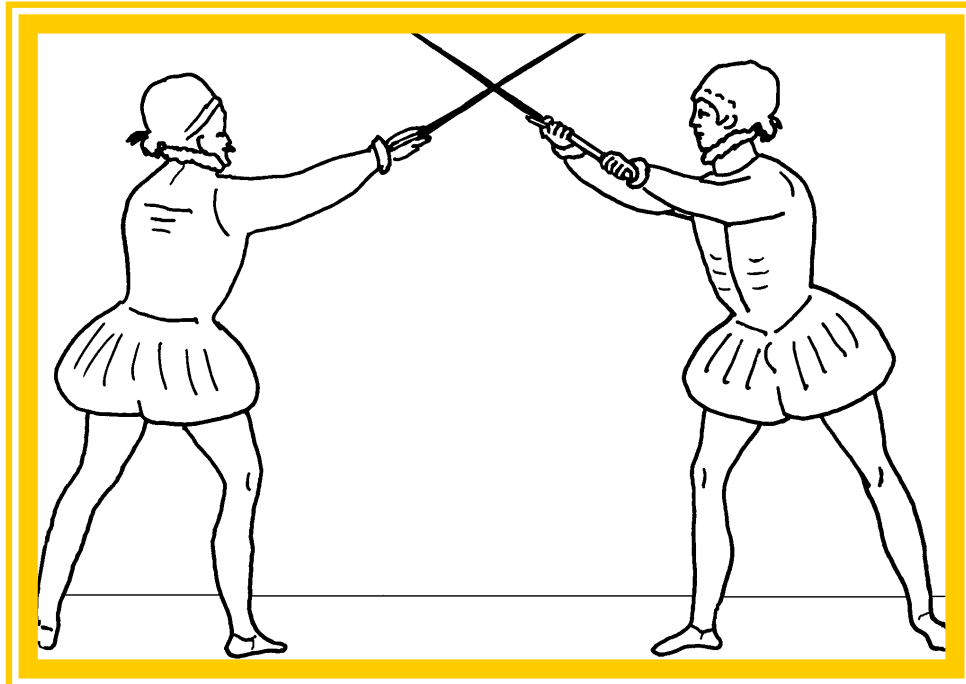
Frontinus, alors, voyant que sa botte de coutellade n'a pas réussi, pense tirer les mêmes bottes, redoublées et trompeuses, vers la tête de l'ennemi. Puis, en un instant, il change ses intentions, sachant que son adversaire est bien docte en la science de l'épée, et excellent escrimeur et défenseur. Comme, cela ne peut aboutir, il commence à feindre de vouloir battre de nouveau, mais ne le fait pas, cherchant plutôt à entrer de la pointe par le dedans.

Terentianus qui s'est aperçu de la feinte de battement va en avant pour attaquer Frontinus dans le temps du coup de pointe. Mais Frontinus ayant secoué l'épée et étant entré de la pointe tourne vite par une esquive de la vie et avec grâce, pare la pointe. C'est la fin de leur affrontement, le seigneur du camp louant leur valeur.

LIII

POMPILIO ATTORE

VOLPIANO REO



LIII - Pompilio Attore, Volpiano Reo

Tanto è rigorosa la legge dello onore, che trovandosi Pompilio aggravato nello onore, da Volpiano : havendolo chiamato à battaglia ; e esso venutovi : Pompilio con una spada, da una mano e meza ; fattagli appresentare dallo avversario : si fermò in guardia di fuori : con la spada bene impugnata. Volpiano anche esso se gli fermò allo incontro : in guardia di dentro : tenendo con molta ragione, la sua spada in mano.

Pompilio quivi con molta prestezza, col filo falso della sua spada ; essendo Attore, andò à trovare Volpiano ; e due volte gli batte l'una, dopò l'altra, la spada : lasciandogli di subito, dopò le due battute, un gran dritto sgualembrato verso la testa.

Volpiano in quel punto si fortificò la spada in mano verso le due battute di Pompilio : talmente che esso non gli puote portare la spada fuori di tempo. Et appresso con molta prestezza, contra il dritto del nimico tornando in guardia di dentro ; si come si era prima fermato : con buona ragione : si difese da quella botta. ❶ ❧

LIII - Pompilius offensé, Volpiano offenseur

Très chatouilleux sur la question de l'honneur, Pompilius appelle Volpiano en combat. Pompilius avec une épée d'une main et demi se présente face à l'adversaire en garde du dehors, tenant bien l'épée. Volpiano se place à son encontre en garde du dedans, tenant, avec raison, son épée en main.

Pompilius qui est l'offensé, va trouver Volpiano rapidement avec le faux tranchant de son épée, lui battant deux fois l'épée, puis plaçant un grand maindroit oblique à la tête.

Volpiano se fortifie l'épée en main lors des deux battements de Pompilius, de manière à ne pas être porté hors du temps. Puis, il tourne rapidement en garde du dedans contre le maindroit comme il était initialement placé, se défendant ainsi avec bonne raison de la botte ❧.

Pompilio havendo tirato quel suo dritto ; ritornò esso anchora in guardia di dentro ; e di novo tornò à battere la spada nimica due volte ; l'una dietro all'altra di fuora ; come havea già fatto, col filo falso della sua spada ; e instantimente lascia un gran roverso, verso la testa di Volpiano.

Volpiano intento al fatto suo ; va con giustezza à incontrare le due battute di Pompilio ; e fortificatasi ben la spada in mano, giustandosi, havendo contra quel roverso ben voltato il filo buono della sua spada, con molta arte, e honoratamente da quel nimico roverso si difese.

Pompilio vedendo à buona prova, che il suo contrario, da suoi colpi benissimo si difende ; si delibera di non voler più coltellare : e con cotale risolutione, va di lungo, e trova à meza spada, la spada di Volpiano ; e subito che esso l'ha trovata incomincia con molta destrezza à contrastare ; hora con fortezza, hora con agilità ; contra la spada nimica, e havendo trovato con questa maniera, occasione di poter entrare di punta, ò di dentro, ò di fuora ; spera secondo che se gli offerirà la occasione ; di poter sicuramente entrare.

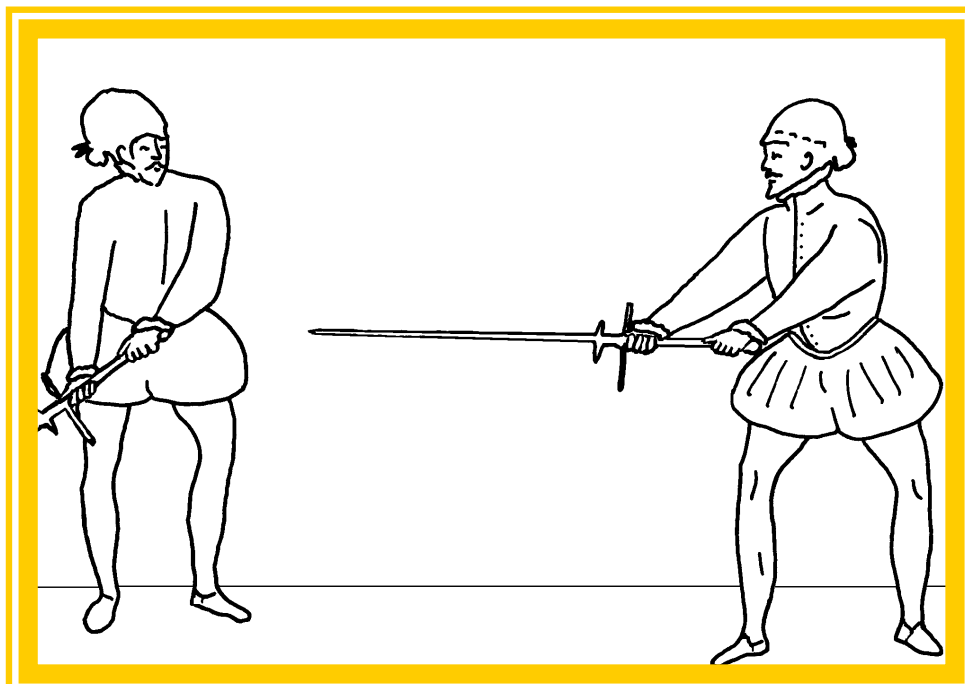
Volpiano che molto ben conosce il disegno nimico : esso anchora stassi saldo, e giusto ; contra la trovata di Pompilio : e fortificandosi parimente, quando con fortezza, e quando con agilità ; va disfacendo ciò, che l'avversario suo disegna di fare contra di lui. Per la qual cosa, essendo stati tutti duo conosciuti ; da chi havea loro dato il campo : per prodi et saputi cavalieri furono da lui partiti ; e per lui fatti amici.

Pompilius ayant tiré son maindroit retourne en garde de dedans. De nouveau, il bat l'épée ennemie deux fois l'une derrière l'autre, comme il l'avait fait précédemment avec le faux tranchant de son épée et instantanément, place un grand revers à la tête de Volpiano.

Volpiano, conformément à son intention, va justement à l'encontre des deux battements de Pompilius, en fortifiant bien l'épée en main et il tourne contre le revers le vrai tranchant de son épée, se défendant avec art et honneur du revers de l'ennemi.

Pompilius voit qu'à l'épreuve son adversaire se défend bien de ses coups. Il décide de ne plus couteler. Avec une telle résolution, il va de loin et trouve à demi-épée, l'épée de Volpiano. L'ayant trouvée, il commence avec beaucoup d'adresse à opposer soit avec force, soit avec agilité, contre l'épée ennemie. L'ayant trouvée de cette manière, il cherche l'occasion de pouvoir entrer de la pointe de dedans ou de dehors. Il espère que s'offrira l'occasion de pouvoir avec sûreté entrer.

Volpiano, s'apercevant du dessein de l'ennemi, reste solide et juste contre la trouvade de Pompilius, en se fortifiant, soit avec force, soit avec agilité. Ainsi, défait-il les desseins de l'adversaire. Se faisant, celui qui leur avait donné le camp, voyant ces deux preux et savants chevaliers, les fit amis.

**LV - Sicinio Attore, Salieno Reo**

Sicinio deliberò di condursi in steccato : per risentimento del suo honore, con Salieno e così di accordo vennero allo abbattimento, con una spada da due mani per uno.

Sicinio, giunto che fu Salieno nello steccato, dove esso lo aspettava : subito si appresentò in filo, con la gamba stanca inanzi alquanto in passo ; tenendo lo spadone in dietro à terra : dalla banda sua dritta. Quivi dall'altra parte si fermò Salieno in guardia di dentro, stando in passo col filo buono dello spadone, contra la offesa dello spadone nimico ☒.

Sicinio allhora, che era Attore : con quella fermata di sbarattata ; batte una volta col filo falso del suo spadone, lo spadone di Salieno ; e incontenente cresce un gran passo : portando la gamba dritta, davanti della stanca ; e gli tirò un gran dritto alla volta delle gambe.

Salieno subito va per difesa, a incontrare la battuta dello spadone del nimico ; e andando in quel tempo un mezo passo, col suo piede stanco, verso la man dritta di Sicinio ; abbassando ☉ al quanto la vita : nella medesima sua guardia di dentro à buon filo ; hebbe quel nimico colpo parato.

Sicinio subito che hebbe tirato quel dritto : si trovò appresentato in guardia di dentro ; e incominciò con molte belle sbarrate, hora di roverso ; hora di dritto ; andare sempre prima

LV - Sicinius offensé, Salien offenseur

Sicinius décide d'aller en lice, pour un ressentiment en rapport avec l'honneur, avec Salien. Ils viennent d'un commun accord au combat à l'épée à deux mains.

Sicinius arrivant en lice où Salien l'attendait, se place aligné avec la jambe gauche en avant, plutôt épandu, tenant l'espadaon en arrière en direction de la terre sur son côté droit. De son côté, Salien se place en garde du dedans, restant épandu, avec le vrai tranchant de l'espadaon contre l'attaque de l'espadaon ennemi ☒.

Sicinius, alors qu'il est l'offensé, avec cette position de barrière bat une fois avec le faux tranchant de son espadaon, l'espadaon de Salien et incontenent va d'un grand pas, portant la jambe droite devant la gauche et lui tire un grand maindroit à la jambe.

Salien, va vite en défense à l'encontre du battement de l'espadaon de l'ennemi. Dans le même temps, il va d'un demi-pas avec son pied gauche vers la main droite de Sicinius. Il abaisse un peu de la vie, avec sa même garde de dedans avec le vrai tranchant et pare le coup de l'ennemi.

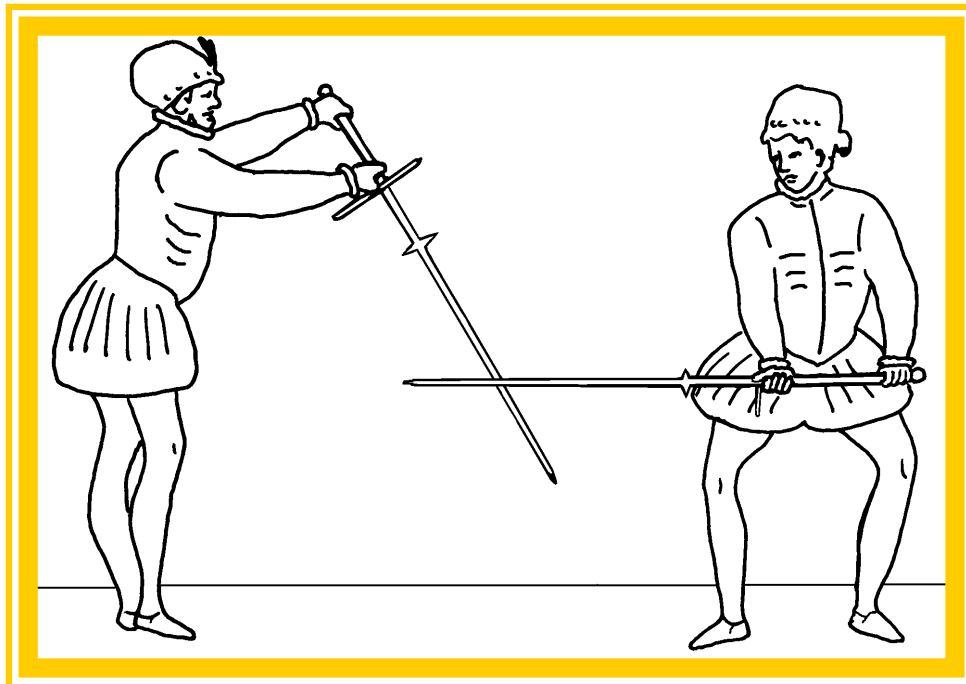
Sicinius ayant tiré le maindroit, se trouve en garde dedans et commence avec de beaux barrés, soit de revers, soit de maindroit et va toujours d'abord d'un battement de l'espadaon

alla battuta dello spadone, e tirar alla volta del nimico.

Salieno allhora ; contra la opinione di alcuni di poco giuditio ; i quali dicono, che il parare è nocivo, contra le sbarrate ; si va cacciando inanzi : tal hor di dentro ; e tal hor di fuori : secondo che gli faceva bisogno ; con molta industria, e ottima ragione parando le botte ; che Sicinio gli hebbe tirato.

pour tirer au visage de l'ennemi.

Salien alors, contre l'opinion commune qui dit que parer est nocif contre les barrés, va en poussant en avant soit de dedans, soit de dehors, selon le besoin, avec beaucoup d'adresse et raison, parant les bottes que Sicinius lui tire.



LVI - Salustio Attore, Crispino Reo

Salustio per verificare, che lo affronto, che gli havea fatto Crispino, fosse da mal cavaliere lo chiamò al campo franco, per combattere seco con le arme, che lo avversario, come Reo, portasse, le quali arme furono duo spadoni da due mani : l'uno per se, l'altro per Salustio.

Crispino entrato in campo, si fermò, contra Salustio, che era Attore ; à basso in passo con la gamba dritta inanzi : tenendo il manico dello spadone appoggiato alla coscia : e la punta di quello giusta verso la vita del nimico. Stando aspettando, ciò che voglia fare Salustio.

Salustio, vedendo Crispino sì ben fermato, non fa conto di largarsi ; ne di far tempo alcuno, per tirargli dello spadone : dubitandosi nello largarsi, che Crispino in quel tempo, non lo ferisca di punta. Perciò egli si delibera con la trovata dello spadone, di levar prima via, lo impedimento dello spadone dello avversario ; accioche quello non gli possa nocere, per ferirlo poi sicuro ; e per far ciò, cansa un poco di vita verso la man dritta di Crispino ; e alzando ben la guarnitione dello spadone ; e di quello abbassando ❶ la punta, va di fuori ; e trova con molta politezza lo spadone nimico, come nel disegno di sopra si può vedere ❷.

Crispino allhora si lasciò trovare, disegnando per la medesima via, che esso fu trovato, entrar di punta, con tutto ciò che egli conoscesse, che il

LVI - Salluste offensé, Crispinus offenseur

Salluste, pour répondre à l'affront que lui a fait Crispinus, l'appelle en camp franc, pour combattre avec les armes que l'adversaire, en tant qu'offenseur, a apporté. Les dites armes sont deux espadons de deux mains, l'un pour lui, l'autre pour Salluste.

Crispinus entre dans le camp et se place contre Salluste qui est l'offensé, en bas, épanché, avec la jambe droite en avant, tenant le manche de l'espadon appuyé sur la cuisse et la pointe dirigée vers la vie de l'ennemi. Il attend de voir ce que fait Salluste.

Salluste, voyant Crispinus si bien placé, ne tient pas compte de l'éloignement et sans attendre lui tire de l'espadon, sachant que Crispinus n'aura pas le temps de lui donner un coup de pointe. Ainsi, il se décide avec une trouvade de l'espadon, d'enlever le premier l'entrave de l'espadon de l'adversaire, afin qu'il ne puisse pas lui nuire et ainsi frapper plus sûrement. Faisant ainsi, il esquivé un peu de la vie vers la main droite de Crispinus et élève bien la garde de l'espadon tout en baissant la pointe vers le dehors. Il trouve bien l'espadon comme on le voit sur le dessin ci-dessus ❷.

Crispinus alors qu'il se laisse trouver l'espadon, projette, de la même manière qu'il fut trouvé, d'entrer de la pointe, comme il sait

canso di vita, che Salustio havea fatto, quando lo andò à trovare lo aiutava tanto, che sotto il suo spadone, egli era tutto benissimo coperto.

Salustio, subito trovato lo spadone di Crispino ; alzò molto presto la punta ; per dargli una punta nella faccia ; così come stava attaccato allo spadone del nimico.

Crispino vedendo questo ; come quello che stava benissimo avertito ; alzò presto lo spadone, contra la punta nimica ; e col filo buono del suo spadone, portò fuori quella punta, aiutandosi in quel tempo, con un mezo passo, e canso di vita : fatto verso la man dritta di Salustio. Et con questo modo havendosi da quella punta nimica animosamente difeso. L'uno, e l'altro, fu da padrini con licentia del signor del campo, partiti : e honoratamente acquetati.

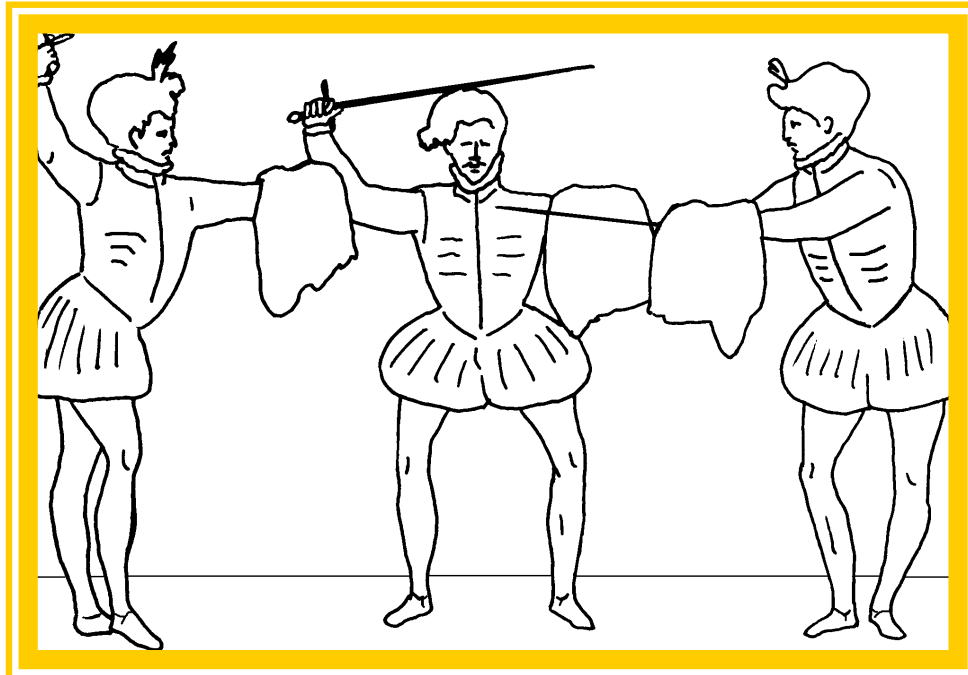
le faire, en esquivant de la vie, comme Salluste l'a fait pour s'aider. Il est sous l'espadaon, bien couvert.

Salluste, ayant trouvé l'espadaon de Crispinus élève vite la pointe, qui était attachée à l'espadaon de l'ennemi, pour lui en donner au visage.

Crispinus voyant ceci, comme s'il s'y attendait, élève vite l'espadaon contre la pointe ennemie et avec le vrai tranchant de l'espadaon, il porte dehors cette pointe, en s'aidant d'un demi-pas en esquivant de la vie vers la main droite de Salluste. De cette manière, il s'est bien défendu de la pointe ennemie. L'un et l'autre furent par la licence des témoins et du seigneur du camp, accordées dans l'honneur.

LVII

ERACLIO
LEONIDA
CASSANDRO



LVII - Eraclio, Leonida, Cassandro

Fu Leonida, da Cassandro, e Eraclio, suoi nemici, assaltato, con le spade nude, e cape imbracciate.

Cassandro, l'uno degli assalitori : subito da un canto si appresentò Leonida : ben fermato in guardia di dentro : e l'andava serrando con le punte. Dall'altro canto se gli fermò contra Eraclio, compagno di Cassandro ; con la cappa inanzi ; e con la spada in alto ; in atto di voler ferire.

Leonida, trovandosi quivi serrato in mezzo, da i detti suoi nemici : non si perdendo però punto di cuore : si copri tutto sotto la spada : voltando la punta di quella : contra di Cassandro ; e il filo della spada contra la offesa di Eraclio. Et ciò fatto, cerca di levare con la cappa, fuori la punta di Cassandro, la qual cappa egli tiene sempre contra la spada del nemico ☒. Lasciando alle volte di buone coltellate à Eraclio. Et tuttavia guardando per lo continuo la spada di Cassandro, finge di voler entrare di punta : per schifare che Cassandro non lo soffoghi ; le quali finte egli fece subito, che hebbe tirato le ☛ coltellate à Eraclio. Dopò ciò, alle volte egli fingeva di voler tirare di punta ; e tuttavia coltellava alla vita di Eraclio.

Eraclio in tanto, e Cassandro ; l'uno con le coltellate, e l'altro con le punte, Salutavano Leonida molto bene.

Leonida quivi si aiuta con le mani ; e co

LVII - Héraclius, Léonidas, Cassandre

Léonidas, avec l'épée et la cape, est assailli par Cassandre et d'Héraclius, ses ennemis.

Cassandre, l'un des assaillants, se présente d'un côté de Léonidas bien placé en garde du dedans et le suivant de la pointe. De l'autre côté, est Héraclius, compagnon de Cassandre avec la cape en avant et l'épée en haut, prêt à frapper.

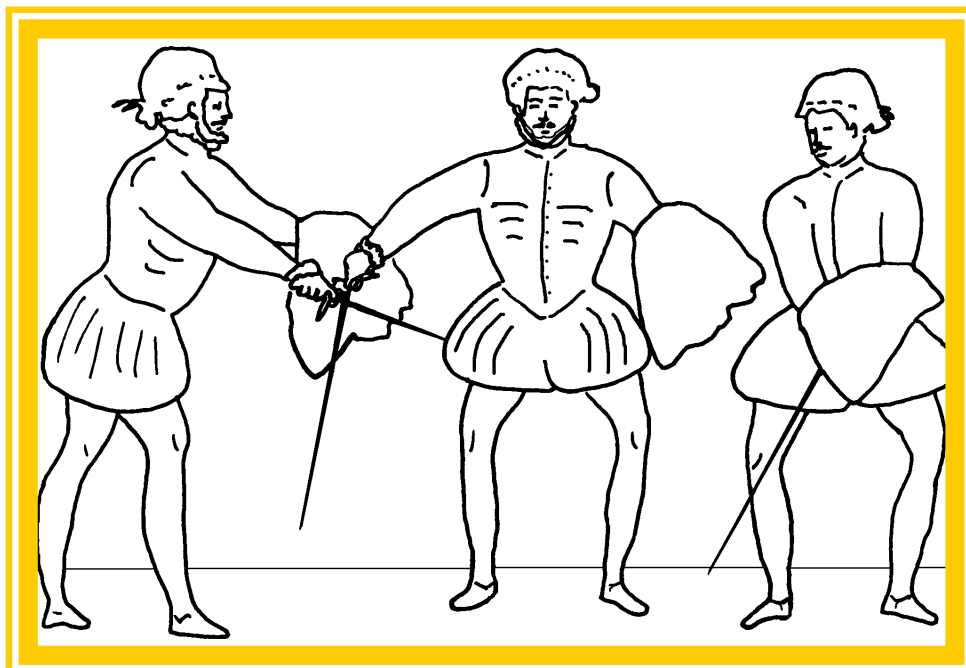
Léonidas, réalisant qu'il est serré par ses ennemis ne perd point courage. Il se couvre sous l'épée, tournant la pointe contre celle de Cassandre et le tranchant de l'épée contre l'attaque d'Héraclius. Ayant fait cela, il cherche de la cape à pousser la pointe de Cassandre, en dehors ; la cape restant toujours contre l'épée de l'ennemi ☒ ; et il place de bonnes coutellades à Héraclius. Tout en maintenant l'épée de Cassandre, il feint de vouloir entrer de la pointe pour dissuader Cassandre de se rapprocher ; ces feintes étant faites après avoir tiré les coutellades à Héraclius. Toutes les fois qu'il feint de vouloir tirer de la pointe, il coutelle à la vie d'Héraclius.

Héraclius et Cassandre, l'un de coutellades, l'autre de coups de pointe, attaquent Léonidas.

Léonidas s'aide des mains et des pieds et se

piedi ; e con la cappa à difendersi ; parando, e cansando, con la vita secondo che portava la occasione. Sempre cercando di volersi tirare dalla banda dritta di colui, che più lo molestava : per meglio potersi difendere. Et così bene li riuscì in questo suo buono avviso ; che egli da Cassandro, e da Eraclio, suoi nimici, con molto cuore, e sapere, honoratamente si difese.

défend de la cape, parant et esquivant de la vie à l'occasion. Il cherche toujours à aller au côté droit de celui qui le gêne le plus pour pouvoir se défendre. Et ainsi, il réussit à bien et honorablement se défendre de ses ennemis, Cassandre et Héraclius.

RIFEO**LVIII
ORESTE****ELENO****LVIII - Rifeo, Oreste, Eleno**

Erano alle mani insieme : à spada e cappa ; Rifeo, e Heleno ; de quali l'uno, che fu Rifeo, si era fermato in guardia di fuori : e l'altro che fu Heleno si era fermato à basso, in guardia di chiamata, stando ad aspettare ciò che Rifeo volesse fare.

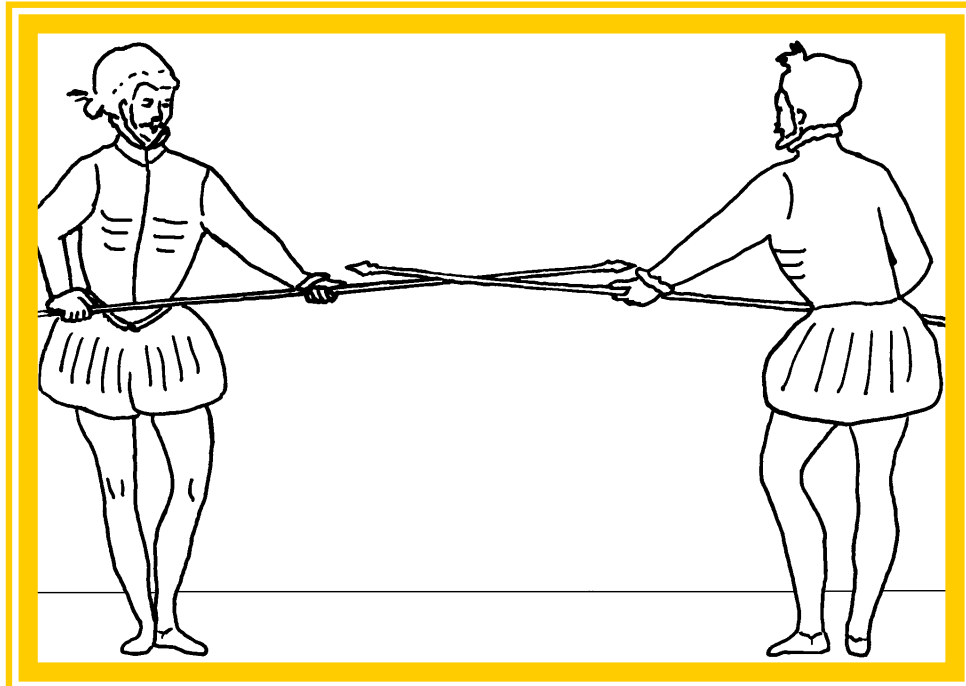
Oreste loro commune amico, quivi sopra giungendo al fatto ; vedendo questi duò suoi amici, che vogliono far quistione : caccia mano alla spada, e imbraccia la cappa, e si caccia infra di loro per partigli. Et si vi caccia con si buon modo e ordine ; che volendo con ragione fare, che essi non si facciano male alcuno : esso anchora volendo giovar loro, non venisse ad haver danno. Per tanto egli va prima à trovar Rifeo, che più stava su l'atto di voler ferire lo avversario ; e gli trova la spada di sopra ; e la caccia con la trovata fuori di tempo ; così della sua vita ; come di quella di Heleno ; e subito volta la sua cappa contra la spada di Heleno : come si vede nel ritratto ☒. Stando tuttavia benissimo avvertito : così contra Rifeo, come contra Heleno ; che vedendo levarsi alcun ☉ di loro, e far atto di ferirlo, di fingere con la punta della sua spada, di voler entrare di punta ; o vero di voltarsegli di subito à trovare la spada da alto in giù : e di atterrargliela à terra. Egli con questo modo e ordine, gli hebbe con grande arte, e bravura : finalmente senza alcuno loro, e suo danno partiti.

LVIII - Rhipée, Oreste, Hélénos

En venant à se battre ensemble, Rhipée et Hélénos ont l'épée et la cape. Hélénos se place en bas en garde d'appel, attendant de voir ce que Rhipée veut faire.

Oreste, leur ami commun, arrive sur cette entrefaite et en voyant qu'ils veulent se battre, il place la main à l'épée et met au bras la cape, puis va vers eux. Allant de belle manière et en bon ordre, il veut avec raison éviter un quelconque mal, en voulant les aider à ne pas aller plus loin. Pour commencer, il va d'abord vers Rhipée qui était prêt à frapper son adversaire et trouve son épée par-dessus et la pousse hors du temps et hors de la direction de sa vie et de celle d'Hélénos. Puis, il place sa cape contre l'épée de Hélénos comme on le voit dans le portrait ☒. Il maîtrise bien la situation, tant vis à vis de Rhipée que de Hélénos. Il veille à ce qu'aucun des deux ne cherche à frapper, à feindre de la pointe, à vouloir entrer de la pointe, ou à trouver brusquement l'épée de haut en bas, et la pousser à terre. De cette manière, avec grand art et bravoure, il règle la situation.

* Changement de graphie dans le manuscrit : Heleno/Eleno.



LIX - Entello Attore, Elimo Reo

Furono condotti da padrini loro ; per causa di honore : Entello e Elimo : con un arma di asta curta per ciascuno : con calce ferrato, et pungente. Et entrati nello steccato : si fermorono ambiduo in guardia di dentro : ben politi e giusti, come dimostra il disegno di sopra ☒.

Entello, che era Attore incominciò a far correr l'asta inanzi, con la spinta del braccio dritto ; per la mano stanca : e con questo modo cacciò una punta per di dentro a Helimo.

Elimo allhora in quel medesimo modo che si trovò fermato, si giustò, e portò fuori quella punta : e subito che l'ebbe portata, rispose egli anchora à Entello, di un'altra simile punta. La quale fu da Entello col medesimo modo e con molta prestezza parata.

Entello ritorna à cacciare un'altra punta al nimico per di fuori : la quale havendo esso con giustezza prestamente battuta, tosto caccia à Entello, un'altra punta parimente di fuori.

Entello quivi con la giustezza dell'asta ; movendo al quanto il passo contra la lanciata di punta dello ☐ avversario, la portò fuori con molta prestezza ; e di già ritornato sopra la sua prima fermata ; havendo veduto, che le punte lanciate di dentro, e di fuori al nimico : non

LIX - Entelle offensé, Elymus offensueur

Pour des raisons d'honneur, Entelle et Elymus vont, accompagnés de leurs témoins avec une lance munie d'un talon ferré et d'une pointe, pour chacun. Ils entrent en lice et se place tous deux en garde du dedans bien soignés et justes, comme on le voit sur le dessin ☒.

Entelle qui est l'offensé commence à projeter la lance en la poussant du bras droit, le dirigeant de la main gauche ; de cette manière, il pousse la pointe par le dedans à Elymus.

Elymus, alors en conservant sa position initiale, porte en dehors la pointe et ceci fait, il répond à Entelle d'un coup de pointe similaire. Entelle de manière semblable le pare prestement.

Entelle recommence à donner un autre coup de pointe à l'ennemi par le dehors. Celui-ci fort justement, réalise vite un battement et donne à Entelle un autre coup de pointe, semblable, de dehors.

Entelle, avec justesse de la lance, bouge d'un pas en direction la pointe de la lance de l'adversaire et la porte dehors rapidement ; il retourne à sa position première. Voyant que les coups de lance dans le dedans et le dehors de l'ennemi n'ont fait aucun effet, il commence à

* Changement de graphie dans le manuscrit : Helimo/Elimo.

haveano fatte alcuno effetto ; incomincia à fingere di voler pur tirare le medesime punte ; pensando di ridurre con quello atto Elimo fuori di tempo : e con questo pensiero va cambiando le dette punte ; hor di dentro, hor di fuori.

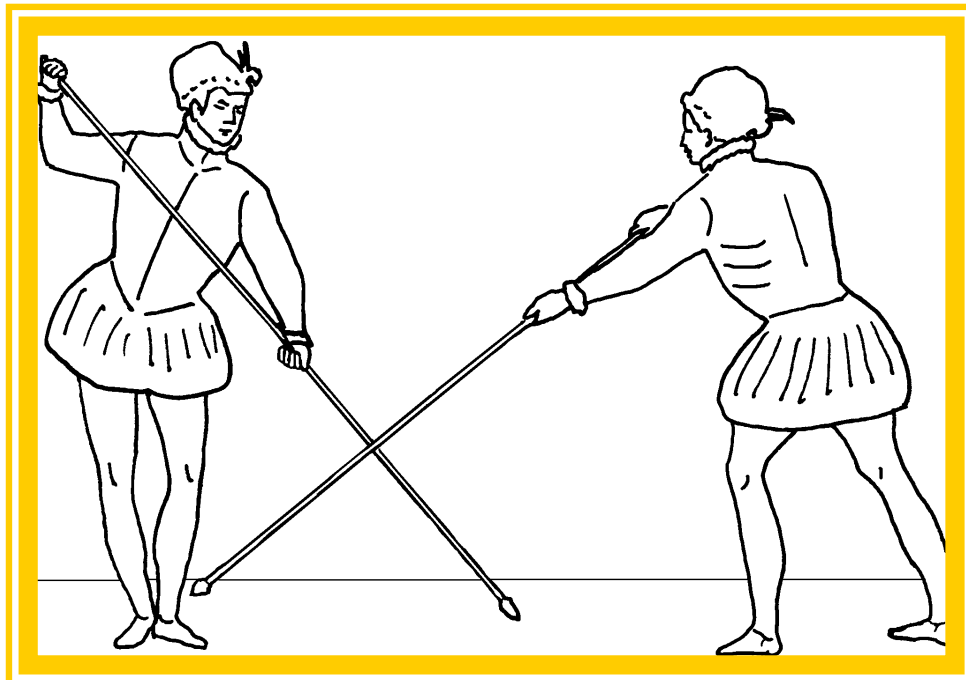
Elimo contra le finte di Entello si ferma giusto ; e non crede tanto, che si lasci portare fuori di tempo : ma si sta molto bene avvertito, e a segno ; e sempre à questo modo si trovò à tempo à parare, hora di dentro, hora di fuori tutte le punte, che dal nimico, gli furono lanciate.

Quivi essendo stati tutti duo conosciuti pari di arte, e di valore : furono da superiori amorevolmente partiti.

feindre de tirer avec les mêmes coups, afin de mettre Elymus hors du temps. Dans cette pensée, il va en changeant sa pointe soit de dedans, soit de dehors.

Elymus contre les feintes d'Entelle se place justement, sans se laisser prendre, ni porter hors du temps, mais en restant bien lucide. De cette manière, il est toujours à temps de parer, soit de dedans, soit de dehors, tous les coups de pointe lancés par l'ennemi.

Étant tous deux de connaissance semblable en cet art et de pareille valeur, ils choisirent une conclusion amicale.



LX - Druso Attore, Silvio Reo

Druso, e Silvio, per decidere certa loro controversia di honore, si ridussero in steccato ; con un arma di asta per uno. Dove Druso Attore : di subito si appresentò giusto ; e lanciò à Silvio con molta prestezza ingannevolmente due punte verso il petto : le quali Silvio parò fuori : con giustarsi, ben l'asta in mano ; e col cansare al quanto la vita ; nel parar quella lanciata ; e subito che parando si fu difeso : egli anchora lanciò una punta verso le gambe di Druso.

Druso contra la punta, tiratagli da Silvio alle gambe ; abbassò di subito la punta dell'asta di dentro ; e portò fuori la punta del nimico : ritirando presto il passo : come si vede nel disegno ☒.

Silvio parando con prestezza la punta da basso : alzò la punta dell'asta ; et tirò una lanciata di punta verso la faccia di Druso.

Druso allhora subito levò esso anchora la sua asta : e al quanto cansando la spalla stanca in dietro, et giustandosi, portò fuori la punta della faccia : e havendo parato quella punta : finse di tirare una punta ☐ nella faccia di Silvio : accioche esso alzandosi alla difesa da alto ; restasse in quel tempo con la vita discoperta da basso.

Da poi fatto di subito quella finta ; ritorna da basso à lanciare la medesima punta ; verso le gambe del nimico.

LX - Drusus offensé, Sylvius offenseur

Drusus et Sylvius pour résoudre une affaire d'honneur décident d'aller en lice avec une arme d'hast pour chacun. Drusus, l'offensé, se présente vite et lance avec rapidité à Sylvius un coup de pointe trompeusement à la poitrine. Sylvius pare dehors avec justesse et la lance bien en main en esquivant un peu de la vie. Ayant paré, il donne un coup de lance à la jambe de Drusus.

Drusus contre le coup de pointe qui lui est tiré par Sylvius à la jambe abaisse vite la pointe de la lance dans le dedans et porte dehors la pointe de l'ennemi, tout en se retirant d'un pas, comme on le voit sur le dessin ☒.

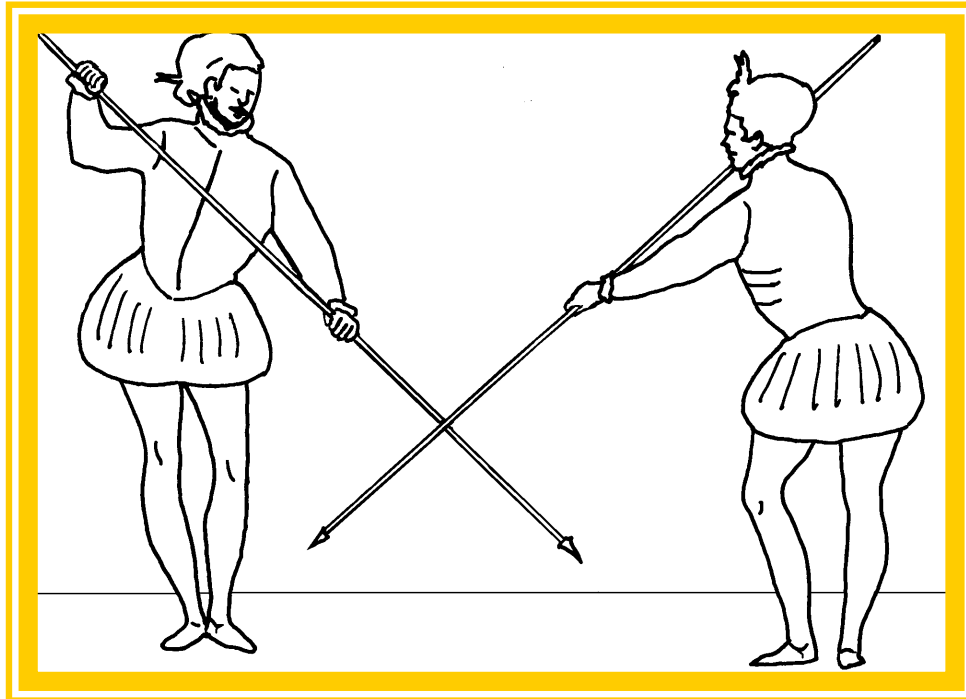
Sylvius pare avec vitesse la pointe en bas. Il élève la pointe de la lance et tire un coup de lance vers le visage de Drusus.

Drusus alors lève sa lance et esquive un peu en tournant l'épaule gauche en arrière et porte la pointe en dehors du visage. Ayant paré la pointe, il feint de tirer un coup de pointe au visage de Sylvius. Ayant élevé la lance pour se défendre en haut, il reste pendant ce temps avec la vie découverte en bas.

Ayant fait sa feinte, il retourne en bas et lance le même coup de pointe vers la jambe de l'ennemi.

Silvio quivi va prima contra la finta della faccia, con buona ragione ; il che fu causa, che esso si trovò poi à tempo à parare la punta da basso ; nel modo medesimo ; che havea fatto prima. Et qui fini il loro abbattimento : essendo stati amendue giudicati, per saputi e prodi guerrieri ; da chi gli vide menar le mani.

Sylvius qui est allé initialement contre la feinte au visage avec bonne raison, se trouve quand même à temps pour parer la pointe en bas, de la même manière qu'il l'a fait précédemment. Ainsi, se termine leur combat étant tous deux, de preux guerriers qui ont vidé leur querelle.



LXI - Timoleone Attore, Archidamo Reo

Venne in steccato Timoleone, contra Archidamo, per causa di honore. Et quivi giunto egli si appresentò con una arma d'asta; e con buona ragione si fermò di subito in guardia di dentro. Sì come si era parimente appresentato Archidamo contra di lui.

Quivi Timoleone, che era Attore: con molta attillatura, e prestezza, facendo di bellissime finte con la punta dell'asta, lanciò due punte sempre con inganno di ferita ad Archidamo. L'una di dentro e l'altra di fuori.

Archidamo, dall'altro canto, vedendo il suo nimico che così arditamente lo viene ad assaltare con le punte; esso anchora si mette a contra fingere; e cacciandosi sempre inanzi, cerca col passo di guadagnare il campo a Timoleone.

Timoleone vedendo che lo avversario con buona ragione, non solamente gli va disfacciando le finte, che egli faceva; ma anchora cercava di levargli il campo; si delibera di trovare l'asta del nimico: sperando con  cotale trovata, di trovare contrasto sicuro contra il nimico; però egli si giusta ben l'asta in mano; e essendo tutti duo appresentati a basso in guardia di dentro: abbassa la punta dell'asta; e facendosi ben voto con la vita, incrocicchia l'asta nimica da basso; pensando per la medesima strada, che ha

LXI - Timoléon offensé, Archidamos offensur

Viennent en lice Timoléon contre Archidamos pour cause d'honneur. Ils s'y rejoignent avec une arme d'hast, Timoléon avec bonne raison se place en garde du dedans. Archidamos fait de même.

Timoléon, qui est l'offensé, de manière rapide et ajustée fait de belles feintes de la pointe de la lance, en donnant deux coups de pointe trompeurs à Archidamos, l'un de dedans, l'autre de dehors.

Archidamos, de son côté, voyant que son ennemi vient l'assaillir hardiment de la pointe, se met à contre-feindre en poussant toujours en avant, cherchant à gagner du terrain sur Timoléon.

Timoléon voyant que l'adversaire avec bonne raison non seulement défait les feintes qu'il lui fait, mais encore cherche à gagner du terrain, décide de trouver la lance de l'ennemi espérant ainsi, se protéger de l'ennemi. Alors, il ajuste la lance bien en main, et étant tous deux en bas en garde du dedans, il abaisse la pointe de la lance se faisant bien rassemblé de la vie; là, il croise la lance ennemie en bas, pensant par la voie où il a trouvé la lance ennemie, lui pousser un coup de pointe à la jambe gauche .

trovato l'asta nimica ; cacciargli una punta nella gamba stanca ☒ ; la quale Archidamo havea inanzi.

Archidamo che allhora ben conobbe il disegno del nimico ; come quello che era molto saputo nelle trovate ; non solamente non fa contrasto alcuno, contra quella trovata ; ma si lascia trovare, à bella posta ; e stando molto ben avvertito, da basso ; e coperto : cerca di levare fuori della sua vita, la punta dell'asta ; di Timoleone ; acciò che esso non lo possa ferire nella gamba ; ne voltargli col calce dell'asta, una botta per testa. La onde, tanto piacque al signor del campo l'arte, e il valore, di questi due duellanti : che non vuole, che lo abbattimento loro ; andasse più inanzi ; e gli parti con lo amicargli insieme.

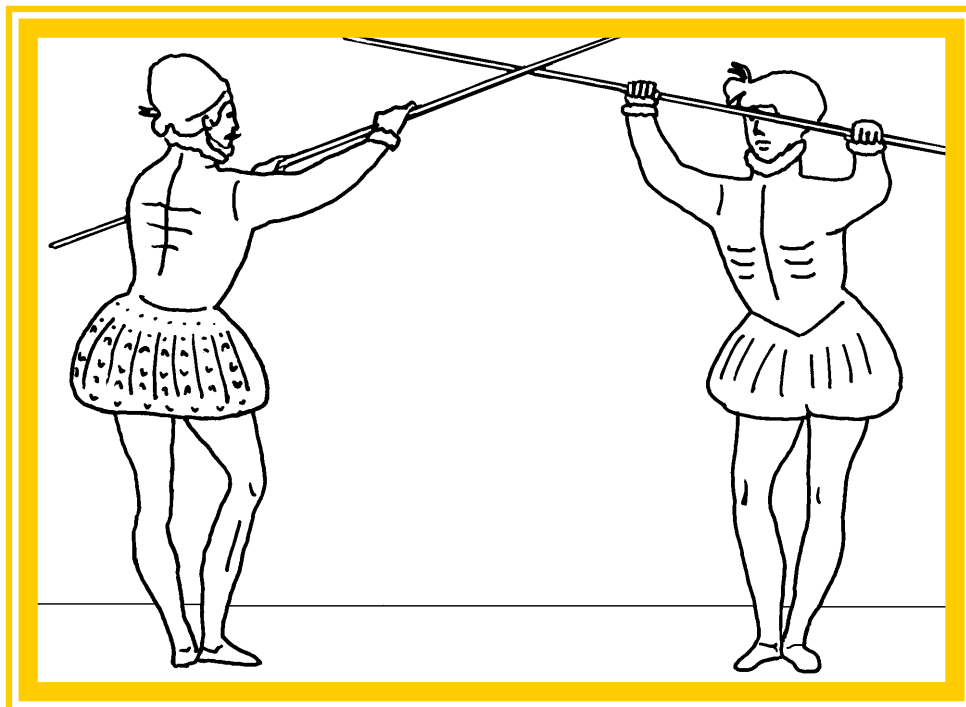
Archidamos pousse celle-ci en avant.

Archidamos qui a deviné le dessein de l'ennemi, alors que la lance lui est trouvée, ne fait non seulement rien, mais se laisse trouver. Puis restant bien lucide en bas et couvert, il cherche à porter en dehors de sa vie la pointe de la lance de Timoléon afin qu'il ne puisse le frapper dans les jambes et il lui tourne un coup du talon de la lance à la tête. Le seigneur du camp, constatant la valeur des deux duellistes, veut que cesse leur combat et les réconcilie.

LXII

GAIO ATTORE

CRASSO REO



LXII - Gaio Attore, Crasso Reo

L'honore, à cui niuno de beni temporali, e mondani : se può agguagliare ; condusse Gaio à cimentarsi con Crasso, in steccato : dove lo abbattimento loro seguì con un arma di asta.

Giunti questi duo cavalieri in campo ; Gaio, che era Attore ; si fermò in guardia di dentro, contra Crasso : il quale si fermò anchora nella medesima guardia, nella quale si fu Gaio fermato.

Gaio allhora di subito lanciò una punta al piede dritto di Crasso : la quale Crasso con gran prestezza tirando il passo portandola fuori con l'asta da basso, hebbe benissimo parata.

Gaio da capo finge di tirargli la medesima punta à basso ; pensando di trovare il nimico in quel tempo scoperto da alto : ma vedendolo andar alla parata da basso : gli tirò quella punta verso la faccia ; la quale punta Crasso con giusta misura andò tosto à parare : imperoche solamente con lo alzare l'asta ; e bene giustandosi : l'hebbe arditamente parata.

Gaio da capo finge di tirargli la medesima punta alla faccia, pensando di trovare il nimico in quel tempo scoperto da basso : ma vedendolo andar alla parata da alto : gli tirò quella punta verso le gambe, la quale punta, Crasso con giusta misura, e solamente con lo abbassare l'asta, e col bene giustarsi l'ando con

LXII - Gaius offensé, Crassus offensueur

L'honneur est chose temporelle et terrestre qui peut se comparer. Ainsi, Gaius est amené à s'y essayer avec Crassus en lice, où ils se battent à l'arme d'hast.

Les deux chevaliers étant réunis au camp, Gaius qui est l'offensé, se place en garde du dedans contre Crassus, lequel se place dans la même garde que celle de Gaius.

Gaius, alors, donne vite un coup de lance au pied droit de Crassus. Ce dernier avec rapidité retire le pied et porte avec la lance la pointe dehors ; ainsi il pare bien en bas.

Gaius derechef feint de lui tirer le même coup de pointe en bas, pensant trouver dans ce temps l'ennemi découvert en haut ; le voyant aller à la parade en bas, il lui tire un coup de pointe au visage. Crassus avec juste mesure et seulement en élevant la lance pare avec justesse et valeureusement le coup de pointe.

Gaius derechef feint de lui tirer le même coup de pointe en haut, pensant trouver l'ennemi découvert en bas ; le voyant aller à la parade en haut, il lui tire un coup de pointe aux jambes. Crassus avec juste mesure et seulement en abaissant la lance pare avec promptitude et valeureusement le coup de pointe.

prontezza à parare ; molto valorosamente.

Gaio allhora cambia mano con l'asta ; e va à meza asta di dentro, à trovare l'asta di Crasso : il quale andava medesimamente contra la trovata della meza asta di Gaio : sapendo tutto quello, che esso Gaio può fare. Di modo che ambiduo quivi in tal modo havendosi trovati ; incominciano à contrastare col sapere, e col valore di guadagnarsi il tempo di ferire lo avversario ☒.

Gaio macca l'asta nimica ; per fare che Crasso anche esso macchi, pensando di farsi in quel tempo debile ; per portare l'asta di Crasso fuori di tempo ; onde poi lo possa ferire.

Crasso quivi macca egli anchora ; nel tempo che si sente dal nimico maccare : ma va maccando con giustezza ; per non andare fuori di tempo ; e quando Gaio si fa agile ; esso non vuole andare dietro alla agilità della sua asta ; ma restasi à suo luogo ben coperto. Il che fu cagione, che giudicandogli il signor del campo per duo valenti huomini ; gli partisse ; pigliando sopra di se la loro differentia.

Gaius alors change de main sur la lance et va à demi-lance dedans, pour trouver la lance de Crassus. Celui-là va de la même manière contre la trouvade de demi-lance de Gaius. Il sait bien tout ce que Gaius peut faire. De cette manière, tous deux ayant trouvé, ils commencent à s'opposer avec savoir et valeur pour gagner le temps de frapper l'adversaire ☒.

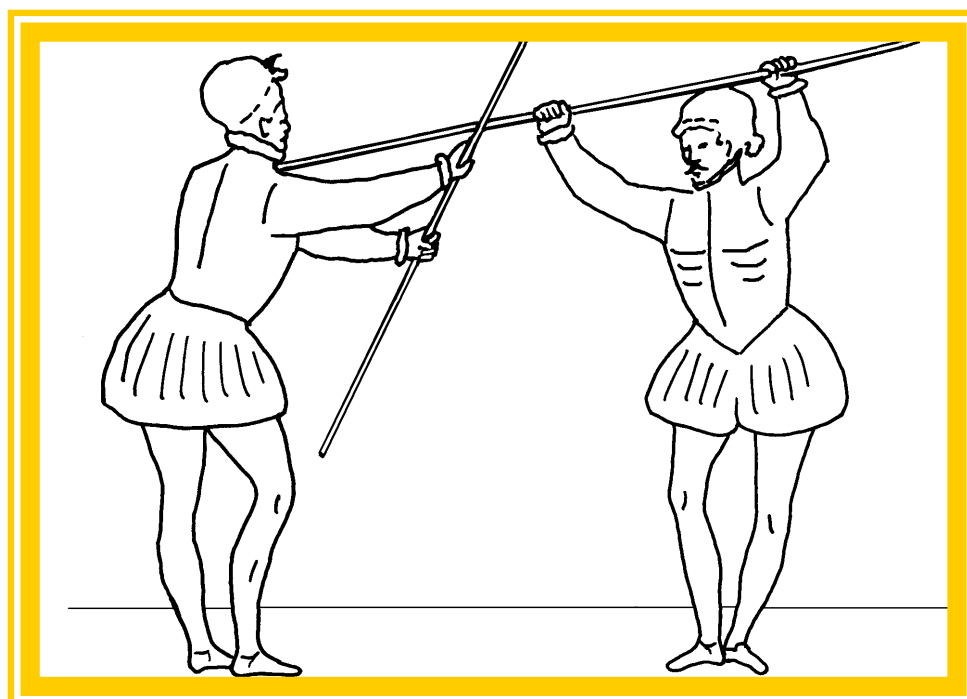
Gaius écrase la lance ennemie, pour faire en sorte que Crassus écrase aussi, projetant de s'amollir, pour alors porter Crassus hors du temps et ainsi pouvoir le blesser.

Crassus sentant qu'il est écrasé, écrase lui-même. Il écrase avec justesse pour ne pas être porté hors du temps. Lorsque Gaius se fait agile, il ne veut pas aller derrière sa lance avec agilité, mais reste en place bien couvert. C'est pour cela que le seigneur du camp pour ces deux valeureux décide de trouver une solution à leur différend.

LXIII

NEOTTOLEMO REO

GERMANICO ATTORE



LXIII - Neottolemo Reo, Germanico Attore

Germanico Attore, per giustificazione della verità, si condusse con Neottolemo in campo franco alla giornata : à cui Neottolemo, che era Reo : fece portar due arme d'asta : l'una per se, e l'altra per Germanico.

Questi duo guerrieri, dopò le fermate loro, l'uno contra dell'altro : con buonissima scientia, e arte : si fero con molta prestezza e leggiadria di bellissime finte ; e fingendo amendue hora di voler tirare à basso, hora ad alto : si lanciarono di bellissime punte : dandosi subito fatta la riparata, l'uno, e l'altro, di bravissime risposte : le quali punte tutte, hora di dentro, e hora di fuori, con molta giustezza ; facendo à luogo, e tempo, il passo : da me in tanti luoghi descritto ; furono da loro parate, con grandissimo ardore, e maestria.

Germanico à cui l'honor suo era molto caro : stando fermato in guardia di dentro, finse di voler lanciare una punta nel petto à Neottolemo ; e subito alza tutta l'asta di fuori della sua testa ; e tutto à un tempo  entra con una punta nella gola al nimico : e gli fece una gran ferita .

LXIII - Néoptolème offenseur, Germanicus offensé

Germanicus, offensé, pour éclaircir la vérité est amené avec Néoptolème en camp libre un beau jour. Lequel Néoptolème, qui est l'offenseur, fait porter deux armes d'hast, l'une pour lui, l'autre pour Germanicus.

Les deux guerriers se placent l'un en face de l'autre avec science et art. Ils font avec rapidité et grâce de très belles feintes. Ils feignent tous deux, soit de tirer en haut, soit de tirer en bas. Ils se lancent de beaux coups de pointe, parant chacun et répondant par de braves ripostes, avec la pointe dans le dedans ou le dehors et faisant les pas nécessaires en temps et lieu. Ainsi sont parés leurs coups avec audace et maîtrise.

Germanicus, à qui l'honneur est cher étant en garde du dedans, feint de lancer un coup de pointe dans la poitrine de Néoptolème et élève vite la lance dehors au-dessus de la tête et tout en un temps entre par un coup de pointe dans la gorge de l'ennemi et lui fait une grande blessure .

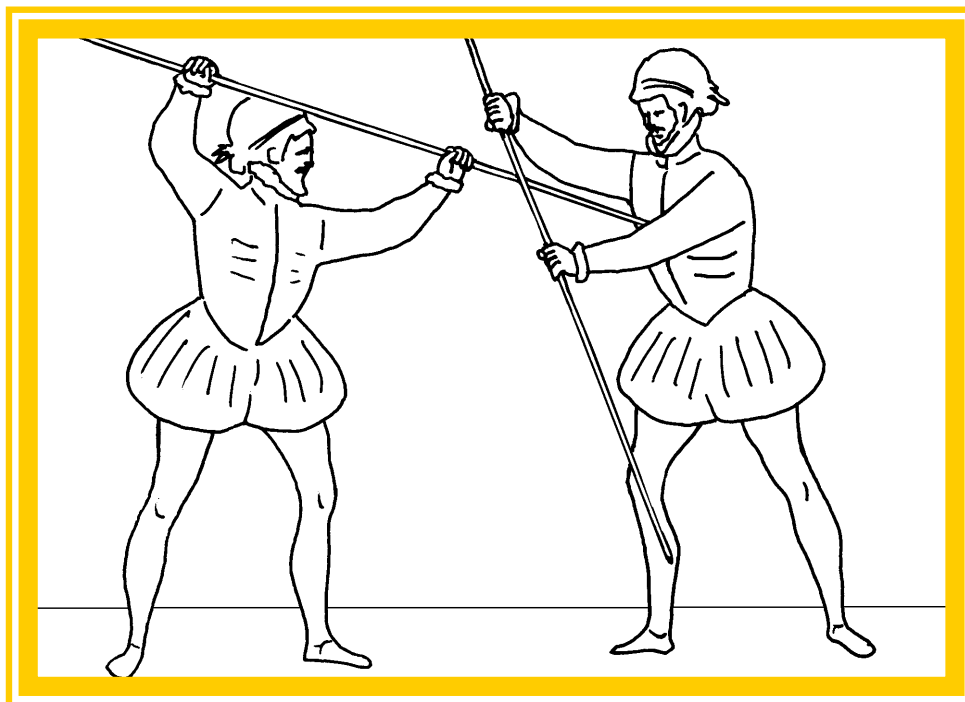
Neottolema vedendo venire la punta nimica, subito cacciò inanzi alla parata ; con la parata ; e trovata della meza asta : ma con tutto questo suo ragionevole disegno, non puote far tanto, che egli non restasse ferito da quella punta : dalla quale esso si saria agevolmente difeso, cansandosi solamente alquanto in dietro, con la spalla stanca ; e con l'aiuto della medesima sua asta ; già principiato : ma perche non lo seppe fare, esso rimase malamente ferito. Et quivi la loro giornata hebbe fine.

Néoptolème voyant venir la pointe ennemie, va vite en avant à la parade. Avec la parade, il se trouve à demi-lance, mais malgré son intention, il ne peut éviter d'être frappé par la pointe. Il s'en serait laborieusement défendu, en s'esquivant seulement un peu en arrière avec l'épaule gauche et avec l'aide de sa lance. Comme, il n'a pas su faire, il est gravement blessé. Ainsi, se termine cette journée.

LXIII

FORMIONE ATTORE

STRATONICO REO



LXIII - Formione Attore, Stratonico Reo

L'honore, il quale ha tanto imperio sopra gli animi honorati, fu quello che trasse Formione, ad entrare in steccato con Stratonico ; per conservatione di esso suo honore. Questi duo cavalieri si condussero à cimentarsi con una arma d'asta per uno : per dare chiara notitia al mondo del loro valore.

Formione subito entrato in campo ; come allo Attore si spetta di fare, andò contra Stratonico, col passo grande inanzi ; hora con l'una gamba, e hora con l'altra ; il simile fece Stratonico : sino che si furono appresentati per menar le mani. Quivi tosto incominciaro à travagliarsi l'un, l'altro ; con molta astutia, e inganno ; e con le punte dell'aste si tirarono, quando alla faccia ; e quando alle gambe ; e quando al petto ; de ramazzotti per testa : e altre bellissime botte : procedendo ambiduo con quella debita ragione ; che altre fiata è stata da me ricordata, con la quale l'uno, e l'altro honoratamente si difese. **U**

LXIII - Phormion offensé, Stratonicus offenseur

L'honneur est chose impérieuse pour les esprits honorables et c'est pourquoi Phormion entre en lice avec Stratonicus, pour défendre son honneur. Ces deux chevaliers vont ensemble avec une arme d'hast pour prouver au monde leur valeur.

Phormion entre dans le camp. Comme il est l'offensé, il lui incombe de prendre l'initiative, et alors il va contre Stratonicus d'un grand pas en avant, soit d'une jambe, soit de l'autre. Stratonicus fait de même. Dès qu'ils sont prêts, ils en viennent aux mains. Ils commencent à se tourmenter l'un l'autre avec astuce et tromperie par des coups de pointe de la lance qu'ils donnent soit au visage, soit aux jambes, soit à la poitrine, et aussi des brisés à la tête, et d'autres belles bottes. Procédant tous deux de bonne raison, tel qu'il a été d'autres fois rappelé, l'un et l'autre se défendent honorablement.

Formione qui grandemente si travagliava per atterrare lo avversario ; ma conoscendo che colui nel gioco largo di asta, bravissimamente da lui si difende : muta proposito ; e si delibera di trovare l'asta di Stratonico e con questo pensiero va di lungo ; e ciò gli riuscì : percióche col calce dell'asta, trovò l'asta del nimico, per di dentro ; e trovata, subito à poco à poco ; si va cacciando inanzi ; sempre giustandosi col calce dell'asta maccando con molta ragione l'asta di Stratonico.

Stratonico allhora contra la maccata di Formione, si fa hora forte, hora agile, con animo di portar l'asta del contrario, fuora di tempo ; accioche trovandolo discoperto, lo possa sicuramente ferire.

Formione che era ben dotato del saper delle arme ; conoscendo quanto possa fare Stratonico con quel suo disegno, sempre se gli oppone con misura ; secondo la occasione : hora con fortezza, e hora con agilità : tenendo lo avversario molto ben soffogato : col detto Calce. All'ultimo determinando di voler uscire d'impaccio ; va, e col calce, della sua asta : havendo prima messo la gamba dritta inanzi : batte l'asta di Stratonico : e poi ritorna subito à dietro col calce.

Stratonico allhora, che volse venir dietro con la sua asta, al calce dell'asta di Formione : si ritrovò fuora di tempo. Il che vedendo Formione, di subito con la gamba stanca inanzi ; voltando la punta dell'asta diede una gran punta nel petto à Stratonico ☒.

Stratonico andò ben per parare quella punta ; e fece l'atto della parata ; ma non si trovò à tempo : per la gran prestezza che usò Formione, nel lanciare quella punta ; e per la perdita del tempo che esso Stratonico fece, nell'andar al parare. Imperoche, se egli in quel tempo che Formione andò à ferirlo, havesse subito cansato la spalla dritta in dietro, portando la gamba stanca inanzi : aiutandosi della sua asta, nell'atto che esso fece ; il quale manco di prestezza ; si sarebbe senza dubbio veruno ; da quella botta nimica difeso.

Phormion qui se démène pour terrasser l'adversaire, sait bien que l'autre se défend bravement dans un jeu large de lance. Il change de résolution et décide de trouver la lance de Stratonicus et dans cette pensée va de loin et le fait. Cela lui réussit, car avec le talon de la lance, il trouve la lance de l'ennemi par le dedans. L'ayant trouvée, petit à petit, il va en avant, toujours écrasant du talon de sa lance avec raison la lance de Stratonicus.

Stratonicus alors contre l'écrasement de Phormion se fait soit fort, soit agile dans l'intention de porter la lance contraire hors du temps, afin de le trouver découvert et le frapper de manière sûre.

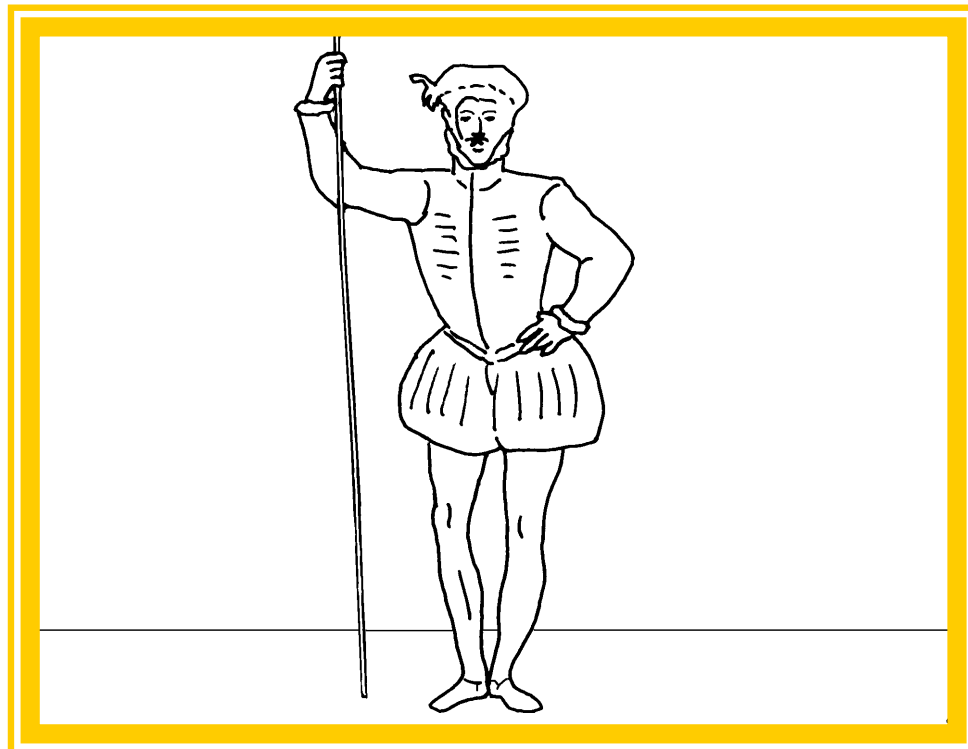
Phormion qui est docte sur la science des armes, sait ce que Stratonicus peut faire et dans quelle intention et il s'oppose toujours avec mesure, selon l'occasion, soit avec force, soit avec agilité ; il oppresse l'adversaire avec le talon de la lance. A la fin, déterminé à vouloir sortir de l'embarras, il va du talon de sa lance en ayant préalablement placé la jambe droite en avant, battre la lance de Stratonicus, puis retourne vite en arrière avec le talon de la lance.

Stratonicus alors revient en arrière avec sa lance, vers le talon de la lance de Phormion, mais il se trouve hors du temps. Phormion le constatant, met la jambe droite en avant, tourne la pointe de la lance et en donne un grand coup dans la poitrine de Stratonicus ☒.

Stratonicus va bien pour parer la pointe, mais n'est pas dans le temps, car Phormion a été rapide pour lancer son coup de lance et Stratonicus a perdu du temps en allant parer. Si dans le temps où Phormion allait pour le frapper, il avait vite esquivé de l'épaule droite en arrière, en portant la jambe gauche en avant et en s'aidant de sa lance, il n'aurait pas manqué de vitesse et se serait, sans nul doute, défendu de la botte ennemie.

LXV

POSATA DI ASTA

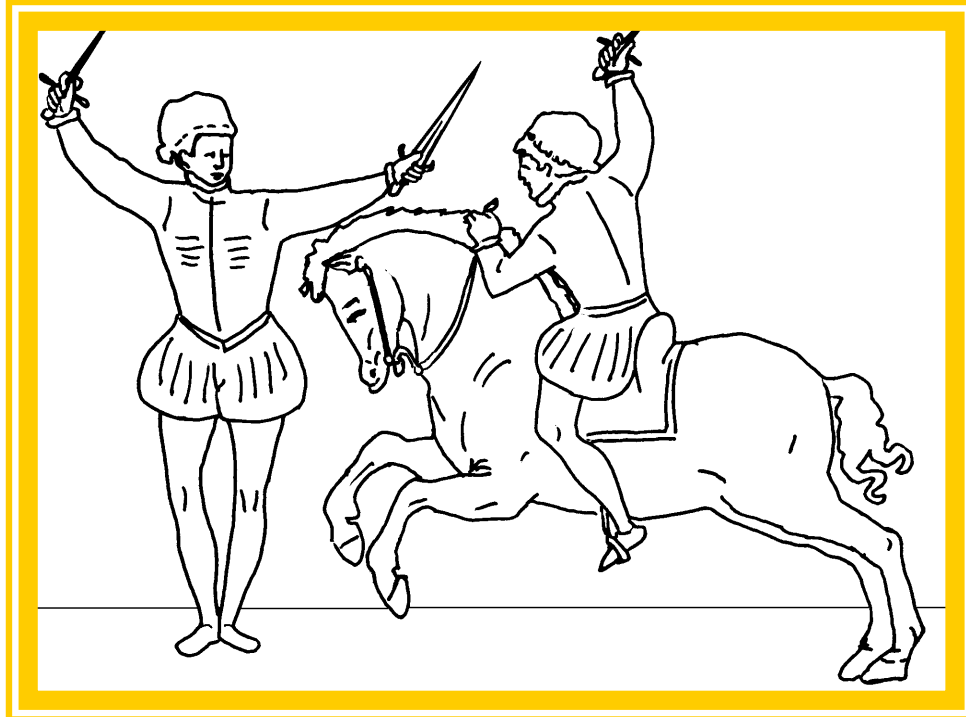


LXV - Posata di asta.

/

LXV - Pose de la lance

[sans texte]

**LXVI - Calimaco*, Filemone**

Filemone trovandosi à cavallo, incontrando Callimaco suo nimico, che era à piedi : caccia subito mano alla spada : sperona, e lascia la briglia al cavallo ; e alzando la spada su in alto, pensa col cavallo andar addosso à Callimaco ; e con la spada ferirlo su la testa.

Callimaco, all'incontro, che si trovava à piedi : caccia egli anchora mano alla spada, e al pugnale : e per principale sua difesa, si acconcia in atto di canso di vita : per fuggir l'impeto del cavallo nimico : e alzando il pugnale in alto, contra il colpo della spada di Filemone ; tiene la sua spada alta per dare sopra le gambe del cavallo del nimico ☒.

[L]o atto che usò quivi Callimaco, così contra il cavallo, come contra Filemone suo nimico : non poteva veramente secondo il caso, esser più accorto ne migliore : atteso che esso elesse più tosto, e per miglior partito, dare di taglio nelle gambe al cavallo ; che ferirlo di punta nella vita. Come colui, che sapeva benissimo, che ferendo il cavallo nella vita ; egli non resterebbe per quella ferita, ☹ di andare inanzi : e di avventarsigli addosso. Il che non potrà fare se si troverà ferito nelle gambe : perche egli sarà costretto, per tal ferita di cadere di subito à terra, da poi la cui caduta esso resterà poi talmente patrone del suo avversario, che egli potrà poi fare di lui ciò che verrà. Massimamente havendo esso usato in quel

LXVI - Callimaque, Philémon

Philémon se trouve à cheval face à son ennemi Callimaque qui est à pied. Il porte la main à l'épée. Il éperonne et laisse la bride du cheval. Il élève l'épée en haut, pensant que le cheval va aller sur Callimaque, et qu'il le frapperà sur la tête.

Callimaque, de son côté, se trouvant à pied, porte la main à l'épée et au poignard et choisit pour défense principale et appropriée d'esquiver de la vie, pour fuir l'impétuosité du cheval ennemi. Il élève le poignard en haut, contre le coup de l'épée de Philémon et tient son épée haute pour donner sur la jambe du cheval ennemi ☒.

Voici l'acte que fait Callimaque contre le cheval comme contre son ennemi. Il ne pouvait procéder de manière plus avisée : il choisit d'immédiatement donner un coup de taille aux jambes du cheval et de le frapper d'un coup de pointe à la vie. Il sait bien qu'en frappant le cheval à la vie, il n'ira pas plus avant et se trouvera contre. Il n'est pas bon qu'il frappe dans les jambes, car il se retrouverait forcé pour frapper ainsi, de tomber à terre et alors il serait à la merci de son adversaire qui pourrait faire ce qu'il voudrait. Ayant utilisé, le beau et prudent moyen de supprimer le cheval, il se trouve avec le poignard contre l'épée de Philémon son ennemi.

* Changement de graphie dans le manuscrit : Calimaco/Callimaco.

tempo si bello, e accorto atto, di cansare il
cavallo : e di trovarsi col pugnale contra la spada
di Filemone suo nimico.

Table ⁸

(U67r) Tavola di tutti i nomi de gli abbatimenti, in diversi modi compresi nella opera.

Di spada sola

Il modo di cacciar mano alla spada	fo. 1
La prima fermata doppio cavata la spada	fo. 2
La seconda fermata	fo. 3
Scipione e Annibale	fo. 4
Pompeo e Curtio	fo. 5
Fulvio e Flavio	fo. 6
Hortensio e Fabritio	fo. 7
Papirio e Valerio	fo. 8
Ottavio e Marcello	fo. 9
Costante e Bellisario	fo.10
Alessandro e Dario	fo.11
Detio e Bruto	fo.12
Lutio e Mario	fo.13
Pulvio e Vareno	fo.14
Rutilio e Furio	fo.15
Sempronio e Carbone	fo.16
Cornelio e Labieno	fo.17
Domitio e Traiano	fo.18
Sertorio e Antimo	fo.19
Torquato e Metello	fo.20
Martio e Attilio	fo.21
Coriolano e Scevola	fo.22
Claudio e Nerone	fo.23
Horatio e Flaminio	fo.24
Emilio e Sulpitio	fo.25
Trebonio e Lepido	fo.26
(U67v) Pallante e Diomede	fo.27
Antenor e Deifebo	fo.28
Curione e Trebatio	fo.29
Tiberio e Cesareo	fo.30
Metio e Polinice	fo.31

Spada e pugnale

Polidoro e Troilo	fo.32
Fabio e Livio	fo.33
Affranio e Ottone	fo.34
Ascanio e Lauso	fo.35
Tarquino e Celio	fo.36
Regolo e Pollione	fo.37

Spada e cappa

Clario e Vespasiano	fo.38
Planco e Cassio	fo.39
Sestilio e Volumnio	fo.40

Table de tous les noms des diverses manières de se battre incluses dans la présente œuvre

De l'épée seule

Manière de porter la main à l'épée
La première position pour sortir l'épée
La seconde position
Scipion et Hannibal
Pompée et Curtius
Fulvius et Flavius
Hortensius et Fabricius
Papirius et Valerius
Octave et Marcellus
Constantin et Belisaire
Alexandre et Darius
Decius et Brutus
Luceius et Marius
Pulio et Vorenus
Rutilius et Furius
Sempronius et Carbon
Cornelius et Labienus
Domitien et Trajan
Sertorius et Antimo
Torquatus et Metellus
Martius et Attilius
Coriolan et Scaevola
Claude et Néron
Horace et Flaminus
Émile et Sulpicius
Trebonius et Lévide
Pallas et Diomède
Anténor et Déiphobe
Curion et Trebatius
Tibère et César
Métius et Polynice

Épée et poignard

Polydore et Troïle
Fabius et Livius
Afranius et Othon
Asagne et Lausus
Tarquin et Celius
Regulus et Pollion

Épée et cape

Clario et Vespasien
Plancus et Cassius
Sextilius et Volumnius

⁸ La table est légèrement différente de la réelle structure du manuscrit : elle ne cite pas la pièce 65, sur la pose de la lance (la pièce 65 annoncée dans la table devenant la pièce 66 du manuscrit), pas plus qu'elle ne se prend en compte elle-même dans la numérotation. Par contre, apparaissent deux titres qui ne sont pas dans le manuscrit : « le dialogue des secrets des armes », probablement devenu le « raisonnement » (le « λόγος » correspond tout autant au raisonnement qu'au discours), et « les parties qui conviennent au joueur », peut-être intégré au « raisonnement » (qui semble comporté deux parties).

Spada e brocchiero		Épée et rondelle	
Mutiano e Torano	fo.41	Mutianus et Toranius	
Menesteo e Rutiliano	fo.42	Menesthée et Rutilianus	
Varrone e Ligario	fo.43	Varron et Ligarius	
Lauro e Aquilio	fo.44	Lauro et Aquilius	
Spada e rotella		Épée et rondache	
Clodio e Gabinio	fo.45	Clodius et Gabinius	
Sergio e Lisippo	fo.46	Sergius et Lysippe	
Spada e targa		Épée et targe	
Acrisio e Danao	fo.47	Acrisios et Danaos	
Tiburtio e Thirreno	fo.48	Tiburtius et Thyrhénos	
Spada sola contra il mancino		Épée seule contre gaucher	
Martiale e Acrone	fo.49	Martial et Acron	
Polibio e Sicanio	fo.50	Polybe et Sicanus	
(O68R) Con due spade		Avec deux épées	
Chorebo e Acilio	fo.51	Coroebe et Acilius	
Mezentio e Dardano	fo.52	Mézence et Dardanos	
Spada d'una mano e meza		Épée d'une main et demi	
Terentiano e Fortunio	fo.53	Terentianus et Frontinus	
Pompilio e Volpiano	fo.54	Pompilius et Volpiano	
Spadoni da due mani		Espadon à deux mains	
Sicinio e Salieno	fo.55	Sicinius et Salien	
Salustio e Crispino	fo.56	Salluste et Crispinus	
Difesa da due di spada e cappa		Défense contre deux avec épée et cape	
Leonida, Cassandro, e Eraclio	fo.57	Léonidas, Cassandre et Héraclius	
Uno che partisce duo, che si vogliono offendere		Un contre deux qui s'attaquent	
Rifeo, Heleno, e Oreste	fo.58	Rhipée, Hélénos et Oreste	
Arme d'asta		Armes d'hast	
Entello e Elimo	fo.59	Entelle et Elymus	
Druso e Silvio	fo.60	Drusus et Sylvius	
Timoleone e Archidamo	fo.61	Timoléon et Archidamos	
Gaio e Crasso	fo.62	Gaius et Crassus	
Germanico e Neottolemo	fo.63	Germanicus et Néoptolème	
Formione e Stratonico	fo.64	Phormion et Stratonicus	
A cavallo		A cheval	
Filemone e Calimaco	fo.65	Philémon et Callimaque	
Il dialogo delli secreti dell'arme	fo.66	Le dialogue sur les secrets des armes	
Giovan Antonio Lovino à li honorati e valorosi giocatori d'arme	fo.79 - 80	Giovan Antonio Lovino à l'honneur et valeureux joueurs d'armes	
Le parti che convengono al giocatore	fo.80	Les parties qui conviennent au joueur	
Sonetto al signor Luigi Arluno	fo.85	Sonnet au seigneur Luigi Arluno	

Raisonnement sur la science des armes ⁹

(071r) Il Ragionamento di m[aestro] Giovan Antonio Lovino col signor Luigi Arluno : sopra la scienza dell'arme

Da poi che voi M[aestro] Giovan Antonio mio ; per la bontà del Signor Iddio ; havete dato fine : con mia grandissima contentezza ; all'opera della scientia delle arme ; la quale voi havete deddicata al Christianissimo Re di Francia : mi sarebbe sommamente caro che noi in questi nostri ameni, e dilettoni giardini : per schifare quel tanto dannato vizio dell'otio : ragionassimo al quanto di questa scientia : la quale tanto a me piace ; e parimente ad ogni altro honorato gentilhuomo, e Cavaliere. Imperoche mi sarebbe principalmente caro d'intendere quale fosse il suo principio, quale il mezo e quale il fine. Per tanto M[aestro] Giovan Antonio mio non vi rincresca per l'affettione grande che voi mi portate, di sodisfare : quanto in voi sia, a questo mio honorato, e ragionevole desiderio.

LOVINO Signor mio nobilissimo il quale con la vostra molta liberalità, e cortesia, legate e obligate chiunque vi conosce, e pratica ; come spetialmente havete legato me : che per le tante cortesie da voi ricevute vi sono, e debbo essere immortalmente obligato : vi supplico ; non pur priego : che vogliate comandarmi, senza risparmiar alcuno. Percioche io nessun altra cosa altrettanto desidero, e quanto il farvi cosa accetta, e grata.

AR. Questo tutto viene dalla vostra cortesia : e ne sono sicurissimo : e ve ne ringratio assai : ma lasciando le belle parole da parte ; io vorrei ; come poco inanzi vi dissi ; che incominciaste a dire alcuna cosa intorno alla scienza delle arme : e fra le altre, onde ella habbia havuto il suo principio.

Le raisonnement du maître Giovan Antonio Lovino sur la science des armes avec le sieur Luigi Arluno

Politesses et autres belles paroles

ARLUNO : Tout d'abord, cher maître Giovan Antonio, par la grâce de Dieu, vous avez, à ma grande joie, donné une œuvre sur la science des armes, que vous avez dédié au très chrétien Roi de France. Il me serait agréable en nos plaisants jardins, dans le dégoût du damné vice de l'oisiveté, de raisonner un peu sur cette science qui me plaît tant, à l'instar de tous honorables gentilshommes et chevaliers. Il me tiendrait particulièrement à cœur d'entendre quel est son principe, ses moyens et ses fins. Ainsi cher Giovan Antonio, je suis sûr que cela ne vous dérangera pas compte tenu de la grande affection que vous me portez, de satisfaire mon honorable et raisonnable désir.

LOVINO : Mon noble seigneur quiconque vous connaît est obligé et lié par votre générosité et votre courtoisie, comme tel est mon cas. Je vous suis éternellement obligé par toute la gentillesse que vous m'avez témoignée. Je vous prie et supplie d'ordonner ce que vous voulez de moi sans vous retenir, puisqu'il n'est rien que je désire plus, que de vous être agréable.

Sur les principes de la science des armes

ARLUNO : Je reconnais bien là votre bonté, et je suis sûr de ne point avoir de regret. Mais laissons de côté ces belles paroles. Je voudrais, comme je vous l'ai dit un peu avant, que vous commenciez à dire quelque chose à propos de la science des armes, et notamment quant à ses principes.

⁹ Note de transcription : aucun saut de ligne dans le texte original.

Note de traduction : titres rajoutés dans le texte français, ainsi que les sauts de ligne.

LO. So ben signor ; che troppo ben sapere quanto io posso dirvi intorno della detta scienza : non dimeno per compiacervi molto volentieri, in tutto quello che per me si possa : sono qui apparecchiato ; per dirvi ciò che io ne saperò ; e mi sovenirà degno della vostra humanissima dimanda. Dovete adunque sapere principalmente questo che questa scienza con tutte le altre insieme ; è dono, e gratia di DIO, concessa all'huomo ; accioche egli difender si possa dagli nimici della nostra santa, e catolica chiesa. I quali come lupi arrabbiati, non pensano altro per lo continuo, che occidere, e sbrannare il nostro povero popolo fedele.

AR. so molto bene che ella è dono di DIO ; ma se ella è dono di DIO, come è veramente : onde procede, che essa se insegna, in cotanti modi, conciosia cosa, che altri la intende, e vuole a un modo, e altri un altro modo.

LO. E verissimo ciò che voi dite Signor mio carissimo ; non dimeno come io vi haverò distinto onde proceda la diversità di questi modi : sono sicuro che voi restarete sodisfatto, e chiaro del vostro quesito. Per tanto dico che alcuni sono, i quali hanno il dono di tal scienza da Dio, ma non l'uso di esso dono. Et questi sono (U71v) coloro, che sanno ben parlare di questa scientia, ma non la sanno insegnar ad altri ; ne sono da se atti a metterla in esecuzione. Altri dopò questi sono quelli, che hanno una semplice pratica di essa scientia. La quale per se la mettono in esecuzione ; ma non hanno theorica, ne lingua, di saperla altrui insegnare. Questi tali sono solamente buoni per se, ma non per altri. Altri sono ultimamente, che hanno il dono, e l'uso insieme di esso dono ; e quelli sono quelli che con la theorica congiunta con la pratica ; sanno mettere questa scientia in esecuzione per se : e la sanno con bel modo e ordine ad altri anchora insegnare ; come ella va veramente insegnata. Et e questo ultimo dono ; senza comparatione ; più perfetto de gli altri duo su detti.

AR. Mi ha sommamente sodisfatto questa vostra distinctione, ma vorrei anchora sapere, e che lo mi dichiaraste, che vuol dire, che alcuni biasimano il parar le coltellate ; alcuni biasimano le finte ; altri lodano il manopolare ; o vogliamo dir, batter la punta della spada con la mano ; altri il giocar discoperto : alcuni dannano la frequentia del ferire di taglio ; alcuni altri il giocar in passo ! La onde, percioche queste tante e si diverse opinioni, mi mettono il cervello a partito, e mi lasciano inresoluto : vorrei volentieri sapere quale sia intorno di ciò la vostra opinione : perche a quella mi attenerò ; e

LOVINO : J'entrevois bien mon seigneur grâce à mes connaissances et souvenirs, tout ce que je puis vous dire sur la dite science pour satisfaire dignement votre demande. Vous devez savoir principalement ceci : cette science, et toutes les autres aussi, est un don et une grâce de Dieu, concédés aux hommes pour qu'ils défendent de ses ennemis notre très sainte et catholique Église. Ceux-là sont comme des loups enragés qui ne pensent à rien d'autre qu'à occire et dévorer notre pauvre et fidèle peuple.

ARLUNO : Je sais bien qu'elle est un don de Dieu. Mais, si elle est un don de Dieu, ce qui est bien le cas, il n'en reste pas moins qu'elle s'enseigne selon divers modes.

LOVINO : Ce que vous dites est bien vrai, mon très cher seigneur et je suis bien certain que la diversité de ces modes doit être une question éclaircie pour vous satisfaire. Ainsi, je dis que certains ont reçu cette science comme don de Dieu, mais n'en font point usage. Il est ceux qui savent bien parler de cette science, sans savoir l'enseigner à d'autres, ni la mettre en exécution. Les autres sont ceux qui ont une simple pratique de la science. Quoiqu'ils la mettent en exécution, ils n'ont ni la théorie, ni le langage leur permettant de l'enseigner à d'autres. Tous ceux-là sont seulement bons à eux-mêmes, mais point aux autres. Les autres restants ont le don et la pratique réunis ; ceux-là ont la théorie jointe à la pratique. Ils savent mettre en exécution cette science pour eux-mêmes et savent aussi de belle manière et ordinairement l'enseigner à d'autres. Cela est le don ultime, sans comparaison et bien plus parfait que tout autre.

A propos de bien des questions, sur lesquelles il y a bien des opinions

ARLUNO : Je suis extrêmement satisfait de votre distinction, mais je voudrais en savoir plus et que vous m'éclaircissiez sur ce que cela veut dire : certains blâment la parade des coutellades, d'autres blâment les feintes, d'autres encore louent les oppositions de main, c'est-à-dire le fait de battre la pointe de l'épée avec la main ; d'autres jouent découverts, certains déplorent la fréquence des coups de taille et d'autres le jeu épandu. Tant d'opinions diverses me mettent la cervelle mal en point et me laissent irrésolu. Je voudrais volontiers

presterò indubitata fede : sapendo che la vostra scientia, in cotale professione, è scienza di mera verità ; e non di corrotto abuso.

LOV. Son contento di risolvervi brevemente questa questione : e à ciascuno di questi dispareri dare la sua dichiarazione. Et prima dico, che non è cosa da comportare, ne da sentire ; che il parar le coltellate sia giamai da biasimare ; anzi egli è da esser grandemente lodato. Imperoche nessuno non sarà giamai sicuro in questa scientia, se egli non sarà buon paratore. E'ben vero che tutte le coltellate non sono da pararsi : come sono le lontane ; le quali non vengono alla vita : ma si ben quelle che vengono alla vita : e spetialmente ; quelle fatte con la ragione della trovata della spada ; perche questa necessariamente son da esser parate, se non vogliano pararle con la vita istessa. Oltra di questo, le finte medesimamente non si debbono biasimare ma sommamente lodare. Percioche quantunque la finta non sia quella che dia la botta ; ella e però quella, che discoprisse, e fa la strada alla botta. Il perche io concludo, che chi non sa ben fingere, e dalle finte difendersi ; ha poca intelligentia di questa nostra scientia. Ora per rispondere à quelli che laudano il batter la spada con la mano ; a questi tali rispondo con viva ragione a questo modo ; E't prima dico loro, che il sapere ben manopolare ; che il medesimo che batter la spada con la mano : sia da biasimare ; questo non dirò io giamai ; anzi il loderò sempre, mentre che egli si faccia sicuramente : ma biasimerò bene il soverchio uso di quello. Conciosia cosa, che in questa scientia ; o per dir meglio pratica, di batter la spada con la mano non e cosa lodevole, ne sicura ; la molta frequentia di quella ; come si può a buona esperientia ogni giorno vedere. Perche molti per tal frequentia, sono restati stroppiati della mano ; e molte fiato anchora (U72r) occisi : per voler mettere ogni loro difesa nella battuta. La qual battuta non si deve usare se non a luogo, e tempo ; e a così stretto bisogno ; che per la occasione non si possa far di manco. Percioche egli è molto meglio, e più sicuro, e parare, e ferire, in un medesimo tempo ; si come in tutti i mei discorsi in ciò fatti ; chiaramente ho dimostro il che benissimo si può fare : che mettersi a pericolo alcuno. Imperoche oltra gli altri accidenti, alle volte accade, che altri andando per batter la spada nimica, la falla ; e esso resta in quel tempo tutto discoperto ; di maniera, che la vita, la quale deve restare con la spada in filo coperta, viene a mostrare tutto il petto discoperto al nimico. Appresso per dimonstrar che il parere di coloro che lodano il giocare discoperto ; sia men che buono ; mi convien prima dirvi ; le opinioni, e ragioni loro ; per poter poi con più saldi

savoir votre opinion là-dessus, car j'y prêterai totalement foi, sachant que votre science en votre profession est une science de pure vérité qui ne peut être corrompue.

LOVINO : Je serais heureux de résoudre brièvement ces questions et à chacun de ces désaccords donner ses éclaircissements.

Il faut dire tout d'abord qu'il faut admettre et comprendre que parer les coutellades ne doit jamais être banni ; au contraire, cela doit être grandement loué. En effet, personne ne sera jamais sûr dans cette science s'il n'est pas bon parateur. Il est bien vrai que toutes les coutellades ne doivent être parées, comme celles venant de loin, n'étant pas dirigées vers la vie : mais, si elles viennent à la vie et spécialement celles faites pour trouver l'épée, elles doivent être parées, si on ne veut pas les parer avec la vie elle-même.

Ensuite, les feintes ne doivent pas être blâmées, mais extrêmement louées. La feinte n'est pas la botte, mais elle permet de découvrir pour ouvrir le chemin à la botte. C'est pourquoi, je conclus que celui qui ne sait pas bien feindre et se défendre des feintes n'a que peu d'intelligence en notre science.

Maintenant, pour répondre à ceux qui louent le battement de l'épée avec la main, à ceux-là, je réponds avec raison de cette manière. D'abord, je leur dis que savoir bien opposer de la main est la même chose que battre l'épée avec la main. Que cela soit à bannir, jamais je ne le dirai et plutôt je le conseillerais pour peu qu'on le fasse avec sûreté ; toutefois, je le blâmerai si l'on en faisait un usage excessif. En considérant cette science, dans sa meilleure pratique, battre l'épée de la main ne peut pas être loué, car cette pratique n'est pas sûre si elle est utilisée fréquemment, comme nous le montre l'expérience quotidienne. En effet, une utilisation fréquente pour se défendre par ce battement a laissé des estropiés de la main et beaucoup de blessés. Un tel battement ne doit être utilisé qu'en temps et lieu, quand on en a vraiment besoin, à une occasion où on ne peut le manquer. Car il est préférable et plus sûr de parer et frapper en un même temps ; comme je le démontre dans tous mes discours en pointant ce qui est bon de faire et ce qui est dangereux. Tous les accidents et autres faits qui se produisent quand on bat l'épée ennemie viennent de la brèche qu'elle provoque ; on est dans ce temps tout découvert. La vie qui devrait rester couverte par l'épée par devant vient à être découverte, laissant la poitrine découverte à l'ennemi.

Ensuite, venons à ce qu'il faut penser de ceux qui louent le jeu découvert. Je vais pour commencer vous présenter leurs opinions et raisons, pour pouvoir mieux à partir de

fondamenti, dargli la riposta, che se gli conviene. Dico adunque che il fondamento di costoro e questo, che col giocare discoperto si da causa evidente allo avversario; e parimente cuore, di andar più risoluto, e coraggioso, a ferire; vedendo il luogo discoperto, che vedendolo coperto. Pensando essi che in quel tempo, che il nimico va per ferire, cansando di vita, e scodendo la spada di punta, e di taglio: di ferir lui. Et questo e tutto il loro fondamento, e disegno. Ora a questi tali, che con questo fondamento, cercano di mantenere questo loro erroneo parare: io mi movo a rispondere con queste mie ragioni, fondate sodamente sopra il vero: dicendo, che molto meglio, e il giocare coperto, che il discoperto; e la ragion è questa; percioche colui, che sarà instrutto nella scientia delle arme; Secondo quello che io ho scritto in questo mio volume; giocando coperto; come doverà giocare, e giocar si deve; andrà sempre inanzi a trovar la spada, et il nimico. Perchioche andato così coperto inanzi con buona ragione, troverà, e soffogará lo avversario suo; e non metterassi a pericolo, stando discoperto; ad aspettarlo. Però che il più delle volte suole accadere; e egli è accaduto a questi tali; i quali hanno trovati giocatori che sono andati con tal ragione a ferirgli, nel luogo discoperto; che essi non tanto non hanno potuto haver tempo di cansare ne di scoder la spada, ne di punta, ne di taglio; come era il loro disegno; ma ne anchora si sono potuti trovar a tempo di presentar loro alcuna difesa; di modo che essi ne sono poi restati malissimo trattati. Contra quell'altri poi che biasimano il ferire di taglio; ho da dire, che bisognarebbe, che essi distingueressero come intendono questo ferir di taglio; e con quali ragioni, e fondamenti lo biasimano; accioche se gli potesse addurre la ragione in contrario. [N]ondimeno, anchora che questi tali non alleghino cioche gli move ad haver così fatto parere; ma solamente si stanno sul biasimare il ferir di taglio: io per tutto ciò non voglio lasciar di dire quello, che io sento di questa loro torta opinione. Et primo io dico, che la spada non fu fatta a caso; ma con ordine, e con misura; e che ella ha duo fili; e una punta. Et così i fili della spada, come la punta di essa, sono fatti per ferire (U72v) e parare, e non altramente; volendo adoperar l'huomo, e farsi perfetto nella scientia delle arme; gli è più che necessario, che esso principalmente sappia ben coltellare di ogni sorte di coltellate; accioche secondo la occasione egli se ne possa servire, contra il suo nimico. Appresso di ciò, come esso si sarà benissimo esercitato nelle coltellate lunghe di tutto tempo, così ingannevoli, come semplici, talmente che la sappia tirare con giusta misura; egli doverà poi esercitarsi nelle coltellate di mezo tempo, fatte con la trovata della spada; e dopò questo egli passerà alle coltellate di meza

fondements solides, donner la riposte qu'il convient. Je dis que le fondement de ceux dont le jeu est de se découvrir de manière évidente à l'adversaire est que ce dernier va plus résolument et courageusement à frapper le lieu découvert que s'il est couvert. Ils pensent que dans le temps où l'ennemi va pour frapper, ils esquivent de la vie, secouent l'épée de pointe et de taille et le frapperont. Ainsi sont leur fondement et dessein. Avec de tels principes, ils cherchent à dire qu'il est erroné de parer. Je vais leur répondre par un raisonnement fondé sur la vérité: que le jeu couvert est préférable au jeu découvert. La raison est celle-là. Celui qui est instruit dans la science des armes, comme je l'ai écrit en mon volume, en jouant couvert comme il faut, ira toujours en avant trouver l'épée et l'ennemi. Allant toujours en avant couvert, avec bonne raison, il trouvera et opprèssera son adversaire, sans se mettre en danger en se découvrant, puis il attendra. Ce qui arrive de coutume et qui est arrivé, c'est que des joueurs vont avec de telles raisons le frapper dans le lieu découvert; Ils n'ont eu le temps ni d'esquiver, ni de secouer l'épée de pointe ou de taille, comme ils le concevaient. Pire, ils n'ont pas eu le temps de présenter quelque défense, de telle manière qu'ils ont mal fini.

Ensuite contre ceux qui condamnent les coups de taille, je leur demanderais de préciser ce qu'ils entendent par coup de taille et pour quelles raisons et sur quels fondements ils les blâment; je souhaiterais pouvoir connaître les raisons contraires. Encore que n'entrent pas dans leur propos les mouvements qui y ressemblent, mais seulement, ils critiquent le fait de vraiment frapper de taille. Je ne veux pas laisser dire de telles choses, tant me semble fausse leur opinion. Ce que je dirai en premier, c'est que l'épée ne fût pas faite par hasard, mais avec ordre et mesure. Elle a deux tranchants et une pointe. Et les tranchants de l'épée, comme l'est la pointe, sont faits pour frapper et parer et pas autrement. En voulant former un homme à la perfection dans la science des armes, il est des plus nécessaires de lui faire savoir bien couteler de toutes sortes de coutellade et à l'occasion de s'en servir contre son ennemi. Ainsi, il est bon de bien l'exercer dans toutes les coutellades lointaines et de plein temps, éventuellement en étant trompeurs et ainsi d'acquérir simplement la juste mesure. Il faudra ensuite l'exercer dans les coutellades de demi-temps, faites en trouvant l'épée. Après cela, on passera aux coutellades de demi-temps, faites soit avec un écrasement, ou alors avec agilité. C'est en ce bel ordre et avec cette manière de frapper qu'on saura sûrement parer tous les dits coups, en l'ayant fait à d'autres, on saura en protéger sa personne. Au-delà, il devra

spada ; fatte hora con le maccate, e hora con l'agilità. Percioche esso con questo bellissimo ordine, e maneggio di ferire, si farà pratico, e sicuro, a parare tutti i detti colpi, talmente, che ciò che esso farà ad altri, saprà anchora nella medesima sua persona schermire. Più in oltre ; deve egli cominciare ad esercitarsi nelle punte ; tenendo il medesimo ordine delle coltellate ; hora lunghe di tutto tempo ; hora semplici ; hora ingannevoli ; hora con le trovate ; hora à meza spada ; quando scodendo, e quando maccando ; e ferir di punta senza maccata ; servendosi talhora della punta ; e talhora del taglio : Perche a questo modo esercitandosi, saprà misturare tutta la sua scientia ; e a luogo, e tempo, cavar fuori con vive ragioni, hora punte, hora tagli : in tanti modi imparati ; che esso in ogni occasione, che gli sia data dallo avversario suo, gli haverà apparecchiati, per offenderlo. Dal che si può raccogliere che tutte le coltellate, ne modi su detti, sono molto bene, e necessariamente, da sapersi tirar : avvertendo però di sapere, secondo la occasione ; qual modo di coltellare si possa sicuramente usare, affine che la scientia habbia il suo buono, e dovuto effetto. Conciosia cosa, che volendo noi ferire il nimico di una coltellata lunga ; che in prima ci havesse soffogati, e serrati ; questa non sarebbe cosa ragionevole ; percioche meglio saria investirlo di punta. Per la qual cosa, il giocatore deve molto bene aprir gli occhi, per conoscere il luogo, il tempo, e il vero avvantaggioso modo del ferire. Imperoche noi potremo ferire lo avversario di coltellate lunghe di tutto tempo ; se egli sarà tanto lontano, che in quel tempo che gli tiramo, esso non ne possa soffogare. Ma vedendone la spada nimica vicina, sarà molto meglio con la trovata, o battuta della spada, levare via prima la spada, che ci può nuocere ; e appresso con la insegnata mia ragione, sicuramente coltellare. Ora per resolutione dell'ultimo vostro quesito ; circa il giocare in passo ; vi rispondo, che io principalmente laudo il giocar voto, e unito ; spetialmente quando egli sarà appresentato dalla cinta in su, della vita dell'huomo. Imperoche questo deve essere il primo uso, e modo ; che ha da sapere il giocatore. Il quale, poi che in questo si sentirà molto bene esercitato, e che lo sappia ben fare ; egli si potrà poi fare pratico del giocare in passo ; massimamente dalla cinta in giù, della vita dell'huomo : perche à questo modo egli sarà più ben piantato ; e starà più forte in passo, essendo appresentato dalla cinta in giù ; che stando voto. Però che, se egli sarà così appresentato, potrà à tempo, e luogo, e quando gli parerà utile, e bene ; farsi in passo ; e ritirarlo, facendosi voto ; (U73r) come meglio gli piacerà, e tornerà bene di fare. Et così, Iddio lodato ; ho finito di risolvere i questi fattimi da vostra signoria mio singularissimo ; pregandovi che vogliate

alors commencer à s'exercer de la pointe. On s'en tiendra au même ordre que dans les coutellades : coups lointains de plein temps, coups simples, coups trompeurs, coups avec les trouvades, coups de demi-épée ; tantôt en secouant l'épée, tantôt en l'écrasant ; frapper de la pointe sans écraser ; se servant parfois de la pointe parfois de la taille. En s'exerçant ainsi, on apprendra à mélanger toute sa science : de loin et dans le temps ; dégageant dehors de vive raison, soit de pointe, soit de taille, dans toutes les manières apprises, pour blesser l'adversaire dans toutes les occasions qu'il fournit quand il se prépare. En réunissant toutes les coutellades que l'on a dits, on sait nécessairement tirer. Mais il faut cependant saisir la bonne occasion afin de pouvoir placer une coutellade qui permette à sa science d'avoir le bon effet. En voulant frapper l'ennemi d'une coutellade lointaine, alors qu'on l'a d'abord serré et oppressé, cela serait contre la raison ; on ferait mieux de l'investir de la pointe. C'est pour ce motif que le joueur doit bien ouvrir les yeux pour connaître les positions, le temps et le vrai avantage que lui apporte une manière de frapper. En effet, nous pourrions blesser l'adversaire de coutellades lointaines de plein temps, si on est loin et que dans le temps où on tire, l'adversaire ne peut nous opprimer. Mais voyant l'épée ennemie proche, on sera mieux par une trouvade d'épée, ou un battement de l'enlever le premier avant qu'elle ne nous nuise. Ensuite, comme on l'a enseigné avec raison, on pourra plus sûrement couteler.

Maintenant, pour terminer sur votre ultime question, concernant le jeu épandu, je vous réponds que je loue principalement le jeu rassemblé, uni ; spécialement quand il s'agit de pratiquer plutôt haut en direction de la vie. En effet, c'est bien le premier usage et la première modalité qu'a à savoir le joueur lequel, lorsqu'il se sentira bien dans l'exercice et sachant bien faire, pourra faire un jeu épandu, principalement en bas en direction de la vie. Car ainsi, il sera mieux planté et il restera plus fort, épandu, étant présenté en-dessous, plutôt que d'être rassemblé. En se présentant ainsi, il pourra en temps et lieu et quand cela lui semblera utile et bon, se mettre épandu ; et se retirant, il pourra se rassembler, comme il lui plaira pour bien faire.

Et voilà, Dieu soit loué. J'ai achevé de résoudre les questionnements de votre seigneurie. Je vous prie de bien vouloir me pardonner, si contrairement à mes habitudes, j'ai été plus prolixe que j'aurais dû, ne voulant pas manquer de bien répondre aux questions que vous m'avez faites.

perdonarmi, se io fuori di ogni mio costume ; son stato in ciò molto più prolioso, che io non dovea che veramente non ho potuto far di manco ; essendo stato costretto à così dover fare ; volendo con bonissimo ordine risolvere, così fatta quistione.

AR. Vermanente voi con così salde, e vere ragioni, e naturali discorsi, havete sodisfatto intieramente à tutti i miei quesiti : che io per me non sarei mai satio di udirvi ragionare. Ma poi che io ho inteso la risoluzione vostra, fatta intorno della proposta questione ; haverei anchora molto caro di sapere aduno aduno, i modi da difendermi da questi, che hanno così fatti pareri ; occorrendo ch'io mi trovassi in fatto a dimostrar loro il contrario, delle loro men che buone ragioni.

LOV. Vostra signoria ha molto ben ragione. Il perche io hor hora, mi sforzerò di sodisfare, quanto in me sia ; à questo suo lodatissimo desiderio : col darle contra di costoro, che biasimano le cose da lei di sopra ricordate, opportuni, e sicuri rimedii. Et primieramente dico, che trovandosi vostra signoria contra alcuno di quelli, che biasimano il parar le coltellate ; ella usará questo rimedio, di coltellare loro addosso di coltellate lunghe ; avvertendo principalmente, che tirando le coltellate, elle non la trasportino fuori della vita nimica. Et appresso se essa vedesse, che tirando le sue botte, il nimico non volesse parare, ma le lasciasse andare vote ; aiutandosi à fuggirle col canso della vita ; vostra signoria vedendo questo, essendo già per strada, tirando le sue coltellate con la detta ragione ; ella si fermerà ; la dove si troverà con la botta ; perche la si troverà à tempo di entrare addosso al nimico di entrata di punta ; il quale sarà sforzato à parar quella punta con la spada ; ò vero torla su la vita. Contra i medesimi parimente sarà questo rimedio molto profivevole, e buono, che subito, che essa si sia loro appresentata ; cacciarsi ben inanzi ; e soffogandogli ben al pugno della spada ; trovargli la spada, ò vero con la battuta della sua spada, battendo la punta della spada nimica di sotto in su, constrengere lo avversario di necessità a parare ò con la vita, ò con la spada : come già si è detto. Oltra di ciò, vostra signoria piglierà questo altro rimedio, contra quelli, che stanno sul haver la spada dello avversario, con la mano : di tener la punta della sua spada, sotto il pugno della spada nimica ; serrando col passo, e con la spada il nimico dalla banda della spada : perche à questo modo, non se potrà batter la spada, se non con grande danno dello avversario. Contra quelli altri anchora, che seli appresenteranno discoperti ; essendo la spada in tempo, essa la volterà contra loro fermata ; in tanti luoghi recitata ; col filo buono contra di la loro : andando a serrar il

ARLUNO : Vous avez véritablement avec raison naturellement tout à fait satisfait à toutes mes questions, à tel point que je ne cesserai pas d'entendre vos explications. Mais ayant entendu vos solutions sur les questions, il me serait encore cher de savoir la manière de me défendre contre leurs arguments et leur démontrer le contraire.

LOVINO : Mon seigneur a bien raison. C'est pourquoi, je m'efforcerai de satisfaire tant que je peux son louable désir de contrer ceux qui critiquent les choses que l'on a énoncées comme des solutions sûres et opportunes.

J'ai déjà dit à votre seigneurie ce qu'il fallait penser de ceux qui critiquent les parades des coutellades : vous utiliserez la solution de leur couteler dessus par des coutellades de loin, en prenant garde en tirant les coutellades de ne pas vous porter hors de la vie ennemie. Voyant que vous tirez votre botte, l'ennemi ne voudra pas la parer, mais la laissera aller, s'aidant pour l'éviter d'une esquivé de la vie. Votre seigneurie voyant cela et tirant déjà ses coutellades suivant les raisons énoncées, s'arrêtera là où il se trouvera de sa botte, pour donner s'il est dans le temps, un coup de pointe à l'ennemi ; lequel sera forcé de parer cette pointe de l'épée, ou alors il devra tourner sur sa vie.

Pour le sujet suivant, voici une solution aussi profitable que rapide, dès que cela se présente : poussez bien en avant en oppressant bien la main de l'épée de l'ennemi, en lui trouvant l'épée, on peut battre la pointe de l'épée ennemie dessous-dessus, contraignant l'adversaire à parer de la vie ou de l'épée comme je l'ai dit.

Sinon, votre seigneurie prendra cette autre solution contre ceux qui battent l'épée de l'adversaire avec la main : tenir la pointe de son épée sous la main de l'épée ennemie ; serrer d'un pas et de l'épée, l'ennemi du côté de l'épée : ainsi, il ne pourra battre l'épée sans un grand coup.

Contre ces autres encore qui se présentent découverts : l'épée étant dans le temps, on la tourne contre leur position, avec le vrai tranchant contre le leur et en allant serrer l'ennemi comme je l'ai déjà dit, du côté de l'épée. Si l'épée ennemie est hors du temps, votre seigneurie ne sera pas tenue de rechercher l'épée ; mais il suffira seulement de

nimico come già dissi ; dalla banda della spada. Overo se la spada nimica sarà fuori di tempo, che vostra signoria non sarà tenuta à ricercare quella spada ; ma la basterà solamente serrarlo, come si è detto dinanzi : voltando però sempre il filo buono, contra la spada contraria ; se ben ciò non fosse in tempo ; accioche venendosi al ferire, trovi il buon contrasto del filo buono della (U73v) spada. Però che così facendo si può con facilità serrare il nimico, e investirlo di punta.

AR. Questi vostri avisi, sono tutti ottimi, non che buoni ; contra la disciplina di questi così fatti giocatori : i quali si lasciano da loro così poco ragionevoli pareri. Ma io non contento di ciò, vorrei di più sapere, se fosse possibile ; come sia l'arte vostra così sottile, e eccellente : che tirandovi il nimico delle coltellate : sia vi pur esso quanto si voglia vicino ; e esse sue botte gagliarde e leggiere ; che elle, non tanto non vi fanno mai rendere la spada ; ma par che diano sopra di una incudine. Oltre che non vi possono mai toccare la guarnitione della spada : cosa degna veramente di molta maraviglia : et tanto maggiormente, quanto che voi in tal caso, non perdete mai campo ; anzi vel guadagnate.

LOV. La vostra dimanda, signor mio amatissimo ; fattami intorno al far morire le botte, con così fatto modo : e a difendere sempre la guarnitione della spada, percioche è cosa di grandissima importanza ; come quella che si appartiene alla perfettione di questa scientia. Io desiderarei con buona vostra gratia ; differire in altro luogo ; dove crederò di aprirvi distintamente tutto il buono, e bello, di cotesto mio secreto.

AR. Fate come vi piace, il mio virtuosissimo M[aestro] Giovan Antonio, imperoche io, non meno in ogni altro tempo ; che in questo, haverò caro d'intendere questo vostro bellissimo, e rarissimo secreto. Ma perche io ho veduto nella lettera dedicatoria a Sua Maestà Christianissima, che voi havete in animo di comporre un'altra opera : mi sarebbe, altra modo grato, di sapere di che trattarà tale opera : poi che in questa che siete ai presente per indirizzare alla prefata Maestà si tratta di questa Scientia : in tutte quante le sorti di arme.

LO. Signor mio ; ho pensato di fare un libro ; nel quale con le sue figure, io mostrerò tutte le fermate, che comunemente sogliono usare, primieramente I Signori Francesi : gli Spagnuoli : I Portoghesi, Romani, Napolitani, Fiorentini, Bolognesi, Ferraresi, Mantovani, Savogini, Modonesi ; e altre nationi. Discorrendo in esso mio libro tutti i fondamenti che essi fanno ; e le ragioni che adducono sopra tali loro guardie, e all'incontro delle loro, vi

la serrer, comme il est dit auparavant : en tournant toujours le vrai tranchant contre l'épée adverse. Si l'épée n'est pas dans le temps, en essayant de frapper, vous trouverez l'opposition du vrai tranchant de l'épée. Ayant ainsi fait, on peut avec facilité serrer l'ennemi et l'attaquer de la pointe.

Secrets pour une œuvre future...

ARLUNO : Vos conseils sont tous, non seulement bons, mais excellents contre de tels jeux et je laisse à ceux qui les adoptent, leurs pauvres arguments. Mais je ne veux me contenter de cela et j'en veux savoir plus, s'il était possible de votre art subtil et excellent. L'ennemi, vous tirant des coutellades, se rapproche avec des coups vigoureux et légers, tels qu'ils ne vous font pas lâcher l'épée, mais donnent comme sur une enclume. Ils ne peuvent jamais toucher que la garde de l'épée et je daigne être émerveillé qu'en de tel cas vous ne perdiez du champ, mais au contraire vous en gagnez.

LOVINO : La demande, seigneur bien aimé, que vous me faites à propos de l'achèvement des coups et de la manière de se protéger toujours par la garde de l'épée, est une chose de très grande importance qui appartient à la perfection de cette science. Je désirerais, avec votre accord, différer en un autre lieu, l'occasion de vous présenter clairement tout le bon et beau contenu de mon secret.

ARLUNO : Faites comme il vous sied, très vertueux Giovan Antonio, bien qu'il me soit cher d'entendre votre très beau et très rare secret. Mais comme j'ai vu dans la lettre destinée à sa Majesté très chrétienne que vous aviez en l'esprit de composer une autre œuvre, je vous serais gré de me dire de quoi elle traitera et puis si celle-là que vous adresserez à l'attention de sa Majesté traitera de la science de toutes les sortes d'armes.

LOVINO : Mon seigneur, je pense faire un livre dans lequel avec ces figures, je montrerai toutes les positions qu'ont coutume d'employer les Français, les Espagnols, les Portugais, Romains, Napolitains, Florentins, Bolognais, Ferrarais, Mantouans, Savoyards, Modénands. Je discuterai dans ce livre des fondements de l'escrime de ceux-là et des raisons qui les conduisent à de telles gardes, mettant face aux leurs, mes positions : disant contre leurs

metterò le mie fermate: dicendo contra delle fermate loro quale sia il mio parere. Talmente che tutta la fatica che io ho fatto; e quanto in ventiduo anni ho acquistato: che mi sono esercitato in questa professione: voglio: quanto à me sia possibile; che nel mio detto libro distesamente si veda, e comprenda: la qual opera crederò fermamente che alla prefata Sua Maestà non debba esser discara.

AR. Questa di vero sarà una fatica molto singolare, e degna. Et per aventura non più mai veduta.

LO. Sia adunque lodato il datore de tutti i beni: Il quale co i santissimi raggi della celeste sua gratia mi ha dato sopra ogni mio merito: questo tanto di lume.

AR. Ditemi qual è la prima cosa, che debba sapere colui che vuole intendere questa vostra scienza?

LO. La principal cosa che deve sapere colui che vuole intendere questa scienza; è il ben saper tenere la spada in mano; et questo bisogna che noi lo impariamo da maestri di questa scienza.

(U74r) AR Come non è la natura quella, che ci insegna à tener la spada in mano; et à maneggiarla?

LO. Signor no che non è la natura ma i maestri di questa arte, che ciò ci insegnano; come vi ho detto.

AR. Oh non vediamo noi tutta di molti saper tener la spada in mano; e maneggiarla, senza haver ciò appreso da maestri?

LO. Questo è vero: non di meno il tener ben la spada in mano; e con essa esercitarsi; se non è fatto, secondo la ragione di questa scientia; non si può dire, se non impropriamente, che quel tale sappia ben tener la spada in mano; e ben maneggiarla. Per tanto bisogna che ciò ci sia mostrato da i maestri di questa arte.

AR. Donde procede questo?

LOV. Questo procede, perche la natura, non è stata così cortese à noi, come a gli altri animali: i quali subito che sono nati, senza difficoltà si volgono allo operare: come vediamo tutto di per esperienza. Imperoche il Cagnuolo, subito nato; se egli sarà gettato nell'acqua, così di subito si metterà à nuotare, e altri animali incontanente che nati sono, stanno e caminano; cosa che non fa l'huomo, il quale subito nato, per molti mesi inutile allo operare, stassi legato nella culla; co vaghiti, e co pianti dimostrandoci apertamente, come la conditione dell'huomo è molto più infelice, e misera di quella, di tutti gli

positions comment je les pare. Je veux que tout le travail que j'ai réalisé en vingt-deux ans pendant lesquels j'ai exercé cette profession soit parfaitement vu et compris dans le dit livre; je crois que cette œuvre ne décevra pas sa Majesté.

ARLUNO: C'est un travail singulier et digne. C'est une aventure jamais vue.

LOVINO: Soit loué le créateur de toutes choses qui par la grâce de ses lumières célestes a daigné éclairer mes mérites.

Par quoi commencer?

ARLUNO: Dites-moi quelle est la première chose que doit savoir celui qui veut entendre cette science.

LOVINO: La principale chose que doit savoir celui qui veut comprendre cette science est de bien savoir tenir l'épée en main, ce que nous apprenons par les maîtres de cette science.

ARLUNO: N'est-ce point la nature qui nous enseigne à tenir l'épée en main et à la manier?

LOVINO: Seigneur, ce n'est point la nature, mais les maîtres en cet art qui nous l'enseignent, comme je vous l'ai dit.

ARLUNO: Mais, ne voyons-nous pas beaucoup de joueurs savoir tenir l'épée en main et la manier sans avoir appris de maître?

LOVINO: Ceci est vrai. Mais en prenant bien l'épée en main et en s'y exerçant, ils n'ont pas acquis la raison de cette science. On ne peut vraiment dire qu'ils savent bien tenir l'épée en main et la bien manier. Pour beaucoup, il faut que cela soit montré par les maîtres de cet art.

ARLUNO: D'où cela procède-t-il?

LOVINO: Cela vient que la Nature n'a pas été aimable avec nous, comme avec les autres animaux; ceux-là dès qu'ils sont nés, se mettent à agir sans difficulté, comme on peut le constater. Dès que le canard naît, il se jette à l'eau et se met à nager; et les autres animaux, sitôt nés, sont sur leurs pattes et marchent. Ce n'est pas le cas de l'homme qui né, reste bien des mois sans ne pouvoir rien faire, lié à son berceau. Voilà comment nécessairement et sûrement, je démontre que l'homme est bien plus misérable et malheureux que toutes les autres sortes d'animaux. C'est pourquoi, il faut

altri animali. Bisogna adunque, come si è detto, imparare da maestri, e dal saper loro, à tener ben la spada in mano. Et per dire horamai a vostra signoria come si deve tener la spada in mano ; dico che la spada si deve fermare ben in mano ; facendo che i duo diti ultimi piccioli, vadano a basciare appresso alla palma della mano : e il dito secondo, dopò il grosso ; vada à traverso del traverso della guarnitione di essa spada : serrandolo ben forte con la guarnitione : e da poi mettere il dito grosso addosso alla spalletta della spada. Però che la spada così starà più forte in mano : ne sarà facilmente sforzata nella mano, di chi talmente se l'haverà acconcia in mano. Appresso, poi che la spada si sarà ben posta in mano ; ci dobbiamo appresentare in guardia ò di dentro ò di fuori, la qual guardia di fuori noi chiamiamo guardia di tutta coperta ; si come quella di dentro, dimandiamo guardia di meza coperta. Ma percioche i detti nomi non sono suoi proprii ; io ho più tosto voluto dimandare le due su dette guardie, sotto questi duo altri nomi ; molto loro più proprii, e convenienti, delli sopradetti : ciò è guardia di dentro, e di fuori. Conciosia, che la guardia di fuori dimando io quella, che si appresenta col filo buono, voltato fuori della vita ; dopò la spalla dritta ; e così perche la fermata è tutta fuori della vita : e però ella è da me dimandata guardia di fuori : in luogo di guardia di tutta coperta. L'altra guardia poi di dentro, io così la dimando ; perche la guarnitione della spada, la metto giusta all'incontro della spalla stanca ; e anchora perche la spada stassi dentro della vita ; e non di fuori. Per queste ragioni io dimando questa guardia ; guardia di dentro ; tanto più che il filo buono della spada, ha da stare al contrario dell'altra guardia ; ciò è voltato in filo ; perscontro alla detta spalla stanca, come in tanti miei disegni si potrà benissimo vedere : Vi aggiungo (U74v) questo avvertimento, che convien tenere le braccia ben distese ; la spada giusta : col pugno, e il piatto della spada verso terra ; accioche il filo buono resti contra l'offesa della spada nimica. Et occorrendo l'andare dall'una, all'altra guardia : andar sempre col medesimo ordine : Imperoche così si anderà e sicuro, e coperto. Avvertendo per principale aviso, di non andare con la spada senza far il passo della vita nel modo, in tanti luoghi ricordato. Percioche andando con la spada senza il passo ; si resta in pericolo del roverso : e andando col passo senza la spada, si resta in pericolo del dritto. La qual cosa non occorrerà, andando noi ben uniti, col passo, e con la spada ; con vera giustezza ; perche a questo modo ci assicuriamo dall'uno, e dall'altro pericolo.

apprendre des maîtres et savoir d'eux comment tenir l'épée à la main.

Et je vais dire maintenant à votre seigneurie comment il doit tenir l'épée en main. Les deux derniers doigts les plus petits vont embrasser la paume de la main. Le second doigt après le gros va au travers du quillon de son épée, le serrant bien fort à la garde. Ensuite, on met le gros doigt à l'anneau de l'épée. L'épée ainsi tenue sera plus forte en main et il ne sera pas facile de la forcer dans la main si on l'a bien placé.

L'épée bien positionnée dans la main, on se place en garde du dedans ou du dehors : cette dernière, nous l'appelons garde de toute couverture ; la première, garde de demi-couverture. Mais comme ces noms ne sont guère appropriés, j'ai voulu leur attribuer un autre nom, tels que ceux que j'ai utilisés ci-dessus : garde du dehors et garde du dedans. En effet, la garde du dehors, ainsi que je l'appelle, se pratique avec le vrai tranchant tourné hors la vie, après l'épaule droite. Comme la position est toute hors de la vie, elle est appelée garde du dehors, au lieu de garde de toute couverture. L'autre garde, du dedans, je l'appelle ainsi, car la garde de l'épée est proche de l'épaule gauche et aussi parce que l'épée est dans la vie et non en dehors. Pour ces raisons, j'appelle cette garde, garde du dedans, autant parce que le vrai tranchant de l'épée est l'inverse de l'autre, en dedans, que parce qu'il est tourné à la rencontre de l'épaule gauche, comme on peut bien le voir dans mes dessins. J'ajoute cet avertissement : il convient de tenir le bras bien tendu, l'épée juste avec la main et le plat de l'épée vers terre, de manière que le tranchant reste prêt contre l'attaque de l'épée ennemie. Et pour aller d'une garde à l'autre, il est toujours nécessaire de procéder de même, car on sera mieux couvert et protégé. J'ajoute comme conseil important, de ne pas aller de l'épée sans faire un pas de la vie, comme je l'ai bien dit auparavant. Car si l'on va de l'épée sans le pas, on reste menacé d'un revers ; et en allant d'un pas sans l'épée, on reste menacé d'un maindroit. Cela ne se produira pas en allant bien uni avec le pas et l'épée, avec justesse. Ainsi, nous prévenons l'un et l'autre danger.

AR. Per certo questo vostro così ottimo avvertimento, e utile ricordo ; mi è più ; che dir mi sappia ; piaciuto : insieme con quegli altri particolari, da voi ingenuamente tocchi : molto profitte voli, e necessari ; massimamente a chi fa professione di maneggiar bene tutte le sorti d'arme. Tuttavia, io vorrei che mi deste a sapere, onde avviene che voi fate tanto capitale della trovata della spada : della quale io, ne in scritto, ne fuori di scritto ; ho giamai udito ragionare ?

LO. Son sicuro che Vostra signoria non habbia mai letto in alcun libro, ne in alcun luogo udito ragionare, intorno al secreto della mia trovata della spada ; e doverete, signor mio ; credere per fermo, che se l'huomo giocasse eccellentemente di spada ; e così di ogni altra sorte di arme ; e non sapesse che cosa sia con ragione trovar la spada nimica ; questo tale si potrebbe dire ; che non sapesse nulla : a paragone di colui, che sapesse ben trovarla. Imperocché la trovata della spada, e tutto il nervo, e fondamento di tutta la scientia delle arme. Conciosia, che trovando la spada del nimico, si viene a levar via tutta la offesa, che da lui ne possa venire. La quale poi che ella si è levata : l'huomo resta patrone : e è in poter suo, di fare ciò che esso si voglia, contra lo avversario suo : senza alcuno suo nocumento. Si fanno poi con questa trovata tanti altri belli abbattimenti, di meza spada ; con quelle belle scosse : già altrove dette : oltre i tanti altri inestimabili secreti ; come vostra signoria più volte ha veduto fare ; e spetialmente nello vietare che il nimico non possa mai coltellare di niuna maniera : essendo egli sicuro, nel tempo che esso si allargarà per voler coltellare di esser serrato, e soffogato, con la trovata della spada, e della vita.

ARL. Bellissimi, e utili particolari sono questi da sapersi. Per tanto ditemi di gratia anchora, in che consiste il trovar la spada nimica? e con che modo ?

LO. La spada nimica, Signor, così di dentro come di fuori, si dirà trovarsi, ogni volta, che con lui che va a trovarla, la trovi con vera scientia. La qual scientia principalmente consiste in questo, che nel trovarla si faccia, che la punta della spada del nimico, sia fuori della giustezza della sua vita ; e che la punta di chi la trova sia giusta, verso la vita nimica.

ARL. Poi havete così bene, e con così vere, e vive ragioni, sopra i particolari della vostra trovata discorso ; che io ne restò benissimo sodisfatto. Però vi prego : ne vi rincresca la fatica di dirmi ; qual de duo habbia maggior vantaggio, o (¶75r) colui che aspetta che gli sia trovata la spada o colui che la va a trovare ?

Pour trouver l'épée

ARLUNO : L'ensemble de ce que vous nous avez utilement rappelé avec moult détails, est extrêmement nécessaire et profitable à ceux qui font profession de bien manier toutes les sortes d'armes. Toutefois, je souhaiterais que vous me donniez à savoir plus, sur ce que vous considérez comme si capital dans la trouvade d'épée. Ni en vos écrits, ni en dehors, je ne vous en ai entendu raisonner.

LOVINO : Je suis bien certain que votre seigneurie n'a jamais lu dans aucun livre, ni entendu en aucun lieu, mon secret, sur ma manière de trouver l'épée. Je tiens, seigneur, pour assurer, qu'un homme ne peut jouer excellemment de l'épée et des autres sortes d'armes, sans savoir comment avec raison trouver l'épée ennemie. Je pourrais dire que l'on ne sait rien si on ne sait bien la trouver. Car en effet, trouver l'épée est le nerf et le fondement de toute la science des armes. En trouvant l'épée ennemie, on prévient toute attaque qui peut venir. Ayant prévenu, l'homme reste maître de la situation et peut faire ce qu'il veut contre son adversaire, sans aucun risque. Ayant trouvé l'épée, il fait de bons combats de demi-épée, avec de beaux secouements, comme il a été dit ailleurs. Ces inestimables secrets, votre seigneurie a pu les voir à l'œuvre, et spécialement ceux interdisant à l'ennemi de pouvoir couteler d'aucune manière, étant sûr dans le temps où il s'écarte pour couteler, de le serrer et de l'oppresser avec la trouvade de l'épée et de la vie.

ARLUNO : Ce sont de beaux et utiles détails à apprendre. Mais, de grâce, dites-moi encore en quoi consiste la trouvade de l'épée ennemie et de quelle manière elle se réalise.

LOVINO : L'épée ennemie, seigneur, tant de dedans que de dehors, se dira trouvée, chaque fois qu'elle sera trouvée avec une vraie science. La dite science consistant principalement à la trouver ainsi : que la pointe de l'épée de l'ennemi soit en dehors de sa vie et que la pointe de celui qui trouve soit dirigée dans la vie ennemie.

ARLUNO : Je suis bien satisfait des détails que vous avez fournis par vos propos sur la manière de trouver, avec bonne vraie et vive raison. Cependant, je vous prie de bien vouloir prendre la peine de me dire lequel de ces deux avantages est le majeur : celui d'attendre d'être trouvé, ou celui d'aller trouver ?

LO. Questo vostro quesito veramente è molto ragionevole: perciocche i pareri sono in ciò contrarii e diversi. Conciòsia, che alcuni dicono, che colui che aspetta ha maggior vantaggio; perche ogni poco errore, che faccia colui, che vada à trovar la spada dell'avversario, lo fa più facile al ferire. [Ma] costoro, la opinione in [va stua] diversa; e contraria, presupponendo tuttavia sempre la vera ragione del trovare. Imperoche, se che anderà à trovare la spada nimica sarà come ho già detto; esperto; e pratico nelle trovate; molto meglio sarà per lui lo andare inanzi sicuro, e trovando levar via la offesa della spada contraria; che stare ad aspettarla. Perche lo aspettare; oltre la su detto ragione; mostra più tosto pusillanimità che valore. E vero che bisogna avvertire: così nel parar, come nello andar à trovare; di andarvi con la spada giusta, e col passo fatto in un medesimo tempo. Però che, andando; come già si è detto; con la spada senza il passo; si sta in pericolo del reverso; e col passo senza la spada, in pericolo del dritto. Di modo che lo andar col compasso, e con la spada giusta non ci porterà pericolo alcuno, ne dall'uno, ne dall'altro alcuno nocumento.

AR. Onde è che molti ragionano, e lodano il giocar stretto di spada?

LO. Il giocar stretto di spada, si intende quando l'uno soffoga talmente l'altro; che colui non può ne di punta, ne di taglio, prevalersi della spada, che esso ha in mano contra il suo avversario. Il modo principale che si tiene in ciò, si è serrar la spada; e la vita nimica; et entrare di punta, nel tempo che il nimico vuole far lo atto del ferire. Il secondo modo è sempre soffogare il pugno della spada al nimico. Il terzo e ultimo sarà con la trovata e maccata della spada, non lasciar mai al suo avversario, haver tempo di poter far cosa alcuna; come se esso non havesse la spada in mano.

AR. Ora vorrei intendere, qual habbia maggior vantaggio, ò colui che macca la spada nimica con giustezza; ò colui che con la scientia dell'agilità, si oppone contra la maccata.

LO. Senza dubbio alcuno, maggior e più sicuro vantaggio ha colui che con ogni giustezza macca, che quello con agilità si oppone contra la maccata. Percioche, qual con giustezza macca stassi sempre a cavaliere, alla spada del nimico: e è da presupporre che chi con giustezza macca, sia in prima che egli venga alla scientia del maccare: molto ben pratico, e dotto; nel gioco della agilità. La ragione poi

LOVINO: Votre requête est juste tant les avis sont divers et variés sur ce point. Ainsi, certains prétendent que celui qui attend à l'avantage, car à la moindre erreur de celui qui cherche à trouver l'épée adverse, on pourra facilement le frapper. Ceux qui ont l'opinion contraire présupposent toutefois la vraie raison qui pousse à trouver. En allant trouver l'épée ennemie, il sera comme je l'ai dit expert en la pratique de trouver; encore mieux, il avancera sûrement et en trouvant prévendra l'attaque de l'épée ennemie qui reste à l'attendre. Car, celui qui attend, outre la dite raison, se montre plus pusillanime que valeureux. Il est vrai qu'il faut dans la parade comme quand on va trouver, aller avec l'épée et le pas en un même temps. Car allant comme je l'ai dit avec l'épée sans le pas, on risque un revers et avec un pas sans l'épée, on risque un maindroit. En allant de l'épée et d'un pas, on évitera le danger de l'un et de l'autre.

Du jeu serré de l'épée

ARLUNO: De là, doit-on louer le jeu serré de l'épée?

LOVINO: Le jeu serré de l'épée se produit quand l'un oppresse tellement l'autre, qu'il ne peut contre son adversaire, ni de pointe, ni de taille se prévaloir de l'épée qu'il a en main. La manière principale en cela est de serrer l'épée et la vie ennemie et d'entrer de la pointe dans le temps où l'ennemi fait mine de frapper. La seconde manière est de toujours opprimer la main de l'épée de l'ennemi. La troisième et dernière manière sera la trouvade et l'écrasement de l'épée, en ne laissant jamais son adversaire avoir le temps de pouvoir faire quoi que ce soit, comme s'il n'avait pas l'épée en main.

De l'avantage de l'écrasement

ARLUNO: Maintenant, je souhaiterais savoir lequel à l'avantage entre celui qui écrase l'épée ennemie avec justesse et celui qui avec la science de l'agilité s'oppose à l'écrasement.

LOVINO: Sans doute, l'avantage ira à celui écrasant avec justesse, plutôt qu'à celui qui opposera l'agilité. Car en écrasant, on est toujours à cheval sur l'épée ennemie et on peut penser que savoir bien écraser vient plus facilement, qu'un jeu d'agilité qui nécessite une bonne pratique. La raison pour laquelle l'agilité reste inférieure est que l'on est forcé de secouer et de la vie, et de l'épée. Or, ce sont deux

perche lo agile resti inferiore è, percioche egli è sforzato à scodersi di vita, e di spada. Per le quali due scosse si fa tempo di spada. Il che non accade in colui che macca per dritta linea.

AR. Haverei caro d'intendere in quanti modi si scode la spada ? E qual sia, di tutti gli altri, più utile ; e sicuro ?

LO. Signor mio ; alcuni sono che nello scodere della spada scodeno al quanto la vita e la spada ; e si ritirano in dietro. Et dicono, che con tal scossa di spada, fatta a questo modo si ritorna poi, più gagliardo [f]uso ; contra la spada, e la vita nimica. Alcuni altri scodeno la spada, ritirando in dietro il pugno della spada ; il qual modo, senza dubbio, e molto peggio del primo. Per tanto la scossa (U75v) giusta, e sicura, che si deve fare ; la quale è la mia : da me usitata ; che non perde tempo ; e è senza pericolo alcuno ; è tale scodere andando in quel tempo inanzi à ferire : cansando di vita ; scodendo la spada più inanzi, che sia mai possibile : non tanto sotto la spada contraria ; quanto anchora sin sotto le ascelle delle braccia nimiche. Et si può fare questa scossa sicura : se chi la fara, faralla con ragione ; e col modo da me insegnato ; se ben ella si facesse sotto à guarnitione, per guarnitione. L'altra scossa poi giusta, che si deve fare di taglio, essendo noi à meza spada ; si fa à questo modo, si cansa di vita da quel lato ; dove scodendo si vuole riportare la spada : avvertendo però di non staccarsi via dalla spada nimica ; se non tanto, quanto ne basti à scoder la spada ; non si allargando più di un filo di coltello ; che tanto ne basta : acciò che lo avversario non ci ferisca in quel tempo ; avvertendo in un medesimo tempo, di cansar di vita, e di scodere.

AR. Ditemi questo anchora, se noi siamo obligati à parar le botte, à basso, ò no ? e con qual modo ?

LO. Il buono giocatore che sia fermato ben voto e giusto ; in una delle due guardie principali ; ogni volta che esso non si lascerà battere ne trovare la spada ; e che vedrà che la botta non gli possa giungere alla vita ; con la votezza, e col canso di vita ; potrà lasciar di parar la botta ; senza pericolo alcuno.

ARL. Quanto i vostri savii ammaestramenti, e ricordi, pieni de infinita cognitione, à me sono sempre accetti, e cari : come quelli, che mi vengono da persona, che io molto amo ; et da cui mi sento molto amare : tanto maggiormente mi sforzerò di porli in esecutione. Et ben che

secouements faits dans le temps où l'épée de celui qui écrase arrive en droite ligne.

Comment secouer l'épée sûrement ?

ARLUNO : Il me serait cher d'apprendre des manières de secouer l'épée, lesquelles sont les plus utiles et sûres.

LOVINO : Mon seigneur, certains dans les secouements de l'épée secouent autant de la vie que de l'épée et se retirent en arrière. Ils disent qu'avec des secouements de l'épée ainsi faits, on revient ensuite plus vigoureusement contre l'épée et la vie ennemie. D'autres secouent l'épée, en retirant en arrière la main de l'épée, ce qui est un moyen sans doute bien pire que le premier. Voilà le secouement juste et sûr, tel que je l'ai adopté et qui devrait être fait, sans perte de temps ni aucun danger. Un tel secouement va, dans le temps, en avant, frapper, en esquivant de la vie. Il faut toujours mouvoir l'épée aussi en avant que possible, non seulement sous l'épée contraire, mais même sous les aisselles du bras ennemi. Et, si on veut faire ce secouement sûrement, il faut le faire de la manière que je l'enseigne, avec raison, c'est-à-dire de la garde sous la garde. L'autre secouement, également correct, doit être fait de taille, étant à demi-épée : on le fait de cette manière, en esquivant la vie de côté ; on doit secouer si on veut ramener l'épée ; on ne doit pas se détacher de l'épée ennemie, ni cesser de secouer l'épée sans s'écarter d'un cheveu. Et pourtant, cela ne suffit pas, si l'adversaire frappe dans le temps : il faut esquiver de la vie et secouer l'épée dans le même temps.

A propos des parades sur les coups bas

ARLUNO : Dites-moi encore, si nous sommes obligés de parer les coups en bas ou pas ? et de quelle manière ?

LOVINO : Il faut que le bon joueur se place bien correctement et justement dans l'une des deux gardes principales. Il ne doit pas se laisser battre ni trouver l'épée et il doit veiller à ce que le coup ne lui puisse arriver à la vie. Avec un effacement et une esquivé de la vie, il pourra s'abstenir de parer le coup, sans qu'il y ait danger.

Enseigner le maniement des armes

ARLUNO : Vos sages enseignements et rappels, plein d'infinies raisons me sont chers et sont adoptés comme ceux venant d'une personne bien aimée et de laquelle on se sent aimé ; pour cela, je m'efforcerai de les mettre en exécution. Ce que j'ai entendu de votre beau

quello che io ho inteso hoggi nel vostro bellissimo ragionamento, mi paia bastante a istituire, e fare un perfetto giocatore di ogni sorte di arme: non dimeno io vorrei pur anchora intendere, e con breuita sapere, ciò che prima, che poi; e che successivamente per ordine; si debba insegnare, per far l'huomo ben erudito, e intelligente, in questo maneggio di arme.

LOV. Eccomi, Signor mio humanissimo; apparecchiato à rispondere alla vostra convenevole dimenda; e pronto à compiacervi in tutto quello, che per me si possa. Prima adunque se insegnerà à colui che vorrà imparare questa scientia; à tener la spada in mano; con quei modi, che si sono detti di sopra. Da poi à far i passi lunghi; à tirar dritti e roversi, e stoccate semplici di tutto tempo; e à difendersi. Appresso si gli faranno fare tutti i su detti colpi sempre con inganni; e se gli mostrerà à difenderli di tutto tempo; con li montanti, discendenti, e traversanti. Dopò questo, si gli faranno fare le medesime botte ingannabili di mezo tempo; e poscia tutti i predetti colpi di contratempo. Quinci si gli insegneranno le finte di punta; con travagliare il nimico sempre di punta: discorrendolo hora da un lato, e hora dall'altro. Oltra di ciò, si mostrerà à trovar la spada nimica; levando via la offesa della punta; e poi à coltellare. Et con questo si gli mostrerà à trovare la spada del nimico dal mezo inanzi: e à entrare di punta. Parimente à pigliar lo vantaggio dell'avversario: (U76r) e à entrare dal mezo in dietro della spada. Ora poi che il giocatore haverà imparato tutte le su dette cose; e si sarà assicurato nelle trovate della spada; e fatto destro nelle scosse di quella; e si sarà similmente esercitato nel gioco dell'agilità con le scosse: e sarà fatto presto delle mani e di piedi, con passi giusti, fatti à luogo, e tempo: non senza bisogno: resta che egli si eserciti nel gioco della fortezza: con le maccate della spada: nelle quali maccate, esso non doverà sempre cercare di voler scodere la spada; ma di dar cagione al nimico, che la scoda prima: col tenergli sempre sotto la spada soffogata. Più in oltre, esso si haverà da essercitarsi nel gioco della meza spada; con la fortezza, e con la agilità: accompagnate alla ragione: che habbiamo altrove insegnato. Ultimamente doverà egli essercitarsi anchora, nelle entrate libere di punta; e così di subito prendere il nimico con le prese; da me insegnate già nel trattato mio della scientia delle arme; e così di non lasciar mai haver tempo alcuno al nimico, di potersi prevalere della spada, che esso terrà in mano. Et percioche questo è quanto hora mi è sovvenuto di discorrere intorno à questa scientia; farò qui fine: levando à vostra signoria hormai la fatica dello udire; e à me quella del ragionare.

raisonnement, suffit à instruire et à faire un parfait joueur en toutes sortes d'armes. Je voudrais cependant encore connaître de votre savoir, ce qu'on doit enseigner pour commencer et par la suite et dans l'ordre, pour faire l'homme bien érudit et intelligent dans le maniement des armes.

LOVINO: Voilà mon cher seigneur, que je me prépare à répondre à votre convenable demande, afin de pouvoir vous satisfaire. Tout d'abord, on enseignera à celui qui viendra apprendre cette science à tenir l'épée en main, de la manière qu'il est dit au-dessus. Ensuite, à faire les pas longs, à tirer maindroits, revers et estocades simples de plein temps et à se défendre. Par la suite, on lui fera faire tous les coups destinés à tromper: et on lui montrera comment se défendre de plein temps, des coups montants, de ceux descendants et de ceux de travers. Là, on lui fera faire les mêmes coups trompeurs de demi-temps, puis tous les coups précédents en contretemps. A ce moment, on lui enseignera les feintes de pointe, pour tourmenter l'ennemi toujours de la pointe, le découvrant soit d'un côté, soit de l'autre. A ce point, on lui montrera comment trouver l'épée ennemie, en évitant l'offense de la pointe et puis à couteler. Avec cela, on lui montrera comment trouver l'épée de l'ennemi du moyen avant et à entrer de la pointe. Pareillement, on lui enseignera à prendre l'avantage sur l'adversaire et à entrer en arrière du moyen de l'épée. Une fois que le joueur aura appris toutes les dites choses et sera assuré de trouver l'épée et de faire habilement dans les secouements, il s'y sera aussi exercé dans le jeu d'agilité avec les secouements. Il sera rapide des mains et des pieds, avec des pas justes, faits de loin et à temps sans effort. Il lui reste à s'exercer dans le jeu de force, avec les écrasements d'épée. Dans ces écrasements, il ne devra pas toujours chercher à secouer de l'épée, mais à donner, lorsque l'ennemi la secouera en premier, en lui tenant toujours le dessous de l'épée opprimée. Puis, au-delà, il s'exercera dans le jeu de la demi-épée, avec la force et l'agilité accompagnées de la raison précédemment enseignée. A la fin, il devra s'exercer dans les entrées libres de pointe, pour vite réaliser des saisissements sur l'ennemi, telles que je les ai enseignées dans mon traité sur la science des armes, sans laisser aucun temps à l'ennemi de pouvoir utiliser l'arme qu'il a en main.

Ainsi, j'achève mon discours sur cette science, arrêtant là mon raisonnement, ainsi que la fatigue de m'écouter que je pouvais provoquer à votre seigneurie.

AR. Il vostro ragionamento M[aestro] Giovan Antonio mio ; mi è stato tanto grato, e caro : che io son stato per lo continuo attentissimo ad ascoltarvi : come quello che ho sentito con mia grandissima sodisfattione : particolarmente ragionare di questa vostra scientia : la quale sopra tutte le altre sommamente mi diletta ; e infinitamente piace. Ne sarà mai che io non vi sia tenuto, della felice giornata, che mi havete data ; e della infinita obligatione, con la quale mi havete immortalmente obligato. Ma perche gli augelletti di questi giardini, col canto loro piaciuolissimo [ci] dimostrano la vi[c]inità della sopravveniente sera ; sarà benissimo fatto, che ce ne andiamo à cenare.

LOV. Andiancene, Signor mio affabilissimo

Où tout se finit... par un bon dîner

ARLUNO : De votre raisonnement, mon cher Giovan Antonio, je vous suis bien gré. Je suis resté très attentif à vous écouter. J'ai ressenti une grande satisfaction à vous entendre raisonner sur cette science qui plus que toute autre me divertit et m'enchanté. Je vous remercie de l'heureuse journée que vous m'avez donnée et je vous suis infiniment obligé.

Mais, comme les oiseaux de ce jardin qui de leur chant nous charment, nous montrent la survenue du soir, il serait bon que nous allions dîner.

LOVINO : Mon bien affable seigneur, allons dîner !

Sonnets

(U77r)

Giovan Antonio Lovino à gli
honorati, e valorosi giocatori di Arme

Giovan Antonio Lovino aux
honorables et valeureux joueurs
d'armes.

Convien al Giocator, che d'ogni sorte
D'arme maneggi : haver prima buon core :
Di ragion appagarsi : e spender l'hore
In farsi ognihor più exercitato, e forte.

Il convient au joueur qui manie toutes les
sortes d'armes d'avoir d'abord bon coeur, de
s'armer de raison, et de passer du temps à
s'exercer pour être le plus fort.

Convien ch'egli habbia anchor per fide scorte.
Le man pronte ; i pie presti : e al suo migliore
L'occhio intento, e acuto : ne mai fuore
Di ragione, e di tempo, il piede porte.

Il convient encore d'avoir confiance en soi, la
main prompte, le pied preste et surtout l'oeil
attentif, et perçant: mais il ne faut pas que le
pied porte hors de raison ou de temps.

Convien con maestria faccia quest'arte,
Et con ragion ne parli ; e sia cortese
Sempre nel praticar ; d'ogni altro à paro.

Il convient avec maîtrise de faire cet art, et
avec raison d'en parler, d'être toujours aimable
lorsqu'on pratique avec d'autres.

Et che del suo saper faccia altrui parte.
Con amor : così al mondo ei fia palese,
A la patria, a gli amici utile, e caro.

Et, de son savoir faire part avec amour, au
monde, à la patrie, et aux amis utiles et chers.

(U77v)

Al Signor Luigi Arluno, il Cavalier
Vendramini

Giovene illustre ; altero lume chiaro,
De l'honorata antica patria vostra :
A cui di tanti suoi doni si mostra
Cortese il Ciel : che v'è sì amico, e caro ;

Per voi, d'honor d'ardente gloria, avaro :
Nel cui petto il valor contende, è giostra ;
Col senno : hoggi s'adorna l'eta nostra
Del bel pregio dell'arme eccelso, e raro :

Poscia che'l buon Lovin, sol per vostr'opra,
De lo schermir n'ha mostro in dotte carte,
Gli steccati, gli assalti, i campi e l'armi.

Felice Re, che solo à si grand'opra,
E'letto fosti : e più s'avien che ad arte ;
Di tanti alti secreti, il petto t'armi.

Au sieur Luigi Arluno, le chevalier
Vendramini

Jeune illustre qui éclaire de ses lumières
votre honorable et antique patrie, à laquelle le
ciel a accordé tant de dons, et dont il est le cher
ami.

Pour vous, d'honneur et d'ardente gloire qui
dans la poitrine dispute sa valeur, et joute avec
sagesse, maintenant, se pare de notre âge du
beau prix des armes, élevé et rare.

Puisse que le bon Lovino, pour votre œuvre
de l'escrime avoir montré en ces dits papiers, les
lices, assauts, coups et armes.

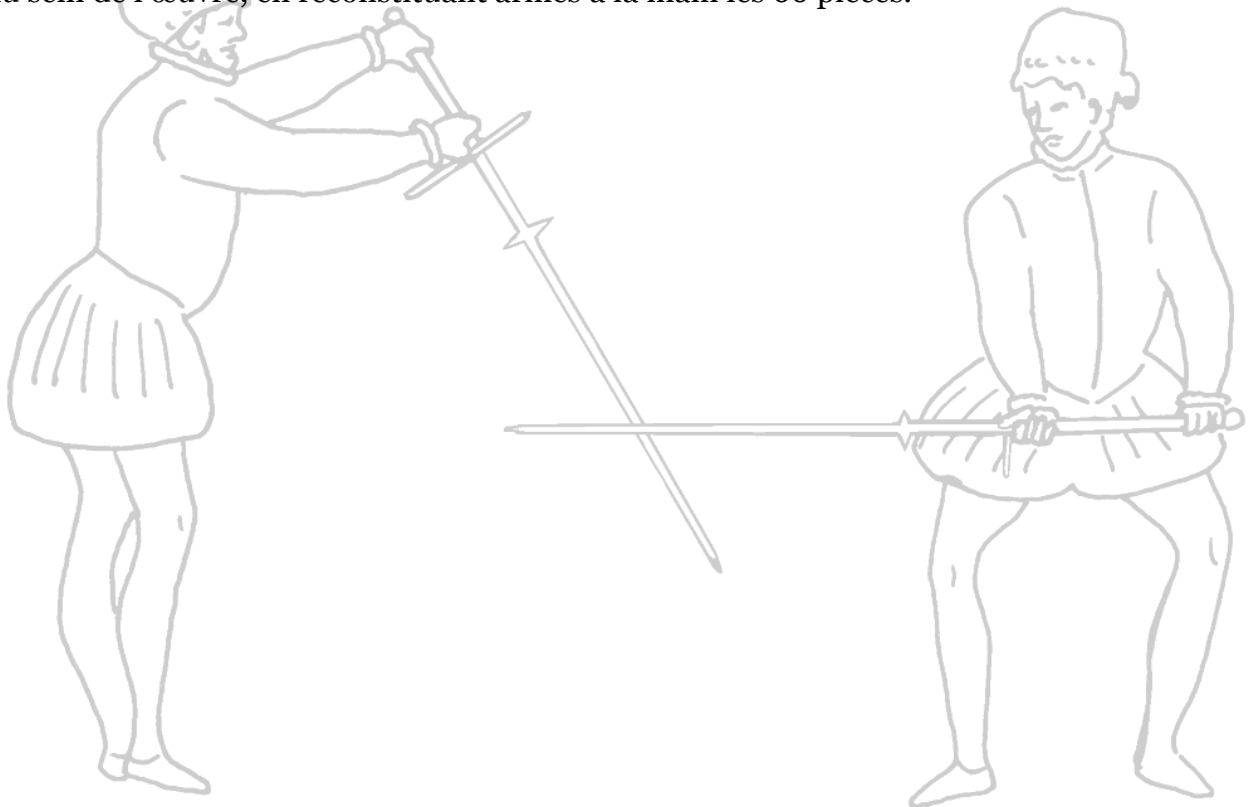
Heureux roi qui seul une si grande œuvre a
lu, et qui peut avec l'art de tant de hauts secrets,
la poitrine s'armer.

Conclusion

Prêt à refermer le traité de Lovino, nous espérons que le bienveillant lecteur aura acquis la conviction qu'il ne s'agit pas d'un simple ouvrage d'agrément qui régale les yeux par ses planches (hélas, pas pour la présente version !), et enchante l'imaginaire par les glorieux personnages qu'il met en scène.

Giovan Antonio Lovino au travers de sa dédicace, de ses soixante six pièces de duel et de son raisonnement nous propose une œuvre complète sur l'art des armes, en se gardant bien, comme il le dit lui-même de toute prolixité, pour aller à l'essentiel. Il emprunte une méthode originale partant de la pratique (les 66 pièces), en suivant une ligne théorique (révélé dans le « raisonnement »).

Nous pouvons maintenant inviter le lecteur à poursuivre le voyage, non en Italie, mais au sein de l'œuvre, en reconstituant armes à la main les 66 pièces.



Annexes

- Bibliographie ✂
- Brève analyse des 66 pièces ✂
- Quelques chiffres ✂
- Personnages de l'Antiquité ✂
- Enquête : à la recherche du feuillet perdu ✂

Bibliographie

Sources primaires

Bibliothèque Nationale de France, département des manuscrits occidentaux, manuscrits italiens, cote : MS Italien 959
Traité d'escrime dédié au roi Henri III (présenté par Henri Omont), Paris, Imprimerie Berthaud, 1909.

Autres sources sur l'escrime italienne d'époque

Anonimo Bolognese, Biblioteca Classense di Ravenna, ms. 345 et ms. 346, début XVI^e siècle (voir ci-dessous, l'édition « L'arte della spada » par Rubboli et Cesari en 2005)
Manciolino Antonio, Opera Nova, dove li sono tutti li documenti e vantaggi che si ponno havere nel mestier de l'armi novamente stampata, Venetia, 1531
Marozzo Achille, Opera Nova, Venetia, 1536
Agrippa Camillo, Trattato di scientia d'arme con un dialogo di philosophia, Roma, 1553
Di Grassi, Ragione di adoprare sicuramente l'arme si da offesa come da difesa, Venetia, 1570
Agocchie, Giovanni dall', Dell'arte di scrimia, Venetia, 1572
Viggiani Angelo, Lo schermo, Venetia, 1575
Ghisliero Frederico, Regole di molti cavagliereschi exercitii, Parma, 1587
Saviolo Vincenzo, His practise, London, Wolfe, 1595
Fabris Salvator, De lo schermo overo scienza d'arme, Padova, 1603
Giganti Nicoletto, Scola overo teatro (...), Venetia, 1606 (édition en français et allemand : Escrime nouvelle ou théâtre (...), Francofurti Apulda, 1619, traduction de Jacques de Zeter)
CapoFerro Ridolfo, Gran simulacro dell'arte e dell'uso della scherma, Siena, 1610

La plupart de ces sources sont consultables sur internet.

Sources primaires du XVI^e siècle sur les faits de l'époque

L'Estoile Pierre de, Journal pour le règne d'Henri III, Paris, Gallimard, 1943
Brantôme Pierre Bourdeille, Discours sur les duels, Paris, Éditions Sulliver, 1997
Montaigne, Michel de, Les essais, Paris, Presse universitaire de France, 1924

Le duel

Billacois François, Le duel dans la société française des XVI^e - XVII^e siècles, Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1986
Monestier Martin, Duels, Paris, le Cherche Midi, 2005
Cuenin Micheline, Le duel sous l'ancien régime, Paris, Presse de la Renaissance, 1982
Jusserand Jean-Jules, Le sport et les jeux d'exercice dans l'ancienne France, Paris, Plon, 1901

Ouvrages contemporains techniques d'escrime ancienne

Wilson William, Arte of defence, Union City, Chivalry bookself, 2002
Kirby Jared, Italian Rapier combat, London, Greenhill books, 2004
Leoni Tomasso, The art of dueling, Union city, Chivalry bookself, 2005
Rubboli Marco, Cesari Luca, L'arte della spada, Rimini, Il Cerchio, 2005
Rubboli Marco, Alessandro Battistini, Monomachia, Rimini, Il Cerchio, 2007

DVD technique d'escrime ancienne (italienne)

Ramon Martinez, La scherma italiana, Canyon country, Palpable hit production, 2004

Histoire des maîtres d'armes

Daressy Henri, Archives des maîtres d'armes de Paris, Paris, Quantin, 1888

Histoire de l'escrime

Brioist Drévilhon Serna, Croiser le fer, Paris, Champ Vallon, 2002

Anglo Sydney, The martial arts of Renaissance Europe, London, Yale University Press, 2000

Lacaze Pierre, En garde, Paris, Gallimard, 1991

Castle Egerton, L'escrime et les escrimeurs, Paris, Ollendorf, 1888

Letainturier-Fradin Gabriel, Les joueurs d'épée, Paris, Flammarion, 1904

Histoire du XVI^e siècle

Bordonove Georges, Les Valois, Paris, Flammarion, 2003

Milza Pierre, Histoire de l'Italie, Paris, Fayard, 2005

Brizay François, L'Italie à l'époque moderne, Paris, Belin, 2001

Autres ouvrages sur l'escrime

Saint-Didier Henry, Traicté contenant les secrets du premier livre sur l'espée seule, Paris, Mettayer et Challenge, 1573 (réédition, Paris, société du livre d'art ancien et moderne, 1907)

Thibault d'Anvers Girard, L'Académie d'espée, Leyde, Elzevier, 1628 (réédition en facsimilié, Paris, Kubik éditions, 2005)

Danet Guillaume, L'art des armes, Paris, Hérissant, 1766

Edom Achille, Escrime rationnelle aux trois armes, Gand, Van Doosselaere, 1909

Joseph-Renaud Jean, L'escrime, Paris, Pierre Lafitte, 1911

Revenu Daniel et Raymond Thomas, L'escrime, Paris, PUF, 1992

Sur les armes

Demmin Auguste, Guide des amateurs d'armes, Paris, Librairie de Veuve Renouard, 1869

Maindront Maurice, Les armes, Paris, Librairies-imprimeries réunies, 1890

Bibliographie de l'escrime

Gelli Jacopo, Bibliografia generale della scherma, Milano, Hoepli, 1895 (réédition, Mansfield, Martinez publishing, 2004)

Thimm Carl, A complete bibliography of fencing and duelling, Gretna, Pelican, 1998 (réédition de l'ouvrage de 1896)

Vigeant Arsène, La bibliographie de l'escrime, Paris, Motteroz, 1882

Site francophone sur la rapière

<http://perso.wanadoo.fr/olivier.delannoy/>

Site francophone sur les arts martiaux historiques européens

<http://ardamhe.free.fr/>

<http://ensiludium.free.fr/>

Brève analyse des 66 pièces

Brève description des coups essentiels de chaque pièce.

Pièce	Brève description	Armes
<u>I</u>	Manière de dégainer l'épée	Épée seule
<u>II</u>	Deux gardes ; notion de couverture ; battre l'épée ; maindroit et revers	
<u>III</u>	Pas d'apport	
<u>IIII</u>	Battement, secouement, différentes coutellades et coup d'estoc simples, et parades correspondantes	
<u>V</u>	Idem au précédent avec feintes	
<u>VI</u>	Idem au précédent	
<u>VII</u>	Battement de l'épée avec la main gauche ; secouement ; esquive ; feinte ; possibilité d'une contre-attaque en gagnant le temps	
<u>VIII</u>	Battement ; diverses coutellades ; feinte ; Épée trouvée de l'arrière du moyen ; amollissement (agilité)	
<u>IX</u>	Coup de pointe ; Cherche à mettre hors du temps l'adversaire par des feintes ; contre-feintes ; réponse aux feintes par l'opposition de la lame	
<u>X</u>	Coups de pointes, feintes ; brisé ; Esquive ; courir sur l'ennemi	
<u>XI</u>	Feinte de coups d'estoc et de taille ; parades ; Saisissement du poing	
<u>XII</u>	Diverses coutellades ; parades ; feinte de coup de pointe ; secouement ; changement ; Saisissement de la main	
<u>XIII</u>	Diverses coutellades avec feintes ; Croiser l'épée ; Défaire une esquive ; importance des déplacements	
<u>XIIII</u>	Feintes, contre-feintes ; Trouver l'épée ; engagement de l'épée avec le moyen de l'épée en arrière	
<u>XV</u>	Trouver à demi-épée ; écrasement ; amollissement	
<u>XVI</u>	Trouver l'épée ; croiser ; coutellades et estocs ; agilité	
<u>XVII</u>	Battement ; coutellades ; parades ; trouver l'épée ; écrasement ; contre-écrasement ; amollissement (agilité)	
<u>XVIII</u>	Trouver l'épée ; écrasement ; déplacements	
<u>XIX</u>	Trouver l'épée ; demi-épée ; écrasement-amollissement	
<u>XX</u>	Trouver l'épée ; dérochement ; coutellades ; saisissement de l'arme adverse	
<u>XXI</u>	Secouement ; trouver l'épée ; écrasement ; contre-écrasement ; amollissement ; changement ; Saisissement de l'arme adverse	
<u>XXII</u>	Trouver l'épée ; coutellades ; frappe ; renversement	
<u>XXIII</u>	Trouver l'épée ; écrasement ; contre-écrasement ;	
<u>XXIIII</u>	Courir ; esquive ; feinte ; secouement ; trouver l'épée en croisant ; saisissement	
<u>XXV</u>	Trouver l'épée ; coutellades ; secouement ; battement de la main	
<u>XXVI</u>	Abaissement ; feinte de coup de pointe ; changement ; saisissement	
<u>XXVII</u>	Trouver l'épée ; secouement ; fortifié ; saisissement	
<u>XXVIII</u>	Coup de pointe ; parade ; feinte ; changement ; trouver l'épée ; saisissement ; frappe	
<u>XXIX</u>	Feintes ; Trouver l'épée ; secouement ; changement ; écrasement ; contre-écrasement ; frappe ; renversement	
<u>XXX</u>	Coup d'estoc ; feinte ; changement ; trouver l'épée ; renversement	
<u>XXXI</u>	Feinte de coup d'estoc ; changement ; trouver l'épée ; battement ; renversement	
<u>XXXII</u>	Positions de garde ; Battement ; serrer	Épée et poignard
<u>XXXIII</u>	Battement ; estocade ; feintes ; esquive	
<u>XXXIIII</u>	Trouver l'épée ; secouement ; feinte	
<u>XXXV</u>	Secouement ; trouver l'épée ; esquive	
<u>XXXVI</u>	Trouver l'épée ; coup d'estoc	

<u>XXXVII</u>	Trouver l'épée ; secouement	
<u>XXXVIII</u>	Positions de garde ; coutellades	Épée et cape
<u>XXXIX</u>	Coutellades ; feintes ; estocades ; parades	
<u>XXXX</u>	Trouver l'épée ; jet de la cape	
<u>XXXXI</u>	Positions de garde ; coutellades ; secouement	Épée et rondelle
<u>XXXXII</u>	Contre-feinte ; entrer de pointe ; parade	
<u>XXXXIII</u>	Coutellades ; trouver l'épée ; secouement ; bouclier pour pousser	
<u>XXXXIII</u>	/	
<u>XXXXV</u>	Trouver l'épée ; écrasement ; se fortifier	Épée et rondac he
<u>XXXXVI</u>	Trouver l'épée ; bouclier pour pousser	
<u>XXXXVII</u>	Coups d'estoc ; feintes ; secouement	Épée et targe
<u>XXXXVIII</u>	Coutellades ; bouclier pour pousser ; coup de pointe ; trouver l'épée ; écrasement ; se fortifier	
<u>XXXXIX</u>	Positions ; Trouver l'épée ; secouement	Épée contre un gaucher
<u>L</u>	Feintes ; parades ; contre-feintes ; trouver l'épée ; écrasement ; contre- écrasement	
<u>LI</u>	Trouver l'épée	Deux épées
<u>LII</u>	Écrasements ; amolissement ; secouement	
<u>LIII</u>	Battement ; coutellade ; parade ; coup de pointe ; secouement ; esquive	Épée a une main et demi
<u>LIII</u>	Battement ; coutellade ; se fortifier ; trouver l'épée	
<u>LV</u>	Battement ; coutellade ; parade ;	Espad on de deux mains
<u>LVI</u>	Trouver l'épée ; coup de pointe	
<u>LVII</u>	Coutellades ; feinte ; coup de pointe ; esquive	Contre deux advers aires
<u>LVIII</u>	Trouver l'épée	
<u>LIX</u>	Coup de pointe ; parade ; battement ; changement	Lance
<u>LX</u>	Coup de pointe ; parade ; esquive ; feinte	
<u>LXI</u>	Coup de pointe ; feinte ; contre-feinte ; croisement ;	
<u>LXII</u>	Coup de pointe ; feinte ; parade ; trouver la lance ; écrasement ; contre- écrasement ; changement de main	
<u>LXIII</u>	Feintes ; coups de pointe ; parade ;	
<u>LXIII</u>	Coups de pointe ; trouver la lance ; écrasement ; battement ;	
<u>LXV</u>	/	
<u>LXVI</u>	Coutellade ; coup de pointe	Contre un cavalier

Quelques chiffres

Coups décisifs

Pour les pièces qui se terminent par un vainqueur, c'est-à-dire par une blessure, la mort, ou une situation manifeste d'infériorité, le coup décisif est indiqué. On remarque qu'il s'agit surtout de coup de pointe, et qu'il y a un nombre important de saisissements.

	Pièce	Coup de pointe (zone)	Coutellade	Saisis- sment	Frappe	Renvers- ement
Épée seule	9	Épaule				
	10	Épaule				
	11	Poitrine				
	12	Poitrine				
	18	Poitrine				
	19		Maindroit fendant à l'épaule			
	20		Maindroit tête	X		
	21	Poitrine		X		
	22			X	Dent	X
	24	Gorge		X		
	25		Maindroit fendant tête	X		
	26	Poitrine		X		
	27	Poitrine		X		
	28	Ventre		X	Dent	
	29				Dent	X
	30			X		X
Épée poignard	31			X		X
	34	Poitrine				
	35	Poitrine				
	36	Poitrine (poignard) et ventre (épée)				
Cape	37	Poitrine (poignard) et ventre (épée)				
Rondelle	40					
Rondache	43	Ventre				
Épée	46		Revers à la jambe			
Lance	50	Poitrine				
	63	Gorge				
	64	Poitrine				

Vainqueur

Vainqueur	Pourcentage	Pièces
Attore	38%	10 11 12 17 18 19 20 22 24 25 26 29 30 31 34 35 36 37 40 43 46 63 64
Reo	5%	21 28 50
Séparation ou réconciliation	25%	14 23 32 38 39 48 52 53 54 56 58 59 60 61 62
Ne sait pas	32%	3 4 5 6 7 8 9 13 15 33 41 42 45 47 49 51 55 56 57

Lieu du duel

Lieu	Pourcentage	Pièce
Lice (steccato)	63%	4 6 7 11 12 13 14 17 18 19 22 24 25 26 27 28 29 31 32 34 35 36 37 43 46 48 50 51 52 55 59 60 61 62 64
Camp clos	7%	5 16 30 40
Camp libre ou franc	13%	8 10 15 20 21 45 56
Ne sait pas	17%	9 23 39 41 53 47 49 54 56 58

Personnages du traité

En cas d'hésitation entre plusieurs personnages possibles (ce qui est le cas pour certaines lignées, où le nom est repris par plusieurs membres), il a été privilégié un « duo » contemporains, puisque c'est le choix apparent pour nombre de couples ou trios ; cependant, les personnages les plus célèbres ont été conservés même s'ils ne satisfaisaient pas le critère précédent.

En général, on trouve de célèbres chefs militaires (plutôt de l'Antiquité romaine), parfois des artistes. Un nombre non négligeable des cent vingt-six personnages est aussi issu de l'Énéide de Virgile, ou de l'histoire de Rome de Tite-Live...

Pièce	Nom italien	Nom	Dates	Indication Biographique
III	Scipione	Scipion	285 av - 183 av	Publius Cornelius Scipio, dit Scipion l'africain ; général et homme politique romain ; il vainquit Hannibal lors de la seconde guerre punique.
	Annibale	Hannibal	287 av - 183 av	Général et homme d'État Carthaginois. Prêt à prendre Rome, il échoue face à Scipion.
V	Pompeo	Pompée	106 av - 48 av	Cnaeus Pompeius Magnus ; général et homme d'État romain ; il fit partie du triumvirat avec Crassus et César. Vaincu par ce dernier, il fut assassiné.
	Curtio	Curtius		Marcus Curtius ; personnage légendaire entièrement dévoué à la patrie. Pour refermer une crevasse ouverte dans le Forum, et suite à un oracle il s'y jeta avec son meilleur cheval et ses plus belles armes.
VI	Fulvio	Fulvius	? - 201 av	Fulvius Flaccus Quintus ; Général et homme politique romain ; Vainqueur des Ligures (237) et de Hannon (212) ; A défendu Rome contre Hannibal et a pris Capoue.
	Flavio	Flavius	3 ^e s av	Flavius Lucanien ; Lors de la 2 ^{ème} guerre punique, (213 av) il a livré le proconsul Tibérius Sempronius Gracchus aux Carthaginois.
VII	Hortensio	Hortensius	114 av -50 av	Quintus Hortensius Hortalus ; Grand orateur romain. Prit part à la guerre des Marses comme soldat, puis comme tribun.
	Fabritio	Fabircius	4 ^e s av - 3 ^e s av	Caïus Fabricius Luscinius ; homme politique et chef militaire romain, se battit contre Pyrrhus. Soumit la plupart des villes grecques du sud de l'Italie.
VIII	Papirio	Papirius	? - 4 ^e s av	Lucius Papirius Cursor, son surnom est dû à son extrême agilité ; Général et homme politique romain ; Vainqueur des Samnites, des Sabins et des Prenestins.
	Valerio	Valerius	371 av - 270 av	Marcus Valerius Corvus ; Général et homme politique romain ; Il vainquit un Gaulois gigantesque grâce à un corbeau qui harcelait son adversaire, perché sur son casque, d'où son surnom. Vainqueur des Volsques et des Samnites.
IX	Ottavio	Octave	63 av-14 ap	Caïus Julius Caesar Octavianus Augustus ; Premier empereur des Romains, surnommé Auguste. Octave est le petit neveu et fils adoptif de Jules César. Il s'est battu contre Antoine et Cléopâtre pour protéger l'intégrité de l'empire.

Pièce	Nom italien	Nom	Dates	Indication Biographique
	Marcello	Marcellus	268 av - 208 av	Marcus Claudius Marcellus ; Général et homme politique romain. Repousse les Gaulois (222), conquiert Syracuse malgré la résistance d'Archimède (212). Plusieurs fois vainqueur d'Hannibal.
X	Costante	Constantin	285 ap -337 ap	Flavius Valerius Constantinus Augustus ; Empereur de Rome. Il a accordé la liberté de culte aux chrétiens et a conquis Byzance, rebaptisée ensuite Constantinople.
	Belisario	Belisaire	505 ap -565 ap	Général byzantin sous Justinien ; A reconquis l'Afrique aux Vandales (533), l'Italie aux Ostrogoths (540) et a été vainqueur des Bulgares (559); Il a préservé des Barbares les trésors littéraires et artistiques de Byzance.
XI	Alessandro	Alexandre	356 av - 323 av	Alexandre le Grand, Alexandre III de Macédoine ; grand général de l'Antiquité. Vainqueur de Darius Grand conquérant (Grèce, Perse, Egypte...). Il est allé jusqu'en Inde.
	Dario	Darius	380 av - 330 av	Darius III Codoman roi de Perse ; renversé par Alexandre. Mort après la bataille de Gaugamèle.
XII	Detio	Decius	4 ^e s av	Publius Decius Mus ; Chef militaire romain célèbre pour son héroïsme: En 340, avec Torquatus, il se battait contre les Latins. Pour que son camp gagne, il se voua aux dieux infernaux et mourut percé de coups dans la mêlée.
	Bruto	Brutus	85 av - 42 av	Marcus Junius Brutus, homme politique romain protégé de Jules César, fut l'un des principaux conspirateurs contre lui.
XIII	Lutio	Luceius	1 ^{er} s av	Lucius Luceius ; Ami de Cicéron. A écrit une histoire de la guerre des alliés et de la 1 ^{ère} guerre civile. Se prononça pour Pompée quand César passa le Rubicon.
	Mario	Marius	156 av -86 av	Caius Marius ; homme politique (consul) et chef militaire romain. Vainqueur des Teutons et des Cimbres. Rival de Sylla pour le commandement de la guerre contre Mithridate.
XIII	Pulvio	Pulio	1 ^{er} siècle av	Titus Pulio ; Centurion brave qui lors de la guerre des Gaules, pour montrer sa supériorité en courage sur son camarade Vorenus s'élance le premier à l'assaut des Gaulois.
	Vareno	Vorenus	1 ^{er} siècle av	Lucius Vorenus ; Suivant son camarade Pulio, à l'assaut des Gaulois, il l'aide lorsque ce dernier se retrouve en difficulté, puis réciproquement. Chacun sauva la vie de l'autre, on ne put décider quel était le plus brave
XV	Rutilio	Rutilius	1 ^{er} s av	Publius Rutilius Consus, Lieutenant de Metellus dans la guerre de Numidie, puis proconsul en Asie.
	Furio	Furius	3 ^e s av - 2 ^e s av	Lucius Furius Purpureo ; chef militaire romain ; S'est battu contre Hannibal (212), vainqueur des Gaulois de Hamilcar et des Boiens (197). A négocié la paix avec Antiochus le Grand (190)
XVI	Sempronio	Sempronius	164 av -133 av	Tiberius Sempronius Gracchus, (surnommé avec son frère: les Gracques); Petit fils de Scipion l'Africain; A proposé des lois pour une répartition plus juste des terres prises à l'ennemi ; Tué sur le Capitole par ordre du Sénat qui craignait qu'il devienne un Tyran.

Pièce	Nom italien	Nom	Dates	Indication Biographique
	Carbone	Carbon	164 av -119 av	Caius Papirius Carbon ; Ami de Tiberius Sempronius Gracchus ; Homme politique romain. Accusé de complicité dans le meurtre de Scipion Emilien. Défenseur du meurtrier de Caius Gracchus, Opimius, il s'est attiré la haine du peuple. Accusé de détournement d'argent, il s'est suicidé.
XVII	Cornelio	Cornelius	138 av - 78 av	Lucius Cornelius Sulla (ou Sylla) ; Consul et général romain, issu de la famille des Cornelli ; Alors que le commandement de la guerre contre Mithridate lui est retiré par Marius, il marche contre Rome, et prend le pouvoir ; il se fait nommer dictateur pour restaurer le calme à Rome ; en 79, il se retire et meurt l'année suivante.
	Labieno	Labienus	98 av -45 av	Chevalier romain. Un des plus habiles lieutenant de César
XVIII	Domitio	Domitien	51 ap -96 ap	Titus Flavius Domitianus ; Empereur romain. Plus jeune fils de Vespasien. Dernier des Flaviens.
	Traiano	Trajan	53 ap -117 ap	Marcus Ulpius Trajanus ; Empereur romain de 98 à 117. A consolidé les positions romaines sur le Rhin et le Danube ; a conquis la Dacie, vaincu les Parthes et est parvenu jusqu'au golfe persique.
XIX	Sertorio	Sertorius	1 ^{er} siècle av	Quintus Sertorius ; Général romain, partisan de Marius ; il gouverna l'Espagne, jusqu'à que Sylla l'en chasse. Il prit la tête des Lusitaniens, dans leur révolte contre Rome ; il fut assassiné par son lieutenant.
	Antimo			/
XX	Torquato	Torquatus	4 ^e siècle av	Titus Manlius Torquatus ; homme politique et chef militaire romain. Il tua un gigantesque gaulois et lui enleva son collier, d'où son surnom (362 av).
	Metello	Metellus	? - 221 av	Lucius Caecilius Metellus ; homme politique et chef militaire romain ; Vainqueur des Carthaginois en Sicile, s'emparant de nombreux éléphants de guerre, lors de la 1 ^{ère} guerre punique (Les Metelli sont une famille plébéienne comportant de nombreux membres célèbres).
XXI	Martio	Martius	640 av - 616 av	Ancus Martius ; Sabin, roi de Rome
	Attilio	Attilius	3 ^e s av	Attilius Calatinus ; chef militaire. A la tête de l'armée romaine, il chassa les Carthaginois de plusieurs villes fortes de Sicile. Il vainquit la flotte d'Amilcar. Pris au piège dans un défilé, il fut délivré par Calpurnius Flamma.
XXII	Coriolano	Coriolan	5 ^e s av	Gnaeus Marcius Coriolanus ; chef militaire romain ; Vainqueur des Volsques. Arrogant envers le peuple, il fut banni de Rome; il s'allie avec les Volsques mais devant les prières de sa mère et de son épouse, il fait demi-tour devant Rome avec son armée.
	Scevola	Scaevola	4 ^e s av	Caius Mucius Scaevola, "le Gaucher" ; Arrêté alors qu'il cherchait le roi étrusque Porsenna pour le tuer, lors du siège de Rome (508 av JC), se laissa brûler la main droite plutôt que de dénoncer ses complices. Impressionné Porsenna le relâcha.
XXIII	Claudio	Claude	10 av- 54 ap	Tiberius Claudio Nero Germanicus ; Empereur romain de 41 à 54. Handicapé physique, il vivait retiré. Participa à l'invasion de la Grande Bretagne (43). Se maria avec Agrippine dont il adopta le fils Néron.

Pièce	Nom italien	Nom	Dates	Indication Biographique
	Nerone	Néron	37 ap - 68 ap	Lucius Domitius Ahenobarbus, puis Néron après son adoption ; Empereur romain de 54 à 68, talentueux dans les arts. A profité de l'incendie de Rome pour se faire construire un somptueux palais.
XXIII	Horatio	Horace		Publius Horatius Cocles ; D'après la légende, il sauva Rome en défendant avec ses deux compagnons, puis seul, le pont du Tibre contre toute l'armée étrusque de Porsenna.
	Flaminio	Flaminius	? - 174 av	Titus Quinctius Flaminius ; Général romain qui conduisit la 1 ^{ère} guerre contre les Macédoniens. Battit Philippe II à Cynocéphale.
XXV	Emilio	Émile	230 av - 160 av	Paul Émile (Lucius Aemilius Paulus) ; Général romain, et consul, de la famille Aemilia ; fils du Paul Émile défait lors de la bataille de Cannes, il vaincit le dernier roi de Macédoine Persée ; le triomphe qui s'en suivit à Rome reste le plus célèbre ; du butin, il ne conserva que les livres, constituant la première bibliothèque privée à Rome.
	Sulpitio	Sulpicius	1 ^{er} siècle av	Publius Sulpicius Rufus ; homme politique et chef militaire romain, partisan de Marius ; il retira le commandement de l'armée à Sylla lors de la guerre contre Mithridate pour l'attribuer à Marius.
XXVI	Trebonio	Trebonius	? - 43 av	Homme politique et chef militaire romain ; Lieutenant de César en Espagne et en Gaule. Entré dans la conjuration de Brutus, il reçut le gouvernement de l'Asie.
	Lepido	Lépide	? - 13 av	Marcus Aemilius Lepidus triumvir ; homme politique et chef militaire romain ; Partisan de César ; il conclut par la suite avec Antoine et Octave le 2 ^{ème} triumvirat, contre Brutus et Cassius.
XXVII	Pallante	Pallas		Fils d'Evandre ; le 1 ^{er} qui se soit installé sur le site de la future Rome, sur une colline qu'il appellera Pallatin. Pallas accompagne Enée dans la guerre contre les Italiens et fut tué par Turnus.
	Diomedes	Diomède		Fils de Tydée, il participa à l'expédition des Épigones contre Thèbes. Lors de la guerre de Troie, aidé d'Athéna, il blessa Aphrodite et Arès. Il tua de nombreux Troyens mais épargna son hôte Glaucos. Il refuse de se joindre à la résistance contre Énée.
XXVIII	Antenor	Anténor		Vieillard Troyen chez lequel demeurèrent Ulysse et Ménélas quand ils vinrent réclamer Hélène au roi Priam. Après le combat d'Hector et d'Ajax, il proposa de rendre Hélène pour mettre fin à la guerre.
	Deifebo	Déiphobe		Fils de Priam. Après la mort de Pâris, il épousa Hélène et fut livré par elle à Ulysse et Ménélas qui l'égorèrent.
XXIX	Curione	Curion	? - 49 av	Caius Scribonius Curio ; homme politique et chef militaire romain, ami de Cicéron. Partisan de Pompée puis de César. Lors de la guerre civile, il chassa les partisans de Pompée de Sicile et les poursuivit en Afrique. Battu par Juba et Varus, il se perça de son épée.
	Trebatio	Trebatius	1 ^{er} siècle av	Caius Trebatius ; Officier d'état-major de César lors de la guerre des Gaules. Ami de Cicéron avec lequel il a beaucoup correspondu.
XXX	Tiberio	Tibère	42 av - 37 ap	Tiberius Julius Caesar ; Empereur romain de 14 à 37 ; fils adoptif d'Auguste

Pièce	Nom italien	Nom	Dates	Indication Biographique
	Cesareo	César	100 av - 44 av	Gaius Julius Caesar, général et dictateur romain ; il forme le triumvirat avec Pompée et Crassus; Consul, il entreprend la conquête de la Gaule ; au faite de sa gloire, alors qu'il est soupçonné de vouloir devenir roi, il est assassiné.
XXXI	Metio	Métius		Metius Suffetius ; Dictateur d'Albe. Ecartelé par ordre de Tullus Hostilius, après sa trahison à Véies.
	Polinice	Polynice		Frère d'Antigone et d'Étéocle. Fils d'Œdipe et Jocaste. Polynice, réfugié à Argos, cherche à reprendre le trône de Thèbes à son frère. Polynice et Étéocle s'entretuèrent. Antigone meurt pour avoir voulu enterrer Polynice, interdit de sépulture car jugé traître à Thèbes.
XXXII	Polidoro	Polydore		Fils de Priam. Réfugié chez Polymnestor, roi de Thrace, lors du siège de Troie, il y fut tué. Enée apprit sa fin tragique en voyant couler du sang d'une branche de myrte et par l'ombre de Polydore qui lui apparut.
	Troilo	Troïle		Fils de Priam. Un oracle ayant déclaré que Troie ne serait pas prise tant qu'il vivrait, Achille le tua.
XXXIII	Fabio	Fabius	? - 203 av	Quintus Fabius Maximus Verrucosus, surnommé Cunctator, le Temporisateur ; homme politique romain, dictateur, il ralentit la marche d'Hannibal.
	Livio	Livius	3 ^e s av	Marcus Livius Macatus ; défendit Tarente contre Hannibal (214 av JC) puis, la ville prise, se réfugia dans la citadelle jusqu'à la venue de Fabius (209)
XXXIII	Affranio	Afranius	? - 47 av	Lucius Afranius Nepos ; général et homme politique romain. Ami de Pompée. Battit César à Lérída (Espagne) mais perdit contre lui à Thapsus où il fut tué.
	Ottone	Othon	32 ap -69 ap	Othon Marcus Silvius ; homme politique et chef militaire romain, septième empereur. Favori de Néron. Vaincu par Vitellius, il se tua.
XXXV	Ascanio	Ascagne		Fils d'Enée et de Créuse. Après la prise de Troie, il succéda à Enée comme roi de Lavinium et fonda Albe la longue. Souche de la famille des Iules, dont César se glorifiait d'être issu.
	Lauso	Lausus		Dans l'Énéide, fils de Mézence. En essayant de sauver son père, il est tué par Enée.
XXXVI	Tarquino	Tarquin	534 av - 510 av	Lucius Tarquinius Superbus, roi étrusque semi-légendaire, dernier roi de Rome.
	Celio	Celius	82 av-? Av	Elève de Cicéron (Cicéron le défendit dans deux procès). Accompanya César lors de la guerre d'Espagne. Vexé de ne pas avoir été récompensé par César, il suscita une révolte dans l'Italie du Sud où il fut tué (Thurys).
XXXVII	Regolo	Regulus	? - ?	Homme politique et chef militaire romain ; Prisonnier des Carthaginois (1 ^{ère} guerre punique), envoyé à Rome pour négocier un échange de prisonniers, il dissuada héroïquement le Sénat d'accepter et retourna à Carthage où les supplices l'attendaient.
	Pollione	Pollion	76 av-4 ap	Gaius Asinius Pollio ; Historien et homme d'état romain, protecteur d'écrivains, notamment Virgile. Vainqueur des Illyriens (39) ; A écrit une histoire des guerres civiles de 60 av à 42 ap ; A fondé la première bibliothèque publique à Rome.
XXXVIII	Clario			/

Pièce	Nom italien	Nom	Dates	Indication Biographique
	Vespasiano	Vespasien	9 ap - 79 ap	Titus Flavius Sabinus Vespasianus ; Empereur romain de 69 à 79. Brillant soldat qui pacifia le Sud de la Grande Bretagne et la Judée.
XXXIX	Planco	Plancus	1 ^{er} s av	Lucius Munatius Plancus, général romain qui fut légat de César en Gaule, commanda ses troupes en Espagne, fut préfet de Rome.
	Cassio	Cassius	1 ^{er} s av	Caius Longinus Cassius, général romain, beau-frère de Brutus, il participa au meurtre de César.
XXXX	Sestilio	Sextilius	1 ^{er} s av	Caïus Sextilius Rufus ; Commandant de la flotte de Cassius. Tribun militaire au pouvoir consulaire 379 av.
	Volunnio	Volumnius	4 ^e s av - 3 ^e s av	Lucius Volumnius ; Consul plébéien à deux reprises : 307 av et 296 av.
XXXXI	Mutiano	Mutianus	1 ^{er} s av	P Crassus Mutianus ; Consul en Asie.
	Torano	Toranius		C. Toranius ; Prêteur, tuteur d'Auguste. Proscrit par Auguste durant le triumvirat. Toranius a été tué par des soldats, sur commande de son fils, un ami d'Antoine.
XXXXII	Menesteo	Menesthée	4 ^e s av - 3 ^e s av	Roi d'Athènes, fils d'Iphicrate. Conduisit le contingent athénien à la guerre de Troie où il périt. Il passait pour le plus habile tacticien de son temps.
	Rutiliano	Rutilianus		Rutilianus ou Rullianus ; Chef militaire romain. Il remporta deux victoires sur les Samnites, l'une en désobéissant au dictateur Papirius Cusor en 325 av et l'autre en 295 av.
XXXXIII	Varrone	Varron	116 av - 27 av	Marcus Terentius Varro ; "le plus savant des Romains" d'après Quintilien ; Partisan de Pompée, pour lequel il était officier en Espagne, puis, réconcilié avec César ; Il a écrit plus de 600 volumes, sur des thèmes variés.
	Ligario	Ligarius	1 ^{er} av	Quintin Ligarius proconsul d'Afrique ; Pris parti pour Pompée contre César. Prisonnier puis exilé après la défaite de Thapsus (46 av). Défendu par Cicéron, il obtint le rappel de César. Il trempa dans la conjuration de Brutus.
XXXXVIII	Lauro	Aquilus	2 ^e s av-1 ^{er} s av	/
	Aquilio			Manius Aquilius Gallus ; Homme politique et chef militaire romain. Consul, il tue Athénion, le chef d'une insurrection d'esclaves en Sicile. Avec Nicomède, il perd la guerre contre Mithridate. Promené sur un âne, fouetté, Mithridate l'aurait ensuite fait périr en lui versant de l'or fondu par la bouche pour lui reprocher son goût de la richesse.
XXXXV	Clodio	Clodius	92 av-52 av	Publius Clodius Pulcher ; Démagogue romain, violent, ennemi de Cicéron qu'il fit bannir. Tué dans une bagarre par le tribun Milon.
	Gabinio	Gabinus	1 ^{er} s av	Aulus Gabinus ; homme politique et chef militaire romain. Prit part à la guerre contre Mithridate et contre les Parthes. Ennemi de Cicéron. Il réprima l'insurrection des Juifs sous Alexandre. Accusé de concussion, il remit sa province à Crassus et s'exila.
XXXXVI	Sergio	Sergius	4 ^e s av	Sergius Manius ; Chef militaire romain. A cause de son inimitié avec Verginius, Rome perdit la bataille contre les Véiens, les Capénates et les Falisques.
	Lisippo	Lysippe	4 ^e s av	Célèbre sculpteur grec de bronzes.

Pièce	Nom italien	Nom	Dates	Indication Biographique
XXXXVII	Acrisio	Acrisios		Roi d'Argos ; père de Danaé qu'il enferma dans une tour après qu'un oracle ait prédit qu'il serait tué par le fils de sa fille. Zeus sous la forme d'une pluie d'or s'unit à elle. Ainsi naquit Persée qui tua Acrisios accidentellement en lançant le disque, lors de jeux.
	Danao	Danaos		Roi d'Argos ; père des Danaïdes
XXXXVIII	Tiburtio	Tiburtius		Tiburtius ou Tiburnus ; Fils du devin Amphiaros. Avec ses frères Catillus et Coras, ils seraient les fondateurs mythiques de Tibur (Tivoli).
	Thirreno	Thyrhéno	10 ^e s av	Roi étrusque qui aurait fui l'Asie Mineure avec son peuple.
XXXXIX	Martiale	Martial	40 ap - 103 ap	Marcus Valerius Martialis, né en Espagne un 1 ^{er} mars d'où son surnom ; Poète romain, célèbre pour ses épigrammes.
	Acrone	Acron		Héros étrusque né à Cortone,. Exilé de Grèce, il arrive à Corythus. Partisan d'Enée (Enéide), il est tué par Mézence.
L	Polibio	Polybe	210 av - 125 av	Historien grec ; Commandant de la cavalerie de la confédération achéenne. Polybe resta 16 ans otage à Rome. Il devint le tuteur des fils de Paul Emile, commandant de l'armée romaine à Pydna. Polybe servit de médiateur à plusieurs reprises entre la Grèce et Rome. Il accompagna Scipion lors du siège de Carthage.
	Sicanio	Sicanus	5 ^e s av	Général de Syracuse ; Lors de la guerre du Péloponèse, la flotte de Syracuse commandée par Sicanus a pu libérer le port des Athéniens, bien que numériquement inférieure.
LI	Chorebo	Coroebe		Héros troyen, fils du roi de Phrygie, Mygdon et d'Anaximène ; mort lors de la prise de Troie en tentant de sauver Cassandre.
	Acilio	Acilius	1 ^{er} s av	Manius Acilius Glabrio ; Consul, tribun de la plèbe. Au début de 67 av, un plébiscite l'investit du commandement contre Mithridate, en remplacement de Lucullus. Mais Lucullus refusa, d'où une débandade des Romains.
LII	Mezentio	Mézence		Roi d'Étrurie. Chassé de ses états, il s'allia à Turnus, contre les Troyens. Enée le tua ainsi que son fils Lausus.
	Dardano	Dardanos		Fondateur de Troie, ancêtre de la dynastie royale de Troie.
LIII	Terentiano	Terentianus	100 ap -200 ap	Terentianus Maurus ; grammairien et poète latin
	Fortunio	Frontinus	30 ap -103 ap	Sextus Julius Frontinus ; habile général, ingénieur civil et militaire et homme d'état romain. Prit part à la campagne d'Angleterre. Vainqueur des Silures et des Germains. A écrit un traité d'arpentage et un traité d'art militaire.
LIII	Pompilio Volpiano	Pompilius	715 av - 673 av	Numa Pompilius ; Sabin, second roi de Rome.
LV	Sicinio	Sicinius	6 ^e s av- 5 ^e s av	Titus Sicinius ; Consul, chargé de combattre les Volsques. Il a proposé un projet d'émigration des Romains à Véies.
	Salieno	Salien		Prêtres de Mars, à Rome. Ils portaient l'ancienne tenue de guerre : une épée au côté, un pectoral de bronze, un court manteau militaire, coiffés de l'apex. Main droite : lame ou bâton, main gauche l'ancile, bouclier sacré. Un bouclier étant tombé du ciel un oracle déclara que là où se trouverait le bouclier, là serait le siège de l'empire.

Pièce	Nom italien	Nom	Dates	Indication Biographique
LVI	Salustio	Salluste	86 av-35 av	Gaius Sallustius Crispus ; historien, homme politique et chef militaire romain. Ennemi de Cicéron et de Milon. A commandé une légion de César.
	Crispino	Crispinus	3 ^e s av	Titus Quinctius Crispinus ; Chef militaire qui commandait lors du siège de Syracuse, avec Marcellus (212 av).
LVII	Leonida	Léonidas	5 ^e s av	Roi de Sparte, grand général lacédémonien qui commandait les grecs à la bataille des Thermopyles en 480 av contre Xerxès. Léonidas ne voulut pas abandonner sa position. Xerxès, outré de cette résistance opiniâtre qui lui avait causé de nombreuses pertes fit couper la tête au cadavre de Léonidas et crucifier son tronc.
	Cassandro	Cassandre	358 av-297 av	Roi de Macédoine. Envoyé à Babylone auprès d'Alexandre quelques mois avant sa mort. Cassandre fut mêlé aux luttes entre les généraux pour la succession d'Alexandre. Il organisa l'assassinat de la mère, de la femme et du fils d'Alexandre. Il régna sur la Grèce et la Macédoine, fonda Thessalonique et rebâtit Thèbes. Il passa son règne à essayer de conserver son territoire.
	Eraclio	Héraclius	575 ap - 641 ap	Empereur d'orient ; détrôna Phocas. Attaqua les Perses par les montagnes d'Arménie. Obtint une paix honorable.
LVIII	Rifeo	Rhipée		Jeune troyen, mentionné par Énée qui tente une résistance déespérée lors de la chute de Troie.
	Heleno	Hélénos		Fils de Priam. Après la chute de Troie, Hélénos devient le prisonnier de Néoptolème et après la mort de ce dernier, il épouse sa belle-soeur Andromaque. Et devient roi de Chaonie.
	Oreste	Oreste		Personnage de la mythologie grecque ; Fils d'Agamemnon et Clytemnestre. Il vengea la mort de son père en tuant ses meurtriers, Clytemnestre et son complice Egysthe. Selon certaines légendes, Oreste tue Néoptolème pour épouser Hermione, sa veuve, fille de Ménélas.
LIX	Entello	Entelle		Troyen, fondateur de la ville d'Entella, en Sicile. Lors d'un combat de lutte organisé pour commémorer la mort d'Anchise, le troyen Darès est opposé à Entelle de Sicile. Enée arrête le combat quand Darès est sauvagement attaqué par Entelle.
	Elimo	Elymus		Chef troyen, fils naturel d'Anchise, demi-frère d'Enée. Fonda les villes d'Egeste et d'Elyme en Sicile.
LX	Druso	Drusus	38 av - 9 av	Claudius Nero Drusus dit "Drusus le vieux" ; frère de Tibère, et adopté par Auguste. Homme politique et chef militaire romain. A remporté brillamment une série de campagnes contre la Germanie où il est mort des suites d'une chute de cheval, d'où le surnom de Germanicus transmis à ses descendants. Père de Germanicus et de l'empereur Claude.
	Silvio	Sylvius		Aeneas Sylvius ; Roi d'Albe. Fils posthume d'Enée et de Lavinie. Fondateur d'Albe.
LXI	Timoleone	Timoléon	410-337 av	Général corinthien ; a pris Syracuse, opprimée par le Tyran Denys le jeune. Il la gouverna et abdiqua une fois les affaires publiques prospères. Battit les Carthaginois et délivra une partie de la Sicile.

Pièce	Nom italien	Nom	Dates	Indication Biographique
	Archidamo	Archidamos	4 ^e siècle av	Archidamos III, roi de Sparte (361-338) ; Vainqueur des Arcadiens. Lors de la guerre sacrée contre Thèbes, il repoussa Epaminondas. Passant en Italie pour secourir les Tarentins, il fut tué par les Lucaniens.
LXII	Gaio	Gaius	12 ap - 41 ap	Gaius Julius Caesar Germanicus, dit Caligula, empereur romain; considéré comme un déséquilibré sanguinaire, il finit assassiné.
	Crasso	Crassus	115 av - 53 av	Marcus Lucinius Crassus Dives, homme politique romain qui fit partie du triumvirat avec César et Pompée. Il fut tué lors d'une bataille contre les Parthes.
LXIII	Germanico	Germanicus	15 av - 19 ap	Julius Caesar Germanicus, général romain, ainsi qu'orateur et poète ; il soumit les Dalmates, les Pannoniens, puis pacifia la Cappadoce, la Comagène, et l'Arménie ; il meurt empoisonné.
	Neottolema	Néoptolème		Autre nom de Pyrrhos, fils d'Achille et de Déidamie. Après la prise de Troie, il épousa sa captive Andromaque, veuve d'Hector. Rentré en Grèce, il fonda le royaume d'Epire.
LXIII	Formione	Phormion	? - 428 av	Général athénien ; Remarquable lors du blocus de Potidée et de l'expédition de Chalcidie. Vainqueur d'une bataille navale près de Naupacte
	Stratonico	Stratonicus	3 ^e s av	Sculpteur et ciseleur grec
LXVI	Filemone	Philémon		Vieil homme légendaire avec Baucis, son épouse ; Couple de pauvres généreux qui accueillit Zeus déguisé. Ils échappèrent au déluge et furent transformés en arbres après être morts ensemble.
	Calimaco	Callimaque	5 ^e s av	Chef militaire athénien ; Il commanda avec valeur à Marathon (490). On trouva son cadavre encore debout soutenu par les traits dont il était criblé.

Personnages non trouvés ou douteux et pistes d'interprétation :

Lovino fait peut être allusion à des villes proches de son lieu de résidence :

Clario : D'après Clarium, devenue Chiari, ville d'Italie à 52 Km à l'est de Milan et à 22 Km à l'Ouest de Brescia ?

Volpiano : d'après Volpiano, ville d'Italie à 17 Km au Nord Est de Turin ?

Torano : d'après un bourg d'Italie au pied de l'Apennin, célèbre pour ses marbres (marbres de Carrare) ?

Peut-être rend-il hommage à des compatriotes :

Clario : du nom d'Isidore Clario, (1495-1555) théologien, bénédictin au mont Cassin, très éloquent au concile de Trente en faveur de la Vulgate, traduction de la bible de référence.

Eraclio : D'après Eraclius peintre italien de la fin du X^e siècle. Célèbre pour ses traités notamment pour les parties concernant la peinture à l'huile et la peinture sur verre.

Autres pistes :

Clario est peut être l'épithète d'Apollon, Clarius, utilisé par Virgile dans l'Enéide (3,360)...

Lutio est peut être Lucius de Patras, écrivain grec du 2^e siècle après JC qui aurait écrit L'âne d'or, repris par Lucien, Apulée, Machiavel.

Antimo :

Anthimus ou Anthime médecin grec du 5^e siècle après JC qui a écrit un traité de diététique.

Antinoüs : le plus assidu des prétendants de Pénélope et le 1^{er} tué par Ulysse.

Antinoüs : favori d'Hadrien, d'une grande beauté qui a inspiré de nombreux sculpteurs.

Lauro :

Lausus, fils de Numitor, roi d'Albe, tué par son oncle Amulius ?

Laurea : Marcus Tullius, esclave affranchi par Cicéron, dont il fut le secrétaire ?

Enquête :

à la recherche du feuillet perdu

Feuillet XXXXIII du MSS Italien 959 de la BnF

« Le 13 décembre 1882, il est constaté que la planche XXXXIV manque »

Premiers mots, après la cote, une fine ligne manuscrite en bas de la première page, nous annonce la disparition. Un feuillet du manuscrit manque, l'anonyme qui signe *GR*, nous l'indique lors de sa découverte, le 13 décembre 1882. C'était un mercredi, le jour de Mercure, le dieu des voleurs. Sur cette feuille, Lauro et Aquilo se combattaient à l'épée et rondelle ; et Lovino en profitait pour développer ses derniers conseils sur cette combinaison d'armes : probablement à propos d'une trouvade d'épée, ou peut-être d'un saisissement audacieux tels ceux que l'on voit dans le plus ancien traité d'escrime, le *Liber de Arte dimicatoria* dit aussi I.33.

Certes, on imagine bien qu'une telle planche enluminée constituerait un bien beau sous-verre, que personne ne refuserait de contempler accroché à ses propres murs... Le vol de livres, ou plutôt, disons l'emphytéose perpétuelle, est une pratique plus que séculaire. On retrouve dans des manuscrits millénaires des malédictions contre celui qui se laisserait tenter : « Que le misérable qui me vole perde toute bonne âme et ne connaisse jamais la béatitude éternelle. Qu'il brûle dans les flammes de l'enfer ».

Nous ne savons quel fut le sort que Saint Pierre réserva à l'âme du misérable qui nous préoccupe. Il est en tout cas certain que ce feuillet existait, et qu'au XIX^e, on constatait, selon le terme d'Henri Omont, une lacération : le feuillet avait été découpé, et sans doute glissé, de manière discrète, parmi d'autres documents personnels : feuille au milieu d'autres feuilles... la meilleure cachette.

Un siècle a passé depuis les faits. Le détenteur ou le preneur emphytéotique du dit feuillet a-t-il conscience de son origine délictueuse ? C'est peu probable ; pas plus qu'il ne doit savoir qu'il s'agit d'une page d'un traité d'escrime, plus vaste et unique, offert à Henri III.

Alors, pourquoi ne pas partir à sa recherche, et retrouver le feuillet perdu. C'est une belle quête... Quête fondée quand même sur des éléments historiques, qui nous fournissent le début d'une piste...

Phantasme, ou piste sérieuse ? Œuvre de l'imagination ou vérité historique ? Qu'importe, puisque cela nous permettra de plonger dans une belle page de l'histoire de France, au XIX^e siècle, et l'une de ces fameuses affaires qui scandalisa, celle qu'Offenbach personnifia dans son *Orphée*, « *L'Opinion publique* ».

Et puis, si ce n'est pas la Vérité, en tout cas, rien n'est faux...

Catalogueur, catalogué voleur...

Dans toute bonne enquête policière, on part des faits, et rien que des faits, pour, par bonne raison déductive, trouver le coupable. Observer ! d'abord l'observation : Élémentaire, mon cher Watson.

Le XIX^e siècle s'achève par l'Affaire des affaires, un véritable archétype d'une autre méthode d'enquête : l'affaire Dreyfus. Dreyfus, dans l'imaginaire antisémite, est le

coupable idéal, un juif contribuant de la décadence de la Patrie : il doit donc être condamné.

Alors adoptons cette méthode d'époque ! Inutile de collecter patiemment les preuves, de les accumuler pour confondre le délinquant amateur de vieux papiers. Allons droit au but, et traçons plutôt le portrait d'un voleur idéal !

En ce temps de nationalisme exacerbé, on peut examiner utilement, dans la plus pure tradition franchouillarde, notre bestiaire international : L'allemand est discipliné, l'anglais flegmatique, l'italien est... Mais c'est bien sûr ! L'italien est par nature voleur ! Notre coupable est italien, c'est certain. Point acquis. Passons au point suivant : la profession.

Notre coupable, ou devrais-je dire, notre italien, a eu accès au manuscrit, celui là étant conservé à l'époque à la bibliothèque Richelieu. On peut envisager que c'est un voleur occasionnel, l'occasion faisant le larron : à l'exemple de Vincenzo Perrugia, cet italien qui lors de travaux de mise sous verre de la Joconde, auxquels il participait en 1911 comme simple vitrier, en profita pour voler l'œuvre.

Non. Cela ne cadre pas. Il ne s'agit pas d'un tableau, dont le charme pouvait attirer un esprit des plus frustres. Non, notre individu est face à un livre, ce ne peut-être un illettré ! Il l'ouvre et en extrait un feuillet ; il faut que l'objet l'ait attiré. Pour cela, il faut bien que les livres l'attirent de manière générale. C'est donc un intellectuel ; et si c'est un intellectuel, c'est qu'il fréquente les livres habituellement. Alors, ce n'est pas un voleur occasionnel.

Notre larron est donc un habitué des bibliothèques. Il connaît bien les lieux, et sa renommée lui permet d'accéder à un manuscrit du 16^e siècle inaccessible au commun des mortels. Nous avons bien des pompiers pyromanes ; pourquoi nous épargner un bibliothécaire dépouillant la bibliothèque. Et tant qu'à faire, comme le héros de Maurice Leblanc, choisissons un voleur qui soit un vrai gentleman.

Voilà, nous tenons notre homme ! Mettons : un aristocrate italien, bibliophile, qui a mission de conserver les livres.

Libri = Livres

Comment expliquer cela ? Clin d'œil de l'Histoire ? *Fatalitas*, comme dirait Chéri-bibi. Son nom est parfait : Libri ; en italien, ce sont les livres. Parfait pour un voleur de livres.

Guglielmo Brutus Icilius Timoleon, Comte Libri-Carruci Della Sommia. Voilà l'homme ! Voilà celui qui fut à l'origine d'une de ces grandes affaires du XIX^e siècle, l'affaire Libri, et dont l'évocation reste cuisante à la mémoire de tous les paléographes français.

Guillaume Libri est né à Florence (comme Concini !) en 1802, et reçoit de son père le titre de comte. Ascendance bien lourde, puisque ce dernier a été condamné en France pour faux en effet de commerce, et est devenu par la suite espion pour le compte des Pays-Bas. Prédestination génétique à l'aventure ?

On peut parler de la grandeur et de la décadence de Libri. Véritable Rastignac, Libri connaît une ascension fulgurante. Malmené en Italie du fait de ses positions politiques, ce jeune professeur à l'Université de Pise en sciences mathématiques arrive en France en 1830, dénué de toutes ressources. Malgré tout, sa renommée lui ouvre les portes du grand savant Arago qui l'accueille bras ouverts. Mal en pris à Arago qui le regrettera amèrement, lorsque Libri deviendra son adversaire acharné à l'Académie des sciences, allant jusqu'à publier contre lui des articles anonymes assez fielleux.

Libri est séducteur. Ce bel ami saura vite trouver les appuis qui lui permettront d'accéder aux postes les plus enviés. Nous sommes sous le régime de la monarchie de Juillet. François Guizot est l'homme clef du règne de Louis-Philippe : Libri sait lui plaire. Leur ascension ira alors de pair ; Guizot débute ministre de l'instruction publique en 1832, poursuit aux Affaires étrangères en 1840, pour finir président du conseil en 1847, alors qu'il dirige de fait depuis longtemps le gouvernement.

Dès 1833, Libri obtient sa naturalisation, et entre à l'Académie des sciences ; il obtient de professer au Collège de France et à la Sorbonne. La légion d'honneur ne tarde pas. Libri est doté de talents certains ; il n'est pas qu'un simple courtisan. Il écrit autour de 1840, une

remarquable « Histoire des mathématiques en Italie de la Renaissance au XVII^e siècle » ; remarquable car son ouvrage va rechercher aux sources mêmes : dans les manuscrits anciens...

Discours sur la méthode

Libri est un bibliophile patenté. Nommé par Guizot inspecteur général de l'instruction publique, il tente de se faire nommer bibliothécaire rue Richelieu. Si Libri n'accède pas à ce poste, il obtient bien plus qu'un prix de consolation ! Il se voit confier en 1841 la mission de réaliser un catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France : le ver est dans le fruit.

Libri parcourt la France, et écume les bibliothèques. Les bibliothèques de la capitale, d'abord : la bibliothèque Mazarine, celle de l'Arsenal, de l'Institut, et bien sûr Richelieu. Il se consacre aussi à la province, avec les bibliothèques de Carpentras, Troyes, Grenoble, celle de la faculté de Montpellier.

A quoi s'intéresse-t-il ? Aux ouvrages en rapport avec son thème de prédilection, les sciences. Mais en bon bibliophile, peut-on rejeter les autres merveilles de nos bibliothèques ? Alors, pas d'exclusive sur les manuscrits !

Comment s'y prend-il ? Sans aucun doute, au plaisir de collectionner se joint vite l'idée d'en tirer de substantiels revenus. Il est difficile de revendre des manuscrits connus des amateurs ; sauf s'ils sont méconnaissables... La technique est donc simple : si ce n'est l'ouvrage entier dont on gratte l'estampille d'origine, on détache et récupère des feuillets : ainsi, soixante six feuillets contenus dans douze volumes de manuscrits de Léonard de Vinci conservés à l'Institut disparaissent.

Bien entendu, l'ampleur des vols ne peut que bien vite attirer l'attention. Sauf, si le voleur est lui-même chargé de cataloguer les objets en question, et que sa réputation et ses appuis le protègent des médisances.

Monsieur Libri, juste avant son départ de France a amassé, en ses dix-huit ans de présence sur le territoire, une fortune de 600 000 francs de l'époque, et une collection.

Chute et rebonds

En 1846, une première lettre anonyme est adressée au Procureur de la République. En 1847, Libri vend publiquement un Théocrite de 1493, qui a disparu de la bibliothèque de Carpentras en 1842. La rumeur enfle. Le procureur Boucly adresse début 1848 un rapport confidentiel à Guizot sur les faits.

Qu'en serait-il advenu si la révolution de 1848 n'avait éclaté ? Le protégé de Guizot perd ses appuis politiques : le 19 mars 1848, le rapport secret de Boucly est publié au *Moniteur universel*.

Libri a fui en Angleterre, où il écoulait nombre de livres, emportant les 30 000 ouvrages qui composaient sa bibliothèque. On intercepte six caisses de livres au Havre avant qu'elles n'aient traversé la Manche.

Arrivé Outre-Manche, Libri hurle au complot politique contre lui. Il est jugé le 22 juin 1850 par la cour d'Assises du département de la Seine et condamné par contumace à dix ans de réclusion.

Libri persiste. Jusqu'à la fin de sa vie, il clame son innocence. Il manie sa plume pour se défendre : il publie une « *Réponse de M. Libri au rapport de M. Boucly* ». Dans les années qui suivent, il multiplie les courriers et demandes de réhabilitation : une lettre au Ministre de l'Instruction Publique, Falloux, à Barthélémy Saint-Hilaire, administrateur du collège de France, au président de l'Institut de France.

Libri a toujours plu, et il plaît encore. Il trouve des appuis en Grande Bretagne : il est un bibliophile reconnu, et un courtier recherché. Mais il conserve aussi en France nombre de soutiens. Par exemple, Mérimée publie dans la *revue des deux Mondes* un violent article contre le jugement de condamnation de Libri : cela lui vaudra 15 jours de prison, qu'il

effectuera à la Conciergerie. Cela ne l'arrête pas, et en 1861, il défend encore la pétition de soutien que madame Libri présente au Sénat.

Libri meurt en 1869 à Florence, après avoir acquis la nationalité anglaise, et sans avoir obtenu sa réhabilitation.

Alors Libri était-il coupable ? Peut-être l'a-t-on un peu vite accusé. Il est d'origine italienne, ce que certains n'ont jamais oublié de lui rappeler : n'est-il pas facile de lui imputer des disparitions qui relèveraient de l'incurie de bibliothécaires qui ne se seraient pas inquiétés jusque là de l'état de leur collection ? De plus, Libri tombe avec le pouvoir qu'il soutient : on a pu inventer des preuves pour l'évincer. Et puis, il n'est pas étonnant qu'on ait retrouvé des livres chez lui puisqu'il était bibliophile, et à ce titre collectionneur.

Aujourd'hui, face aux faits, il n'existe guère de personnes prêtes à défendre l'innocence de Libri. Mais nombre de documents historiques partisans existent sur cette affaire ; il ne manque qu'un livre qui en ferait la synthèse, et qui s'intitulerait inévitablement : « *l'affaire Libri* ».

Libri et Lovino

Pourquoi Libri est-il le voleur idéal du feuillet XXXXVIII du traité d'escrime de Lovino ?

Évidemment, ce peut-être Libri comme l'une des relativement nombreuses personnes qui ont pu avoir accès au manuscrit au XIX^e siècle. Cependant, certains éléments plaident en la faveur d'une éventuelle implication de Libri, sans pour autant que cela constitue des preuves formelles.

Pour commencer, on possède la liste des vols imputés à Libri : cette liste n'est pas exhaustive, et il n'apparaît pas bien entendu le feuillet que nous recherchons. Il saute aux yeux à la lecture de cette liste que Libri s'est très largement consacré aux manuscrits italiens : ils constituent la grande majorité des vols, quel que soit le thème qu'ils abordent.

Ensuite, on pourrait objecter que Libri aurait pu voler le manuscrit de Lovino dans son intégralité, plutôt que de se limiter à un feuillet. C'est oublier que Libri a procédé ainsi, se limitant à quelques feuillets, pour d'autres ouvrages. Et au travers de la liste des ouvrages volés, on peut analyser en finesse sa méthode.

En effet, la disparition d'ouvrages entiers se produit manifestement dans certaines bibliothèques : sans doute celles où le scandale est moins susceptible d'éclater ; ce sont surtout des bibliothèques de province. Par contre, dans les bibliothèques parisiennes, et en particulier la Bibliothèque Nationale, bibliothèques plus fréquentées et sans doute plus surveillées, les pertes correspondent surtout à des lettres ou des feuillets arrachés.

La disparition du feuillet 44 du manuscrit italien 959 n'est constatée qu'en 1882, trente à quarante ans après l'affaire Libri. Que la découverte se produise dans les années 1880 n'est guère surprenant pour qui connaît un peu l'histoire de l'escrime. C'est effectivement à cette période, et jusqu'en 1914, que l'escrime connaît sa véritable renaissance. Art martial désuet, le retour à la mode du duel provoque un vif intérêt pour le sujet de l'escrime. Jamais on n'aura écrit et publié autant sur l'escrime qu'à la Belle époque. Quoi d'étonnant qu'on ouvre enfin le manuscrit pour autre chose que ses belles enluminures... et qu'on s'aperçoive du larcin, à l'occasion.

Alors, tenons comme acquis que Libri a bien volé le feuillet 44 : il ne reste plus qu'à suivre la piste...

A la poursuite du feuillet perdu

La mission, confiée à Guillaume Libri en son temps, fut en fait menée à bien, pour ce qui concerne la Bibliothèque Nationale par Léopold Delisle en la seconde moitié du XIX^e siècle.

Delisle rejoint, après ses études à l'École des Chartes, le Département des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale en 1852. De 1874 à 1905, il sera administrateur général de la Bibliothèque Nationale. C'est l'un de ses successeurs, Henri Omont, conservateur en chef

du département des manuscrits, et comme Delisle remarquable paléographe, qui réalisa l'édition abrégée du traité de Lovino.

Delisle fut considéré comme la plus grande autorité de son temps concernant les manuscrits. Il réalisa un catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Nationale, qu'il publia en trois volumes « *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale* », et qui demeure encore de nos jours une référence.

Delisle va bien entendu s'intéresser à l'affaire Libri ; sans doute, son propre travail de catalogage constitue-t-il une réaction à cette malheureuse affaire. Il ira plus loin : il étudiera les faits et établira ce que l'on considère comme la vérité historique depuis son enquête : la culpabilité de Libri. Mieux encore ! Il tentera patiemment de réparer le désastre.

En effet, Delisle essaie d'établir la liste des ouvrages soustraits pas Libri, et tente de les retrouver ! Libri, s'il a officié en France, a vendu pour l'essentiel le fruit de ses larcins en Angleterre. Après qu'il s'y est exilé, il a continué d'une certaine manière à officier, à tel point, qu'on considère qu'il a joué un rôle très important dans la formation des grandes collections de bibliophiles anglais. Ainsi, Libri a dès 1847 vendu une partie de sa collection à Lord Ashburnham. Léopold Delisle, une fois le lord décédé (on n'ôte pas facilement un livre des mains d'un bibliophile vivant), s'adresse à ses héritiers, et récupère une partie des ouvrages volés : restitution à titre onéreux...

Piste Une, donc : la collection Ashburnham. Tout n'a pas été forcément restitué ; une partie des documents volés par Libri peut demeurer dans cette collection.

Piste Deux : Libri installé à Londres à partir de 1848 a continué à vendre nombre de manuscrits aux enchères. Et même une quantité qu'on peut juger astronomique ! Ainsi pour la seule vente du 25 avril 1861, il y eut 7628 lots en vente, et il fallut douze jours au commissaire priseur pour s'acquitter de cette tâche. Sir Thomas Phillipps a été l'un des principaux acheteurs lors des différentes ventes : le feuillet peut être dans ce qui reste de sa collection. On peut au moins consulter les catalogues des ventes pour y détecter la présence de notre feuillet : ces catalogues ont été publiés, et concernent les ventes du lundi 28 mars, 1859, lundi 1^{er} août 1859, mardi 25 avril 1861, 18 juillet 1861, et enfin juin 1864. Pour cette dernière date, on publia carrément un livre servant d'introduction à la vente, en anglais et français : « *Monuments inédits ou peu connus, faisant partie du Cabinet de Guillaume Libri* ».

Piste Trois : les biens de Libri demeurés en France ont été saisis après son départ. Mis sous séquestre, ils lui ont été rendus en 1854 et il les a vendus aux enchères à Paris. Peut-être n'a-t-on pas forcément trouvé l'origine d'un beau feuillet enluminé... Ainsi faudrait-il compulsier le « *Catalogue des Livres la plupart rares et curieux provenant de la bibliothèque de M. Libri Carucci dont la vente aura lieu le Jeudi 12 avril 1855 à Paris* » ainsi que le « *Catalogue d'une Collection extraordinaire des livres provenant de la Bibliothèque de M. Libri, dont la vente aura lieu à Paris le jeudi 2 Juillet 1857* », publiés tous deux chez Victor Tilliard...

Piste Quatre : Libri sentant la mort approcher retourne à Florence avec le reste de son inépuisable collection. A sa mort en 1869, il lègue ses biens à sa femme, Hélène de La Motte, comme unique héritière. Giuseppe Palagi acheta la collection puis la vendit à la Province de Florence en 1872 : elle constitue le fonds Palagi-Libri de la Biblioteca Moreniana de Florence, qui contient peut-être un certain feuillet...

La piste de la collection *ex-Libri* a déjà été fructueuse pour certains, alors pourquoi pas pour le feuillet du manuscrit de Lovino ?

Sinon, il nous restera toujours une solution - la petite annonce : « Recherche désespérément feuillet sur parchemin – avec enluminure de 11 par 16 cm représentant deux personnages se battant à l'épée et bouclier en habits aux couleurs vives du 16^e siècle. »